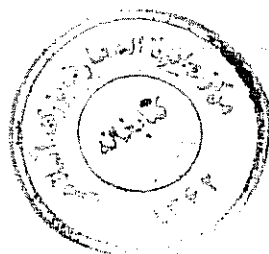
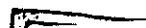


Publications of the Institute
for the History of Arabic-Islamic Science

Islamic Mathematics
and
Astronomy
Volume 7



Publications of the
Institute for the History of
Arabic-Islamic Science

Edited by
Fuat Sezgin

ISLAMIC
MATHEMATICS
AND
ASTRONOMY

Volume
73

Celestial Phenomena
and
Observations
in Islamic Sources

Texts and Studies
Collected and Reprinted

IV

1998

Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main

ISLAMIC MATHEMATICS AND ASTRONOMY

Volume
73

CELESTIAL PHENOMENA AND OBSERVATIONS IN ISLAMIC SOURCES

TEXTS AND STUDIES

IV

Collected and reprinted
by
Fuat Sezgin

in collaboration with
Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert,
Eckhard Neubauer

1998

Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main

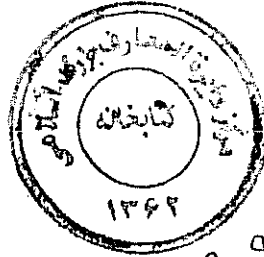
QA23

.I7

1977

V.73

C.2



۲۰۵ ۹۰۹

100 copies printed

© 1998

Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften
Beethovenstrasse 32, D-60325 Frankfurt am Main
Federal Republic of Germany

Printed in Germany by
Strauss Offsetdruck, D-69509 Mörlenbach

TABLE OF CONTENTS

Mesnard, H.: <i>Les noms arabes d'étoiles</i> . Ciel et Terre (Brussels) 65. 1949. pp. 1-13; 70-79; 104-115.	1
Monteil, Vincent: <i>Notes sur la toponymie, l'astronomie et l'orientation chez les Maures</i> . Hespéris (Paris) 36. 1949. pp. 189-219.	37
Benhamouda, Ahmed: <i>Les noms arabes des étoiles. Essai d'identification</i> . Annales de l'Institut d'Études Orientales (Algiers) 9. 1951. pp. 76-210.	68
García Campos, Joaquín: <i>De toponimia arabigo-estelar. Estudio compendiado de los nombres árabes de las constelaciones y estrellas del firmamento y de los accidentes astronómicos más frecuentes</i> . Madrid 1953. 77 pp.	203

Les noms arabes d'étoiles

PREMIERE PARTIE.

C'est au commencement du XVII^m siècle que Johann Bayer, qui donna leur nom à un certain nombre de constellations, désigna pour la première fois les étoiles par des lettres grecques, puis, l'alphabet grec une fois épuisé, par les lettres de l'alphabet latin. Cet usage s'est perpétué, mais le nombre des étoiles découvertes augmentant sans cesse, et ces deux alphabets employés pour chaque constellation ne suffisant plus, on a eu recours à la numération, de sorte qu'actuellement chaque étoile est désignée par une lettre ou un numéro (numéro correspondant généralement à un catalogue connu : Flamsteed, Lalande, etc.).

Aussi l'onomastique stellaire n'offre-t-elle plus maintenant pour les astronomes qu'un intérêt relatif; mais elle présente encore pour d'autres un intérêt plus direct : sans parler en effet du grand public qui désigne surtout les étoiles par leurs noms, les voyageurs, les explorateurs, les navigateurs, en un mot tous ceux qui, pour déterminer leur position en un lieu terrestre quelconque, sont obligés d'avoir recours à des données astronomiques, ont également coutume d'employer les noms des constellations et des étoiles.

Or, au cours de recherches d'un autre ordre, nous avons dû constater l'impossibilité de donner un sens à beaucoup de noms d'étoiles — autres que les noms grecs et latins — rencontrés dans les publications scientifiques. Les noms grecs et latins (Antarès, Arcturus, Capella, Gemma, etc.), ont en effet toujours été compris et n'ont de ce fait pas subi d'altérations; les noms gréco-égyptiens, chaldéens, perses, chinois (Sothis, Nunki, Tarazed, Tso-Hea, etc.), sont relativement rares : nous ne nous en occuperons pas pour l'instant; mais les noms arabes sont beaucoup plus nombreux (1) et, parce qu'on en avait généralement méconnu le sens, très souvent défigurés ou attribués à d'autres étoiles que celles qu'ils désignent en réa-

(1) Sur les 150 étoiles portant un nom, indiquées dans la liste de positions donnée dans l'annuaire du Bureau des Longitudes, 17 portent des noms chaldéens, perses, chinois; 27 des noms latins ou latinisés et 106 des noms arabes.

lité (2); c'est pourquoi nous avons pensé à donner une liste des noms arabes d'étoiles établie suivant une transcription normale (3) et rétablissant leur attribution régulière.

C'est au IV^{me} siècle avant J. C. qu'Eudoxe donna aux quarante-huit premières constellations modernes — dont quelques-unes étaient déjà connues en Egypte dès avant le XII^{me} siècle — les noms que nous a transmis Ptolémée dans la Composition mathématique (II^{me} siècle de l'ère) (4).

Les premiers califes abbassides firent traduire d'après les versions syriaques un grand nombre d'ouvrages grecs parmi lesquels sans doute la Composition mathématique. Au IX^{me} siècle, le calife Al-Mamoun, fils et deuxième successeur d'Haroun-al-Rachid, fit traduire directement du grec en arabe l'œuvre de Ptolémée (5), d'où son titre gréco-arabe d'Al Kitab al Magisti, le très grand Livre (6) dont les historiens du Moyen-Age ont fait *Almageste*.

Au X^{me} siècle, Abou-l-Haçan 'Abd-al-Rahman ibn 'Omar Al-Soufi, astronome persan célèbre dans tout l'Orient, qui vivait à Chiraz et à Bagdad, à la cour du sultan bouyide 'Adhod-al-Daoula, écrivit une Description du ciel, d'après Ptolémée, et ajouta, dans ses commentaires, aux traductions arabes des noms grecs les noms que portaient les étoiles dans les anciennes constellations arabes.

Au XIII^{me} siècle, les Occidentaux firent des traductions latines des versions arabes de Ptolémée, en même temps que les Juifs d'Espagne les traduisaient en hébreu.

Enfin, en 1252, le roi Alphonse X de Castille, surnommé le Sage ou l'Astronome, peu satisfait de l'ordre des phénomènes célestes tels

(2) Sur les 106 noms arabes dont il est parlé, 50 environ qui sont couramment attribués à certaines étoiles, désignent en réalité soit une autre étoile, soit un groupe d'étoiles, soit même une constellation.

(3) Des difficultés techniques dûes en partie aux circonstances ne nous ont pas permis de reproduire les graphies arabes, persanes et hébraïques.

(4) Les 48 astérismes de Ptolémée comprenaient les 12 constellations zodiacales, 21 constellations boréales et 15 constellations australes visibles sur l'horizon d'Alexandrie.

(5) Hoefer et Bailly rapportent qu'à la suite de sa victoire sur l'empereur byzantin Michel III, Al-Mamoun lui imposa entre autres conditions de paix de lui livrer les meilleurs ouvrages grecs, parmi lesquels la Composition mathématique; mais ce fait serait invraisemblable si l'on tient compte du fait qu'Al-Mamoun est mort en 834, c'est-à-dire, selon certains historiens, deux ou trois ans avant la naissance de Michel III.

(6) Ar. kitab, livre; gr. μεγάλη, très grande.

que les décrivait Ptolémée, fit dresser par des astronomes juifs, arabes et chrétiens qu'il avait réunis, les Tables qui portent son nom (7).

C'est des traductions latines de l'Almageste, des Tables alphonsines (8) et, semble-t-il, des traditions provenant des astrologues chaldéens répandus dans l'empire romain, que sont venus la plupart des noms arabes d'étoiles dont se sont servis les Occidentaux depuis le Moyen-Age, et c'est à ces trois sources que remonte la cause initiale des déformations qu'ils ont subies.

Il semble qu'avant le XVII^m^e siècle, ainsi que ces déformations portent à le croire, les transpositeurs occidentaux n'aient connu généralement de l'arabe que l'alphabet, ou tout au plus la langue parlée, et qu'ils aient ignoré la langue régulière dans laquelle on avait puisé les mots servant à désigner les étoiles, et leur vocalisation. Si nous ajoutons, d'autre part, que jusqu'au XVIII^m^e siècle, les Espagnols, les Italiens, les Français, les Allemands, même quand ils écrivaient en latin, avaient adopté des modes de transcription particuliers à chacune de leurs langues, on s'expliquera les transformations subies par un même mot.

Deux exemples montreront comment certaines altérations se sont produites :

Depuis Eudoxe, β Leonis correspond à « la queue du lion » et l'on a traduit exactement cette expression par Deneb-ol-Aced; en laissant tomber la dernière syllabe, on a transcrit Denebola, ce qui ne signifie évidemment plus rien.

(7) Le rôle des savants arabes dans l'établissement des Tables alphonsines, s'est vraisemblablement borné à une collaboration purement scientifique, et la rédaction proprement dite en castillan a dû être confiée à des savants juifs; ceux-ci, qui n'avaient qu'une connaissance rudimentaire de l'arabe, comprenaient surtout les mots dont la racine était la même dans leur langue, et dans tous les cas transcrivaient en castillan une lecture hébraïque. Il n'est pas possible d'expliquer autrement les erreurs, tant de transcription et de sens que d'attribution des noms arabes, rencontrées dans ces Tables.

On peut rapprocher de ce qui précède l'opinion de certains historiens suivant lesquels Isaac ben Saïd, inspecteur de la synagogue de Tolède, assisté du médecin Iehuda, aurait dirigé le travail.

(8) Les Tables alphonsines acquirent tout de suite une célébrité considérable : des manuscrits dont on trouve encore de nombreux exemplaires dans les bibliothèques furent répandus dans toute l'Europe et, entre 1453 et 1553 seulement, il n'y en eût pas moins de sept éditions imprimées.

ζ Canis majoris μ γ ε Columbae étaient appelées *Al-Qouroud*, les Singes; or, le transcripteur, sans doute par suite de l'absence d'un ou des points diacritiques sur le qaf, l'a pris pour un fa et des ouvrages scientifiques modernes désignent maintenant ζ Canis majoris sous le nom de Furud, ce qui n'a plus de sens non plus (9).

Voici une liste de noms défigurés en regard desquels nous indiquons une transcription normale qui en permettra l'identification :

Alamac, Alhamec, Almach,	Al-'Anaq (Andromeda)
Alhayoc, Alhajor, Alhailoth,	Al-'Ayyouq (Auriga)
Alhatod	
Menkalinan	Mankib-Dhi-al-'Inan (Auriga)
Saclateni	Gadi-Thani (Auriga)
Azimech aramee, Asimeth,	Al-Simak-al-Ramih (Bootes)
Aramech	
Azimech, Eltsamach, Acimon	Al-Simak-al-A'zal (Virgo)
alacel, Acimech, Asimec,	
acimec alahcel	
Meelleph, Ma'laph	Al-Mi'laf (Cancer)
Warn, Wesen, Vezn, Wezn	Al-Ouazn (Canis major, Centaurus, Libra)
Alscheere, Sciara Alhabor, Asce-	Al-Chi'ra-al-Iamanîa et Al-Chi'ra-
her, Aliemini, Axahra alhabor	al-'Abour (Canis major)
Aschere, Aschemie, Algomeyla,	Al-Chi'ra-al-Chamîa et Al-Chi'ra-
Algomeyce, Gomeiza	al-Ghamidha (Canis minor)
Schedir	Al-Sadr (Cassiopeia)
Alderamin	Al-Dhira'-al-Iamin (Cepheus)
Menkab	Al-Minkhar (Cetus)
Giena	Al-Ganah (Corvus)
Arided	Al-Ridf (Cygnus)
Denebedigige	Dhanab-al-Dagaga (Cygnus)
Rasaben, Rastaban	Ras-Thou'ban (Draco)
Acamar, Acarnar	Akhir-al-Nahr (Eridanus)
Abrachaleus, Rasalgeuse	Ras-al-Gaouza (Gemini)

(9). C'est également l'absence ou la confusion des points diacritiques qui est cause que

Iad-al-Gaouza	} sont devenus	Bételgeuse
Al-Bakhati		Tejat
Al-Qafza		Phikrah
Oudhi-al-Na'am		Angetenar
Qifaous (Κηφεύς)		Ficaous
Al-'Anouz		Al-'Ayyouq

Rasalgeli	Ras-al-Gathi (Hercules)
Maasym	Al-Mi'gam (Hercules)
Denebola, Denebolazeth	Dhanab-al-Açad (Leo)
Al Sarcat, Zerphah	Al-Sarfa (Leo)
Vega, Wega	Al-Nasr-al-Ouaqi' (Lyra)
Rasalange, Rasalhague, Ras-al-agh	Ras-al-Hawwa (Ophiuchus)
Cebalrai, Celbabrai	Kalb-al-Ra'i (Ophiuchus)
Bételgeuse	Iad-al-Gaouza (Orion)
Almerzamo'magied	Al-Mirzam et Al-Nagid (Orion)
Alchemb	Ganb-Barchaouch (Perseus)
Alascha, Lesath	Al-Lag'a (Scorpius)
Aliore, Alioth	Al-Alia (Ursa major)
Phechd, Phegda	Al-Fakhd (Ursa major)
Benetnasch, Ackaïr, Elkeid	Qaid-Banat-Na'ch (Ursa major)
Mirat, Mirach, Mérak	Al-Miraqq (Ursa major, Andromeda)
Rucchabah, Alruccabah	Al-Roukba (Ursa minor)
Almucedie, alaraph, Elmoucédi	Al-Mouqaddam-al-Qataf (Virgo)

Un exemple des confusions que peut entraîner la corruption d'un mot est celui d' α Eridani que Ptolémée définit « la Dernière du Fleuve » ; le nom arabe correspondant à cette expression est *Akhir-al-Nahr* (prononciation dialectale Akher-en-Nahr) lu incorrectement Akhar-en-Nahr dont on a fait Acarnar, puis par confusion de l'r et de l'n Acamar (10). Les modernes ont appelé cette étoile d'un nom rappelant Akher-en Nahr (Achernar) mais, oubliant le sens originel d'Acamar, ils ont donné ce nom à θ_1 (11).

(10) Hyde rapporte l'orthographe Acarnar et Gauricus écrit Acamar.

(11) Ce que dit Flammarion peut nous éclairer sur les causes de cette confusion : « La meilleure preuve que la position de cette étoile (α Eridani) n'avait pas été mesurée aux instruments précis d'un observatoire, c'est qu'elle est fort loin d'être exacte. Al-Soufi comme Ptolémée donne 53°30' pour sa latitude qui est en réalité de 59°18'; cette position se rapproche plus de θ que d'Achernar, mais n'est que de deuxième ou troisième grandeur; on aura remarqué Achernar à cause de son éclat et l'on n'aura pris d'elle qu'une position approximative ».

D'autre part, Ferrand (Instruct. nautiques, T. III, p. 111), écrit : « Un exemple en est le nom d'Achernar (*Akhir-al-Nahr*), le dernier du fleuve, attribué à α Eridani et qui provient en réalité du nom grec « $\acute{o}$ ἔσχατος τοῦ ποταμοῦ lequel ne désignait pas α mais θ Eridani, comme l'a bien vu Bailly (The catalogues of Ptolemy, etc... Memoirs of the R. astr. Society 1843). La grandeur de θ Eridani, ajoute-t-il, a probablement changé depuis le temps de Ptolémée ».

Nous voyons donc que si l'on n'y prend garde et si l'on ne rétablit bientôt une transcription normale, tous ces noms d'étoiles, qui font partie de l'histoire des sciences, et qui souvent comme *Nihal* (les Autruches qui boivent) sont si poétiquement évocateurs, ou comme *Saïf* (l'Épée d'Orion) ont une consonance si musicale, revêtiront les uns après les autres, d'altérations en altérations, une forme qui les rendra méconnaissables et qui sera une source de confusions pour ceux qui devront les employer.

La méconnaissance du sens des noms a été également la cause d'autres confusions : Si on avait su en effet que *Saïf* voulait dire Épée et désignait par conséquent θ ι ν Orionis, on se serait gardé d'attribuer ce nom à κ ; si on avait su que *Al-Qouroud*, *Al'Adhara*, *Al-Tawabi'* et *Al-Charatan* voulaient dire respectivement les Singes, les Vierges, les Suivantes et les deux Signes, on se serait sans doute aussi gardé de donner à une seule étoile une appellation qui par sa nature en désignait plusieurs; de même si l'on avait su que *Al-Nidham* signifiait la File, *Al-Nitaq* et *Al-Mintaga*, la Ceinture, on aurait compris que chacun de ces noms désignait le groupe de trois étoiles ζ ϵ δ Orionis que depuis Ptolémée nous appelons la Ceinture d'Orion et l'on n'aurait pas attribué le premier à ϵ , le second à ζ etc. (12); beaucoup d'autres noms ont subi le même sort et désignent aussi à tort la partie pour le tout.

Nous donnons dans la liste ci-dessous quelques-uns de ces noms, suivis d'une transcription régulière et de l'indication du groupe d'étoiles qu'ils désignent en réalité :

Sadalmelik	Sa'ad-al-Malik, la Chance du Roi	α o Aquarii
Sadalsund	Sa'ad-al-Sou-oud, la Chance des Chances	β ξ Aquarii et o Capricorni
Mesarthim	Al-Charatan, les deux Signes	β γ Arietis
Acubena	Al-Zoubanan, les deux Pincés	α ι Cancrî
Adhara	Al'Adhara, les Vierges	δ_2 δ ϵ η Canis majoris
Furud	Al-Qouroud, les Singes	ζ Canis majoris et ϵ γ μ Columbae
Azelfafage	Dhaïl-al-Dagaga, la Queue de la Poule	π_1 π_2 Cygni

(12) Bode (1801) appelle encore correctement le groupe de trois étoiles *Al-Mintaga*.

Cursa	Koursi-al-Gaouza-al-Mouqaddam, la Chaise antérieure de l'Accouplé	$\beta \lambda \psi$ Eridani et ι Orionis
Angetenar, Anchenetenar	Oudhi-al-Na'am, la Couvée d'Oeufs d'autruche	$\zeta \rho \eta \tau$ Eridani et $\varepsilon \pi$ Ceti
Alhena	Al-Hana'a, la Marque du fer rouge	$\gamma \xi$ Geminorum
Mebuta	Dhira'-al-Açad-al-Mabsouta, le Bras étendu du Lion	$\alpha \beta$ Geminorum
Tejat, Al-Tahay	Al-Bakhati, les Chameaux à deux bosses	$\mu \eta \nu$ Geminorum
Algieba	Al-Gabha, le Front	$\alpha \gamma \zeta \eta$ Leonis
Zosma, Zosra	Al-Zoubra, la Crinière	$\delta \theta$ Leonis
Mintakah	Mintaqat-al-Gaouza, la Ceinture de l'Accouplé	$\delta \varepsilon \zeta$ Orionis
Alnitak	Al-Nitaq la Ceinture	— d° —
Anilam, Alnitam	Al-Nidham, la File	— d° —
Saïph	Saïf-al-Gabbar, l'Epée du Géant	$\theta \iota \nu$ Orionis
Scheat	Sa'ad-Bari', la Chance du Meilleur	$\lambda \mu$ Pegasi
Schaula	Al-Chaoula, la Queue	$\lambda \nu$ Scorpii
Iclarkran	Iklil-al-'Agrab, la Couronne du Scorpion	$\beta \delta \pi$ Scorpii
El-Awla	Al-Qafza-al-Oula, le 1 ^{er} saut	$\xi \nu$ Ursae majoris
Tania, El Phikrah	Al-Qafza-al-Thaniā, le 2 ^{me} saut	$\mu \lambda$ Ursae majoris
Talita	Al-Qafza-al-Thalitha, le 3 ^{me} saut	$\kappa \iota$ Ursae majoris
Albaldah	Al-Balda, la Ville	une région sans étoiles du Sagittaire

Ainsi que nous le verrons plus loin, beaucoup d'étoiles portaient deux ou plusieurs noms et l'on avait l'habitude d'en indiquer souvent deux à la suite l'un de l'autre sur les gravures ou cartes célestes; les copistes, au gré de leur inspiration, reproduisaient soit les deux noms, soit l'un d'eux, soit les deux termes d'un nom composé en prenant chacun d'eux pour un nom différent, ou bien seulement l'un de

ceux-ci (13) ; c'est ce qui explique que l'on rencontre si souvent des noms de constellations attribués à une seule étoile ; ainsi on a souvent donné à tort à :

α Andromedae	le nom de Alphérab	(<i>Al-Faras</i> , le cheval)
κ Argus (ou χ)	— Markeb	(<i>Al-Markab</i> , le navire)
α Arietis	— Hamal	(<i>Al-Hamal</i> , l'agneau)
α Cancri	— Sertan	(<i>Al-Saratan</i> , l'écrevisse)
α Capricorni	— Giedi	(<i>Al-Gadi</i> , le chevreau)
α Columbae	— Phach, Phad	(<i>Al-Fakht</i> , la tourterelle)
δ Corvi (ou γ)	— Algerab	(<i>Al-Ghourab</i> , le corbeau)
α Crateris	— Alkes	(<i>Al-Kas</i> , le verre)
γ Draconis	— Etamin	(<i>Al-Tinnin</i> , le dragon)
α —	— Thuban	(<i>Al-Thou'ban</i> , le serpent)
α Leporis	— Arneb	(<i>Al-Arnab</i> , le lièvre).
α Pegasi (ou ϵ)	— Alpheras	(<i>Al-Faras</i> , le cheval)
β Scorpii	— Acrab	(<i>Al-'Aqrab</i> , le scorpion)
α Tauri	— Eltaur	(<i>Al-Thaour</i> , le taureau)
α Ursae maj.	— Dubhe	(<i>Al-Doubb</i> , l'ours)
α Coronae bor.	— Alpheta	(<i>Al-Fakka</i> , la mâchoire) (14)
α Corvi	— Alchiba	(<i>Al-Khiba</i> , la tente) (14)
β Leporis	— Nihal	(<i>Al-Nihal</i> , les autruches qui boivent) (14)
β Orionis	— Elgebar	(<i>Al-Gabbbar</i> , légéant) (14)(15)
α Pegasi (ou τ)	— Markab	(<i>Al-Markab</i> , le navire) (14)
etc., etc.		

(13) Souvent, lorsqu'il s'agissait du second terme d'un nom composé arabe, celui-ci, quand il correspondait au génitif, était le nom même de la constellation.

Au Moyen-Age, les Tables alphonsines étaient l'une des rares sources auxquelles les astronomes pouvaient avoir recours et la seule qui faisait autorité. Voici de quelle façon les traductions latines de ces Tables avaient recueilli les noms d'étoiles :

A la définition de position de β Orionis (qui s'appelle régulièrement *Rigl-al-Gabbar*, le Pied du Géant), elles ajoutent : « ... et dicitur Algebar ; nominatur etiam Rigel ». A celle de γ Corvi (qui s'appelle *Ganah-al-Ghourab*, l'aile du Corbeau), elles ajoutent seulement : « ... et dicitur Algorab ».

Dans le premier cas, on donne à l'étoile, outre son nom exact, celui de la constellation ; dans le second, il ne reste plus pour désigner l'étoile que le nom de la constellation.

(14) Ces cinq noms sont ceux des anciens astérismes arabes qui correspondaient respectivement à la Couronne boréale, au Corbeau, au Lièvre, à Orion et au carré de Pégase.

(15) Ou le brave, le héros (cf. hébr. Gibbor).

Il faut donc réserver ces appellations à l'objet qu'elles désignent en réalité c'est-à-dire à la constellation.

Cependant certains noms qui désignaient primitivement des constellations ont par la suite été employés par les Arabes eux-mêmes pour désigner l'une des étoiles les plus brillantes de l'astérisme, par exemple :

<i>Al-Nasr-al-Taïr</i>	qui désigne maintenant	α Aquilae
<i>Al-Kaff-al-Khadhib</i>	—	β Cassiopeiae
<i>Al-Dabaran</i>	—	α Tauri
etc., etc.		

Des confusions, dont certaines (notamment les doubles attributions d'*Al-Nasr-al-Taïr* et d'*Al-Kaff-al-Khadhib*) sont rapportées par Al-Soufi, s'étaient déjà produites au temps de cet auteur (16) mais elles deviennent beaucoup plus fréquentes dans les ouvrages d'Oulough-Beg et de Sidi 'Ali Raïs.

En adoptant les noms résultant des définitions de positions de Ptolémée (*Ganb-Barchaouch*, le Flanc de Persée, α Persei; *Qalb-al-Açad*, le Cœur du Lion, α Leonis) les Arabes ont souvent conservé ceux que portaient les étoiles dans leurs anciennes constellations (*Mirfaq-al-Thourayya*, le Coude d'Al-Thourayya, α Persei; *Al-Maliki*, la Royale, α Leonis); par contre, ils ont souvent négligé les noms que leur donnaient les Grecs (Antarès, Arcturus, Regulus, etc.).

En outre, certaines étoiles portent plusieurs noms synonymes ou de signification approchée : ainsi α Cygni est appelée *Al-Dhanab*, la Queue, ou *Al-Ridf*, la Croupe; ϵ Pegasi, *Al-Fam*, la Bouche, ou *Al-Anf*, le Nez, etc.; mais la multiplicité des noms n'est quelquefois qu'apparente; ainsi on rencontre dans d'anciens ouvrages pour désigner α Canis majoris, Alhabor, Aliemini, Alscheere, Sciara, etc.; ce sont en réalité *Al-Chi'ra-al-Iamanîa* et *Al-Chi'ra-al-'Abour*; de ces deux noms on en avait fait quatre.

Enfin certains noms d'étoiles n'avaient pas à l'origine le sens que leur donne leur forme actuelle; depuis les dizaines de siècles qu'ils sont employés, certains mots d'origine étrangère à l'arabe dont le sens s'était perdu se sont peu à peu, en raison de la tendance naturelle à donner un sens aux mots du langage, confondus avec un mot

(16) La base de la documentation se trouve, ainsi que le dit Ferrand, dans les anciens catalogues d'Al-Battani (888), d'Al-Soufi (964) (qui s'est révélé être la meilleure source), d'Al-Birouni (1029), d'Oulough-Beg (1437) et de l'amiral turc Sidi 'Ali Raïs (1555).

d'une consonance analogue; c'est ainsi qu'Athor-aye (du nom de la déesse Hathor) est devenu *Al-Thourayya* (diminutif de *Tharoua*, richesse) et ce sont peut-être les mêmes vicissitudes qui ont abouti à *Souhaïl* (diminutif de *Sahl*, plaine).

Ce besoin de donner un sens aux mots est à l'origine de beaucoup de légendes où l'imagination orientale s'est donnée libre cours; ainsi celle rapportée par Al-Soufi, où *Souhaïl* ayant par accident brisé les reins d'*Al-Gaouza* qu'il avait épousée, s'enfuit vers le sud pour ne pas être obligé de rendre compte de la vie de sa femme (le sens original d'*Al-Gaouza*, « les accouplés » Horus et Harpocrate, s'était déjà perdu et la légende l'assimile par métathèse à *Zaouga*, épouse).

En résumé, parmi les noms arabes d'étoiles, on peut distinguer :

1°) Ceux employés par les Arabes avant qu'ils ne connussent Ptolémée (*Qaid-Banat-Na'ch*, le Conducteur des Filles de la Civièrre, η Ursae majoris; *Al-Dhifda'-al-Thani*, la deuxième Grenouille, β Ceti);

2°) Ceux tirés par les Arabes, les Tables alphonsines et Oulough-Beg, des définitions de Ptolémée (*Ganah-al-Faras*, l'Aile du Cheval, γ Pegasi; *'Aça-al-Sayyah*, la Houlette du Hurlleur, μ Bootis);

3°) Ceux cités par les auteurs des XVI^{me} et XVII^{me} siècles, Scaliger, Gauricus, Bayer, Hyde, etc., qui semblent être des traditions provenant des astrologues chaldéens qui vinrent exercer leur profession dans l'empire romain (*Al-Markab*, le Navire, α Pegasi; *Al-Laça*, l'Aiguillon, υ Scorpii);

4°) Enfin les noms donnés par les Occidentaux aux étoiles des constellations formées au XVI^{me} siècle par les navigateurs florentins ou portugais (le Phénix, la Grue, la Colombe, etc.).

Avant la traduction directe de la Composition mathématique ordonnée par Al-Mamoun, les Arabes étaient arrivés à confondre leurs anciennes constellations et les nouveaux astérismes grecs; Al-Soufi parlant des astronomes arabes écrit : « Ils ont rapporté aux membres » du Lion beaucoup d'étoiles qui font partie d'une autre figure; ils » ont pris les deux étoiles des têtes des Gémeaux et les deux qu'on » appelle le Petit Chien pour les deux jambes de devant du Lion, etc.; » Abou-Hanifa (VIII^{me} siècle) a cru réellement que toutes ces man- » sions étaient dans le signe du Lion; il n'a donc pas su qu'il y a une » seule figure qui s'étend sur trois signes qui ont chacun un nom » particulier; il n'a connu ni la figure de l'Ecrevisse, ni les deux » figures du Lion, ni la Vierge. » Al-Soufi, qui déclare que ces con- » fusions ont beaucoup diminué la considération qu'il avait pour les

astronomes qui l'avaient précédé, ne confondait donc pas les nouvelles constellations grecques et les anciens astérismes arabes, et le passage que nous citons nous apprend que le Lion arabe comprenait, entre autres, les constellations grecques du Lion, de l'Ecrevisse (Cancer) et de la Vierge.

Les Grecs, dit Bigourdan, rattachèrent les constellations à leur mythologie nationale et rendirent ainsi méconnaissables les caractéristiques qui en auraient décelé l'origine. Arago, qui ne croyait pas que l'invention de la totalité des constellations qui nous sont parvenues soit due aux Grecs, pensait que les constellations zodiacales, notamment, étaient d'origine égyptienne; rappelons, à titre d'exemple, qu'on peut voir au plafond du Rhamesseum (XII^me siècle) des représentations des constellations du Géant, de l'Oiseau, du Lion et de l'Etoile de l'eau (Orion, le Cygne, le Lion, les Pléiades), et qu'une tablette de la septième année de Cambyse (523 A.C.) nous montre le Taureau, le Lion et son Etoile du Roi (notre Régulus), le Scorpion, le Capricorne (figurés dès le XII^me siècle); d'autre part, M. Abel Rey, qui cite ces exemples, écrit à propos du zodiaque, que celui-ci paraît être d'invention chaldéenne et avoir été transmis aux Grecs, peut-être à travers les Egyptiens, mais que si ces derniers y ont eu une part originale, ils ont dû mêler leurs connaissances à celles des Chaldéens avec qui ils ont été en rapports constants.

En définitive, dans l'état actuel de nos connaissances archéologiques, on peut dire que c'est aux Egyptiens et aux Chaldéens que les Arabes d'abord, les Grecs ensuite, ont emprunté les noms de beaucoup de leurs constellations, et que certains de ceux-ci ont dû parvenir aux Grecs par l'intermédiaire des Syriens et des Phéniciens. Il n'est pas possible d'affirmer, dans la plupart des cas, que telle ou telle constellation grecque ou arabe est d'origine chaldéenne plutôt qu'égyptienne ou inversement, mais l'étude comparée des noms des étoiles et des constellations arabes peut nous donner des indications sur la configuration antérieure de certains astérismes, et dans certains cas sur leur origine; c'est ainsi que l'onomastique arabe permet de reconstituer les anciennes constellations suivantes :

— *Al-Thourayya* qui comprenait Persée, les Pléiades, Cassiopée et une partie de la Baleine;

— *Al-Gaouza* (les accouplés) qui correspondait à Orion;

— *Al-Açad* (le lion) qui comprenait les Gémeaux, le Petit Chien, l'Ecrevisse (Cancer), le Lion, une partie de la Vierge, la Chevelure de Bérénice, les Chiens de Chasse, une partie du Bouvier et le Corbeau;

— *Al-'Awwa* (le hurleur) qui faisait partie de la grande constellation précédente et comprenait $\beta \gamma \delta \epsilon \eta$ Virginis;

— *Al-Dalou* (le seau) qui correspondait au carré de Pégase;

— *Al-Markab* (le navire) qui comprenait sans doute le carré de Pégase, comme l'astérisme précédent, et peut-être le plus occidental des Poissons de la constellation de ce nom;

— *Al-Hout* (le poisson) qui comprenait β Andromedae et les étoiles environnantes;

etc., etc.

D'une façon générale, nous avons été amené aux conclusions suivantes :

Les Grecs ont emprunté aux Chaldéens et aux Egyptiens la plupart de leurs constellations : le Taureau, le Cygne, le Scorpion, le Capricorne, etc.

Il semble que ce soient eux qui substituèrent aux noms d'anciennes constellations : *Al-Kaff-al-Khadhib* (ou *Al-Naga*), *Koursi-al-Gaouza-al-Mouakhhhar* (ou *Al-Nihal*), etc., des appellations nouvelles : Cassiopée, le Lièvre, etc., et ce sont probablement aussi les Grecs qui traduisirent *Al-Gaouza*, *Al-Aqad*, *Al-'Awwa*, *Al-Dalou*, *Al-Hout*, etc., ou plutôt les noms égyptiens ou chaldéens correspondants par $\Delta\iota\delta\upsilon\mu\omicron\iota$, les Gémeaux, $\Delta\epsilon\acute{\iota}\omega\nu$, le Lion, Βοητης , le Hurleur (devenu par confusion Βοωτης , le Bouvier, Υδροχοος , le Verseau, Ιχθυς , les Poissons. en les attribuant à d'autres astérismes.

On peut remarquer que par suite de l'adoption par les Arabes du système de Ptolémée et des noms d'étoiles résultant de l'iconographie céleste des Grecs, souvent dans une même constellation une partie des noms arabes que nous employons correspond aux personnages de l'astérisme grec, tandis que l'autre correspond aux personnages de l'ancien astérisme chaldéen ou égyptien auquel celui-là s'est superposé.

D'autre part, il faut noter que les confusions commises par les astronomes ou les copistes orientaux et occidentaux anciens et modernes, qui ont entraîné l'attribution de beaucoup de noms arabes, latins, etc., à d'autres étoiles que celles qu'ils désignaient à l'origine peuvent présenter, le cas échéant, pour l'astronomie moderne une certaine importance.

Dans le cours de cette étude, parmi les noms rencontrés à partir du XVI^{me} siècle, nous avons indiqué ceux se rapportant aux ancien-

nes constellations par un astérisque, et ceux se rapportant aux constellations formées par les occidentaux par deux astérisques.

Nous avons fait suivre la liste des noms d'étoiles de notes destinées à la fois à servir à l'intelligence de ces noms et à répondre par avance aux objections qui pourraient être faites.

Enfin, nous donnons en appendice une liste des principaux groupes d'étoiles dont les noms au duel ou au pluriel permettent, en restant dans l'esprit de la langue et de l'onomastique stellaire arabes, de donner aux étoiles qui les composent un nom unitaire.

Pour former ces noms unitaires, il faut nécessairement adjoindre au singulier un qualificatif de rang ou de latitude relative; pour les noms d'étoiles correspondant aux constellations des Grecs, les Arabes, suivant l'exemple de Ptolémée, qualifiaient l'étoile la plus occidentale d'un groupe d'*Al-Moutaqaddim* (celle qui précède) (17); mais nous voyons aussi que pour les noms se rapportant à leurs anciens astérisques, ils appelaient quelquefois *Awwal* (la première) l'étoile la plus orientale, c'est-à-dire celle que nous appellerions la dernière; il ne faut donc pas songer à donner aux noms unitaires des qualificatifs arabes, si les Arabes eux-mêmes ne leur en ont pas donnés, et la solution qui semble en tous points préférable sera d'adjoindre au nom arabe singulier un qualificatif latin, qualificatif qui aura au surplus l'avantage d'être universellement compris.

Nous avons fait notre possible, malgré les difficultés dues aux circonstances, pour qu'aucune erreur ne se glisse dans la rédaction de ce mémoire; nous n'en accueillerons pas moins avec gratitude les observations auxquelles il pourrait donner lieu.

Enfin, nous devons adresser nos vifs remerciements pour ses précieuses indications à M. E. Paloque, directeur de l'Observatoire de Toulouse qui a bien voulu mettre à notre disposition la bibliothèque de son observatoire et dont la grande obligeance nous a permis de mener à bien nos recherches, ainsi qu'à M. J. Sauyaget, professeur au Collège de France, pour son bienveillant accueil et ses bons avis.

H. MESNARD.

(17) Ptolémée indique le plus souvent les longitudes relatives par les mots de précédent ou occidental et de suivant ou oriental, les Arabes par ceux d'*Al-Moutaqaddim*, précédent et d'*Al-Mouakhkhar*, postérieur.

52 (09) « 7/16 ».

Les noms arabes d'étoiles

DEUXIEME PARTIE.

Andromeda et Pisces. — La constellation d'Andromède est appelée *Al-Mara-al-Mouçalçala*, la Femme enchaînée.

L'ancienne constellation arabe d'*Al-Hout*, le Poisson, appelée aussi *Al-Samaka*, même sens, ou *Al-Samaka-al-Chamaliâ*, le Poisson du Nord (1) était constituée par β Andromedae et les étoiles environnantes; c'est ce qui explique que cette étoile ait été appelée *Qalb-al-Hout*, le Cœur du Poisson, et *Batn-al-Hout*, le Ventre du Poisson.

Un autre nom de β Andromedae peut être lu *Al-Racha*, le Faon de Gazelle, sens qui rend vraisemblable le nom de l'étoile voisine γ , *Al-Anaq*, la Chevrete; cependant Al-Birouni rapporte que la 28^{me} mansion de la lune, qui se compose de deux étoiles, est appelée *Batn-al-Hout*, ou *Al-Richa*, le Cordeau.

Les Tables d'Oulough-Beg appellent la 21^{me} Andromède *Al-Dhuil*, le Pan du Manteau; c'est celle que Bode désigne par *b*.

Les Arabes appellent la constellation des Poissons, d'après Ptolémée, *Al-Samakatan*, les deux Poissons, et aussi *Al-Hout*, le Poisson.

Aquarius. — (Voir Pegasus).

Aquila. — Cette constellation est appelée, d'après Ptolémée, *Al'Ougab*, l'Aigle. L'ancien astérisme arabe qui comprenait α β γ s'appelait *Al-Nasr-al-Taïr*, le Vautour qui vole; c'est par suite d'une confusion qu'on a désigné par la suite l'étoile α sous ce nom.

Chahin Tarazed*, le Faucon ravisseur, correspondait en Perse à *Al-Nasr-al-Taïr*.

On rencontre aussi pour α Aquilae, *Al-Ridf**, la Croupe.

(1) Les anciens zodiaques perses, syriens et égyptiens ne portaient qu'un seul poisson et le nom égyptien de ce signe était un singulier qui signifiait le Poisson d'Horus; ce poisson zodiacal égyptien était différent du Poisson arabe, et c'est sans doute la réunion des deux qui a été à l'origine de l'invention de l'astérisme grec des Poissons.

Dans l'ouvrage d'Al-Soufi, on peut voir une gravure figurant la constellation d'Andromède et l'ancien astérisme arabe du Poisson superposés; mais ce dernier y est représenté par deux poissons, fait caractéristique de la confusion créée dans l'esprit des astronomes arabes par l'adoption des constellations grecques.

Argo. — Cette constellation est appelée *Al-Safina*, le Navire, ou *Al-Markab*, même sens.

On n'est pas fixé sur le sens de *Souhaïl* (α Argus); ce nom provient peut-être d'un mot étranger à l'arabe (1) auquel l'usage aurait donné, comme à *Al-Thourayya*, une forme arabe; cette étoile aurait aussi été appelée *Souhaïl-Hadhar* et *Al-Souhaïl-al-Ouazn* (qui signifierait la *Souhaïl* lourde) (2) parce qu'elle ne s'élève dans les pays qui lui ont donné ce nom que peu au-dessus de l'horizon; Eratosthène explique que c'est pour cette raison qu'on l'appelait $\pi\epsilon\rho\iota\gamma\epsilon\iota\omicron\varsigma$, terrestre.

D'autre part, suivant Al-Soufi, *Souhaïl-Hadhar*, *Al-Souhaïl-al-Ouazn*, ainsi que *Al-Souhaïl-al-Mouhallif* désigneraient trois étoiles différentes, sans que l'obscurité du texte permette une attribution exacte (voir Canis major).

Gauricus définit, suivant Ptolémée, χ Argus : « Lucida quae est » in medio scuti » et il ajoute « et dicitur Markeb »; ce nom est celui de la constellation.

Suivant Halma § 0 (?) seraient situées sur le Petit Pavois de la Poupe (ar. *Al-Touraïs*, lat. Scutulum) et ρ τ 677 (?) sous le Petit Pavois. De toute façon, ces appellations *Al-Touraïs* et Scutulum désignent un groupe d'étoiles (3).

Aries. — Cet astérisme est appelé *Al-Hamal*, l'Agneau.

β et γ sont appelées *Al-Charatan*, les deux Signes, parce que leur apparition marque l'entrée des équinoxes.

Al-Natih, Celle qui frappe, désignait primitivement chacune des deux cornes du Bélier; par la suite, il n'a plus désigné qu'a.

Auriga. — Cette constellation est appelée *Moumsik-al-A'inna*, Celui qui tient les rênes, *Dhou-al-'Inan*, même sens, *Al-'Annaz*, le Chevrier, et *Sahib-al-Ma'iz*, même sens.

(1) *Souhaïl*, qui fut le nom d'un koraïchite qui négocia avec Mahomet, pourrait être aussi un mot dialectal dont la signification s'est perdue. Il en serait de même de *Hadkar*.

(2) Gauricus l'appelle *Suhel ponderosus*.

(3) En dehors de ces noms, il en existe d'autres que nous n'avons pas cités parce que leur attribution présente trop d'incertitudes.

Il faut se rappeler que Lacaille, qui, en 1752, divisa le Navire en trois, fut obligé de changer en partie les lettres que Bayer avait données au Navire, Centaure, etc. C'est au sujet du Navire que Flammarion écrit qu'« à l'heure actuelle il est pour ainsi dire impossible de s'y reconnaître ».

Les auteurs ne sont pas fixés sur le sens d'*Al-'Ayyouq*; Hyde croyait que le qaf final avait remplacé un ta primitif (?). Pour nous, *'Ayyouq* serait une mauvaise lecture de *'Anouz*, les Chèvres (1) appellation qui aurait désigné primitivement α ε ζ η.

Pour Al-Birouni et Al-Soufi, *Al-'Anz*, les chèvres, désigne ε, alors qu'Al-Battani attribue ce nom à α; il est probable qu'*Al-'Anz*, ainsi qu'*Al-Ma'az*, même sens désignaient, comme *Al-'Anouz* dont ils sont les équivalents α ε ζ η; c'est ce que confirmerait Qāzwini qui écrit : « Ils appellent Capella et les Chevreux *Al-'Inaz* » (pl. de *'Anz*) (2).

Al-Birouni, ainsi que les Tables alphonsines, appellent α *Al-'Annaz*, le Chevrier.

Al Cabelah est une transcription occidentale de la transcription arabe du latin Capella; Al Cailat est une lecture erronée de la transcription arabe.

Gauricus définit ζ : « Antecedens earum et dicitur Saclateni » mot qui est la corruption de Sadateni, lui-même mauvaise lecture de *Gadi-Thani*, deuxième Chevreau (3).

Bootes et Virgo. — Les Grecs appelaient primitivement la constellation du Bouvier Βοῦτης, le Hurlleur, mais lorsqu'on appela la Grande Ourse les Sept Bœufs (lat. Septem Triones) par suite de confusion ils appelèrent la constellation du Bouvier Βοῶτης, Celui qui laboure avec des bœufs ou le Bouvier. Les Arabes l'appellent *Al-'Awwa*, le Hurlleur, *Al-Sayyah*, même sens, et aussi d'après Ptolémée, *Al-Baqqar*, le Bouvier.

Al-Soufi l'appelle aussi *Dhat-al-Kilab*, la Femme aux Chiens.

L'ancienne constellation arabe d'*Al-'Awwa* était constituée par cinq étoiles de la Vierge β η γ δ ε, ce qui explique que γ Virginis ait été appelée *Zaouyyat-al-'Awwa*, l'Angle du Hurlleur.

(1) Il y a des exemples de copies où le noun aurait été remplacé par un ta ou un ia et le zin par un qaf; à propos du passage de Qāzwini : « Ils appellent la Chèvre et les Chevreux *Al-'Inaz* », R. Wright rapporte : « In my copy of Qāzwini *'Itaq* ».

(2) On aurait vu à l'origine dans ces quatre étoiles la Chèvre et ses trois Chevreux, mais déjà au V^e siècle av. J.-C. Cléopâtre (à qui Pline attribuait l'invention des signes du zodiaque) ne comptait plus que deux Chevreux. C'est après la disparition du troisième Chevreau que les Arabes auraient donné à ε le nom d'*Al-'Anz* ou d'*Al-Ma'az*.

(3) Il existe d'autres exemples où le djim est pris pour un sad.

Simak désigne une étoile de haute altitude (1).

Les Arabes appellent aussi α Bootis *Haris-al-Chamal*, le Gardien du Nord (cf. gr. αρκτοφύλαξ, le Gardien de l'Ours ou du Nord).

Kolanza que l'on rencontre depuis le Moyen-Age pour désigner α Bootis n'est pas d'origine arabe; c'est la corruption de Kolauza, mauvaise transcription de Colaosa, lui-même abréviation du castillan Cola de la Osa, la Queue de l'Ourse (cf. gr. αρκτοουρος, même sens).

Alkameluz, nom attribué également à Arcturus, est une transcription occidentale de la transcription arabe du grec χαμηλος, chameau.

Alkalurops, attribué à μ Bootis, est également une transcription occidentale de la transcription arabe du grec καλαῦροιψ, houlette; le nom arabe de cette étoile est 'Aqa-al-Sayyah, le Bâton du Hurlleur, nom qui désignait sans doute à l'origine plusieurs étoiles situées sur la Houlette du Bouvier.

La constellation de la Vierge est appelée, d'après Ptolémée, *Al 'Adhra*, même sens; on l'appelle aussi *Al-Sounboulu*, l'Epi.

Ptolémée appelle ε Virginis προτρυνητης, Celle qui précède la Vendange; Al-Battani l'appelle *Al-Moutagaddim-il-Qataf* et Al-Soufi, *Al-Moutagaddim-al-Qataf*, même sens.

Cancer. — Cette constellation s'appelle *Al-Suratan*, l'Ecrevisse.

C'est Hipparque qui appela δ ε γ la Crèche et les Anes (ar. *Al-M'laf* et *Al-Himaran*; lat. Presaepe et Aselli).

Cette constellation de l'Ecrevisse (ou Cancer) faisait partie de l'ancien astérisme arabe d'*Al-Aqad* (le Lion); c'est pourquoi ε fut appelée *Anf-al-Aqad*, le Nez du Lion, δ et γ *Minkhara-al-Aqad*, les deux Narines du Lion, et δ ε γ *Fam-al-Aqad*, la Bouche du Lion.

Al-Battani, Al-Soufi et Oulough-Beg appellent aussi ε *Al-Nathra*, le Semis ou le Nez du Lion, nom qu'Al-Birouni et Ginzél attribuent à δ ε γ.

Canis major, Canis minor, Columba, Centaurus. — Canis major est appelée par les Arabes *Al-Kalb-al-Akbar*, le Grand Chien; c'est le nom que nous lui avons conservé.

Σειριος qui signifie ardent ou brillant (cf. sanscr. sūrjas pour svarjas, soleil) est le qualificatif ordinaire d'un astre brillant comme on

(1) Il semble que ce mot, dont le sens s'est perdu, soit ou d'origine dialectale ou dérivé d'une racine sémitique étrangère à l'arabe, racine qui pourrait correspondre à l'hébreu Samakh, soutenir; c'est sans doute pour cette raison que certains ont traduit ce mot par Soutien.

le voit dans tous les anciens poètes grecs; c'est ce mot qui est devenu en latin *Sirius*. *Chi'ra*, nom que les Arabes donnent à *Sirius* et aussi à *Procyon*, est peut-être, comme le serait $\sigma\epsilon\iota\ \iota\omicron\varsigma$ dérivé du sanscrit.

Sirius était appelé en Egypte $\Sigma\eta\omicron$ ou $\Sigma\omicron\epsilon\iota\varsigma$, mot qui signifie en égyptien gestation $\kappa\upsilon\eta\alpha\varsigma$ ou porter dans son sein $\kappa\upsilon\epsilon\iota\upsilon$ et que ce serait par une altération de ce mot que les Grecs auraient donné à cette étoile le nom de $\kappa\upsilon\omicron\nu$ chien; *Kalb-al-Gabbar*, le Chien du Géant, est un des noms arabes de *Sirius*.

Le latin *Canicula*, qui désignait tantôt *Sirius* tantôt la constellation dont cette étoile faisait partie, vient du grec $\kappa\upsilon\omicron\nu$ chien (qui comme nous l'avons dit désignait *Sirius*). Il semble que les Arabes aient traduit *Canicula* pour désigner l'astérisme dont faisait partie *Procyon* qu'ils ont appelé *Al-Kalb-al-Asghar*, le Petit Chien; *Gauricus* influencé par son nom de *Canis minor*, appelle également cet astérisme *Canicula*.

Aludra, corruption d'*Al-'Adhra*, la Vierge, est le terme subsistant d'un nom composé.

α *Canis minoris* a été aussi appelée *Al-Chi'ra-al-Ghamidha*, la *Chi'ra* aux yeux fermés. Le manuscrit d'*Al-Soufi* conservé à St-Petersbourg porte *Ghamiqa* (avec un *sad* sans point), mais le manuscrit de Copenhague porte constamment *Ghamidha* (avec un *dhad* pointé); on rencontre aussi cette orthographe chez *Kazimirski*: c'est celle que nous avons adoptée.

Hipparque et *Ptolémée* appelaient α *Canis minoris* $\pi\rho\omicron\kappa\upsilon\omicron\nu$, Celle qui précède le Chien, et donnaient le même nom à la constellation; *Al-Soufi* appelle l'astérisme *Al-Kalb-al-Asghar*, le Petit Chien, et c'est ce nom qui lui a été conservé; les Arabes l'appellent aussi *Al-Kalb-al-Moutaqaddim*, le Chien qui précède; le rapport avec le nom grec est visible.

ζ *Centauri* est appelée quelquefois *Al-Nayyir* la Brillante (cf. *Hyde: stella lucida*).

Agna rencontré pour β *Centauri* (étoile située sur le genou gauche du Centaure) est sans doute la corruption d'*Al-Genu* transcription arabisée du latin.

Les termes *Hadhar* ou *al Ouazn*, *Hadhar* et son pendant, seraient les noms des deux brillantes du Centaure; *Moudjizat Farsi*, dit *Hyde*, place *Hadhar* dans le pied antérieur droit du Centaure α et *Al-Ouazn* dans le pied antérieur gauche β ; *Al-Soufi* pense au contraire que *Hadhar* est β . Mais ce même auteur rapporte aussi que

le vulgaire croit que *Hadhar* et *Al-Ouazn* seraient deux brillantes du Grand Chien. Si l'on suppose, comme il est vraisemblable, qu'il s'agit de ϵ et δ , on s'expliquera pourquoi des ouvrages modernes appellent δ Wesen (*Al-Ouazn*).

Capricornus. — Cet astérisme qu'on représente maintenant par un animal à corps de chèvre et à queue de poisson, était représenté sur les anciens zodiaques des Sémites et des Perses par un bélier ou un bouc, et un poisson; c'est pourquoi les Arabes l'appellent *Al-Gadi*, le Chevreau.

α β γ sont appelées *Sa'ad-al-Dhabih*, la Chance de l'Egorgeur; *Al-Dhabih*, l'Egorgeur, serait α ; ou bien β serait *Al-Dhabih* et α l'Abattoir; γ est la brebis sacrifiée.

δ et γ sont appelées *Al-Mouhibban*, les deux Amoureux, et *Sa'ad-Nachira*, la Chance de la Semeuse.

Cassiopeia, Perseus, Cetus, Taurus. — La constellation de Cassiopée s'appelle *Dhat-al-Koursi*, La Femme à la Chaise. Originellement on l'appelait en Perse, Chotor, le Chameau, et les Arabes l'appelaient *Al-Naqa*, la Chamelle.

Al-Thourayya est le nom d'une ancienne constellation arabe qui comprenait Cassiopée, Persée, les Pléiades et une partie de la Baleine, et représentait, semble-t-il, le buste et les bras de la déesse Hathor. *Al-Thourayya* est sans doute la corruption d'Athar-Aye, mois d'Hathor ou des Pléiades (1) qui correspondait au même mois chez les Egyptiens, les Chaldéens et les Hébreux.

En effet, suivant Al-Soufi, Cassiopée qui s'appelait aussi *Kaff-al-Thourayya-al-Khadhib*, la Paume teinte d'*Al-Thourayya* (2) était la main droite d'*Al-Thourayya*; χ h , α , δ ϵ ν , ξ , σ ζ Persei étaient le Poignet, le Coude, le Bras, l'Epaule, l'Omoplate d'*Al-Thourayya*, et λ α γ δ ν ξ_2 μ Ceti qui s'appelaient *Al-Kaff-al-Gadhma*; la Paume lé

(1) L'équinoxe de printemps qui passe aujourd'hui près d' α Andromedae, mais qui, il y a 4.000 ans, passait par les Pléiades, est la cause de l'importance qu'avaient celles-ci pour les anciens peuples de l'Orient, Chaldéens, Hébreux, etc.; cette importance s'est concrétisée en Egypte dans la grande pyramide de Gizeh, où l'une des deux galeries creusées obliquement était précisément orientée vers les Pléiades; aussi ne semble-t-il pas anormal que la constellation dont elles faisaient partie porte un nom égyptien (l'autre galerie était orientée vers α Draconis qui, du XXXVI^{ème} siècle au XX^{ème} siècle av. J.-C. était notre étoile polaire).

(2) Ce nom provient de la coutume qu'ont conservée les orientales de se teindre au henné, dans certaines circonstances, les talons et la paume des mains.

preuse (peut-être *Al-Kaff-al-Gadma*, la Main coupée) étaient sa main gauche.

Au temps d'Al-Soufi, on commençait déjà par confusion à appeler β Cassiopeiae, *Al-Kaff-al-Khadhib*, nom réservé jusque là, comme nous l'avons dit, à la constellation elle-même; à la même époque aussi, *Al-Thourayya* n'était déjà plus pour les Arabes qu'un nom dont le sens original s'était perdu et qu'on employait pour désigner les Pléiades (c'était ici le génitif d'un nom composé qui avait peut-être désigné la poitrine ou le dos d'Al-Thourayya).

Les Arabes appelaient aussi il y a neuf siècles η Tauri et les autres Pléiades *Dagagat al suma ma'a banatiha*, la Poule du Ciel avec ses filles (1).

ι Ceti (*Dhanab-Qitous-al-Chamali*, la Queue boréale de Cetus) est située dans la branche boréale de la queue de la Baleine et β Ceti (*Dhanab-Qitous-al-Ganoubi*, la Queue australe de Cetus) à la pointe de la branche australe de la queue. Al-Soufi rapporte au sujet de ces deux étoiles la confusion qui s'est produite : « La 21^{me} est marquée » sur l'astrolabe *Dhanab Qitous*; au temps des observations on a » employé ce nom pour la 22^{me} et ainsi sur ces deux étoiles on est » tombé dans une énorme erreur. »

τ ν ξ θ η Ceti sont appelées *Al-Na'am*, les Autruches, ou *Al-Na'amat*, même sens.

Al-Kaff-al-Gadhma, la Paume lépreuse, qui désignait à l'origine sept étoiles de la Baleine, a par la suite désigné seulement α Ceti.

Al Kett est une mauvaise transcription arabe du grec $\kappa\eta\tau\omicron\varsigma$ Cetus.

Al-Dabaran a aussi été appelée *Hadi-al-Nagm*, Celui qui fait marcher devant lui l'Etoile, *Saiq-al-Thourayya*, Celui qui pousse devant lui Al-Thourayya, *Tabi'-al-Nagm*, Celui qui suit l'Etoile, et *Tali-al-Nagm*, même sens (2).

(1) Dans l'Inde, on les appelait les Petits et la Poule; et au XIX^{me} siècle, on les appelait encore, paraît-il, dans les campagnes françaises, la Poule et ses poussins.

(2) « L'Etoile » est ici vraisemblablement l'abréviation de « l'Etoile de l'Eau »; il semble que chez les Egyptiens cette expression désignait les Pléiades (voir p. 11).

Al-Soufi écrit au sujet des Pléiades : « Les Arabes nomment les 29^e, 30^e, » 31^e et 32^e, *Al-Thourayya*. On les nomme *Al-Nagm* » — *Al Nagm* aurait donc été le nom employé par les astronomes et *Al-Thourayya* serait le terme défiguré et détourné de sa signification originelle par la tradition populaire.

C'est à tort que des orientalistes, sans doute influencés par le sens de ces deux derniers noms ont traduit *Al-Dabaran* par Celui qui suit, le sens de suivre doit en effet être réservé à la X^{me} forme *Istadbara*.

D'autre part, les traductions latines des Tables alphonsines définissent α Tauri : « *Lucida quae trahet ad aerem clarum* » ce qui pourrait être pris dans le sens donné aux deux premiers noms cités et signifier Celui qui dirige, sens qui concorderait avec celui de la II^{me} forme *Dabbara*, mais *Dabbaran* n'est cité nulle part.

En outre, *Al-Dabaran* n'est pas un mot au duel : non seulement il n'y a dans le voisinage d'α Tauri aucune étoile de grandeur comparable avec laquelle on pourrait l'accoupler, mais ce nom désignait encore aux XVI^{me} et XVII^{me} siècles la petite constellation des Hyades (1). *Al-Dabaran* semble être un terme dialectal ou un mot de la forme *Rahman*, *Sakran* qui sont peut-être eux-mêmes d'anciennes formes dialectales.

Mais Al-Soufi peut nous aider à trouver sa véritable signification. Celui-ci rapporte, en effet, qu'α Tauri est appelée *Al-Dabaran* « parce qu'il a dans son dos *Al-Thourayya* » (*liannahou lidoubourih aththourayya*) — Suivant cette explication *Al-Dabaran* signifierait Celui qui tourne le dos; il est remarquable que ce sens qui est celui de la I^{re} forme *Dabara* concorde avec les positions relatives du Taureau et des Pléiades (les Pléiades sont situées sur le dos du Taureau) Cependant si Al-Soufi nous éclaire sur le sens d'*Al-Dabaran*, il semble bien plutôt que ce qualificatif (qui devait s'appliquer à l'origine à la constellation elle-même) a été donné au Taureau non pas à cause de sa position par rapport aux Pléiades, mais à cause du sens de sa marche dans le ciel, le dos tourné à l'occident vers lequel il progresse à reculons (2).

α Tauri a aussi été appelée *Al-Faniq*, le grand Chameau et les quatre autres Hyades, *Al-Qilas* (qaf, lam, alif, sad) les jeunes Chammelles. Certains auteurs avaient lu ce nom Qalaïs (cf. le gr. *καλαῖς*, voile de navire, et la forme de voile triangulaire de cet astérisme).

On rencontre quelquefois Subrufa accompagnant *Al-Dabaran*, Antares, Bételgeuse, Pollux, etc.; ce nom n'est pas arabe, mais d'origine latine : on appelait Subrufae les étoiles qui n'étaient pas nettement

(1) Voir Oulough-Beg, Gauricus qui cite les Chaldéens, les astrologues du XVII^{me} siècle et Ginzcl.

(2) Si l'on excepte l'Ecrevisse (Cancer) qui a la réputation de marcher à reculons, le Taureau est la seule constellation zodiacale dont la tête soit tournée vers l'Orient.

rouges, mais plus ou moins orangées. *Sucula*, la jeune Truie, qui désignait aussi *Al-Dabaran* est également latin : il vient de *Suculae* qui désignait les Hyades par suite d'une fausse traduction du grec *υαδες*.

Centaurus (voir *Canis major*).

Cepheus. — Cassiopée était femme de Céphée, mais une autre héroïne de ce nom était femme de Phénix; on aurait d'abord confondu Céphée et Phénix, puis assimilé celui-ci à l'oiseau du même nom. Peut-être est-ce là l'explication du nom d'*Al-Moultahib*, le Flamboyant, donné à la constellation de Céphée ?

Cetus (voir *Cassiopeia*).

Columba (voir *Canis major*).

Corona borealis. — L'un des noms de cette constellation est *Qaṣ'at al Iatama oua al Maṣakin*, l'Écuelle des Orphelins et des Pauvres; un autre est *Al-Fakka*, la Mâchoire.

Margarita ou la Perle semblent être des traductions du chinois (cf. le nom chinois de la constellation : La Coquille à la Perle).

Corvus. — Cette constellation est appelée *Al-Ghourab*, le Corbeau; *Al-Khiba*, la Tente ou le Repaire, est le nom de l'ancien astérisme arabe qui lui correspondait.

Crater. — Cette constellation est appelée *Al-Baṭia*, le Chaudron, ou *Al-Kas*, le Verre à boire.

Les Tables alphonsines appellent la 4^{me} *Fam-al-Kas*, l'Embouchure du Verre.

Crux. — On rencontre souvent *Acrux* pour désigner α *Crucis*.

Il s'agit sans doute d'une confusion du latin *Crux* et du portugais *A Cruz*, la Croix, qui est le nom de l'astérisme.

Cygnus. — Cette constellation appelée l'Oiseau par Hipparque et Ptolémée fut d'abord appelée le Cygne par Eratosthène; Manéthon, prêtre égyptien du III^{me} siècle av. J. C. l'appelle la Poule et les Arabes, *Al-Dagaga*, même sens.

Suivant Al-Soufi, *Al-Ridf* signifie Celui qui suit, « parce qu'il suit » les quatre cavaliers δ γ ε ζ comme s'il était leur écuyer ».

Lornis est la corruption du gréco-arabe *Al-Ornis* (gr. *ορνις*, oiseau).

Albireo qui désigne quelquefois β proviendrait d'une suite de dé-

formations du gréco-arabe *Al-Ornis* ou peut-être comme le rapporte Flammarion, du gréco-latin *ab ornis*.

Les Tables d'Oulough-Beg appellent la 17^{me} *Roukbat-al-Dagaga*, le Genou de la Poule.

Bayer appelle π *Dhaïl-al-Dagaga* l'Extrémité de la queue de la Poule, nom que Bode attribue à π_1 π_2 .

Delphinus. — Avant de connaître les Grecs, les Arabes appelaient cet astérisme *Al-Salib*, la Croix, ce qui explique qu'e ait été appelée *'Amoud-al-Salib*, le Pilier de la Croix. α β γ δ sont appelées *Al-'Ouqoud*, les Colliers.

Draco. — Cette constellation est appelée *Al-Tinnin*, le Dragon γ correspond, suivant Ptolémée à la Tête du Dragon; les Arabes l'appellent *Ras-al-Tinnin*, même sens, ou *Ras-al-Thou'ban*, la Tête du Serpent.

Ideler appelle β ν ξ γ *Al-'Awwad*, le Joueur de luth, ce qui ne serait pas incompatible avec le nom de μ *Al-Raqis*, le Danseur, mais ce nom est constamment orthographié *Al-'Aouaïdh*, les Mères Chamelles; le même auteur pense, cette fois avec plus de vraisemblance, que les points diacritiques auraient été déplacés sur les deux dernières lettres d'*Al-Raqis* et qu'il faudrait lire ce mot *Al-Rafidh*, le (Chameau) qui s'est éloigné, ce qui concorderait avec le sens d'*Al-'Aouaïdh*.

Il existe, dit Al-Soufi, une très petite étoile située au milieu d'*Al-'Aouaïdh* qu'on nomme *Al-Rouba'*, le Chamelet.

σ ν τ sont appelées *Al-Athafi*, les Trépieds.

Adhfar-al-Dhib, les Griffes du Loup, sont constituées par ω f et sans doute g , *Al-Ma'ar* qu'Al-Soufi attribue à g et qu'il est seul à citer étant vraisemblablement une mauvaise lecture d'*Adhfar*.

Eridanus. — La constellation de l'Eridan est appelée *Al-Nahr*, le Fleuve, nom que lui donnaient les Grecs.

Les Tables alphonsines (traductions latines) définissent ainsi α Eridani : « *Lucida quae est in postremo fluminis* » et elles ajoutent : « et dicitur *Acamar* ». *Acamar* est donc une corruption d'*Akhir-al-Nahr*, la Dernière du Fleuve (voir page 4).

ν_2 définie : la plus méridionale des deux contiguës distantes vers l'orient, est appelée par Gauricus et Bayer, *Theemin*; si ce nom s'applique bien à ν_2 , il peut être la corruption de l'hébreu Téman, austral, mais s'il s'appliquait au groupe il pourrait aussi signifier Jumeaux.

Gemini (voir Orion).

(à suivre)

H. MESNARD.

52(09) « 7/16 ».

Les noms arabes d'étoiles

(suite et fin.)

Grus. — Après l'invention de cet astérisme au XVI^{me} siècle, on a appelé α *Al-Nayyir***, la Brillante, et γ *Al-Dhanab***, la Queue.

Hercules. — Les Arabes appellent cette constellation, d'après Ptolémée, *Al Gathi 'ala roukbatih* (ou *roukbataih*), l'Homme à genou; ce n'est qu'à partir du XV^{me} siècle qu'on lui donna le nom d'Hercule d'après un poème astronomique édité en 1485 et attribué à Hyginus (Hercule avait en effet disparu de l'iconographie céleste, Apollon et Héraklès étant devenus Castor et Pollux).

Hercule fut aussi appelé *Al-Raqis*, le Danseur; c'est pourquoi on appelle aussi α *Ras-al-Raqis**, la Tête du Danseur.

C'est par suite d'une confusion qu'on a appelé ι *Al-Nagaq*, la Série, nom de sens collectif qui désignait évidemment à l'origine un groupe d'étoiles (cf. les noms de deux groupes d'étoiles voisins dans Hercule, le Serpent et Ophiuchus, qui sont appelés *Al-Nagaq-al-Chami* et *Al-Nagaq-al-Iamani*, la Série syrienne ou boréale et la Série yéménite ou australe).

Hydra. — Les Arabes appellent cet astérisme *Al-Chouga'*, le Brave.

Leo. — Cette constellation s'appelle *Al-Açad*, le Lion.

L'ancienne constellation arabe de ce nom comprenait les Gémeaux, le Petit Chien, l'Ecrevisse (Cancer), le Lion, une partie de la Vierge, la Chevelure de Bérénice, les Chiens de Chasse, une partie du Bouvier et le Corbeau; c'est pourquoi plusieurs étoiles de ces constellations portent des noms se rapportant au Lion.

α Leonis a aussi été appelée *Al-Maliki*, la Royale (1).

(1) Regulus, *Fam-al-Hout*, *Al-Dabaran* et Antarès, qui partagent le ciel en quatre parties presque égales, étaient, il y a 3.000 ans, les quatre « étoiles royales » du ciel des Perses; d'autre part, Ptolémée définit Régulus : Ο επι της καρδιας καλουμενος Βασιλειος. Les Grecs ont sans doute traduit originellement *Al-Maliki*, le Royal, par Βασιλειος, même sens (en arabe comme en grec le mot étoile est masculin) et c'est par suite d'une confusion que Ptolémée a appelé cette étoile Βασιλειος, le Petit Roi. (Si cette confusion ne s'était pas produite, Regulus, qu'on a d'ailleurs appelé en France Basilique, s'appellerait aujourd'hui Regia.)

Lepus. — Les Arabes appellent cet astérisme, d'après Ptolémée, *Al-Arnab*, le Lièvre.

L'ancienne constellation arabe qui comprenait $\alpha\beta\gamma\delta$ s'appelait *Koursi-al-Gaouza-al-Mouakhhhar*, la Chaise postérieure de l'Accouplé, *'Arch-al-Gaouza*, le Trône de l'Accouplé et *Al-Nihal*, les (Autruches) qui boivent; c'est par suite d'une confusion ultérieure que ce dernier nom a été attribué à β .

Libra et Scorpius. — La constellation de la Balance qui s'appelle maintenant *Al-Mizan*, même sens, s'appelait primitivement les Serres du Scorpion.

Manéthon rapporte, au III^me siècle av. J. C. que les prêtres égyptiens changèrent les Serres du Scorpion en Plateaux de la Balance « parce qu'elles s'étendent de part et d'autre comme des plats suspendus à un joug » (1).

Cinq siècles plus tard, au II^me siècle de l'ère, Ptolémée reprend dans l'*Almageste* le nom de Serres du Scorpion donné par Eudoxe un siècle avant Manéthon à cet astérisme, mais on sait que c'est l'appellation égyptienne qui a prévalu.

α et β Librae sont appelées *Zoubana-al-Agrab*, les deux Pincés du Scorpion, *Al-Kiffatan*, les deux Plateaux, et aussi *Al-Ouaznan*, les deux Poids.

Al-Chaoula, la Queue du Scorpion, désigne λ et ν Scorpii (ce mot pourrait être aussi une lecture erronée d'*Al-Chaouka*, le Dard).

Alascha, Lesath, Leschath, plus régulièrement *Al-Lag'a*, signifierait l'Aiguillon (autrement, ainsi que le remarque Scaliger, il faudrait le traduire par la Piqûre du Scorpion). Il désigne suivant les Tables alphonsines un amas d'étoiles situé dans l'Aiguillon du Scorpion, mais Bayer attribue ce nom à ν .

Sargas* rencontré pour θ Scorpii serait le nom donné en Perse à un « cheval rétif ».

Iclarkran, Iclarkrav est la corruption d'une transcription sans doute influencée par l'hébreu d'*Ikkil-al-Agrab*, la Couronne du Scorpion qui désigne $\beta\delta\pi$ Scorpii.

Al-Niat, l'Aorte (ou Praecordia, le Cœur) désigne $\alpha\sigma\tau$ Scorpii.

Lyra. — Cette constellation est appelée *Al-Siliag*, la Cithare grecque, *Al-Sang* et *Al-M'zafa*, noms d'instruments de musique. Elle est aussi appelée *Al-Soulahfa*, la Tortue, nom qui rappelle la légende

(1) Le mot joug est une mauvaise traduction du grec ζυγος qui signifie à la fois joug et fléau de balance, et qui doit évidemment être traduit ici par ce dernier terme.

suivant laquelle Thôt (ou Hermès) aurait primitivement formé la lyre d'une carapace de cet animal.

Al-Nasr-al-Ouqi' qui désigne maintenant α Lyrae était sans doute le nom primitif de l'astérisme.

Al-Lora est une transcription arabe du grec λυρά lyre.

Ophiuchus. — Cette constellation que les Grecs appelaient Οφιούχος, Celui qui tient le Serpent, est appelée par les Arabes *Al-Hawwa*, le Charmeur de Serpents.

η sur la jambe droite d'Ophiuchus est appelée quelquefois *Al-Sabiq**, Celle qui précède (cf Hyde).

δε sont situées sur la main gauche d'Ophiuchus (*Al-Iad*).

Orion et Gemini. — La constellation d'Orion est appelée *Al-Gabbar*, le Géant ou le Brave.

En Egypte, dès le XII^{me} siècle, la constellation du Géant était représentée au plafond du Rhamesseum (voir p. 11), mais elle s'appelait à l'origine « Horus et Harpocrate, les deux Indivisibles » (1) que les Arabes ont appelés *Al-Gaouza*, les Accouplés (2).

Les Egyptiens auraient vu primitivement dans le ciel : Horus et Harpocrate dans notre constellation d'Orion ; Seth, l'ennemi vaincu d'Harpocrate dans Sirius (3) ; la Chaise antérieure des Accouplés,

(1) Ou les deux Horus : Hor-uer, Horus l'aîné, fils de Râ, dont les Grecs ont fait 'Ορος (puis 'Οριων; cf. Plutarque : « 'Οριων était l'Ορος sacré des Egyptiens ») et Hor-pekhruiti, Horus l'enfant, fils d'Isis et d'Osiris, dont ils ont fait 'Αποροκατης.

(2) C'est le mot *Zaoug*, couple, paire (remarquez à ce propos les synonymies complètes entre l'arabe *Zaoug*, *Zaonga*, *Zouaïga* et le grec ζυγάς, ζυγος et ζεύγος) qui a donné naissance, par métathèse, accident linguistique très fréquent en arabe, au mot *Gaouza*, l'Accouplé ou les Accouplés (le peuple dit *Gouz* pour *Zoug*).

Il semble que *Gaouza* soit un ancien pluriel dont le singulier serait tombé en désuétude, pluriel qu'on aurait employé pour les deux nombres.

S'appuyant sur des légendes arabes (voir p. 10), quelques auteurs ont cru, avec Ideler, pouvoir traduire *Al-Gaouza* par « la fiancée », mais il semble bien qu'ils n'ont pas suffisamment fait la part de l'imagination orientale et qu'il s'agit là de légendes créées après coup par le besoin d'expliquer un mot dont le sens s'était perdu.

Kazimirski qui traduit dans son dictionnaire *Al-Gaouza* par Orion (bien que maintenant pour le peuple *Al-Gaouza* désigne les Gémeaux) traduit aussi *Iad-al-Gaouza* par la Main des Jumeaux.

(3) Set (Σηθ, Σωθις, Sitou) ou Typhon, vénéré dans nome de San sous la XIX^{me} dynastie, aurait personnifié l'envahisseur hyksôs. Il faisait partie originellement de la légende cosmogonique d'Horus-Harpocrate et aurait été identifié, dans l'iconographie céleste égyptienne, tantôt à Sirius, tantôt au Scorpion.

dans trois étoiles de l'Eridan; la Chaise postérieure des Accouplés dans le Lièvre; de l'autre côté du Taureau Apis (notre constellation du Taureau) la déesse Hathor — à laquelle Harpocrate dans la religion égyptienne est constamment associé (1) — dans nos constellations de Persée, des Pléiades, de Cassiopée et de la Baleine (voir Cassiopeia); plus loin, le Poisson d'Horus, dans notre constellation des Poissons, etc., etc.

Par la suite la constellation d'Horus et Harpocrate fût appelée le Géant (dont les Grecs ont fait le chasseur Orion) et le nom des Accouplés a désigné les Gémeaux. Les astronomes appellent ce dernier astérisme, d'après Ptolémée, *Al-Taouaman*, les Jumeaux, mais le peuple l'appelle encore *Al-Gaouza*, les Accouplés.

Pour les Hébreux, Kecil, l'Insensé, désignait peut-être Orion (2) : on croit que le texte biblique Mochrot Kecil « les liens qui attachent l'insensé » se rapporte à Orion, et c'est sans doute pour cette raison que Plante appelle cet astérisme Jugulae, jointes, liées.

α Orionis qu'Al-Soufi appelle *Mankib-al-Gaouza*, l'Epanle de l'accouplé, et *Iad-al-Gaouza*, la Main de l'Accouplé, est souvent appelée en Occident Bételgeuse. Des orientalistes ont vu dans ce nom la corruption d'*Ibt-al-Gaouza* (vulg. *Bat-al-Gouza*), l'Aisselle de l'Accouplé. L'assimilation est en effet tentante, mais ce nom n'est cité nulle part. Il est plus probable que Bételgeuse est la corruption de *Iad-al-Gaouza*, lu incorrectement par suite de l'absence d'un ou des points diacritiques Bedelgeuze (3) et transcrit par la suite Bételgeuse (4).

(1) Dans la mythologie grecque, l'une des Pléiades est aimée d'Orion qui la poursuit dans le ciel : on voit le rapport avec le mythe égyptien d'Hathor (*Al-Thourayya*, les Pléiades) constamment associée à Harpocrate avec qui elle partage les honneurs divins et dont elle est considérée comme la compagne.

(2) Job (env. XVII^e siècle av. J.-C.) et d'autres prophètes citent la Grande Ourse et d'autres constellations. — Les septante qui, au III^e siècle av. J.-C., traduisirent la Bible en grec substituèrent à des termes hébreux (Kimah, Kecil, etc.) des noms grecs qui ne désignaient peut-être pas les mêmes astérismes; aussi si l'analogie avec l'arabe confirme le nom hébreu de la Grande Ourse, ne peut-on se montrer aussi affirmatif pour les noms des autres constellations.

(3) Cf. la transcription par métathèse Beldegeuze rencontrée dans certaines éditions latines des Tables alphonsines.

(4) Cette confusion se serait faite d'autant plus facilement que, suivant certains auteurs, α et β Geminorum, une des « mansions » de la Lune, auraient été appelées par les astrologues *Baïl-al-Gaouza*, la Maison des Accouplés.

On rencontre aussi pour α Orionis, *Al-Dahr**, le dos, et *Al-Dhira***, le bras.

Mintagat-al-Gaouza, la Ceinture de l'Accouplé, *Nitaq-al-Gaouza*, même sens, et *Al-Nidham*, la File, sont trois appellations différentes désignant le même objet, le groupe de trois étoiles $\delta \epsilon \zeta$ Orionis que Ptolémée appelle la Ceinture d'Orion.

Al-Saïf, l'Épée, désigne θ ou Orionis (η est la poignée de l'épée).

Al-Mirzam, dit Al-Soufi, désigne une étoile qui précède une brillante et doit ici être réservé à γ ; c'est par confusion qu'on a quelquefois donné ce nom à α ; Hyde, dans sa traduction d'Oulough-Beg, rapporte que Rézoum signifierait rugir; c'est sans doute d'après cette explication que certains ont cru devoir lire à la IV^{me} forme, *Mourzim*. Celui qui rugit ou le Lion. D'autre part, pour certains auteurs, *Mirzam* correspondrait au persan Tir, qui signifie flèche.

Al-Nagid, le Brave, est un des noms de la constellation d'Orion qu'on a appelée aussi Bellator, le Belliqueux, et Fortissimus. le Brave. et qui s'appelait en Perse Bahadour (mong.) même sens (1).

Par la suite *Al-Nagid* a désigné tantôt β tantôt γ (2).

α et β Orionis ont été appelées l'une et l'autre *Ra'i-al-Gaouza*, le Berger d'Al-Gaouza.

Al-Haq'a, l'Etoile de poils ou la Protubérance sur le poitrail d'un cheval, désigne, suivant Al-Soufi, Hyde et Ideler, $\lambda \varphi_1 \varphi_2$ Orionis, mais pour Al-Battani et Nallino, il désigne seulement λ .

Les Grecs appelaient les Gémeaux 'Απολλων et 'Ηρακλης. 'Απολλων a été transcrit en arabe — le *p* n'existant pas dans cette langue — Afollon (3) puis retranscrit en Occident, Aphellan, Anhelar, Anelar.

Rasalgeuse est une ancienne transcription de *Ras-al-Gaouza*, la Tête de l'Accouplé, qui désigne α ou β Geminorum, et l'on rencontre chez les auteurs du XVII^{me} siècle Abrachaleus pour β Geminorum. Abrachaleus est sans doute la corruption d'une transcription d'(Al).

(1) Harpocrate était, en effet, en Egypte, le dieu guerrier par excellence; dans la religion égyptienne, il est question constamment de ses combats victorieux contre Set.

(2) Des modernes ont appelé γ Orionis, Al-Mirzam-al-Nagid; il s'agit là d'une confusion reproduite vraisemblablement d'après un auteur allemand (comme l'indiquerait la reproduction de l'orthographe Nagied) qui aurait trouvé les deux mots accolés dans le catalogue d'Oulough-Beg, seul ouvrage où ils se rencontrent ainsi placés; en réalité *Al-Mirzam* est le nom de γ Orionis et *Al-Nagid* celui de la constellation, qui a été attribué par la suite à γ et à β .

(3) Cf. gr. περσεύς, ar. Barchaouch et Firsaoous.

Ras-al-Gaouza (1), les lettres de la forme *ha* étant souvent omises dans les anciennes transcriptions, comme on peut le voir dans *Rasalange*, *Ras al agh* (régulièrement *Ras-al-Hawwa*) Hyde croit qu'Abraham vient du grec Ἐρακλῆς transcrit par les Arabes *Araklis* puis *Abraklous* et lu *Abrakalaous*, mais l'intercalation du *b* en même temps que la transformation de l'*i* en *ou* rendent cette hypothèse peu vraisemblable.

Pegasus et Aquarius. — La constellation de Pégase représentée par un cheval ailé est appelée *Al-Faras-al-A'dham*, le Grand Cheval.

La constellation du Verseau est appelée *Sakib-al-Ma*, le Verseau. Sur les anciens zodiaques des Sémites et des Perses elle est représentée par un seau; c'est pourquoi les Arabes l'appellent aussi *Al-Dalou*, le Seau.

Dans l'ancienne iconographie arabe du ciel, *Al-Dalou* correspondait au carré de Pégase (2).

*Matar** est le terme substantif de *Sa'ad-Matar*, la Chance de la Pluie, qui désigne η ο Pegasi.

*Scheat** (β Pegasi) est la corruption de *Sa'ad-Bari'*, la Chance du Meilleur (3) qui désigne λμ Pegasi.

*Scheat** (δ Aquarii) est sans doute la corruption de *Sa'ad-al-Akhhbā*, la Chance des Tentes ou de Ceux qui sont cachés, qui désigne γ π ζ η Aquarii.

*Al-Markab** (le navire) qui désignait sur les globes α Pegasi (4) est en réalité le nom d'une constellation qui s'étendait de *Sa'ad-al-Baha'im*, la Chance du Bétail (θν Pegasi, près de la Tête du Verseau) jusqu'au Poisson arabe qui se trouve sur la Ceinture d'Andromède, astérisme qui comprenait sans doute le carré de Pégase et peut-être le plus occidental des Poissons de la constellation de ce nom (5).

(1) Ideler appelle β Geminorum, *Ras-al-Gaouza*.

(2) Le Verseau se lève, selon Firmicus, avec une autre constellation qu'il nomme *Aquarius minor*.

(3) On a pensé que *Scheat*, *Sheat*, *Sead* étaient des transcriptions de *Sa'id*, avant-bras, mais Hyde a vu des globes où *Sheat* remplaçait *Sa'ad*.

(4) Bayer appelle également *Markab* τ Pegasi.

(5) Beaucoup d'auteurs ont donné leur avis sur le sens à attribuer à *Markab*, mais aucune de leurs explications, qui sont souvent calquées les unes sur les autres, ne donne satisfaction. Or, Hyde, dans sa traduction des *Tables d'Oulough-Beg*, cite, sans commentaire, un texte que les auteurs arabes eux-mêmes semblaient déjà ne plus comprendre (cf.

C'est par confusion que Bayer appelle cette même étoile α *Iad-al-Faras** la Main du Cheval (le bras ou la main désignent un membre antérieur d'un animal, la jambe ou le pied un membre postérieur), celle-ci étant située sur le dos du Cheval.

Algenib qu'on rencontre chez les modernes pour γ Pegasi pourrait être régulièrement *Al-Ganb* ou *Al-Ganib* et signifier soit le Flanc du Cheval, soit un Cheval haut-le-pied; il semble toutefois plus probable que ce mot soit la corruption d'*Al-Ganah*, l'Aile.

Perseus (voir Cassiopeia).

Phoenix. — *Al-Zaouraq*, la Barque, est le nom de l'ancienne constellation arabe qui correspondait au Phénix ($\alpha\alpha\mu\beta\gamma\gamma$ Phoenicis), ce qui explique qu' α Phoenicis ait été appelée *Nayyir-al-Zaouraq**, la Brillante de la Barque.

Pisces (voir Andromeda).

Piscis australis. — Cet astérisme s'appelle *Al-Hout-al-Ganoubi*, le Poisson austral.

Sagittarius. — Les Arabes appellent cette constellation, d'après Ptolémée, *Al-Rami*, l'Archer. Les anciens zodiaques orientaux la représentaient par un arc; c'est pourquoi les Arabes l'appellent aussi *Al-Qaous*, l'Arc.

L'arc proprement dit (*Al-Qaous*) est constitué du Nord au Sud par $\mu\lambda\delta\epsilon$, la Flèche (*Al-Sahm* ou *Al-Nouchhaba*) correspond approximativement à $\sigma\varphi\delta\gamma$; γ est la pointe de la flèche et δ est commune à l'Arc, à la Flèche et au Poignet de l'Archer.

Les Arabes appellent $\mu\lambda$ *Al-Dhaliman*, les deux Autruches mâles, et $\gamma\delta\epsilon\eta$ *Al-Na'am-al-Ouarid*, les Autruches qui arrivent (pour boire

également le texte correspondant cité par Al-Soufi) et dont voici la traduction :

I. — On dit que les étoiles du Navire commencent près de la Chance du Bétail et finissent près du Poisson.

II. — et que Souhail est sur sa rame.

III. — sur la rame du Navire qui va du Verseau jusque vers le Poisson.

IV. — et que la première Grenouille est dans sa partie antérieure.

V. — et la seconde sur la branche australe de la Queue.

Si, pour situer le navire en question, on suppose, comme la quatrième phrase l'indiquerait, qu'il s'agit du Poisson austral (la première Grenouille est située dans la bouche de ce Poisson), le texte est incompréhensible. Mais si l'on suppose que plusieurs astérismes ont été confondus et que la première et la troisième phrases s'appliquent à l'ancien Poisson arabe (voir paragr. Andromeda), la deuxième au Navire austral, la quatrième au Poisson austral et la cinquième à la Baleine, tout s'explique aisément.

à la Voie lactée, comparée par eux à un fleuve), ce qui explique que γ a été appelée *Awwal-al-Nou'aïm*, la Première des petites antruches; ils appellent de même σ φ τ ζ *Al-Na'am-al-Sadir*, les Antruches qui partent.

Nunki n'est pas un nom arabe, mais chaldéen.

Al-Balda, la Ville, désigne une région sans étoiles située au sud de ξ ο π ρ υ; c'est parce qu'elle correspondait à une « mansion de la Lune » que les Arabes ont donné un nom à cette région du ciel.

Scorpius (voir *Libra*).

Taurus (voir *Cassiopeia*).

Ursa major et Ursa minor. — Les Egyptiens appelaient la Grande Ourse, le Chariot (gr. ἀμαξά). Ce chariot (les 4 étoiles du trapèze) était tiré par trois chevaux; ce qui explique pourquoi ε a été appelée *Al-Gaoun* le (cheval) blanc (1).

Les Arabes qui voyaient dans ces astérismes des pleureuses accompagnant un cortège mortuaire les appelaient *Banat-Na'ch-al-Koubra*, les Grandes Filles de la Civière, et *Banat-Na'ch-al-Soughra*, les Jeunes Filles de la Civière (originellement sans doute les Fils ou les Filles de la Grande et de la Petite Civière); *Al-Birouni* rapporte que les quatre étoiles du trapèze de la Grande Ourse étaient la Civière, *Na'ch*, et les trois étoiles de la queue, les Filles, *Banat* (2); c'est pourquoi η est appelée *Qaid-Banat-Na'ch*, le Conducteur des Filles de la Civière, et ζ *Anaq-al-Banat*, la Chevrete des Filles.

Enfin, c'est l'iconographie grecque qui a donné naissance aux noms arabes des quatre étoiles du trapèze et de θ de la Grande Ourse, noms qui désignent des parties du corps de l'Ourse.

Les Arabes appellent maintenant les deux constellations, d'après *Ptolémée*, *Al-Doubb-al-Akbar* et *Al-Doubb-al-Asghar*, le Grand Ours et le Petit Ours.

ξ υ Ursae majoris s'appellent *Al-Qafza-al-Oula*, le Premier Saut, μ λ *Al Qafza-al-Thanā*, le deuxième Saut, κ ι *Al-Qafza-al-Thalitha*, le Troisième Saut, et ces six étoiles *Qafzat-al-Dhibā*, les Sauts des Gazelles; chaque paire est comparée aux empreintes des sabots d'une gazelle.

(1) Les astronomes de l'Iran (*Al-Soufi*, *Oulough-Beg*, etc.) ont toujours appelé ε : *Al-Gaoun*.

On peut rapprocher de cette appellation la légende hindoue suivant laquelle *Vichnou* doit réapparaître — afin de détruire le mal et d'inaugurer une nouvelle ère de justice — monté sur un cheval blanc et conduisant le char de son ami, le héros *Arjouna*.

(2) *Job* parle de la Grande Ourse (ch. XXXVIII, v. 32) et nomme ces sept étoiles 'Aïch et Banīm, ce qui correspond aux appellations arabes.

Alīath, forme hébraïque à l'état construit de *Alīa*, Queue (1), attribué souvent à ϵ Ursae majoris, désignait vraisemblablement sur les cartes η ζ ϵ ; c'est à tort que Bayer l'appelle *Ras-al-Alīa**, la Naissance de la Queue; c'est en effet δ qui correspond à cette partie du corps de l'Ourse, ϵ n'étant située que « vers l'origine de la queue ».

Al-Mizar désigne une pièce d'étoffe servant de manteau, de pagne ou de ceinture. ϵ Bootis et β Andromedae s'appellent l'une et l'autre *Al-Miraqq**, le Flanc, et *Al-Mizar**, la Ceinture; d'autre part, β Ursae majoris s'appelle également *Al-Miraqq**, le Flanc (de l'Ourse). Or, Scaliger a eu connaissance d'anciennes tables où β et ζ Ursae majoris étaient toutes deux désignées sous le nom d'*Al-Miraqq*; croyant sans doute que *Miraqq* et *Mizar* étaient deux noms interchangeable, pour différencier les deux étoiles, il a appelé ζ *Mizar*, rectification qui substitue à une appellation erronée une autre qui l'est tout autant.

ζ_2 est souvent appelée Alcor, nom qui est sans doute la corruption d'*Al-Khaouara* (vulg. *Al-Khora*) la Faible (2). Cette étoile est aussi appelée *Al-Saīdaq*, la Véridique, parce que c'est sur elle que se fiaient les Arabes pour éprouver leur vue.

On rencontre quelquefois pour α Ursae minoris *Al-Roukba**, le Genou.

β et γ Ursae minoris s'appellent *Al-Farqadan*, les deux Veaux; Ptolémée indique pour ces deux étoiles Gr.2, mais Al-Soufi et Argeländer indiquent pour β Ursae minoris Mag.2,0 (Mag.moderne 2,2) et pour γ Mag. 3,0 (Mag.moderne 3,1); c'est donc par interversion qu'Al-Soufi lui-même appelle la méridionale des deux γ , *Anouar-al-Farqadaīn*, la plus brillante des deux Veaux, et la boréale des deux β , *Akhfa-al-Farqadaīn*, la plus sombre des deux Veaux, et c'est le contraire qu'il faut lire.

Les Chaldéens appelaient β Ursae minoris Kakkab, l'Etoile; les Arabes l'appellent aussi *Al-Kaoukab**, abréviation d'*Al-Kaoukab-al-Chamali*, l'Etoile du Nord, nom qui s'explique par le fait que, du XIX^{me} siècle av. J. C. au III^{me} siècle de l'ère, par suite du mouvement de l'axe de rotation terrestre (précession des équinoxes) cette étoile était notre étoile polaire.

Virgo (voir Bootes).

(1) Plus exactement *Alīa* désigne la queue grasse des moutons d'Orient.

(2) Il est intéressant de rapprocher de ce nom ce qu'en dit Arago : « Cette étoile est actuellement très visible. On a admis qu'elle a augmenté » en se fondant sur cette circonstance singulière que les Arabes l'appelaient Alcor, mot qui suppose, comme nous avons dit, dans la personne » qui voyait l'étoile, une vue perçante ».

Groupes d'étoiles et noms unitaires.

Aquila	Al-Dhaliman, les deux Autruches mâles	{ λ Al-Dhalim prior ι — posterior
Aries	Al-Charatan, les deux Signes	{ β Al-Charat borealis γ — australis
Auriga	Al-Gadian, les deux Chevreux	{ ζ Al-Gadi prior η — posterior (2)
—	Taouabi' al-'Ayyouq, les Suivantes de l' 'Ayyouq	{ ι Al-Tabi' primus γ (1) β (1)
Cancer	Al-Himaran, les deux Anes	{ γ Al-Himar borealis δ — australis
—	Al-Zoubanan, les deux Pinces	{ ι Al-Zouban borealis α — australis (2) ε Al-'Adhra prima ο ₂ — secunda δ — tertia η — quarta
Canis major	Al-'Adhara, les Vierges	{ γ Al-Mouhibb prior δ (1)
Capricornus	Al-Mouhibban, les deux Amoureux	{ ο Al-Na'ama borealis η (1) ζ (1) τ (1) υ Al-Na'ama australis ε Columbae... Al-Qird primus μ Columbae... Al-Qird secundus γ Columbae... Al-Qird tertius ζ Canis maj. Al-Qird quartus
Cetus	Al-Na'amat, les Autruches	{ η (1) ζ (1) τ (1) υ Al-Na'ama australis ε Columbae... Al-Qird primus μ Columbae... Al-Qird secundus γ Columbae... Al-Qird tertius ζ Canis maj. Al-Qird quartus
Columba et Canis major	Al-Qouroud. les Singes	{ γ Columbae... Al-Qird tertius ζ Canis maj. Al-Qird quartus

(1) Voir la liste page 15 et suiv.

(2) Les Arabes avaient déjà donné à ces étoiles des qualificatifs de rang ou de latitude relative.

Cygnus	Al-Faouaris, les Cavaliers	{	δ Al-Faris primus
			γ — secundus
			ε — tertius
			ζ — quartus
Draco	Al-Dhiban, les deux Loups	{	η Al-Dhib prior
			ζ — posterior (2)
—	Al-'Aouaïdh, les Mères Chamelles	{	β Al-'Aïdh prima
			ν — secunda
			ξ — tertia
			γ (1)
Gemini	Al-Bakhati; les Chameaux à deux bosses	{	η Al-Boukhti primus
			μ — medius
			ν — postremus
Libra	Al-Kiffatan, les deux Plateaux	{	β Al-Kiffa borealis
			α — australis (2)
Sagittarius	Al-Dhaliman les deux Antruches mâles	{	μ Al-Dhalim borealis
			λ — australis
			γ (1)
			δ Al-Ouarida secunda
—	Al-Na'am-al-Ouarid, les Antruches qui arrivent	{	ε — tertia
			η — quarta
			θ Al-Sadira prima
			σ — secunda
—	Al-Na'am-al-Sadir, les Antruches qui partent	{	τ — tertia
			ζ — quarta
			υ Al-Kalb borealis
			κ — australis
Taurus	Al-Kalban, les deux Chiens	{	
Triangulum	Al-Anïan, les deux Compa- gnons	{	β Al-Anis borealis
			α (1)
Ursa minor	Al-Farqadan, les deux Veaux	{	β (1)
			γ Al-Farqad minor (2)

Il est possible aussi de donner des noms unitaires aux étoiles d'Al-'Ougoud (Delphinus), Adhfar-al-Dhib (Draco), Al-Athafi (Draco). Al-Nihal (Lepus), Al-Qilas (Taurus), etc., etc.

(1) Voir la liste de la page 15 et suiv.

(2) Les Arabes avaient déjà donné à ces étoiles des qualificatifs de rang, de latitude ou de brillance relatives.

Principaux ouvrages consultés.

- Mathématique Syntaxis*, Ptolémée (II^e siècle) et traduction d'Halma, Paris, 1815.
- 'Ilm al Falak*, Al-Battani (888), traduction latine de Nallino.
- Al' Kaouakib oua al Souar*, Abd-al-Rahman Al-Soufi (964) et traduction de Schjellerup, St-Petersbourg, 1874.
- Al Tafhīm il Aouail Sina'at al Tangim*, Abou-l -Raïhan Al-Birouni (1029) et traduction anglaise de Ramsay Wright, Londres, 1934.
- Libros alfonsies del Saber de Astronomia* (XIII^e siècle), Madrid 1864.
- Tables alphonsines* (XIII^e siècle), traduction latine de Gauricus, Venise, 1524.
- Tables d'Oulough-Beg* (XV^e siècle) et traduction latine de Hyde. Oxford, 1665.
- Uranometria*, Johann Bayer, XVII^e siècle.
- Histoire de l'Astronomie ancienne*, Bailly, Paris, 1775.
- Uranographia*, Bode, Berlin, 1801.
- Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung der Sternnamen*, Ideler, Berlin, 1809.
- Uranographie*, Francœur, Paris, 1818.
- Astronomie populaire*, Arago, Paris, 1854.
- Mémoire géographique et numismatique sur les nômes d'Egypte*, J. de Rougé, Paris, 1873.
- Les Etoiles et les Curiosités du Ciel*, Flammarion, Paris, 1882.
- Histoire de l'Astronomie*, Boquet, Paris, 1925.
- Instructions nautiques*, T. III, G. Ferrand, Paris, 1928.
- Bulletin n° 39, Helwan Observatory*, A.-M. Samaha, Le Caire, 1936.
- La Science orientale avant les Grecs*, Abel Rey, Paris, 1942.

ERRATA et ADDENDA.

- Page 1 Paragr. 2, 4^e ligne, lire : les étoiles les plus brillantes, etc.
- Page 5 6^e ligne du renvoi 11, lire : mais Θ n'est que de deuxième, etc.
- Page 7 Saïph, lire : Θ u Orionis.
- Page 10 Ligne 10, lire : Al-Gaouza (forme métathétique de Zaoug), etc.
- Ligne 11, supprimer : par métathèse.
- Pages 15-16-19 Dans la liste, au lieu de ς lire ζ .
- Page 16 Lire ρ Cephci.

NOTA. — Suivant le système de transcription simplifiée adopté, les groupes gh, kh, th et dh pourraient évidemment correspondre aussi à deux lettres; signalons que, dans ce mémoire, Oudhi-al-Na'am (p. 4 en bas et p. 7 en haut) est la seule transcription qui soit dans ce cas.

NOTES SUR LA TOPONYMIE, L'ASTRONOMIE ET L'ORIENTATION CHEZ LES MAURES.

INTRODUCTION

L'auteur ne s'est proposé ici que de donner un vocabulaire. Il s'agit du dialecte *ḥassāniya* parlé par non loin d'un demi-million de personnes :

Tekna du Sud marocain et du Sahara espagnol ;

Rguibat de Tindouf ou de Mauritanie ;

Maures, enfin, du Rio de Oro et surtout d'A. O. F.

Ces populations parcourent les vastes espaces du « Sahara occidental » (*lato sensu*) entre l'Océan, les fleuves des Noirs, les grands ergs et le Sud marocain.

En cas de besoin, les termes spéciaux du parler des Tekna ont été dotés de l'abréviation (T), tandis que l'abréviation (H) suit les mots propres à la *ḥassāniya* des Maures.

* * *

La matière de ces notes a été recueillie par l'auteur, au cours de cinq séjours dans le Sud-Ouest marocain, et singulièrement dans la circonscription de Goulimine, centre de contrôle des tribus Tekna.

* * *

Le système de transcription adopté est celui de la plupart des orientalistes. C'est celui de G.-S. Colin, dans son *Recueil de textes en arabe marocain* (Paris, Maisonneuve, 1937), sauf pour le son du *j* français, rendu ici par *ž*.

Ajoutons que les interdentalés sont soulignées : *ḡ, ṭ, ḏ*.

Une des caractéristiques phonétiques des parlers maures est la prononciation de l'*a* final, qui s'entend : *a* (moyen) après une consonne *forte* ; *ɛ* (é fermé français) après une consonne *faible non-labiale* ; *œ* (eu français fermé bref) après *labiale*.

* * *

Les références, peu nombreuses, renvoient aux ouvrages suivants :

España y el desierto, impresiones saharianas de un botánico español, par E. GUINEA.
Madrid, 1945, 280 pp.

Méharées, par Th. MONOD, Paris, 1937, 300 pp.

Edition française par Th. MONOD de *La Vie dans les Déserts*, par D. N. KACHKAROV
et E. P. KOROVINE, Paris, 1942, 360 pp.

Kitāb al-Wasīl, par Ahmad al-Sinqlī, Le Caire, 1329 (1911), 542 pp.

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉLÉMENTS DU PAYSAGE SAHARIEN

I. — LA PIERRE

A) LES PIERRES

- | | | |
|--------------------|----------------------|--|
| 1. <i>lḥaẓra</i> | pl. <i>lḥẓār</i> | Pierre en général. Caillou. Massif pierreux. Ex. : <i>ḥaẓārt-algalle</i> : Massif de la Guelta du Zemmour. |
| 2. <i>lgaṛfæ</i> | pl. <i>lagraf</i> | Rocher. |
| 3. <i>agaṭṭar</i> | pl. <i>laḡwālṭar</i> | « Agator : filon de dolérite, noir et linéaire, formant parfois des barrages sur lesquels s'appuie la sebkha » (Monod, 1937, p. 48). |
| 4. <i>ṣṣ/æ</i> | pl. <i>ṣṣ/ṭ</i> | Dalle noire, surtout dans un lit d'oued. |
| 5. <i>tammīšæ</i> | pl. <i>tmāmīš</i> | Silex. |
| 6. <i>āḡantūr</i> | pl. <i>agnālīr</i> | Gros rocher, creux dessous. Chaos naturel. |
| 7. <i>ākarkōṛ</i> | pl. <i>lākṛākīr</i> | Tas de pierres naturel. |
| 8. <i>ṛṛaẓam</i> | pl. <i>larẓām</i> | Cairn. |
| 9. <i>adābni</i> | pl. <i>adbāne</i> | Tumulus. Monument mégalithique. Tombeau ancien. |
| 10. <i>lāmḡūræ</i> | | Grotte. |

B) LA MONTAGNE

- | | | |
|------------------|-------------------|--|
| 11. <i>ẓẓbæl</i> | pl. <i>lāẓbāl</i> | Massif montagneux. Montagne. Ex. : le Jbel Bani, dans le Sud marocain. |
|------------------|-------------------|--|

- | | | |
|----------------------------|--|--|
| 12. <i>lɛərɣūb</i> | pl. <i>lɛərɣīb</i> | Pente douce, versant adouci (litt. : « jarret »). |
| 13. <i>l̥lārʔ</i> | pl. <i>l̥lwārʔ</i> | Pente raide, escarpée (litt. : « bout »). |
| 14. <i>l̥həs̥m</i> | pl. <i>l̥həs̥ūmæ</i> | <i>Id.</i> (litt. : « nez »). |
| 15. <i>l̥hāfæ</i> | pl. <i>l̥hāfāl</i> | Brusque à-pic. |
| 16. <i>msəmməs</i> (T) | | Adret. Versant ensoleillé. |
| 17. <i>məsdəl</i> (T) | | Ubac. Versant ombré. |
| 18. <i>ssāhwæ</i> , | | |
| 19. <i>sāhūl-əzbal</i> (H) | | <i>Id.</i> |
| 20. <i>rrīšɛ</i> | pl. <i>rrīš</i>
dim. <i>rrwēišɛ</i> | Montagne noire, peu élevée, mince et allongée (litt. : « plume »). |
| 21. <i>nnqēišɛ</i> | pl. <i>nnqēišāl</i> | <i>Id.</i> |
| 22. <i>q̣ḍaḷɛa</i> | pl. <i>q̣ḍḷɛ</i> | <i>Id.</i> , mais blanche, à pied sablonneux.
Côte rocheuse, crête rocheuse (litt. : « côte »). |
| 23. <i>lḳdyɛ</i> | pl. <i>lḳdɛ</i> | <i>Colline</i> . Ex. : la Kedyé d'Ijill, en Adrar. |
| 24. <i>lāgānzɛ</i> | dim. <i>lwēīgānzɛ</i> | Mamelon. |
| 25. <i>lmən̥hər</i> | | Versant d'une colline (litt. : « poitrail »). |
| 26. <i>ddīr</i> | | <i>Id.</i> |
| 27. <i>lɣər̥n</i> | pl. <i>lɣər̥n</i>
dim. <i>lɣər̥fīnɛ</i> | Sommet isolé d'une colline (litt. : « corne »). |
| 28. <i>lɣənnīyɛ</i> | pl. <i>lɣnāni</i> | Pic. Sommet d'une montagne. |
| 29. <i>āgənnāɾ</i> | pl. <i>lɣnānīɾ</i> | <i>Id.</i> |
| 30. <i>l̥ɣəgmæ</i> | pl. <i>l̥ɣāgīm</i> | Brèche, inaccessible et impraticable, au sommet d'une ligne de hauteur (litt. : « brèche »). |
| 31. <i>rrāgbæ</i> | pl. <i>rrgāb</i> | <i>Col</i> , passe. Montée (litt. : « col »). |
| 32. <i>l̥h̥nag</i> (T) | pl. <i>l̥h̥nāg</i>
dim. <i>l̥h̥nāīg</i> | <i>Cluse</i> . Percée consécutive d'un oued (dans le Bani). Défilé. Gorge.
« Kheneg ». |
| <i>l̥h̥nīgɛ</i> (H) | pl. <i>l̥h̥ānīg</i> | <i>Id.</i>
Ex. : « <i>l̥h̥nāg</i> » : les oasis du Bani. |
| 33. <i>l̥f̥um̥</i> | pl. <i>l̥ɣ̥w̥ām</i> | Débouché d'un « <i>kheneg</i> » (litt. : « bouche »). |

34. *ššaɛbaʿ* (T) pl. *ššɛāb* Petite vallée entaillée dans la montagne. Ravineau. Rive escarpée d'un oued. (Inusité en H. dans ce sens ; signifie seulement : « chancre »).
35. *ššalḥa* (H) pl. *ššlah*,
ššallah *Id.* (litt. : « fente »).
36. *aɛāṛ* pl. *iɛāṛān* Ravineau. Rive escarpée d'un oued.
37. *uqāuɛ* pl. *iqūān* *Id.*
38. *āfandāl* (T) pl. *āfnādīl* Profond ravin à pic qui déchiqète
d. *tāfandālat*, l'embouchure de l'oued Dra.
tāfnādīl
39. *ššabke* pl. *ššbāk* Terrain très coupé, accidenté, chaotique (T).
Terrain boisé, couvert, dans un lit d'oued (H).
Litt. : « filet, lacs ».
- lmašbūk* dim. *ššbīke* Ex. : Oued Chebika (Sahara espagnol).
Id.
40. *lāmḥiss* pl. *lāmḥīssāl* Terrain coupé, formé de successions de bombements caillouteux et de hauteurs sablonneuses.

C) LE PLATEAU

41. *lāḥmāde* pl. *lāḥmāid* Plateau à surface horizontale (dalles, dim. *lāḥmāide* cailloutis) ; *Hammada*. Ex. : la Hammada du Dra, de Tindouf.
42. *lgaɛde* (T) Plateau ; plate-forme. Ex. : la Gaada, entre Dra et Séguia.
43. *nnɛālɛ* (T) Petit plateau (litt. : « sandale »).
44. *qḏhar* Grande falaise, en gradins, bordant la *hammada* (litt. : « dos »). Ex. : le Dhar de Chinguetti, de Tichit-Oualata.
45. *lhāɛl* Falaise de l'Adrar (litt. : « mur »).

46. *lakṛab* pl. *lkarbān* Falaise bordant la *hammada* (litt. : « base, racine »). Ex. : le *krab* de la *hammada* du Dra.
47. *ssann* *Id.* (litt. : « dent »).
48. *ẓẓarʃ* pl. *laẓrāʃ* Falaise. Escarpement. Ex. : Bou-Jreif, dim. *ẓẓrēiʃ* emplacement du poste de l'Oued Noun (Sud-Ouest marocain).
49. *lgāra* pl. *lgōr* *Zeugenberg*, butte-témoin d'un ancien relief sédimentaire érodé ; le plus souvent à sommet tronqué, tabulaire. dim. *lagwēire* Ex. : la *gara* de Hammou Salah, repère de Taoudenni ; la Agüera, toponyme au Rio de Oro.
50. *lganīra* pl. *lagnāīr* Sommet de *gara*, uni et plat.
51. *rṛabb^{ma}* (T) Petite *gara* blanche, hérissée de pierres.

D) LE REGG

52. *rṛagg* pl. *rṛgūge* Reg. *Surface horizontale*, — plaine ou plateau —, unie, jonchée d'arène, de galets ou de gravier. Ex. : le reg de l'Azlef, le Ghallaman, le Yetti, le Karet.
- rṛagg aḥrəš* Reg caillouteux.
- rṛagg amlas* Reg sans cailloux.
53. *lmasrəb* pl. *ləmsārəb* Reg. (Le « mirage » se dit : *ssrāb*).
54. *lōḷa* (T) Reg parfaitement uni, couvert de gravier.
- lwālye* (H) *Id.*
55. *lḡayāʃi* Longue étendue de reg aride et nu.
56. *ṣṣəffāra* Reg absolument désertique, *lanezrouʃl*.
57. *tāẓāle* pl. *tiẓālālan* Étendue de reg aride entre deux parties boisées.
58. *ṣṣoləb* pl. *laṣlāb* Vaste étendue de reg boisé.
59. *lṛāb kaḥle* Reg jonché de pierres noires.
60. *lṛāb ʃəʃra* Reg jonché de pierres jaunâtres.

61. *lablān* pl. *lablān* Vaste étendue unie et déprimée, au pied de la *hammada*. Ex. : la betana des Ait Oussa (Dra).
62. *lahdāb* (T) pl. *lḥadbān* « Bosse »,
 63. *laṣḍām* pl. *lṣḍām* « Os ».
 64. *lḥagʿ* pl. *lḥagūʿ* Tous ces termes sont à peu
 65. *llouy* pl. *lḥwāg* près synonymes et signi-
 66. *alwīs* pl. *alwīsāt* fient : léger mouvement
 67. *lmādn* de terrain à la surface
 68. *nnaby* pl. *nnabyāt* d'un reg.
 69. *zzaml* Faible hauteur, se dessinant au-dessus
 70. *ẓẓarḥ* pl. *ẓẓarḥa* du reg qui y monte insensiblement.
 71. *lḥadr* pl. *lḥdār* (T) Id.
lḥādīr (H) Petite entaille dans le reg (« blessure »).
 Vallée entaillée dans le reg.

E) L'ARCHIPEL

72. *lgāʿb* pl. *lgāʿlāb*, « Inselberg ou Monadnock, le guelb
laglāb ouest saharien, en forme de cœur la
 pointe en l'air » (*gāʿb* cœur ; diffé-
 rent de *gāʿb* bracelet d'argent et de
gāʿlāb grand troupeau de chameaux).
 « Le paysage est celui d'un archipel de
 pitons — *Inselberglandschaft* —, d'un
 semis de chicots dressés sur l'horiz-
 ontalité de la plaine » (Monod, 1937,
 p. 266).
73. *ṣṣalla*  pl. *ṣṣlāl* Inselberg au sommet, soit concave
 dim. *ṣṣlāl* (litt. : en « seau »), soit arrondi en
 74. *lmarẓam* Id. dôme. Ex. : ceux du Zemmour.
 75. *alūs*
 76. *ṣāg*  pl. *ṣṣgān* Inselberg à sommet tabulaire.
 Piton en « pain de sucre » (litt. : « jambe,
 pain de sucre »).

II. — L'ARGILE

77. *āmarsāl* (T) *Sol argileux* (lœss) et salin. Forme des îlots étendus dans les déserts pierreux et sablonneux.
lammārs'le *Id.*
78. *ṭrāb ḥamṣa* *Sol argileux* (« terre rouge »).
79. *ḥṭīne* pl. *ḥṭīn* *Argile.*
80. *aləzzəz* *Glaise. Argile rouge.*
81. *tāllāḡat* (T) *Id.* (cf. *talaq* = « argile » ; in *Nicolas*, 1938).
82. *ḥṭoub* *Terre argileuse, compacte, en mottes denses.*
83. *ssəbḥa* pl. *ssbāḥ* *Bas-fond argileux salé. Dépression argileuse où s'accumule, en surface, le dépôt salin remonté par évaporation. « Fond de lac salé, desséché, couvert souvent d'une étincelante carapace. Marais salant naturel : depuis le simple bas-fond aux argiles efflorescentes, blanchies de poussière cristalline, jusqu'aux véritables mines de sel gemme » (Monod, 1937, p. 158). Le solončak russe, la sansouire de Camargue (Monod, 1942, p. 64). Ex. : la sebkha de Tindouf, de Tan-Tan, d'Ijill.*
84. *lgāea* pl. *lgīe* *Bas-fond argileux rigoureusement plat, souvent stérile.*
dim. *lgwḥea*
85. *laḡrāṛa* pl. *laḡrār* *Îlot argileux déprimé, dans le reg, servant de support à un complexe végétal ligneux, à base de *Rhus tripartitum*, au profil elliptique (action du vent), au centre défriché*

- pour y semer de l'orge (*Guinea*, 1945, p. 144). Ex. : les *grura* du Sahara espagnol.
86. *ẓẓāḷe* (H) pl. *ẓẓwāḷi* Id.
87. *ḷq̣āịẓe* (T) pl. *ḷaʃẉq̣āịẓ* Bande de terrain cultivable, allongée entre deux lignes de hauteurs. Ex. : les *feija* du Bani.
- ḷaʃẉq̣ẹ̄ẓ* (H)
88. *ḷāyq̣ār l* (H) pl. *tiyq̣ār* Passage ou vallée entre deux hauteurs ou deux dunes.
89. *āʃūnd* (T) pl. *iʃūndān* Bas-fond, entre deux collines, où ne pousse qu'*Euphorbia Regis-Jubae*.
90. *aʃḷōḷ* (H) Plaine basse et limoneuse, formant un îlot allongé entre deux cordons dunaires, et se dirigeant vers la mer. Ex. : l'*Aʃtoul* de Fay, en Basse-Mauritanie.
- aʃḷōḷ* (T) Reg à *Euphorbia Echinus* (*ddāymūs*).

* *

III. — LE SABLE

91. *ḷbaʃḥa* (H) pl. *ḷəbʃāḥ* Le sable en général. Les grains de sable (quartz). L'étendue sableuse.
92. *ṛṛəmḷe* (T) pl. *ṛṛməḷ* Id.
93. *ṃəʃẓẓẹ̄ẓ* (T) Sable mêlé de fin gravier gris, dans le lit des oueds.
94. *ḷḥūṣye* Gravier. Sable à gros grains, soulevé par le vent appelé *ḷḥēiḥīs*.
95. *ḷj̣ḳḥa* pl. *ḷəʃḳāḥ* Langue de sable envahissant la base d'un piton (litt. : « balzane de gazelle »).
96. *ṭṛāb ḅēḍa* Plaine de sable blanc dur, ne cédant pas sous les pas.
97. *ḷəbṇēige* pl. *ḷəbṇāig* Plaine de sable fin, où l'on enfonce légèrement.

98. *lhaɣra* pl. *lɛhɣar* Cuvette sablonneuse, non boisée, dans le reg (litt. : « creux »).
99. *lbaɣha* pl. *lɛbɣāh* Lit sablonneux d'un oued (qui peut couler, en cas de pluie).
100. *ddahsq* Estuaire ensablé.
101. *lmaɛdɛr* pl. *lɛmɛādɛr* Zone d'épandage sablonneuse d'un oued, avec de la végétation.
102. *baɣhal-*
lɛbɣar (H) Plage sablonneuse de l'Océan.
103. *rɣəmlɛ* (T) *Id.*
104. *ɣiwīnɛ* (H) *Id.* (parler des pêcheurs Imraguen).
105. *lgord* pl. *lɛgɣād* Dune en général. Dune blanche, sans végétation, du désert ou du littoral.
106. *lɛarg* (H) Erg. Ce mot, connu dans l'Azawad, n'est pas maure. En maure, *ɛarg* = veine, racine. D'autre part, le *Wasīl* (p. 423) écrit le nom de l'Erg Cheche : *ārgsāš*, sans *ɛ* : *آركشاش*.
107. *qərd l-irhal* Dune vive, nomade, qui se déplace.
108. *nnəbke* pl. *nnbāk* « Petite dune de sable, abritée en flèche derrière un obstacle (buisson, cail-lou) » (*Monod*, 1937, p. 299) (H).
Dune isolée et boisée (T).
109. *amzəiwīg* (H) Dune isolée dans un terrain non sableux (comme un « meurtrier en exil », *aməzwīg*).
110. *ssləɣɣyɣ* (H) *Id.*
111. *lɛəlʔb* pl. *lɛəlq̄b* Dune très allongée, boisée.
112. *zzbāra* pl. *zzbār* Grande dune, que l'on aperçoit au loin.
113. *zzīrɛ* pl. *zzīr* *Id.*
114. *zzəbʷɣirɛ* Dune dans le lit sableux d'un oued, émergeant des tamaris ; — petite dune détachée d'un cordon, au bord d'un plateau ou d'un *inselberg*.
115. *lɛbrāige* Dune très blanche, qui brille de loin, au pied d'une montagne.

- | | | |
|-----------------------|-----------------------|--|
| 116. <i>āzgiyε</i> | pl. <i>āzgiyāl</i> | Grande dune boisée, dont le sommet blanc, dénudé, pointe. |
| 117. <i>lājarjε</i> | pl. <i>lājar/ātān</i> | Creux d'une dune, particulièrement d'une dune en croissant (<i>barkhane</i>). |
| 118. <i>ssalk</i> (H) | dim. <i>sslqik</i> | Crête, tranchant ; « fil » d'une dune (Azawad). |
| 119. <i>dḍrḡz</i> | | Bras d'erg. Erg (litt. : « bras »). |
| 120. <i>layārʔl</i> | pl. <i>liyār</i> | Couloir entre deux bras d'erg. |
| 121. <i>lqəsbε</i> | pl. <i>lqəsb</i> | <i>Id.</i> |
| 122. <i>lεain</i> | pl. <i>lεeyūn</i> | <i>Id.</i> |
| 123. <i>lεaklε</i> | | 'Aklé. Mer de dunes enchevêtrées. Massif compact de dunes vives, à topographie confuse, sans orientation générale. |

* * *

ÉLÉMENTS DE CLASSIFICATION, DE TERMINOLOGIE ET DE DÉFINITIONS

(tirés du passionnant *Essai sur les ergs du Sahara occidental*
du Capitaine Diego BROSSET,
in « Bulletin de l'I. F. A. N. », I, 4, 1939, pp. 657-690 ⁽¹⁾)

1^o Formes en creux.

- | | | |
|---------------------|-------------------|--|
| 120. <i>layārʔl</i> | pl. <i>liyār</i> | Couloir entre deux lignes de dunes ; accidentel, à direction variable et souvent confluent ; <i>largeur</i> : 1 à 3 km. |
| 122. <i>lεain</i> | pl. <i>lεeyūn</i> | Vallée dunaire éolienne, en séries parallèles, entre deux lignes de dunes (<i>lεəlb</i>) ; <i>largeur</i> : 500 à 1.600 m. |
| <i>lqoud</i> | pl. <i>lqəwād</i> | Grand <i>εain</i> à profil arrondi (Trarza, Brakna) ; <i>largeur</i> : 1 à 2 km. |

(1) L'orthographe des noms maures a été rétablie selon notre transcription. Les numéros renvoient à ceux où ces termes sont déjà cités ici.

90. <i>aflōl</i>	pl. <i>iflōlan</i>	Courants rectilignes, « <i>biefs</i> » de sables vivants le long des lagunes de sables morts ; <i>largeur</i> : 5 à 20 km.
<i>amlil</i>	pl. <i>imlilan</i>	<i>Aflōl</i> plus large.

2° Formes en relief.

A) ÉLÉMENTS

105. <i>lgord</i>	pl. <i>lağrād</i>	<i>Dune vive</i> type, avec arête et versants.
117. <i>lāğar/ω</i>	pl. <i>lāğar/qātan</i>	Versant abrupt de <i>lgord</i> .
113. <i>zzīrē</i>	pl. <i>zzīrāl</i>	1° dune vive de série (élément de <i>laaklē</i>) ; — 2° dune blanche isolée, en demi-lune, en croissant.
68. <i>nnabyē</i>		Grande <i>zīrē</i> .
111. <i>lael^ob</i>	pl. <i>laelāb</i>	<i>Dune morte</i> , en dorsale allongée et boisée ; ligne de dunes séparant les vallées sablonneuses.
<i>lael^ob laḥimār</i>		Dune isolée « rouge » (particules de sable oxydées).
36. <i>ažār</i>	pl. <i>ižārān</i>	Profonds ravins des <i>lael^ob</i> (dans le Sud).
69. <i>zzamlē</i>	pl. <i>zzmāl</i>	<i>Fausse dune</i> bombée : colline recouverte de sable. (D'où le Zemoul du Dra).

B) GROUPEMENTS

116. <i>qzgiyē</i>	pl. <i>qzgiyāl</i>	<i>Chevauchement de dunes</i> , en masses, en séries ou isolées ; <i>hauteur</i> : plusieurs centaines de mètres.
67. <i>lmədne</i>	pl. <i>lamdān</i>	<i>Id.</i> , mais au relief moins vif, et couvert de végétation (Tagant).
118. <i>ssalk</i>	pl. <i>sslūk</i>	<i>File rectiligne</i> de dunes.
119. <i>qdrāz</i>		<i>Massif de dunes</i> (l' <i>erg</i> du Sahara algérien).

123. *lɛaklɛ* *Amas de dunes vives (zzîrɛ), uniformes, régulières, incurvées, posées sur le reg, d'orientation sensible au vent. Ce sont des « maladies de l'erg » (Brosset).*
- llaɣha* pl. *lɛɣraɣ* Erg mort, calme, horizontal.
108. *nnəbkɛ* pl. *nnbāk* Zone de passage de sables, retenus par l'action individuelle de touffes de végétation.

* * *

IV. — L'EAU

124. *lmw* pl. *ləmyāh* L'eau en général.
125. *mməɣiɣɛ* Un peu d'eau.
126. *mməyyah* Abondant en eau souterraine (endroit).
127. *rɛyy* Bien arrosé (lieu).
128. *lməɛlon* Point d'eau ; aiguade.
129. *lmənhal* Id.
130. *ngər* Se tarir (eau).
131. *məhmāz* Légèrement saumâtre (eau).

A) L'EAU COURANTE

132. *lwəɖl* pl. *lūdyān* *Oued* : « Lit de cours d'eau à sec, marqué, soit par les formes du terrain, soit simplement par la végétation » (*Monod*, 1937, p. 299).
dim. *lūdēi*
133. *sāil* Qui coule (oued).
134. *ssəh²b* pl. *ssəhbəz* Petit oued. Ravineau. Ex. : Seheb El-Harcha, au Maroc méridional espagnol.
135. *tiɛɪrīl* pl. *tiɛɪrātən* Lit d'oued. Canal central dans le lit d'un oued.
136. *lməsyɛl* pl. *ləmsīlɛ* Id.

137. <i>ẓẓaε²b</i>	pl. <i>ẓẓaεbæ</i>	<i>Id.</i>
138. <i>ləhlīẓ</i>	pl. <i>ləhlīẓān</i>	<i>Id.</i>
139. <i>nnāg²r</i>		<i>Id.</i> (différent de : <i>nāg²r</i> : adulte).
140. <i>l/ḫīḍa</i>	pl. <i>l/iyāḍ</i>	Eaux de ruissellement. Crue d'oued temporaire. Endroit où l'oued s'étale entre des berges plates et distantes. Torrent coulant d'une colline.
141. <i>lməḥbəs</i>		Cul-de-sac où vient se perdre un oued.
142. <i>lməšʔaε</i>	pl. <i>ləmšāraε</i>	Gué.
143. <i>lməgīaε</i>	pl. <i>ləmgāḷ²ε</i>	<i>Id.</i>
144. <i>ḷwəḫ²rīs²t</i> (T).		Ilot dans l'oued Dra.
145. <i>ləbḥar</i>	pl. <i>ləbḥār</i>	La mer. Le fleuve (Sénégal, Niger).
146. <i>šəḷḷ-ləbḥar</i> (H)		Bord de la mer, côte, littoral.
147. <i>āḫlās</i> (T)		<i>Id.</i>
148. <i>ləbḥar</i> <i>ʔmmwōkkah</i>		La marée basse.
149. <i>ḷwəḫḥa</i>		Laisse de basse mer.
150. <i>ləbḥar</i> <i>əlbāred</i> <i>ləbḥar ləhlū</i> <i>ləbḥar əlbārr</i>		Le fleuve (litt. : « l'étendue d'eau douce »). <i>Id.</i> <i>Id.</i> (litt. : « l'étendue d'eau terrestre »).
151. <i>l/ār²a</i>		Branche, affluent.
152. <i>adārg</i> (H)	pl. <i>idārgān</i>	Ile dans un fleuve (Sénégal, Niger).

B) L'EAU STAGNANTE

153. <i>lgəllə</i>	pl. <i>ləgḷḷ</i>	<i>Guella</i> . Citerne naturelle persistante de rocher ou de montagne.
154. <i>āšgīg</i>	pl. <i>išgīgān</i>	Guelta ensablée, surtout dans les fissures au sommet des <i>zeugenberg</i> (<i>gara</i>); il faut déblayer le sable pour puiser. Petit puits naturel temporaire dans le roc des <i>šlāḷ</i> (<i>inselberg</i> à sommet concave).

155. *tašālīl* pl. *tišalātān* Flaque d'eau laissée, un jour ou deux, à la surface du reg, par la récente pluie.
156. *ḏḏāyḡ* pl. *ḏḏī* *Daya*. Mare peu profonde, temporaire, formée par la pluie à la surface des dépressions argileuses imperméables de plaine ou de hammada. Mare d'hivernage (été), périodique ou permanente (au Sahel soudanais). (Diff. de : *ḏāyḡ* : bâton fourchu).
157. *ʿḏām-ḏāyḡ* *Daya* à sec (« carcasse de *daya* »).
158. *lāḡḏīr* } pl. *lāmḡāḏār* *Ghedir*, *R'dir*. *Daya* fraîche.
159. *lāmḡāḏār* }
160. *lmarḡ* pl. *lāmraḡ* Bourbier, cloaque ; en particulier, à la bouche d'un puits.
161. *lḡḡīs, lḡḡīs* Vase, boue liquide où l'on enfonce.
162. *ḡḡāḡ* Couche de boue glissante à la surface d'un sol argileux.

C) LES PUITS

163. *ḥāsi* pl. *ḥasyān* dim. *ḥawḥīsī* Le vrai *puits saharien* : un trou isolé, peu profond (moins de 15 mètres), de faible diamètre, au ras du sol.
164. *nnaḡḡ* Puits creusé dans le roc.
165. *amyūr* pl. *imyūrān* Puits ancien, à large orifice, souvent tari.
166. *lḡr* pl. *labyār* Puits moyen et profond (plus de 15 m.).
167. *tīlāmsi* pl. *tīlammās* Trou d'eau. Trou creusé pour trouver de l'eau peu profonde.
168. *lzaḡla* pl. *lzaḡal* *Oglal* : zone de trous d'eau ouverts côte côte, de puisards temporaires, creusés rapidement, à quelques mètres à peine de profondeur, dans le sable, le lit d'oued, la *daya*, la *guelta* ensa-

- blée. Donc, sous la dépendance directe des pluies (*Monod*). Ex. : l'Ogol, nom d'une partie du pays des Trarza.
169. *rratbæ* *Id.*
170. *amāṛāḡ* *Oglat d'eau salée.*
171. *lgaεʳ* pl. *lgoεḡra* *Fond d'un puits.*
172. *ḡhar* *Creuser un puits.*
ḡahhāṛ *Puisatier.*
173. *ḡwæ, ḡaḡwi* *Coffrer (un puits).*
174. *zṛaḡ* *Empierrer (l'intérieur d'un puits).*
175. *ūkaḡ* *Se tarir (puits).*
176. *wakkah* *Curer, nettoyer (un puits).*
wākhāḡ *Curé (puits).*
177. *ḡaḡḡḡ, iḡḡḡḡ* *Curer (puits).*
mūḡḡḡḡ *Curé (puits).*
178. *bīdʳε* *Neuf, récent (puits).*
179. *ḡāmm* *Plein ; jaillissant (puits).*
180. *sḡiḡ* *Artésien ; jaillissant (puits).*
181. *mḡānḡi* *A l'eau bourbeuse, corrompue (puits).*
182. *āḡʳḡḡāl* pl. *āḡḡḡḡāl* *Bouche, margelle de puits (T).*
Guelta de montagne haut-perchée (Rguibat).
183. *ddālu* pl. *ddlī* *Seau à puiser, en cuir. Le « delou ».*
C'est une peau de chèvre — ḡḡald — dont la bouche — taḡinzeḡ — est formée d'un cercle en bois — ḡḡāṛa. A ce cercle sont fixées 3 cordelettes — ḡidbān, ḡrriḡḡḡ — enfin nouées à une corde — arān, pl. irawān. (Éty-mologie possible pour le village d'Araouane ?).
184. *ḡhoḡḡ* pl. *ḡaḡḡāḡ* *Abreuvoir en cuir. Ex. : le Hodh.*



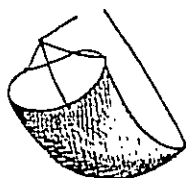
D) L'IRRIGATION

185. *lɛuin* pl. *lɛyūn* Source : d'eau courante (du suintement
dim. *lɛwɛīnɛ* au ruisseau) ; — sans écoulement
(trou d'eau à niveau constant) (*Monod*, 1937, p. 177).
186. *lɛɔllāru* pl. *lɛɔllār* Galerie de captage souterraine d'eau de
source qu'elle amène à une palme-
raie ; jalonnée par des regards. (C'est
la *joggara* du Touat.)
187. *ssāgye* pl. *sswāgi* Séguia : canal d'irrigation. Rivière.
Ex. : la Séguia El-Hamra (*ssāgye*
lhamra).

188. *lɛmɛrɔf* pl. *lɛmɛrɔf* Id.

189. *lɛhɔbrɔ* pl. *lɛhɔbrɔ* Canal pour amener l'eau à un abreuvoir.

190. *lɛgɔrɔw* pl. *lɛgɔrɔf* Grand entonnoir à puiser, en cuir de



vache (sans cercle en bois), à 2 cordes
(pl. *aqān*), descendu dans le puits et
tiré par un bœuf ou un chameau.
Se vide dans l'abreuvoir (*lɛhɔrɔf*) par
le petit orifice. Contient de quoi
abreuver un à deux chameaux.

191. *lɛgɔddɛ* Bassin où l'on verse l'eau puisée.

192. *lɛmɛrɛzɛ* Point où s'arrête, pour revenir sur ses

pas, la bête qui a tiré le seau du
puits.

193. *lɛɛīnnɛ* Petit treuil de puits à traction.

194. *ɛɛɛrɔrɔrɔ* Poulie de puits.

195. *lɛkɛrɔrɔ* Id.

196. *asɛīlɔl* Balancier de puits (pour arroser en

palmeraie).

E) LA VÉGÉTATION

197. *lɛɛgɔdɛ* Bosquet ; fourré.

198. *ddɛɛgnīnɛ* Id.

199. *ssɛɛnɔrɔlɔ* Id.

- | | | |
|------------------------------------|-----------------------|--|
| 200. <i>āgammīm</i> | pl. <i>agmāmīn</i> | Buisson, fourré. |
| 201. <i>lqābæ</i> | pl. <i>lqīb</i> | Forêt, brousse. |
| | <i>lqābæ</i> | <i>Id.</i> |
| 202. <i>šām^wāmæ</i> (H) | | Brousse marécageuse. Lit boueux d'un oued après la pluie, avec poussée végétale. (C'est le « <i>walo</i> » des Wolof).
Ex. : le Chamama du Bas-Sénégal. |
| 203. <i>addyānke</i> | pl. <i>addnək</i> (H) | Forêt dense, brousse épaisse. |
| 204. <i>zzādab</i> | | Pays dénudé, sans végétation. |
| | <i>lqāb mæzūdūbæ</i> | <i>Id.</i> |
| 205. <i>lgāne</i> (H) | | Brousse à lion (Chamama ; Trarza ; Asaba) (cf. Berbère <i>aqān</i> , « forêt »). |

ANNEXE

La part du berbère dans la toponymie du Sahara maure.

(Communication présentée au III^e Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie, à Bruxelles, 15-19 juillet 1949).

À la documentation cartographique, insuffisante dans le fonds et dans la forme, il faut ajouter le dépouillement des ouvrages pouvant contenir des noms de lieux (certains sont en arabe, comme le *Wastī*, publié au Caire en 1911) et surtout l'exploitation des conversations avec les indigènes, qui connaissent le pays mieux que nous.

La toponymie du Sahara occidental (domaine linguistique du maure) apparaît alors comme partiellement berbère. On peut, en présence d'un nom de lieu berbère (et non simplement arabe berbérisé), distinguer quatre cas :

I

Le toponyme considéré figure, comme nom commun, dans le vocabulaire maure usuel : c'est un des éléments berbères constitutifs du lexique maure.

En effet, la langue des Maures (*ḥassāniya*) est un dialecte arabe, plus ou moins berbérisé dans son vocabulaire. D'après nos recherches, portant jusqu'ici sur près de 3 mille vocables, la proportion des mots berbères est très variable, suivant le vocabulaire particulier examiné : voisine du tiers

pour la flore, du quart pour la faune, elle ne serait que d'un dixième pour les termes relatifs au chameau et nulle même dans certains cas (l'astronomie, par exemple). Sur 205 noms maures communs, relevés et étudiés comme éléments du paysage saharien (pierre, argile, sable, eau), 36 seulement, soit moins du cinquième, peuvent être tenus pour berbères.

Leur signification courante, dans le cadre du lexique maure, est généralement aisée. Ce n'est pas toujours le cas de leur étymologie, ou même de leur rattachement à tel ou tel groupe de parlers berbères.

Si, par exemple, *tīlamsi* (« trou d'eau ») fait partie d'une « série » connue, il est déjà difficile de rapprocher, de termes « identifiés » ailleurs, les *ā/āndāl* (« profonds ravins ») du Dra inférieur (Touareg : *ā/ān dāloi*, « lèvres de la vulve » ?). Et à quoi rapporter *amyūr* (« puits ancien, à large orifice, souvent tari »), ou même les « classiques » *layārī* (« couloir entre deux lignes de dunes ») et *a/lōl* (« bief de sable vif le long de lagunes de sable mort ») ? Ou encore : *arān* (« grosse corde à seau, en cuir, pour puiser »), dont le pluriel, *irawān*, est peut-être à l'origine du nom de la localité d'Araouan, célèbre par ses nombreux puits ?

II

Il arrive aussi qu'un nom de lieu berbère, inconnu en maure, soit commun, se retrouve aisément, dans un des parlers berbères limitrophes ou voisins (Chleuh au Nord, Z̧nāga au Sud, Touareg à l'Est).

C'est le cas de noms de localités, comme Atar (*aḍar*, « le pied » [de la montagne], en tašəlḥit) ou Ouadan (*wadan*, forme masculine de Touareg *ladant* : « *Boscia senegalensis* ») ;

c'est aussi celui de noms de territoires, de régions, tels que : Zemmour (*zammūr*), d'*azammūr*, « olivier sauvage » ; — Adrar (*adrar*), « montagne » ; — Tagant (« forêt, brousse ») : bien connus sous ce sens, notamment dans les parlers chleuh (*tašəlḥil*).

III

On rencontre encore des mots berbères, à la fois étrangers au lexique maure et (au moins dans leur signification locale) à l'état actuel du parler berbère le plus proche.

Ces cas — d'évolution ou de substrat — sont particulièrement délicats — et intéressants.

C'est ainsi que *asrir*, nom d'un gros village, en palmeraie, dans l'Oued-Noun, y a plutôt le sens de l'arabe « *raġġ* » (comme en Touareg) que celui, usuel en *tašalhit*, de « terrain de réunion et de jeux ».

D'après notre enquête sur place, les *liḡgi* de la région Bani-Dra sont des doublets anciens et désuets des actuels *aga* (« gorge rocheuse », ar. *hnag*).

Que dire du mot *arg*, *warg*, qui apparaît dans trois toponymes à topographie « contradictoire » :

la vallée plate, zone d'épandage, dans *warg-annun* (chez les Tekna) ;
la longue arête rocheuse, dans *warg-ḡḡ*, ou : *wark-ḡḡ* (au Sud du Dra) ;
le massif de dunes, l'erg, dans le nom maure de l'Erg Chèche, qui s'entend et s'écrit (*Wasīl*, p. 423) sans *ain* : *arg-šāš*.

IV

Il est enfin des toponymes qui n'ont de berbère que l'aspect. Il s'agit des noms soudanais — plus ou moins travestis en berbère — donnés par les anciens occupants noirs et, en particulier, les Soninké. A ce titre, l'étude de l'Azer, idiome soninké relique, mêlé de berbère, qui ne subsiste plus qu'à Ouadan, est singulièrement instructive.

D'après l'africaniste Charles Monteil, c'est ainsi que s'expliqueraient, notamment :

Oualata — berbérisation du Mandé *wa-la* : « endroit (*la*) où se trouve un abri (*wa*) » ; de même :

Biru — ancien nom de Oualata, et aussi localité ancienne près de Ouadan (ap. Valentin Fernandes, 1506) : pluriel soninké de *bire*, qui désigne le même abri de fortune que le Mandé *wa* : un simple toit plat en paille, posé sur des piquets, en usage, notamment, sur les marchés ;

Chinguetti — maure : *šangēl* ; en Azer : *ši-n-gede*, « le puits (*gede*) du cheval (*ši, ši*) ».



* *

DEUXIÈME PARTIE

LE CIEL DES MAURES

I. — GÉNÉRALITÉS

<i>nnəzmæ</i> , pl. <i>nnəzūm</i> , dim. <i>nnəzēimæ</i>	Astre, étoile, planète, constellation.
<i>ləyāḥ ənnəzūm</i>	Etoiles filantes (« chute d'étoiles »).
<i>zərg əlməḷāikə l-əššawālīn</i>	<i>Id.</i> « Les Anges qui lapident les Démon- mons » (explication coranique des lettrés).

La voie lactée.

<i>ddīfāḡ</i>	Sans doute cl. <i>dīfāḡ</i> , « torrent ».
<i>ālār əlbūrāq, lḡḡ əlbūrāq</i>	Trace, chemin d'El-Borāq, la monture fantastique du Prophète au cours de son Ascension nocturne (expression de lettré).
<i>şərrāḡ əllḡbīn</i>	« Les voleurs de paille » (Tekna), c'est-à-dire : la Voie Pailletée ; les Tekna berbérophones disent : <i>abrid walīm</i> , qui, en berbère, a le même sens.
<i>ālār kəbš sīdnə bḡāhīm əḥālīl</i>	Trace laissée par la toison du bélier du sacrifice d'Abraham (expression des Ḥasān et des Znāga).

* * *

<i>umm-əssbīb</i>	Comète (litt. : « étoile à crinière »).
<i>əām ənnəzmæ</i>	L'Année de la Comète (des Chroniques sahariennes).
<i>əām umm-əssbīb</i>	<i>Id.</i>

II. — LES VINGT-HUIT MANSIONS LUNAIRES ⁽¹⁾

Les quatre saisons sont divisées chacune en 7 périodes de 13 jours, dont chacune est ouverte par le lever d'une étoile.

Il y a ainsi 7 étoiles (ou constellations) par saison, soit 28 en tout, correspondant, en gros, aux mansions lunaires.

Mais le comput vulgaire (*lāhsāb lāzāmi*) ne tient aucun compte de la lune.

C'est ainsi que le Printemps, par exemple, commence au premier soir, où, dans le ciel, paraît l'étoile dite *saʿad addābāh*.

Ces « mansions » ou étoiles saisonnières s'appellent : *lmaʿāl*². Les lettrés connaissent aussi le classique : *nāʾim lāhād*.

A) LES 7 ÉTOILES DE L'ÉTÉ, *maʿāl*² = *ṣṣīf*.

1. *annāḥ* La Corne du Bélier.
 2. *lboḥīn* Le Ventre du Bélier.
 3. *alḥrīy* Les Pléiades.
 4. *dlabarān* Aldebaran (dans la constellation du Taureau).
 5. *lhaqʿa* 3 étoiles, dans la tête d'Orion (5^e mansion lunaire).
 6. *lhanʿa* 5 étoiles, dans le bras gauche d'Orion (6^e mansion lunaire) ou dans les Gémeaux.
 7. *ḡḡrʿzān* Le Bras du Lion.
- lmarzām* *Id.*

Les deux avant-dernières — *lhaqʿa* et *lhanʿa* — constituent la constellation de :

lmāšbūh, ou *ḡīdīn almasbūh* — « L'homme les bras en croix, le crucifié », Orion ⁽²⁾.

(1) Consulter, en particulier, les ouvrages suivants : A.-C. de MUYLINSKI, *Les Mansions lunaires des Arabes*, texte de Mohammed el-Moqri, traduit et annoté, Alger, Fontana, 1891. — Louis MASSINSON, *Comput des Années*, in « Annuaire du Monde Musulman », Paris, Leroux, 3^e éd., 1929, pp. 15-16.

(2) « Le signe triomphant du *mejhouʿa*, l'Orion de nos ciels lumilliers, mais redressé, grimpé au Zénith et culbuté » (MONOD, *Méharées*, p. 93).

lməsbūh, dāḡk əlli nāḡar nāḡl sīdnə Šālḡh, u-əddəbu mūlānə b-ləslīb :

Orion est cet infidèle — du peuple de Tamūd — qui égorgea la chamelle du Prophète Salah ; Dieu le punit en le crucifiant (*Qur'ān*, VII, 71, XI, 64,... LIV, 29).

Sa main droite, encore sanglante, est l'étoile rouge *lhaq=a*.

B) LES 7 ÉTOILES DE L'AUTOMNE, *maḡāḡ'ə ləḡrī/*.

1. *ənnāḡra* 2 petites étoiles du nez du Lion.
ddḡḡīnāḡ *Id.* (litt. : « les grisâtres, les obscures »).
2. *əḡḡār/ə* 2 étoiles de l'Ecrevisse et du Lion.
3. *əḡḡəbhə* 4 étoiles du Lion.
4. *əḡḡaralān* 2 étoiles du Lion.
5. *ṣṣər/ə* Le cœur du Lion.
6. *ələiwā* Constellation du Bootès (Vierge), Son lever marque l'époque où l'on peut monter l'étalon ; on dit : « quand paraît Bootès, l'étalon s'écrie : allons ! » :
īḡa ḡaḡaə ləiwā, yaḡūlu ləamalə : ḡiwā ! Cl. əawwā'.
7. *ssamakān* Arcturus et l'Epi de la Vierge.

C) LES 7 ÉTOILES DE L'HIVER, *maḡāḡ'ə ṣṣlə*.

1. *ḡaḡra* 3 étoiles de la Balance ou de la Vierge.
2. *zzabanān* 2 étoiles du Scorpion.
3. *ḡaklīl* La tête du Scorpion.
4. *əḡḡāləb* Le cœur du Scorpion : 3 étoiles, dont Antarès.
5. *ṣṣḡule* Partie retroussée de la queue du Scorpion.
6. *nn^aəāīm* 8 à 9 étoiles du Sagittaire.
7. *əlbūldə* Espace vide du ciel.

D) LES 7 ÉTOILES DU PRINTEMPS, *maḡāḡ'ə ṡīḡaski*.

1. *sa^ad əddəbəḡ* 2 étoiles de la corne gauche du Capricorne.
2. *sa^ad būlaə* 2 étoiles du Verseau.

3. *saʿd ʾassqʿūd* 2 étoiles du Verseau et 1 du Capricorne.
 4. *saʿd laḥbīy* 4 étoiles du Verseau.
 5. *ḥarq almuḡaddam* Pégase.
 6. *ḥarq almuwāḥḥar*
 7. *baḥn alḥout* Andromède, etc. (litt. : « le ventre du poisson »).

* * *

Ces 28 noms d'étoiles sont tous empruntés à l'arabe classique, sauf un très petit nombre de variantes, et plus ou moins déformés.

* * *

III. — LES ÉTOILES DIRECTRICES

A) CELLES QUI SERVENT DE REPÈRES AUX ITINÉRAIRES DES VOYAGEURS

- naẓmal baḥ-lḥādī, baḥ-lḥādī* La Polaire (litt. : « le guide ») ; donne le nord.
sshāil cl. *suhayl* Canope, donne le sud.
imašši llēil ʿalē ḡlu (on peut marcher sur cette étoile toute la nuit).
ššā ʿrā cl. *ššī ʿrā* Sirius (chien). Donne le sud. On marche sur elle pendant une heure, puis on la quitte.

B) CELLES QUI FIXENT LES HEURES DE LA JOURNÉE

- naẓmal ʾassqʿbḥ* Vénus, « l'Etoile du Matin » ; brille à l'Orient, où elle se lève à l'aube.
lkāḍḍāba La Trompeuse. Se lève 2 heures avant Vénus ; grande et brillante, on la prend pour l'autre.
nẓīml almaḡrāb L'Etoile du Couchant, ou
nẓīml ʾššiwāil Etoile des Chamelles.
 Cette étoile se lève à l'ouest et marque l'heure de la Prière du Maghreb, qui est aussi l'heure de traire, pour leurs chamelons impatients, les

chamelles rentrant du pâturage : « *nẓīml ʔššwāil, iħallabu ʔalī-ħe ššwāil (ʔnnyāg al kīfanhum wāldāḷ)* ». *nẓīml ʔlʔalmʔ* L'Etoile de la Prière du Soir. Se lève vers l'est, à 10 heures, et donne ainsi l'heure de la prière du soir.

* *

IV. — AUTRES ÉTOILES ET CONSTELLATIONS

ssawābʔ Groupe de 7 étoiles brillantes autour de la Polaire (litt. : les Sept).
lʔħwāḥ Toujours situées entre la Polaire et « Les Sept ».
sūhā Minuscule étoile très obscure de la Petite Ourse. C'est la « Bonne étoile », qui protège toute l'année celui dont l'œil perçant l'a aperçue.
mnāḷ ʔnnūʔš Étoiles de la queue de la Petite Ourse ; *naʔš* est le « brancard mortuaire ». Cette constellation serait formée de 2 étoiles ; elle est réputée maléfique : de plusieurs voyageurs qui la voient dans le ciel, l'un d'eux meurt sûrement dans l'année : « *mnāḷ ʔnnaʔš, lʔū bīħe : ila urāḷ, dūk le šāifīn-ħe, mā idūr ʔlʔām ʔalʔ wāħəd manhum mā māḷ.* »
lkabriyāl 2 étoiles qu'on ne voit qu'à partir du sud du Dra, vers le sud. Elles se lèvent dans le même temps que mûrissent les dattes (*lāblāḥ*) ; d'où leur nom en Adrar :
nẓīmāḷ lāblāḥ
ʔnnīsar alħāim 3 étoiles de l'Aigle. Litt. : « l'aigle qui plane » (au-dessus, c'est-à-dire à l'ouest, de la Voie Lactée).
ʔnnīsar ʔnnāʔal Véga (une étoile de la Lyre). Litt. : « l'aigle qui se pose » (au-dessous, c'est-à-dire à l'est, de la Voie Lactée).
lʔagrāb Le Scorpion du Zodiaque, ou « Étoile à Queue ».

nnāzmar umm-šəuwālə Id. C'est une grande étoile, suivie d'une queue de petites.

ann/ēidə 2 grandes étoiles, brillantes et rapprochées. (En maure, *nnə/də* désigne la cautérisation ignée en séton, avec une aiguille rouge).

* * *

V. — LE SOLEIL ET LA LUNE

<i>ššəms</i>	Soleil. Comme en classique, et non « <i>səms</i> » comme ailleurs. Les Tekna disent : « <i>səms</i> ». Féminin.
<i>lqamār, lqəmra</i>	Lune. Masculin.
<i>ššhar bəṇ, əsthəll</i>	La nouvelle lune a paru.
<i>lqəmra, llēilə, əalīhə dāra</i>	« La lune, ce soir, a son halo. »
<i>lqadāb</i>	Eclipse.
<i>ššəms məgbəḏa</i>	Eclipse de soleil.
<i>lqamār məgbəḏ, muḥkūm</i>	Eclipse de lune.
<i>həll ənnəām</i>	Arc-en-ciel.
<i>həll ənnədyə</i>	Id.

N. B. — La « Carte du Ciel des Maures », jointe au texte, a été établie (après transcription en caractères latins) d'après l'original, dressé pour moi, en 1942, à Assa (S.-W. marocain), par es- Ših w/ es-Ših əābidin, originaire des Kounta de l'Azawad.

TROISIÈME PARTIE

RÉFLEXIONS SUR L'ORIENTATION

I. — LES SECTEURS D'ORIENTATION

Dans une remarquable étude sur *La Rose des Vents chez les Nomades sahariens* (in « Bulletin du Comité d'Et. Hist. et Scient. de l'A. O. F. », XI, 4, 1929, pp. 666-683), le regretté général Diego Brosset, alors lieutenant, a montré que les Maures ne connaissent pas nos points cardinaux, mais qu'ils

utilisent des « secteurs d'orientation », définis par les quatre mots (*lašwār lārbea*) : Tell (*tall*), Guebla (*gablē*), Sahel (*sāḥal*), Cherg (*šarg*.)

Ces secteurs correspondent à autant de zones géographiques, à savoir :

- zone du *tall* : Sud marocain (entre le nord et l'est) ;
- zone de la *gablē* : Sénégal (entre le sud et l'ouest) ;
- zone du *sāḥal* : littoral de l'Océan (entre l'ouest et le nord) ;
- zone du *šarg* : l'orient, dans le sens vague du mot (entre le sud et l'est).

L'orientation de ces zones dépend de la position de l'observateur : elle est, en gros, par rapport à nos points cardinaux, et selon l'emplacement des tribus :

1. Pour les gens du Nord et du Nord-Ouest (Rguibat, Tekna, Sahel atlantique, Adrar Nord) :
tall : N ; *gablē* : S ; *sāḥal* : W ; *šarg* : E ;
2. Pour les gens du Sud-Ouest (Trarza, Mauritanie S.-W., Adrar S.-W.) :
tall : N.-E. ; *gablē* : S.-W. ; *sāḥal* : N.-W. ; *šarg* : S.-E. ;
3. Pour le Sahel soudanais (Tagant, Hodh, Azaouad) et pour l'Adrar S.-E. :
tall : E ; *gablē* : W ; *sāḥal* : N ; *šarg* : S.

L'orientation variable de ces zones et de ces secteurs est, sans doute, de nature à expliquer les incroyables erreurs d'orientation que l'on rencontre dans les traductions des géographes arabes (le Niger coulant de l'est à l'ouest, par exemple).

Des quatre noms de secteurs, le plus important est, à coup sûr, *lgablē*. Brosset a cité l'évolution de sens du mot *qibla* (direction de la Mecque), passé à *gablē*, et montré comment il était arrivé, sous ces deux formes, à désigner des objets contraires.

Quoi qu'il en soit, les campements, les tentes et leurs occupants sont généralement tournés vers la *gablē*, c'est-à-dire dans une zone comprise, suivant les cas, entre le sud et l'ouest.

* * *

A chacun des quatre noms de secteurs d'orientation correspond un adjectif : « *lallī*, *gablī*, *sāḥlī* et *šargī* », ainsi qu'un verbe signifiant « se diriger vers »... le *tall* : *gāfæ*, *igāfi* ; ... la *gablē* : *staghāl* ; ... le *sāḥal* : *souhāl* ; ... le *šarg* : *šarrag*.

On peut combiner les noms de deux secteurs pour former, comme en français, les groupes N.-E., S.-W., etc. et dire, à partir d'un point de repère, que tel objet est : *lall-sarg-u*, ou *lall-sāḥal-u*, etc.

Suivant le secteur par lequel on aborde tel ou tel point, on dit qu'on est venu par telle ou telle zone : *ṣṣṣ lall-u*, *gaball-u*, *sāḥl-u* ou *sarg-u*.

En deçà d'un but se dit : *dlān-u ilq-h* ; et au delà : *sagg-u lhḥh*. Le côté le plus rapproché de l'observateur est dit *dlāni*, et le plus éloigné : *llāḡṣi* (cl. *al-'aḡṣi*).

II. — L'ORIENTATION DES MOUVEMENTS DE TERRAIN

Le capitaine François Beslay a bien voulu nous communiquer les observations suivantes, recueillies surtout auprès des Rguibat, mais valables, dans leur ensemble, pour les autres tribus. Qu'il trouve ici l'expression de notre amicale reconnaissance.

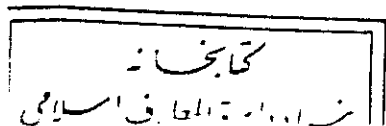
Etant donné un mouvement de terrain quelconque (colline *kadye*, n° 23, ou inselberg *gāḡb*, n° 72, par exemple), il y a, bien entendu, toute une nomenclature exclusive de considération d'orientation. Tels sont, notamment, les mots : *ṣṣṣouf* (centre, à l'intérieur), *nngar* (milieu, n° 139), *lṣargūb* (pied, premières pentes), *ṣṣṣdar* (racine, base). Tout au plus pourrait-on détacher un terme tel que *lḡdām* (litt. : talon), qui paraît s'appliquer aux pentes *lall* d'une dune allongée *lṣṣṣb*, n° 111).

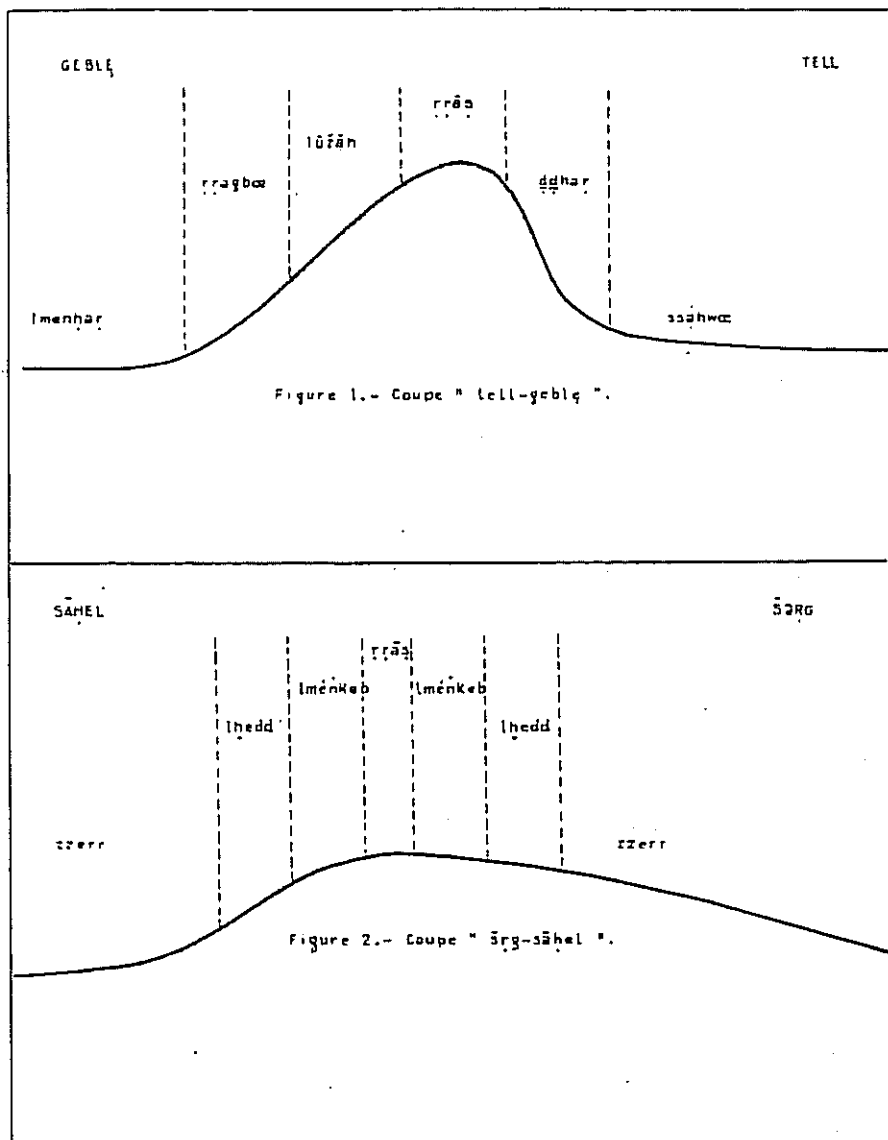
Il n'en est pas moins vrai que, pour les Maures, ce mouvement de terrain est considéré comme un être vivant, et, comme tel, toujours orienté, face à la *gāḡḡ*, dos au *lall*.

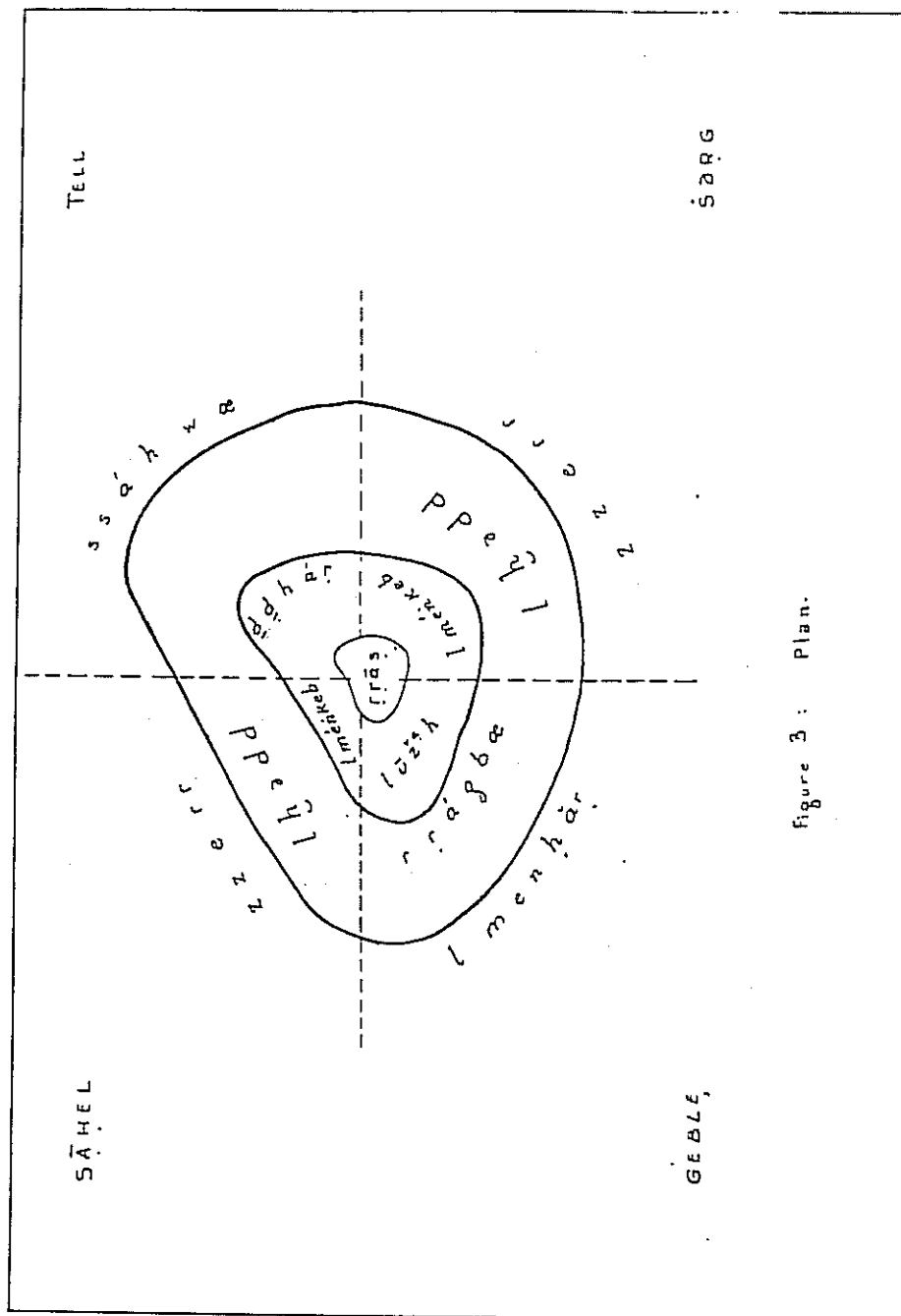
Une coupe « *geḡḡ-lall* » montre comment, du sommet à la base, les différentes parties d'une colline ou d'un inselberg quelconque portent des noms, dont le simple énoncé indique automatiquement de quelle direction il s'agit (fig. 1 et 2).

Ces mots ont le sens suivant :

<i>ṣṣṣ</i>	tête ;	<i>lūṣṣṣh</i> (H), <i>lwjṣṣh</i> (T)	visage ;
<i>ṣṣṣḡḡḡ</i>	cou (n° 31) ;	<i>lmānḡḡ</i>	jonction du cou (n° 25) ;
<i>dlḡḡḡ</i>	dos (n° 44) ;	<i>ssāḡḡḡ</i> , <i>sāḡḡḡ</i>	partie postérieure de toute chose ; angle ext. de l'œil (n° 18).







Dans le sens « *šarg-sāḥal* », par contre, les noms des deux versants sont interchangeables (fig. 2). Ils signifient :

lmjñkəb pl. *ləmnāḳəb* pointe de l'épaule ;
lhədd pl. *ləḥdūde* joue
zərr pl. *zərūre* côté.

On peut d'ailleurs, préciser, d'un adjectif, un de ces termes : *zərr-u ddūni*, *zərr-u ššərgi*, par exemple.

Tel sera donc le plan du mouvement de terrain considéré (fig. 3).

Ajoutons que des verbes déterminés correspondent à cette nomenclature :

šāg, iṣpuḡ piquer droit sur, mettre le cap sur ;
nḥəṛ *lill.* : égorger : passer de n'importe quel côté, sauf au « *təll* » ;
səḥwə, isəhwi passer au « *təll* » de ;
ṣe zəle-mjñkəb-u passer sur le versant *šarg* ou *sāḥal* ;
ṣe zəle-ḥədd-u *Id.*, mais au pied.

* * *

Signalons, pour terminer, les mots :

āmneṛ pl. *imnīrən* guide ; *stənyər* s'orienter ;
ḡəmman aller sur la droite ; *lməzre* obliquer.

Goulimine-Paris, 1948.

Vincent MONTEIL.

LES NOMS ARABES DES ÉTOILES

ESSAI D'IDENTIFICATION

Depuis fort longtemps les étoiles ont été groupées en Constellations, *Şuwar*, sing. *Şûra*, ou *Kawkabât*, sing. *Kawkaba*, portant des noms variés empruntés à la mythologie. Chacune de ces Constellations a sa légende ou ses légendes, qui, de Chaldée, se répandirent sur les côtes méditerranéennes et prirent des formes nouvelles selon le génie et le tour d'esprit des différents peuples. Ces légendes étranges et invraisemblables sur le compte des dieux et des déesses sont quelquefois basées sur un jeu de mots ou sur une simple analogie de mots.

Nous avons cru nécessaire de raconter très brièvement les Fables se rapportant aux 48 Constellations composées par Ptolémée, d'après les auteurs latins et plus particulièrement d'après les Métamorphoses d'Ovide, parce que certains détails nous ont permis d'identifier quelques noms d'étoiles, altérés dans les textes.

Les Arabes ont donné des noms aux étoiles d'après la position qu'elles occupent dans les figures mythologiques des Constellations : رأس *Ra's*, « Tête », منكب *Mankib*, « Epaule », سرة *Surra*, « Omphalie », ذنب *Dhanab*, « Queue », جناح *Janâh*, « Aile », etc... Pour éviter toute équivoque, ces noms sont toujours accompagnés du nom de la Constellation : ذنب الأسد *Dhanab al-'Asad*, « la Queue du Lion = β Leonis », ذنب الدجاجة *Dhanab ad-Dajâja*, « la Queue de la Poule = la Queue du Cygne = « Cygni », ذنب الدلفين *Dhanab ad-Dulfin*, « la Queue du Dauphin = ϵ Delphini », ذنب قيطوس *Dhanab Qîṭûs*, « la Queue de la Baleine = β Ceti ».

Les astronomes européens du moyen âge trouvant ces noms doubles trop longs, les réduisirent souvent à un seul mot et parfois les tronquèrent : Dhanabu-l-'Asad, « la Queue du Lion », est devenu Dénébola. Qi'at al-Faras, « la Section de Cheval, le Cheval au tronc amputé = le Petit Cheval », Kitapha, et Mankib dhi-l-'Inân, « l'Epaule de celui qui tient les rênes = l'Epaule du Cocher », Menkalinan ; de même les astronomes modernes réduisirent à un seul nom les noms doubles des nouvelles Constellations : Equuleus Pictorius, « le Chevalet du Peintre » est appelé Pictor, « le Peintre », et Antlia Pneumatica, « la Machine Pneumatique », Antlia tout court, « la Machine ».

La magnitude de chaque étoile a été donnée d'après l'Annuaire du Bureau des Longitudes ou d'après le Petit Atlas céleste de Bigourdan. L'étoile la plus rapprochée de la Terre « *Centauri* » étant prise pour unité, les étoiles plus brillantes ont une magnitude inférieure à l'unité, et celles moins brillantes, une magnitude supérieure à l'unité.

Le nom arabe de l'étoile le plus usité dans les traités d'astronomie est suivi de plusieurs autres, d'orthographe différente, rencontrés dans nos lectures ou pris dans Tällgren, pour montrer jusqu'à quel point un nom peut être corrompu ; cette liste de noms altérés donnée entre parenthèses est loin d'être exhaustive.

Notre travail sera utile, nous l'espérons, non pas seulement au point de vue de l'identification des noms arabes corrompus, mais aussi au point de vue de leur signification ignorée de la plupart des astronomes qui les emploient.

Nous tenons à exprimer notre bien vive reconnaissance à M. Georges Meyer, Directeur de l'Observatoire de Bouzaréa, qui a eu l'obligeance de mettre à notre disposition quelques ouvrages de la Bibliothèque de l'Observatoire. Qu'il reçoive ici nos bien sincères remerciements ! Nous devons aussi de très vifs remerciements à M. Philippe Marçais qui nous a rendu grandement service en mettant à notre disposition le rare et précieux Atlas de Flamsteed.

Ouvrages consultés

a) Sources européennes

- Annuaire pour l'an 1950* publié par le Bureau des Longitudes.
Annuaire astronomique C. Flammarion. Année 1938.
- A. Berget. *Le Ciel*. Paris 1923.
- G. Bigourdan. *Petit Atlas céleste*. Paris 1935.
- H. Bouasse. *Astronomie théorique et pratique*. Paris 1918.
- P. Casanova. De quelques légendes astronomiques arabes considérées dans leurs rapports avec la mythologie égyptienne (Extrait du *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. II). Le Caire 1902.
- G. Dallet. *Astronomie pratique*. Paris 1890.
- P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. Paris 1886.
- M. Devic. *Dictionnaire étymologique de tous les mots d'origine orientale* (à la suite du *Supplément au Dictionnaire Littré*). Paris 1923.
- G. Ferrand. *Introduction à l'astronomie nautique arabe*. Paris 1928.
- C. Flammarion. *Les Merveilles célestes*. Paris 1865.
- C. Flammarion. *Astronomie populaire*. Paris 1880.
- M. J. Fortin. *Atlas céleste de Flamsteed*. Paris 1776.
- F. Guirand. *Mythologie générale*. Paris 1935.
- de La Lande. *Astronomie*. t. I. Paris 1771.
- H. Lammens. *Les mots français dérivés de l'arabe*. Beyrouth 1890.
- K. Lokotsch. *Etymologisches Wörterbuch der europäischen Wörter orientalischen Ursprungs*. Heidelberg 1927.
- H. Mesnard. Les noms arabes d'étoiles, Extrait du bulletin *Ciel et Terre*, de la Société belge d'Astronomie, de Météorologie et de Physique du Globe. Bruxelles, LXV^e année, n^{os} 1-2-3-4, 1949.
- Abbé Moreux. *Le Ciel et l'Univers*. Paris 1928.
- A. de C. Motylinski. *Les mansions lunaires des Arabes*. Alger 1899.
- C. A. Nallino. *Al-Battānī. Opus astronomicum*. Rome 1903.
- H. Pérès. *La Poésie andalouse en arabe classique au XI^e siècle*. Paris 1937.

- Pluche. *Histoire du ciel considérée selon les idées des Poètes, des Philosophes et de Moïse*. 2 vol. Paris 1739.
- J. Rambosson. *Histoire des Astres*. Paris 1877.
- M. L. Am. Sédillot. *Matériaux pour servir à l'histoire comparée des Sciences mathématiques chez les Grecs et les Orientaux*. Paris 1845.
- O. J. Tållgren. *Los nombres arabes de las estrellas y la transcripción Alfonsina*. Madrid 1925.
- F. Trawinski. *Traduction de la vie des Grecs*, de Guhl et Koner, revue et annotée par O. Riemann. Paris 1884.
- De nombreux dictionnaires grecs, latins et français.

b) Sources arabes

- 'Abd al-Hādī Najā al-'Abyārīyy. *Su'ūd al-Maṭālī*, t. II. Būlāq 1283 (= 1866).
- 'Abū 'Alī al-Marzūqīyy al-'Iṣfahānīyy. *Kitāb al-'Azmina w-al-'Amkinā*. 2 vol. Haiderabad 1332 (= 1913).
- (Al-Fariq 'Amin F.) al-Ma'lūf. *Al-Mu'jam al-Falakiyy*. Le Caire 1935.
- Al-Gāzī 'Aḥmad Bāchā Mukhtār. *Kitāb Riāḍ al-Mukhtār, Mir'at al-Miqāt w-al-'Adwār*, traduit du turc par Chafīq Bek Munṣūr. Le Caire 1306 (= 1888).
- Al-Qazwīniyy. *Kitāb 'Ajā'ib al-Makhlūqāt wa Garā'ib al-Mawjūdāt*. Le Caire s. d.
- ad-Duktūr 'Aḥmad 'Abd as-Salām. al-Kurdānīyy. *Tarjamat an-Nujūm fī Masālikihā, ta'līf Sir James Jeans*. Le Caire 1933.

*
**

CONSTELLATIONS BOREALES

I. — La Petite Ourse.

La *Petite Ourse*, appelée parfois le *Petit Chariot* et *Cynosure*, est la constellation la plus rapprochée du pôle nord ; elle ne se couche jamais et prend différentes positions en tournant autour du pôle ; c'est une constellation circompolaire ; elle est formée de 7 étoiles principales disposées à peu près comme celles de la Grande Ourse, mais dans le sens inverse ; la figure qu'elle dessine est plus petite et ses étoiles sont moins brillantes. Cette constellation est appelée :

a) en arabe : *الدب الأصغر* ad-Dubb al-'Aṣḡar (eddub alaṣ-
gar, adub alaṣgar, aldub alazgar, dubalazgar, Dubalaṣ car),
« l'Ours le plus petit [des deux] = le Petit Ours », au masc.
comme en allemand « der kleine Bär ».

b) en grec : *Kynosoura*, « Queue de Chien, de *kuōn*, gén.
kunos : chien, et de *oura* : queue ». Le terme *ē arktos*, « l'Ours », qui s'applique à l'animal et à la constellation, désigne la Grande ou la Petite Ourse ; toutes les deux sont appelées *ai arktai*, « les Ourses ».

c) en latin : *Ursa Minor*, *Arctos Minor*, *Cynosura*.

*
**

D'après la Fable, la nymphe Callisto (gr. *Kallistō*), fille de Lycaon, roi d'Arcadie, compagne favorite d'Artémis, métamorphosée en ourse, errait pendant longtemps dans les bois de Ménale et de l'Erymanthe. Arcas (gr. *Arkas*), son fils, la rencontra un jour à la chasse ; il allait lancer un trait mortel contre sa mère, lorsque Zeus, pour prévenir ce parricide, le métamorphosa en ours et les transporta tous les deux dans le ciel, où ils forment deux constellations voisines : la Grande Ourse et la Petite Ourse. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre II, vers 496 à 507.

*
**

Etoiles :

α *Ursæ Minoris*, mag. 2,1, ou *Etoile polaire*, parce qu'elle est la plus voisine du pôle céleste, ou *Algédi*, de الجدى al-Jady, « le Chevreau ». C'est aussi le nom de la 10^e constellation zodiacale « le Capricorne ». Pour distinguer l'étoile polaire de la constellation, les Arabes la nomment جدى الفرقدين Jady al-Farqadayn, « le Chevreau de la région d'al-Farqadayn, c'est-à-dire de la région de β et γ *Ursæ Minoris* ». Cette étoile sert à déterminer la Qibla (direction du temple de la Mecque).

Les Italiens la nomment « *Tramontana* » parce qu'elle paraît au delà des Alpes, d'où l'expression « perdre la tramontane », c'est-à-dire ne plus savoir comment se diriger, s'égarer, être troublé, divaguer, expression synonyme de « perdre le nord ».

β *Ursæ Minoris*, mag. 2,2, ou *Kocab* (Kaukab), de كوكب Kawkab, « étoile », abréviation de الكوكب الشمالى al-Kawkab ach-Chamâliyy, « l'Etoile 'du Nord », parce qu'elle était, il y a plus de mille ans, l'étoile polaire.

γ *Ursæ Minoris*, mag. 3,1, ou *Phercad*, de الفرقد al-Farqad, « le Jeune Oryx ».

Astérismes :

β et γ *Ursæ Minoris* ou les *Gardes* (*The Gardians of the Pole*) sont appelées الفرقدان al-Farqadân et, aux cas obliques, الفرقدين al-Farqadayn (alfarcadeyn, alfarcaden, elfarcaden, alfarcadem, alfarçadem, alfarraden, alfarcacen, Farcadin, et par métathèse Facardin), « les 2 jeunes Oryx ».

β , γ , ζ (4,5) et η (5,1) forment le trapèze de la Petite Ourse appelé نعلش Na'ch.

ϵ (4,4), δ (4,4) et α , qui forment la queue de l'Ourse ou le timon du Chariot, s'appellent بنات نعلش Banât Na'ch, « les Enfants de Na'ch ».

*
**

II. — La Grande Ourse.

Cette constellation est reconnaissable par ses 7 étoiles principales dont la disposition représente grosso modo la forme d'un chariot avec son timon, ou plus exactement, le profil d'une

casserole avec son manche. Dans les sphères célestes, on la représente par une ourse. Elle est appelée :

a) en arabe : *الدب الأكبر* ad-Dubb al-'Akbar (Aldebb al Akbar, aldub alacbar, eddub elecbar), « l'Ours le plus grand [des deux] = le Grand Ours ».

b) en grec : *ἡ ἀμάξα*, « le Chariot », *ἡ ἀρκτος*, « l'Ourse ».

c) en latin : *Ursa Major* ou *Arctos Major* ; *Fera Major*, « le Grand animal sauvage = la Grande Ourse » ; *Callisto*, du nom de la fille de Lycaon, roi d'Arcadie, métamorphosée en ourse par Héra ; *Lycaonia Puella*, « la Fille de Lycaon = Callisto » ; *Parrhasis*, « la Parrhasienne = Callisto, née dans la Parrhasia, un des cantons de l'Arcadie » ; *Parrhasia Virgo*, « la Vierge parrhasienne = Callisto » ; *Erymanthis*, « [l'Ourse] de l'Erymanthe » ; *Mænalis Ursa*, « l'Ourse du mont Ménale, en Arcadie » ; *Plaustra* ou *Plaustrum*, « le Chariot », ou *Plaustrum magnum*, « le Grand Chariot » ; *Triones*, « les Bœufs de labour », ou *Septem Triones* ou *Septentriones*, « les Sept Bœufs de labour » : ce sont les 7 étoiles qui figurent un chariot trainé par des bœufs dans la région du pôle nord appelé, pour cette raison « septentrion » ; *Icarii Boves*, « les Bœufs d'Icare » (Voir : la Vierge et le Bouvier).

Les Israélites appelaient la Grande Ourse 'Ach (Job 9-9) et 'Ayich 'al Bânêhâ, « 'Ayich avec ses fils » (Job 38-32).

*
**

D'après la Fable, *Callisto*, fille de Lycaon, roi d'Arcadie, était une nymphe, compagne favorite d'Artémis. Elle eut le malheur de succomber à la passion de Zeus pour elle. Ce dieu suprême, pour la séduire, avait pris la forme de sa fille Artémis. La grossesse de *Callisto* apparut par son refus de prendre un bain avec Artémis et ses compagnes. Cet outrage à Héra, femme de Zeus, attira à *Callisto* un terrible châtement. En effet, après l'avoir blâmée, Héra la saisit par les cheveux et la terrassa. *Callisto* lui tendit des bras suppliants, mais au même moment son corps se hérissa de poils noirs, ses mains se courbèrent pour lui servir de pattes terminées par des griffes ; sa bouche, naguère admirée de Zeus, devint hideuse, et, pour n'être pas attendrie par ses touchantes prières, l'implacable

Héra lui ravit la parole. De son gosier sortit alors une voix rauque et terrible. Callisto fut ainsi métamorphosée en ourse et erra longtemps dans les bois de Ménale et de l'Erymanthe. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre II, vers 401 à 495.

*
**

Etoiles :

α *Ursæ Majoris*, mag. 2,0, ou *Dubhe* (Dubhé), de دب Dubb, « Ours ». Dubhe est la corruption de Dubbe ; le 2^e b a été changé en h et e muet a été changé à tort dans certains ouvrages en é.

Le Père Lammens, p. 102, qui, tout d'abord fait venir « Dubhé » de الضباع ad-Dibâ, « les Hyènes », écrit, dans les additions et corrections, p. 281 : « Corrigez ainsi [Dubhé], de دبة doubba, ourse », ce qui est une erreur, car la forme féminine est inusitée en arabe quand il s'agit des 2 constellations, la Grande et la Petite Ourse. Il ajoute : « Elle est au centre de la Grande Ourse », phrase qui ne signifie pas grand'chose, puisqu'elle ne détermine pas la position exacte de l'étoile.

Malouf, p. 51 et p. 105, fait également venir, à tort, Dubhe de دبة Dubba, au lieu de دب Dubb.

β *Ursæ Majoris*, mag. 2,2, ou *Mérak*, de المراق al-Marâqq, « le Bas-Ventre », mot dont le sing. est peu usité.

γ *Ursæ Majoris*, mag. 2,5, ou *Phecda* (Phegda, Phacd), de الفخذ al-Fakhdh ou al-Fakhdh, « la Cuisse » ; elle est située à la racine de la cuisse gauche de l'Ourse.

δ *Ursæ Majoris*, mag. 3,4, ou *Mégrez*, 1^{er} terme de l'expression مغرز الذنب Mağriz adh-Dhanab, « la Base de la Queue ».

ε *Ursæ Majoris*, mag. 1,7, ou *Alioth* (Aliath, Allioth, Aliot, Aliore), de الألية al-'Alya (hébreu : 'Alyâh), « la Queue grasse », pareille à celle des moutons d'Orient.

Cette étoile est appelée par les anciens astronomes arabes الحور al-Hawar, « le Taureau ».

as-Sûfiyy, suivi par Ulug Beg (cités par Malouf, p. 15) a déformé ce mot en الجون al-Jûn, « le Golfe », parce que, prétend-il, ε *Ursæ Majoris* forme avec γ et δ, un large enfoncement semblable à celui d'un golfe. Cette interprétation est erronée

parce que le mot « al-Jûn » (et non al-Jawn, comme l'écrivent Dozy, Dict., t. I, p. 236, 2^e colonne et Malouf, p. 15 et p. 105) est moderne et d'un emploi vulgaire.

D'autre part, Mesnard, p. 39, écrit : « Ce chariot (les 4 étoiles du trapèze) était tiré par trois chevaux ; ce qui explique pourquoi ε a été appelée al-Gaoun, le (cheval) blanc ». C'est là une erreur, parce que, pour l'Arabe, le cheval a toujours été et demeure encore un animal de selle et non un animal de trait. D'ailleurs, comme chez les Grecs et les Latins, l'attelage du chariot est un attelage de bœufs gardé par le Bouvier (*Boôtês*), appelé aussi Arcturus (du gr. *Arktouros*, le Gardien de l'Ourse, de *arktos* : ours, ourse, et de *ouros* : gardien), ou Arctophylax (du gr. *arktophylax*, de *arktos* et de *phulax* : gardien).

ζ *Ursæ Majoris*, mag. 2,4, ou *Mizar*, faussement traduit par « la Ceinture » dans Mesnard, p. 40. Ce nom semble venir de l'hébreu *Mazzâr*, pl. *Mazzâroth* qui signifie « constellation du Nord, Grande Ourse », ou de *Mézer*, pl. *Mezârîm*, « vent du Nord, groupe d'étoiles au-nord ».

C'est par erreur que l'abbé Moreux, p. 620, écrit ζ *Canis Majoris* (*Mizar*), au lieu de ζ *Ursæ Majoris*.

Cette étoile double, une des plus curieuses du ciel, est appelée en arabe عناق البنات 'Anâq al-Banât, « la Chevrette des Enfants [de Na'ch] », et en abrégé العناق al-'Anâq (alanac, alanach, alaannac, elaannac), « la Chevrette ».

Un peu au-dessus de ζ *Ursæ Majoris* ou *Mizar*, se trouve une petite étoile *Alcor* ou γ *Ursæ Majoris* (4,0) appelée le *Postillon*, parce qu'il semble conduire l'attelage formé par les étoiles ε, ζ et η.

Le mot *Alcor* ne vient pas, comme semble le croire le Père Lammens, p. 275, suivi par Mesnard, p. 40, de الخوارة al-Khawwâra qui signifie non pas « la Faible », mais « la Très Faible ». On ne rencontre dans les ouvrages arabes aucun nom ayant quelque similitude avec *Alcor*. Vient-il de الغور al-Gawr, vulgairement « al-Gôr », « le Fond [de la voûte céleste difficile à sonder] » ?

Les Arabes nomment cette étoile السهيا ou السهى as-Suhâ (açuhe, eçuhe, çoha, soha, zoha, çoa, zoa) ; elle leur sert

à éprouver la puissance de la vue. Elle est encore appelée *الصديق* aṣ-Ṣaydaq (çaidac, çaydach), « le Fidèle [compagnon] », ou *أسلم* 'Aslam, « Sain » ou vue saine pour quiconque la voit, ou *نعيش* Nu'aych, « le Petit Na'ch ».

η *Ursæ Majoris*, mag. 1,9, ou *Alkaïd* (Alkaid, alcayd, elcayd, alcayt, alcait, Ackaïr, alcat), de *القائد* al-Qâ'id, « le Conducteur », abréviation de l'expression *قائد بنات نعش* Qâ'id Banât Na'ch, « le Conducteur des Filles de Na'ch », parce qu'elle se trouve en avant des étoiles qui figurent l'attelage, ou *Bénétnasch* (Benatnasch), de *بنات نعش* Banât Na'ch, 2^e et 3^e termes de l'expression ci-dessus ou *Benan*, abréviation et corruption de *Benatnasch*. Pour les Arabes, *بنات نعش* est le nom d'un astérisme : ϵ , ζ et η ; chacune de ces 3 étoiles est appelée *ابن نعش* 'Ibn Na'ch.

θ *Ursæ Majoris*, mag. 3,3, est appelée *ركبة الدب* Rukbat ad-Dubb (ruchet adub, rocbat adub, rochet edab). « le Genou de l'Ours [de la patte droite de devant] ».

Astérismes :

β et α *Ursæ Majoris* sont appelées *الدليلان* ad-Dalilân, « les 2 Guides, les 2 Indicateurs », parce que leur distance prolongée 5 fois environ indique la position de l'étoile polaire.

La Grande Ourse est représentée dans les sphères célestes avec 3 pattes au repos et la 4^e levée, celle de la patte gauche de devant. Au bout de chacune des 3 pattes qui semblent posées se trouvent 2 étoiles :

ν (3,6) et ξ (3,9), situées à l'extrémité de la patte gauche de derrière, ou *Alula*, 2^e terme de l'expression *القنزة الأولى* al-Qafza (a)l'ulâ, « le Premier Saut ».

Malouf, p. 53, attribue par erreur « le Premier Saut » à κ *Ursæ Majoris*.

λ (3,6) et μ (3,2), situées à l'extrémité de la patte droite de derrière, ou *Tania*, 2^e terme de l'expression *القنزة الثانية* al-Qafza (a)th-Thaniya, « le Deuxième Saut ».

Malouf, p. 15, attribue à tort « le Deuxième Saut » à κ *Ursæ Majoris*.

δ (3,3) et κ (3,7), situées à l'extrémité de la patte droite de devant, ou *Talitha*, 2^e terme de l'expression *القنزة الثالثة* al-Qafza (a)th-Thâlitha, « le Troisième Saut ».

κ *Ursæ Majoris* est appelée *Alkaphra* (El Kafrah, El Kophrah), 1^{er} terme corrompu de l'expression ci-dessus : القفزة الثالثة.

ν et ξ , λ et μ , ϵ et κ sont appelées قفزات الغزلان Qafazât al-Ġizlân (cafzet elguezlen, cafezet elguezlen, cafezet alguizlen, cafzez alguezlen), « les Sauts des Gazelles », ou قفزات الظباء Qafazât az-Zibâ', même sens, ou القرائن al-Qarâ'in (alcarayn, elcarayn), « les Accouplées », parce qu'elles sont situées 2 par 2 au bout de chacune des pattes au repos.

α , β , γ et δ forment le trapèze de la Grande Ourse appelé نعش Na'ch. Que signifie exactement Na'ch ? Les lexicographes prétendent que ces 4 étoiles figurent les 4 porteurs d'une civière ou Na'ch. Cette civière pour être portée avec plus de facilité devrait avoir 4 bras, 2 en avant et 2 en arrière. Placée sur le plan horizontal visuel, elle présenterait 2 bras, l'un en avant, l'autre en arrière. Or, en considérant les étoiles ϵ , ζ et η — qui d'ailleurs ne forment pas une ligne droite — comme un bras, il n'existe pas dans le sens opposé d'autres étoiles pour figurer le second bras. D'autre part, il existe une étoile *Alcor*, appelée Nu'ays qu'on traduit faussement par « la Petite Civière », car, à elle seule, elle ne peut figurer une petite civière. Donc, la traduction de Na'ch par « civière » ou « brancard » est à rejeter.

Le mot Na'ch, qui semble apparenté comme consonance à l'hébreu 'Ach ou 'Ayich, est probablement le nom propre d'un mythe dont le souvenir s'est perdu.

*
**

III. — Le Dragon.

Cette constellation est représentée dans les sphères célestes par un animal fabuleux qui, d'après l'imagination populaire, a une taille monstrueuse, des yeux terribles, une bouche vomissant des flammes, la tête et les griffes d'un lion, la queue et les écailles d'un serpent.

Elle se compose d'une longue file d'étoiles entre les 2 Ourses, Céphée, le Cygne et Hercule. La tête du Dragon se trouve sous les pieds d'Hercule et la queue entre les 2 Ourses ; le corps

contourne la Petite Ourse en se rapprochant de Céphée. puis s'en éloigne par une courbe en sens contraire pour se diriger vers Véga et se terminer par un petit trapèze formé de 4 étoiles qui figurent la tête du Dragon.

Elle est appelée :

a) en arabe : التنين at-Tinnin (al-Tannin, altannyn, tennin, tennyn, tanin, tamin, tenin), (Comparer l'hébreu : Tannin), ou الثعبان ath-Thu'bân, « le Dragon, le serpent marin ».

b) en latin : *Draco* (gr. *Drakôn*), *Serpens* (qui rampe = serpent, dragon), *Anguis* (qui étreint = serpent, dragon). *Hesperidum custos* (le Gardien des Hespérides = Ladon), *Python* (gr. Puthôn, le serpent Python, tué par Apollon).

*
**

Selon une légende, cette constellation représente Ladon, dragon à cent têtes et à cent sifflements, fils de Typhon et d'Echidna, qu'Héra (Juno) avait préposé à la garde d'un jardin merveilleux rempli de fruits de toute espèce, et notamment de pommes d'or (oranges) que possédaient les Hespérides, nymphes, filles d'Atlas et d'Hespéris.

On n'est d'accord ni sur le nombre de ces nymphes qui, selon les uns, étaient trois, et, selon d'autres, sept et même davantage, ni sur le lieu qu'habitaient ces Hespérides. Plusieurs traditions le placent dans la Mauritanie Tingitane, près de Lixus, ville fondée par les Phéniciens (aujourd'hui Larache) ; d'autres, dans la Cyrénaïque où l'on trouve une ville appelée Hespéris, devenue ensuite Bérénice puis Benghazi, ou encore en Hispanie, près de Gadès (Cadix), ou enfin dans les îles Fortunées ou Canaries.

Eurysthée, fils de Sthénéus, roi de Mycènes, auquel Zeus avait donné un droit de supériorité sur Héraklès, imposa à ce dernier de pénibles travaux, entre autres, celui d'aller chercher les pommes d'or du jardin des Hespérides. Héraklès sortit victorieux de cette aventure.

D'après certaines versions, Héraklès tua le dragon et détacha lui-même les pommes d'or de l'arbre. Il les remit à Eurysthée qui lui en fit cadeau ; Héraklès à son tour en fit présent à Athéné (Minerve), fille de Zeus, qui les replaça là où

elles étaient auparavant et où elles doivent toujours être à cause de leur immortalité.

Selon d'autres versions, Héraklès reçut les pommes d'or des mains d'une Hespéride qui les cueillait, tandis que le dragon enroulé autour de l'arbre, était occupé à boire dans une patère que lui tendait une autre nymphe, ou encore des mains du géant Atlas qui était allé cueillir les pommes d'or, tandis qu'Héraklès soutenait le ciel sur ses robustes épaules. A son retour, Atlas ne voulut pas reprendre son lourd fardeau, mais Héraklès réussit à le décider, par une ruse, à s'en charger un instant, puis s'empara des pommes et abandonna Atlas.

Enfin, certaines traditions rapportent que la constellation du Dragon figure le dragon Python qui s'était formé du limon resté sur la terre lorsque les eaux du déluge de Deucalion se retirèrent. Il avait, comme Ladon, cent têtes et cent bouches vomissant des flammes ; il gardait l'autre d'où Thémis, déesse de la justice et nourrice d'Apollon, prononçait ses oracles. Comme Python empêchait l'accès de cet autel à Apollon, celui-ci le tua à coups de flèches, puis se rendit à Egialée, en Crète, pour s'y purifier ; il retourna ensuite, en grande pompe, à Pytho ou Delphes (aujourd'hui Castri) ; là, il entoura de la peau du monstre le trépied prophétique de la Pythie, prêtresse chargée de transmettre les oracles. Cf. Ovide. Métamorphoses, livre I, vers 416 à 451.

*
**

Etoiles :

α *Draconis*, mag. 3,7, ou *Thuban*, de الثعبان ath-Thu'bân, « le Dragon », nom de la constellation, en arabe. Cette étoile est située, sur la partie de la queue qui fait face à la tête de la Petite Ourse.

β *Draconis*, mag. 3,0, ou *Rastaban* (Rastaben), de رأس الثعبان Ra's ath-Thu'bân, « la Tête du Dragon » ; elle est située au-dessus de l'œil du Dragon, ou *Alwaïd* (Alwaïd, El-Aouâïd, Al 'Aouâïdh, elaaoyd, alaahuëyd, alahoeyt), de العوائد al-'Awâ'idh, terme qui désigne chez les astronomes arabes un astérisme. Voir infra.

γ *Draconis*, mag. 2,4, ou *Etanin* (Etamin, Ettanin), second terme de l'expression رأس التنين R'as at-Tinnin, « la Tête du Dragon ».

δ *Draconis*, mag. 3,2, ou *Nodus secundus*, « le Second Nœud », située à l'endroit du corps où le Dragon enroulé en spirale forme un second nœud, soit en partant de la queue, soit en partant de la tête.

ι *Draconis*, mag. 3,5, ou *Asiek* (El Asiek, El Asich, edeh, adih, adenhe), altération de الذئح adh-Dhikh, « l'Hyène mâle », ou *Adib* ; c'est ou bien la corruption de « adih », ou bien le 1^{er} terme de l'expression الذئب الأول adh-Dh'ib al-'Awwal, « le Premier Loup ».

C'est par erreur que Malouf, p. 11, 50 et 51, attribue les termes « Asiek » et « Adib » à α *Draconis*.

λ *Draconis*, mag. 4,0, située à l'extrémité de la queue du Dragon, ou *Giansar*, altération du mot hybride جوزهر Jawzahr, composé de l'arabe جوز Jawz, « Noix » et de l'iranien جهر Tehihr, « Forme », c'est-à-dire « de la forme d'une Noix », ou *Jusa*, de l'arabe جوزة Jawza, « Noix ».

Certains prétendent, à tort à notre avis, que « Jawzahr » vient du zend « Gaocithra », « qui contient de la semence de taureau », une des épithètes de la lune, dans l'Avesta.

μ *Draconis*, mag. 5,1, ou *El-Rakis*, située à l'extrémité de la langue du Dragon : la [langue] vibrante.

Tållgren, p. 667 : arraqueç (arraqueç, elraquez, alaraquiz, Alraquiz, alraquic, arraquiz), « le danseur », « sotador », « ballatore », ou arraqui (arraque, airaqui, elraqui), « le magicien », « escantador ». Ce dernier terme est une fausse lecture.

de Motylinski, p. 92 : الرابض Er-Rabedh, « l'Animal couché », ce qui est un faux sens, الرابض ar-Râbiḍ signifie bien « qui se repose les pattes ployées » en parlant des quadrupèdes, mais il est impropre ici et ne convient pas au dragon.

Malouf, p. 51 et p. 53 donne الرافض et الرافض ; il explique ce dernier terme par « le Chameau abandonné » ; plus exactement, il signifie « le Chameau éloigné du troupeau », mais ce sens n'a aucun rapport avec le Dragon.

Mesnard, p. 19 donne : μ *Draconis*, al Raqis, « le Danseur », et en note : « ou Al-Rafidh », (le Chameau) isolé ; c'est une fausse lecture.

Les astronomes arabes appellent الجوزهران al-Jawzahrân, « les 2 Jawzahr-s » ou العقدتان al-'Uqdatân, « les 2 Nœuds », les 2 points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite de la lune.

Le nœud ascendant à partir duquel la lune commence sa course vers le nord de l'écliptique est appelé رأس الجوزهر Ra's al-Jawzahr ou رأس التين Ra's at-Tinnîn « la tête du Dragon ».

Le nœud descendant à partir duquel la lune commence sa course vers le sud de l'écliptique est appelé ذنب الجوزهر Dhanab al-Jawzahr ou ذنب التين Dhanab at-Tinnîn, « la Queue du Dragon ».

Astérismes :

η (2,9) et ζ (3,2) *Draconis* ou *Aldhibain* (eddibeyn, adibeyn), de adh-Dhi'bayn (aux cas obliques) ; « les 2 Loups » qui cherchent à ravir le chamelon d et sur lequel les 4 chammelles veillent avec tendresse (β , γ , ξ et ν).

Pour les astronomes arabes η et ζ représentent الذئب الأول adh-Dhi'b al-'Awwal, « le Premier Loup », et ι représente الذئب الثاني adh-Dhi'b ath-Thâni (addib aġeni, adib etheni, adib alcenî, adoyb aġenj), « le Second Loup ».

w (4,9) et f constituent أظفار الذئب az-Zfâr adh-Dhi'b (Adhfâr-al-Dhib, azfâr adib, atfâr eddib, Atfareddib, atfarecodib, farcodib), « les Griffes du Loup ».

σ (4,8), υ (5,0) et τ (4,6) *Draconis* qui forment un petit triangle sur le corps du Dragon, près du genou droit de Céphée, s'appellent *Al Athasi*, corruption de الإثافي al-'Athâfi (El Athasi, elethesi, alacefi, alatef, ethesi, acefi, Altephil, Abresil), « les 3 Pierres placées en triangle sur lesquelles repose la marmite, en guise de trépied ».

β , γ , ξ (3,3) et ν (4,2) *Draconis*, qui ont la forme d'un petit trapèze à la tête du Dragon, sont appelées العوائد al-'Awâ'idh dont le sens primitif est « qui cherchent refuge ». En effet, d'après la Fable, Héra avait prié la Terre de ne donner aucun refuge au dragon Python ; ce sens oublié, les Arabes donnèrent au mot العوائد un autre sens emprunté à leur vie pastorale : « les Chammelles qui viennent de mettre bas », puis nommèrent الربيع ar-Rubâ' (Er-Robâ, arrobaa, elrubaa, Arroba; anuba);

« le Chamelon né au printemps », l'étoile peu brillante *d Draconis* située devant les 4 étoiles du petit trapèze, à la volute du corps du Dragon enroulé en spirale.

C'est par erreur que de Motylinski, p. 92, appelle cette étoile *D*, cette majuscule placée près d'une étoile signifie que cette étoile est « double ». D'autre part, il situe *d Draconis*, d'après al-Qazwiniyy, entre les 4 étoiles du trapèze, ce qui est encore une autre erreur.

La leçon العواد al-'Awwād, « le Joueur de luth » donnée dans certains ouvrages au lieu de العوائد est fautive ; elle a été influencée par الراقص, « le Danseur ».

Au lieu de β , γ , ν , ξ dans de Motylinski, p. 92, il faudrait lire : β , γ , ν , ξ .

*
**

IV. — Céphée.

Cette constellation, située entre le Cygne, le Dragon et Cassiopée, est appelée en arabe قيفاوس Qifāwus (Ficaous), transcription du grec *Kēphēus*, lat. *Cepheus*, Céphée, roi légendaire d'Éthiopie, époux de Cassiopée et père d'Andromède.

قيفاوس Qifāwus est une fausse lecture donnée par certains textes arabes, transcrite par de Motylinski, p. 92, « Qāi-qaous ».

Céphée est représentée dans les sphères célestes par un roi couronné, tenant un sceptre en main, la tête dans la Voie lactée et les pieds vers l'étoile polaire.

Certains mythologues lui donnent Phénix pour père, d'où le nom arabe المتهيب al-Multahib (almultahib, almutahib, alinulqahib, alinul qahib), « l'Enflammé, ou le Flamboyant », épithète de l'oiseau fabuleux, donnée à la constellation.

*
**

D'après la Fable, Andromède, fille de Céphée et de Cassiopée, avait eu la témérité de se croire plus belle par la couleur de son teint africain que les Néréides. Poséidon (Neptune), irrité de son audace et prenant fait et cause pour les nymphes de la

mer, fit ravager les Etats de Céphée par un monstre marin qui dévorait hommes et troupeaux. L'oracle d'Ammon consulté par Céphée, répondit qu'il n'y avait qu'un seul moyen de conjurer le fléau, c'était d'exposer Andromède sur un rocher à la fureur du monstre. Céphée consentit à faire de sa fille une victime expiatoire ; il l'enchaina donc à un rocher, au bord de la mer.

Persée, fils de Zeus et de Danaé, touché de tant de malheurs, monta le cheval ailé Pégase, né du sang de Méduse, prit en main la tête de Méduse et partit à travers les airs pour le rocher fatal. A son arrivée sur les côtes d'Ethiopie, il aperçut la belle vierge et en tomba amoureux. Il promit au roi Céphée de rétablir le calme dans le pays et de délivrer sa fille s'il consentait à la lui donner en mariage. Céphée ayant consenti, Persée rompit les chaines d'Andromède, et, avec la tête de Méduse, il pétrifia une partie du monstre et défit l'autre à la pointe de son épée. Il épousa ensuite la princesse.

Phinée, frère de Céphée et oncle d'Andromède, qui était fiancé à sa nièce voulut s'opposer à l'hymen de Persée, pénétra dans le Palais avec des hommes armés pour tuer son rival. Persée se battit longtemps avec le secours de Pallas (Minerve) ; finalement, il se servit de la tête de Méduse, à la vue de laquelle, Phinée et ses compagnons furent tous pétrifiés.

Persée se rendit ensuite, en compagnie d'Andromède, à l'île de Sériphos (aujourd'hui Serfo), là où, suivant la légende, s'arrêta le coffre dans lequel son père Acrisius, roi d'Argos, l'avait enfermé avec sa mère Danaé, parce que l'oracle lui avait prédit qu'il serait tué par l'enfant qui naîtrait d'elle. Il trouva sa mère en butte aux violences de Polydectès, roi de l'île, mais protégé par Dictys, frère du tyran. Persée montra la tête de Méduse à Polydectès qui fut incontinent changé en pierre et permit au fidèle Dictys de succéder à son frère.

Persée fit présent à Pallas de la tête de Méduse, qu'elle plaça sur son égide. Ensuite, il se retira à Argos, avec sa femme Andromède et sa mère Danaé, où ils passèrent toute leur vie. Persée eut d'Andromède plusieurs enfants, dont Sthélénus et Electryon. Il fut l'ancêtre de la famille des Perséides, d'où sortit Héraklès (Hercule).

En commémoration de tous ces exploits, toute la famille fut placée dans la voûte céleste : Céphée, sa femme Cassiopée, leur

filles Andromède, Persée et même Pégase et le monstre marin sous le nom de la Baleine. Cf. Ovide. Métamorphoses, livre IV, vers 663 à 734 et livre IV.

*
**

Etoiles :

« *Cephei*, mag. 2,6, ou *Alderamin*, de الذراع اليمنى *adh-Dhirâ' al-Yumnâ*, « le Bras droit » ; cette étoile est située plutôt sur l'épaule. à la naissance du Bras droit.

β *Cephei*, mag. 3,3, ou *Alphirk* (alfire, elferc, alferc, alferch, alfercz), de الفرق *al-Firq*, « la Section [qui sépare le tronc des membres inférieurs] ».

*
**

Tällgren, p. 668, appelle à tort α *Cephei* (4,5) كلب الراعي *Kalb ar-Râ'i*, « le Chien du Berger », et γ *Cephei* (3,5) الراعي *ar-Râ'i*, « le Berger ». Ces 2 étoiles sont situées. la 1^{re} sur le genou droit de Céphée, la 2^e, sur le genou gauche.

Al-Qazwiniyy, p. 30, mentionne dans la constellation de Céphée 2 étoiles qu'il appelle à tort كلب الراعي *Kalb ar-Râ'i* et une 3^e située sur l'épaule droite qu'il nomme الفرق *al-Farqad*, « le Veau » ; ces 3 dénominations reproduites par de Motylinski, p. 92, sont fausses.

Malouf, p. 40, et Mesnard, p. 18, appellent à tort γ *Cephei* كلب الراعي *Kalb ar-Râ'i*, « le Chien du Berger », et μ *Cephei* (5,5) كلب الراعي *Kalb ar-Râ'i*, « le Chien du Berger ».

Il n'y a ni berger, ni chien dans la constellation de Céphée et une véritable confusion règne chez les auteurs. Il y a bien كلب الجبار *Kalb al-Jabbâr*, « le Chien d'Orion », c'est-à-dire les constellations du Grand Chien et du Petit Chien, mais il n'y a pas de كلب الراعي *Kalb ar-Râ'i*, « le Chien du Berger » dans la constellation de Céphée. Cette dernière dénomination qui se trouve dans tous les ouvrages d'astronomie est attribuée à β *Ophiuchi* ou *Celbrai*, terme traduit par « Chien du Berger » : c'est une corruption de كنف الراعي *Katif* (prononciation vulgaire : *Ketf*) *ar-Râ'i*, « l'Epaule du Berger », c'est-à-dire du

berger Aristée qui est sensé représenter le Serpentaire. En effet, β *Ophiuchi* est située sur l'épaule droite du Serpentaire et il n'y a aucun chien dans la constellation.

*
**

V. — Cassiopée.

Cette constellation est située à l'opposé de la Grande Ourse par rapport à l'Etoile Polaire. Elle prend différentes situations à mesure qu'elle tourne autour du pôle.

Cassiopée ou la Chaise renversée ou le Trône est appelée :

a) en arabe : ذات الكرسي Dhât al-Kursi (det elcorci, det elcurci, det alcorçi, detalcorci, detalcorey, detaleurçi, decałcorçi. Zat al Korsi), « la Femme à la Chaise » :

b) en grec : *Kassiopè, Kassiopeia* ;

c) en latin : *Cassiope, Cassiopea, Cassiopeia, Solium* (Siège, Chaise, Fauteuil, Trône), *Siliquastrum* (= *cercis siliquastrum*, ou arbre de Judée (gâinier) à cause d'une palme que Cassiopée tient à la main), *Mulier habens palman delibutam* (la Femme qui a une palme parfumée).

Les anciens Arabes peignaient, à la place de Cassiopée, un chien, d'où l'ancien nom latin *Canis*, ou une biche, d'où l'ancien nom *Cerva*.

Ils l'appelaient aussi سنام الناقة Sanâm an-Nâqa (cenem ennaca, cenem annacha, cenamanaca, cenemanaça), « la Bosse de la Chamelle », parce que α , β et γ figuraient pour eux la bosse et γ , δ , ϵ et ν , le cou.

*
**

Cassiopée est l'épouse de Céphée et la mère d'Andromède. Voir supra : Céphée.

*
**

Etoiles :

α *Cassiopeiæ*, variable 2,1 à 2,6, ou *Chédir* (Schedir, Schedar, Schadar, Shedir), 1^{re} terme de l'expression صدر ذات الكرسي

Šadr dhât al-Kursi, « la Poitrine de la Femme à la Chaise = la Poitrine de Cassiopée », ou *Zédaron*, de صدر Sadrun (indéterminé et au nominatif), « Poitrine ».

β *Cassiopeiæ*, mag. 2,4, ou *Caph* (Chaph, Chap), 1^{re} terme de l'expression كف الثريا Kaff ath-Thurayyâ (la Paume d'ath-Thurayyâ, nom composé d'Athor, divinité égyptienne, et d'Ea, divinité assyrienne, que les anciens Arabes représentaient par une femme comprenant les emplacements de Cassiopée, de Persée, du Taureau et d'une partie de la Baleine).

Cette étoile est aussi appelée الكف الخصب al-Kaff al-Khaḍib (elquef alhabid, elquef alhabid), « la Paume teinte ».

δ *Cassiopeiæ*, mag. 2,8, ou *Rukbah* (Ruchba, Rucha), 1^{re} terme de l'expression ركة ذات الكرسي Rukbat dhât al-Kursi. « le Genou de la Femme à la Chaise = le Genou de Cassiopée ».

*
**

VI — Andromède.

Cette constellation située dans la Voie lactée, entre Cassiopée, Persée, le Triangle, le Poisson boréal et Pégase, s'appelle :

a) en arabe : المرأة المسلسلة al-Mar'a (a)l-Musalsala (almar almuḡelçela, almarat almuḡelçela, almaralmucelçila, elmarat elmucelcelâ, al-Marat al Mos al Selat), « la Femme enchaînée », ou المرأة التي ليس لها بعل al-Mar'a (a)llatî laysa lahâ Ba'l, « la Femme qui n'a pas d'époux », ou المرأة التي لم تر بعلًا al-Mar'a (a)llâtî lam tara Ba'lan, « la Femme qui n'a pas connu d'époux. c'est-à-dire la Vierge ».

Elle est aussi appelée اندروميدس 'Andrûmidhis, du génitif grec 'Andromédès, de 'Androméda.

A cause du Poisson boréal qui semble vouloir mordre Andromède, cette constellation a été appelée المرأة المسلسلة والسكة al-Mar'a (a)l-Musalsala w-as-Samaka, « la Femme enchaînée et le Poisson ».

Malouf, p. 20, cite parmi les noms arabes de la constellation d'Andromède, الناقة an-Nâqa, « la Chamelle »; c'est là une erreur et une confusion avec سنام الناقة Sanâm an-Nâqa, « la Bosse de la Chamelle », expression qui désignait anciennement Cassiopée.

Les anciens Arabes peignaient à la place d'Andromède, un phoque ou veau marin, enchaîné avec l'un des Poissons.

b) en latin : *Andromeda*, *Mulier catenata* (la Femme enchaînée), *Virgo devota* (la Vierge vouée au sacrifice = Andromède).

Andromède est représentée dans les sphères célestes, enchaînée et agenouillée, comme l'avait trouvée Persée au moment de la délivrer. Voir supra : Céphée.

*
**

Etoiles :

α *Andromedæ*, mag. 2,1, ou *Alpheras* (Alphératz, Alpherath, Alphérat, Alphérab, Alphéra, Alféra, Alfarès). de الفرس al-Faras, « le Cheval [aile de Pégase] », second terme de l'expression سرة الفرس *Surrat al-Faras*, « le Nombril, l'Ombilic du Cheval », ou *Sirrah*, 1^{re} terme de سرة الفرس (*çorrat elfaraç, çurrat alfaraz, çorrat alfaraz, çorat alfaraz, çorat alfaraz, çotat alfaras*), « le Nombril, l'Ombilic du Cheval ».

Cette étoile est située à la limite des 2 constellations Andromède et Pégase (sur la tête d'Andromède et sur l'ombilic de Pégase).

Selon Hyginus (cité par de La Lande, t. I, p. 262), α *Andromedæ* s'appelle quelquefois *Umbilicus Andromedæ* ; c'est là une erreur, car l'ombilic d'Andromède est situé bien plus bas ; il s'agit de l'Ombilic de Pégase (*Umbilicus Pegasi*).

Cette étoile est également appelée en arabe رأس المرأة المسلسلة *Ra's al-Mar'a (a)l-Musalsala*, « la Tête de la Femme enchaînée », ou plus brièvement رأس المرأة *Ra's al-Mar'a* (*raç elmara, raç almara, raz almara, tasaljnara*), « la Tête de la Femme ».

Commune aux 2 constellations, Andromède et Pégase, elle a été faussement appelée α *Pegasi* par Lokotsch, p. 46 sous le n° 586, au lieu de α *Andromedæ*.

β *Andromedæ*, mag. 2,4, ou *Mérak* (Mirach, Mirat), 1^{re} terme de l'expression مراق المرأة المسلسلة *Marâqq al-Mar'a (a)l-Musalsala*, « le Bas-Ventre de la Femme enchaînée », appelée aussi جنب المسلسلة *Janb al-Musalsala* (*gemb almuçelçela, gemb almuçelçela*), « le Flanc de l'Enchaînée », ou بطن الحوت *Baṭn al-*

Hût (batn alhot, batn alhut, bant alhoz), « le Ventre du Poisson » qui se trouve à proximité d'Andromède et constitue la 28^e mansion lunaire.

γ *Andromedæ*, mag. 2,3, ou *Alamac* (Almak, Almach, Almack, Alamak, alanac, alanach, alaanac, alaannac, amac, amak), corruption de الساق as-Sâq, « la Jambe », car cette étoile est aussi appelée رجل السلسلة Riġl al-Musalsala (rexhl elmuçelcela, rixl almuçelcela, rexl almuçelçela), « le Pied, la Jambe de l'Enchaînée » ; elle se trouve exactement au cou-de-pied gauche d'Andromède.

عناق 'Anâq, « Chevette », عناق الأرض 'Anâq al-'Arḍ, « Caracal » et non « Blaireau », عناز 'Annâz, « Chevrier », pour désigner γ *Andromedæ* sont de fausses lectures dans les ouvrages suivants :

Devic, p. 12, 2^e col. « Alamac, amak, étoile γ d'Andromède. C'est un m pour un n ; car le nom arabe de l'étoile est عناق الأرض, « le Blaireau » (ou autre animal du même genre).

Dozy, Dict. t. II, p. 181, appelle cette étoile عناز 'Annâz, « Chevrier », la 15^e étoile d'Andromède, sur le pied gauche.

Tállgren, p. 680, γ d'Andromède ou Alamac, de al'anâq « cabrón ».

Lokotsch, p. 7, n° 75, reproduit l'assertion de Devic.

Malouf, p. 16 et p. 20, appelle γ *Andromedæ* عناق الأرض ou الملق ou الموق.

Mesnard, p. 22, l'appelle Al 'Anaq, « la Chevette » ou 'Anaq-al-'Arḍh, « le Blaireau ».

*
**

VII. — Persée.

Cette constellation, en grande partie dans la Voie lactée, est située entre Cassiopée et la Chèvre ; elle s'appelle :

a) en arabe : فرساوس Farsâwus, altéré dans certains traités en Barchâwus et Barchâwich, du grec *Perseus*, ou حامل رأس الغول Ĥâmil Ra's al-Ġûl (hamil raç algol, hanul raç algol, hanul razalguol, hanul rraç alguol, Admirazgûl), « le Porteur de la Tête de l'Ogre », c'est-à-dire de la tête de Méduse.

b) en latin : *Perseus*, *Inachides* (descendant d'Inachus, 1^{er} roi d'Argos = Persée), *Acrisionades* (descendant d'Acrisius, roi d'Argos, fils d'Abas, père de Danaé = Persée), *Abantiades* (descendant d'Abas, roi d'Argos = Persée), *Pinnipes* (aux pieds ailés, parce que Persée est représenté avec des ailes à la cheville), *Gorgonifer* (qui porte la tête de la Gorgone Méduse = Persée).

*
**

La Fable nous raconte que le roi d'Argos, Acrisius, sans postérité mâle, apprit par l'oracle de Delphes que sa fille Danaé mettrait au monde un fils qui lui ravirait un jour la couronne et la vie. Acrisius, pour empêcher sa fille de devenir mère et échapper à l'accomplissement de l'oracle, l'enferma dans une chambre souterraine ; mais Zeus, épris des charmes de Danaé, se transforma en une pluie d'or, pénétrant par le toit de cette chambre, féconda la princesse. Danaé mit au monde Persée. Effrayé de cette naissance miraculeuse, Acrisius enferma la mère et l'enfant dans un coffre qu'il abandonna aux flots de la mer. Ce coffre, poussé par les vagues, aborda sur les côtes de Sériphos, l'une des Cyclades, où Dictys, frère du roi Polydectès, recueillit Danaé et son enfant. Quelques années plus tard, Polydectès, follement épris de Danaé, désira s'unir à elle, mais redoutant son fils Persée devenu un robuste guerrier, il essaya de se débarrasser de lui. Il fit semblant de vouloir épouser Hippodamie, fille d'Œnomaüs, roi de Pise, en Elide, et réclama, suivant l'usage en pareille circonstance, des présents à ses vassaux. Ceux-ci lui donnèrent de magnifiques coursiers. Persée, dédaignant ce présent vulgaire, voulut se distinguer ; il promit de rapporter à son hôte la tête de la Gorgone. Polydectès accepta avec empressement cette promesse, pensant qu'il succomberait dans son entreprise.

Avant de s'engager pour cette expédition, Athénè (Minerve) lui donna son égide pour lui servir de miroir et de bouclier, Hermès (Mercure), les ailes de ses talons ainsi que son cimeterre forgé par Héphestos (Vulcain), Hadès (Pluton), son casque merveilleux, forgé par les Cyclopes. Ainsi équipé, Persée quitta Sériphos, guidé dans son voyage par Hermès et Athénè ; il

arriva d'abord dans une région merveilleuse où habitaient les Grées, 3 filles de Phorkys et de Kéto et sœurs des Gorgones : Enyo, Péphrédo et Déino. Ces filles monstrueuses qui étaient venues au monde avec des cheveux blancs, n'avaient, à elles trois, qu'un seul œil et qu'une seule dent, qu'elles se prêtaient à tour de rôle. Ce fut contre ces 3 sœurs que Persée allait essayer sa valeur. Il s'empara de cet œil et de cette dent, et comme les Grées les lui réclamaient, il promit de ne les leur restituer que si elles lui révélaient la demeure des Gorgones. Il leur déroba en outre une besace et une coiffure magiques qui les rendaient invisibles. Il se dirigea vers le lieu indiqué par les Grées et trouva les Gorgones endormies près du Jardin des Hespérides. Elles étaient au nombre de 3 : Sthéno, Euryalè et Méduse ; les 2 premières étaient immortelles, tandis que Méduse était mortelle. Elles avaient de longues dents semblables aux défenses de sangliers, une chevelure faite de serpents entrelacés, des mains d'airain, des ailes d'or fixées aux épaules pour s'envoler où bon leur semblait. Quiconque osait les regarder en face, était pétrifié sur-le-champ.

Persée s'approcha des Gorgones en marchant à reculons pour ne pas voir leur visage ; il les voyait dans l'égide d'Athéna comme dans un miroir ; lorsqu'il fut à leur portée, il trancha, d'un coup de son cimeterre, la tête de Méduse. Du sang de ce monstre naquit en même temps Pégase, cheval ailé, et Chrysaor, époux de l'océanide Callirrhoe et père du célèbre Géryon ou Géryonès, géant monstrueux à 3 têtes et à 3 corps et d'Echidna, monstre moitié femme, moitié serpent, épouse de Typhon.

Persée plaça la tête de la Méduse dans la besace dérobée aux Grées et prit aussitôt la fuite, poursuivi par les 2 autres Gorgones, sans être atteint, grâce à la coiffure des Grées ou à celle d'Hadès qui l'enveloppait d'une nuée épaisse le rendant invisible.

Monté sur Pégase, ce cheval ailé qui, d'un coup de sabot sur un rocher du mont Hélicon, en Boétie, fit jaillir la fontaine Hippocrène (du gr. hippos : cheval et krênè : source, fontaine = fontaine du Cheval ou fontaine Caballine), Persée vola à travers l'espace céleste et arriva en Ethiopie, où l'attendait une nouvelle aventure : la lutte contre le monstre marin pour délivrer Andromède enchaînée. Vainqueur dans tous ses exploits, il

consacra à Athénè la tête de Méduse qui fut gravée sur la redoutable égide de la déesse. La tête de Méduse avait la vertu de pétrifier tous ceux qui la regardaient. Polydectès ne l'éprouva que trop, Persée la lui présentant, comme il voulait, au milieu d'un festin, attenter à l'honneur de Danaé.

De Sériphos, Persée s'embarqua pour le Péloponnèse avec Danaé, sa mère, et Andromède, son épouse. Il prit part aux jeux du pentathlon organisé par le roi de Larissa, en l'honneur de son père. Un disque qu'il avait lancé, alla tuer, par accident, Acrisius qui se trouvait parmi les spectateurs. Honteux de recueillir l'héritage de son grand-père qu'il avait tué involontairement, il décida de ne plus retourner à Argos. Il se rendit auprès du roi Mégapenthès et échangea avec lui son royaume. Cf. Ovide. Métamorphoses, livre IV, vers 604 à 801 et livre V, vers 1 à 249.

*
**

Etoiles :

α *Persei*, mag. 2,0, ou *Algénib*, de الجنب al-Janb (Alchemb), « le Flanc », abréviation de جنب فرساوس Janb Farsâwus (gemb berseus, gemberseus), « le Flanc [droit] de Persée ».

Anciennement, cette étoile était appelée *Mirfak*, 1^{er} terme de l'expression مرفق الثريا Mirfaq ath-Thurayyâ (marfic athoraya, marfec athoraya, marfic açoraya, marfic achoraya), « le Coude d'ath-Thurayyâ », représentée autrefois par une femme comprenant les emplacements de Cassiopée, de Persée, du Taureau et d'une partie de la Baleine.

β *Persei*, variable 2,3 à 3,5, ou *Algol*, 2^e terme de l'expression رأس الغول Ra's al-Ġûl (raç elgol, raç algol, ras alguol, raz algol. razalguol), « la Tête de l'Ogre = la Tête de Méduse ».

× *Persei*, mag. 5,6, qui est une nébuleuse, est appelée en arabe مقبض السكين Maqbaḍ as-Sikkîn ou قبضة السكين Qabḍat as-Sakkîn (cabdat ecequin, cabdat alciquin, cabdat açiquin), « la Poignée du Cimeterre » que tient Persée de la main droite.

*
**

VIII. — Pégase.

Cette constellation, située entre le Cygne, le Verseau, les Poissons et Andromède, est appelée :

a) en arabe : الفرس الأعظم al-Faras al-'A'zam (elfaras elaadam, alfaras alaadam, alfaraz alaadam, alfaraz alaadam, alfaraz aladam, alfaras aladam, al Faras Ala' dram), « le Cheval le plus grand [des deux] = le Grand Cheval », par opposition au Petit Cheval ;

b) en latin : *Pegasus* (gr. *Pégasos*), *Equus major* (le Grand Cheval), et en abrégé *Equus* (le Cheval = Pégase), *Equus ales* (le Cheval ailé), *Sagmarius caballus* (le Cheval de bât, parce qu'on le peignait anciennement avec un bât (*sagma*), au lieu d'ailes), *Fontis musarum Inventor* (l'Auteur de la Fontaine des Muses, allusion à Pégase qui, d'un coup de sabot sur un rocher du mont Hélicon, fit jaillir la fontaine Hippocrène consacrée aux Muses et dont les eaux avaient le pouvoir de donner l'inspiration poétique), *Bellerophon* ou *Bellerophontes* (Bellérophon, fils de Glaucus, roi de Corinthe et qui, avec le secours de Pégase qu'il captura, défit la Chimère), *Melanippos* (fille du centaure Chiron métamorphosée en cavale par Artémis).

*
**

La Fable nous rapporte qu'Hipponoüs, fils de Glaucus, roi d'Ephyre (ancien nom de Corinthe) reçut le nom de Bellérophon (= le meurtrier de Belléros), après avoir tué par mégarde, à la chasse, son frère Belléros. Forcé de s'expatrier, il se réfugia dans la cour de Proetus, roi d'Argos, qui lui fit un chaleureux accueil. Sténobée, femme de ce roi, conçut une violente passion pour Bellérophon. Celui-ci ayant repoussé ses avances avec indignation, elle l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu attenter à son honneur. Le roi, trop crédule, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité par un meurtre, envoya celui qu'il croyait coupable à Iobatès, son beau-père, roi de Lycie, avec des lettres prétendues de recommandation, mais où il le priait de le faire périr. Iobatès ne voulant pas souiller ses mains du sang de son hôte, le chargea, espérant qu'il périrait dans la

lutte, de combattre la Chimère, monstre affreux, né de Typhon et d'Echidna, ayant la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, la queue d'un serpent, qui ravageait la Lycie. Bellérophon, avec le secours du cheval Pégase qu'il captura pendant qu'il s'abreuvait un jour à la source Pirène, près de Corinthe, défit le monstre à coup de flèches ; il dompta ensuite les Solymes, peuplade ancienne de la Lycie, de race syrienne, et les Amazones, peuplade de femmes guerrières qui, pour tirer de l'arc avec plus de facilité, se brûlaient la mamelle droite. Enfin, il tua des soldats apostés pour l'assassiner à son retour. Iobabès, persuadé de son innocence par des exploits qui prouvaient la protection des dieux, lui donna sa fille en mariage et le désigna pour être son successeur. La reine Sthénobée, ne pouvant plus supporter les remords de sa conscience, s'empoisonna. Cf. Homère, Iliade, chant VI, vers 155 à 205.

La lettre de perfidie dont était chargé Bellérophon est passée en proverbe pour désigner les lettres qui contiennent quelque chose contre les intérêts de ceux qui les portent. A comparer la lettre que David donna à Urie pour remettre à Joab et dans laquelle il ordonna sa mort (Cf. II Samuel 11, 14-15), et celles que 'Amr, fils de Hind, donna aux poètes Tarafa et al-Mutallammis pour remettre au gouverneur du Bahrayn et dans lesquelles il lui intimait l'ordre de les exécuter (Cf. al-Maydâniyy Majma' al-'Amthâl, t. I, p. 412).

Certains mythologues attribuent la constellation de Pégase à Mélanippe, fille du centaure Chiron. Séduite par Poséidon (Neptune), elle dut se réfugier dans une grotte du mont Pélion, en Thessalie. Elle fut ensuite métamorphosée en cavale par Artémis (Diane) et transportée au ciel pour la dérober à la vue du Centaure.

D'après une version, ce fut pour avoir méprisé les avances d'Artémis que Mélanippe fut changée en cavale ; d'après une autre, elle eut 2 fils de Poséidon, et son père Chiron l'enferma dans une prison, après lui avoir crevé les yeux, mais Poséidon lui rendit la vue et la liberté, puis la plaça dans le ciel.

Etoiles :

α *Pegasi*, mag. 2,6, ou *Markab*, corruption de *Mankab*, 1^{re} terme de l'expression منكب الفرس *Mankib al-Faras*. « l'Epaule du Cheval = l'Epaule de Pégase », prononciation vulgaire « Mankab ».

Tous les traités d'astronomie appellent faussement α *Pegasi*, *Markab*, « Monture », au lieu de *Mankab*, « Epaule ». Mesnard, p. 10, 12, 14 et 37 donne également « Markab » qu'il traduit à tort par « le Navire ».

Cette étoile est située sur l'épaule, à l'endroit des rémiges scapulaires de l'aile de Pégase.

β *Pegasi*, variable de 2,2 à 2,7, ou *Scheat* (Cheat, Sheat, Sead), 1^{re} terme de l'expression ساعد الفرس *Sâ'id al-Faras* (*Scheat alfaras*), « l'Avant-bras [droit] du Cheval = l'Avant-bras de Pégase ».

Les auteurs suivants nomment à tort β *Pegasi* : *Mankib al-Faras*, « l'Epaule du Cheval = l'Epaule de Pégase » :

Tällgren, p. 680 ; — Malouf, p. 84 ; — Dr 'Aḥmad 'Abd as-Salâm, p. 209 ; — 'Aḥmad Pacha Mukhtar, p. 199 ; — Mesnard, p. 20, qui prétend à tort, p. 37, que *Scheat* est la corruption de *Sa'd Bari'*, « la Chance du Meilleur », expression qui désigne σ et η *Pegasi*.

γ *Pegasi*, mag. 2,9, ou *Algénib* (Algénir, génib, chénib, chelup, Alvarabe) corruption de الجناح *al-Janâḥ* (Algénah), « l'Aile », abréviation de جناح الفرس *Janâḥ al-Faras* (*genah alfaraz*, *genah alfaraz*, *genah alfaraz*, *ienah alfaraz*, *gena alfaraz*) ; « l'Aile du Cheval = l'Aile de Pégase ».

Cette étoile est située à l'extrémité de l'aile déployée de Pégase ; c'est donc à tort que les traités d'astronomie l'appellent Algénib, « le Flanc ».

ϵ *Pegasi*, mag. 2,5, ou *Enif* (Enf), 1^{re} terme de l'expression أنف الفرس *Anf al-Faras* (Enf Alpheraz), « le Naseau du Cheval = le Naseau de Pégase » ; cette étoile est aussi appelée جفلة الفرس *Jahfalat al-Faras* (*jahfelet alfaraz*, *jahfelet alfaraz*, *jahselet alfaraz*, *iahselet alfaraz*), « la Lèvre du Cheval » = la Lèvre de Pégase ».

θ *Pegasi*, mag. 3,7, ou *Bihâm*, 2^e terme de l'expression سعد البهام *Sa'd al-Bihâm*, « le Bonheur des Agneaux », ou

سعد البهائم Sa'd al-Bahâ'im (çaad elbeheym, çaad albeheym, çahat elbeheym), « le Bonheur des Bêtes », expression qui désigne en arabe un astérisme. Voir infra. Cette étoile est située sur la ganache de Pégase.

ζ *Pegasi*, mag. 3,6, ou *Homan*, abréviation altérée de سعد الهمام Sa'd al-Humâm (çaad elhumem, çaad alhumem, çaat alhumem, çahat alhumem), « le Bonheur du Héros », expression qui désigne en arabe un astérisme. Voir infra. Cette étoile est située sur l'encolure de Pégase.

η *Pegasi*, mag. 5,1, ou *Matar*, abréviation de سعد المطر Sa'd al-Matar (çad matar, çatmatar, cad matar), « le Bonheur de la Pluie », expression qui désigne en arabe un astérisme. Voir infra. Cette étoile est située sur le boulet de la patte droite de Pégase.

Astérismes :

α et β *Pegasi* constituent la 26^e mansion lunaire appelée الفرج الأول al-Farg al-'Awwal, « le Premier Goulean » ou الفرج المقدم al-Farg al-Muqaddam, « le Goulean antérieur ».

α *Andromedæ* et γ *Pegasi* constituent la 27^e mansion lunaire appelée الفرج الثاني al-Farg ath-Thânî, « le Second Goulean » ou الفرج المؤخر al-Farg al-Mu'akhkhar, « le Goulean postérieur ». D'après Nallino, les étoiles déterminatrices de la 27^e mansion lunaire sont γ et δ *Pegasi*.

θ et ν (4,9) *Pegasi*, situées, la 1^{re} sur la ganache, la 2^e près de la salière, constituent سعد البهائم Sa'd al-Bahâ'im, « le Bonheur des Bêtes » ou سعد البهائم Sa'd al-Biham, « le Bonheur des Agneaux ». Erreur dans Malouf, p. 84, qui donne θ et γ.

ζ et ξ (4,4) *Pegasi*, situées toutes deux sur l'encolure, constituent سعد الهمام Sa'd al-Humâm, « le Bonheur du Héros ».

λ (4,1) et μ (3,7) *Pegasi*, situées toutes deux sur le poitrail, constituent سعد البارع Sa'd al-Bâri', « le Bonheur de [l'homme] émérite ».

ο (4,9) et η (3,2) *Pegasi*, situées toutes deux sur le genou droit, constituent سعد المطر Sa'd al-Matar, « le Bonheur de la Pluie ».

τ (4,7) et υ (4,5) *Pegasi*, situées toutes deux sur le bras

droit, constituent النعامة an-Na'âma, « la Garouenne », c'est-à-dire la pièce de bois qui soutient la poulie.

Le carré de Pégase مربع الفرس Murabba' al-Faras, est constitué par α *Andromedæ*, β , α et γ *Pegasi*.

*
**

IX. — Le Petit Cheval.

Cette petite constellation qui ne renferme que de pâles étoiles est voisine de Pégase. Elle est appelée :

a) en arabe : قطعة الفرس Qit'at al-Faras (Cata't al Faras, quetaat elfaraç, quetaat alfaraz, quetat alfarac, quetad alfaras, quitaht alfaraz, quitat alfarac, quitahut alfaraz), « la Section de Cheval », ou برطوميس Burutûmis, du grec *Hippou protomê*, « Amputation du Cheval, Cheval au tronc amputé ».

b) en latin : *Equuleus* (le Jeune Cheval, le Poulain), *Equus Minor* (le Petit Cheval), *Sectio equina* (la Section de Cheval), *Sectio equi minoris* (la Section du Petit Cheval), *Equi caput* (la Tête du Cheval), *Semiperfectus* ([le Cheval] à demi achevé, l'Incomplet), *Hinnulus* (le Jeune Mulet, de *hinnus* : mulet), *Cyllarus* ou *Cyllaros* (de *Kyllaros*, nom du cheval qu'Hermès (Mercure) avait donné à Castor, mais que Virgile, *Géorgiques*, livre III, vers 89-90, prête à Pollux.

*
**

D'après la Fable, cette constellation représente le cheval dont Cronos (Saturne) prit la forme pour dérober à sa femme Rhéa le secret de ses amours avec Philyra, fille de l'Océan et mère du centaure Chiron, changé en tilleul (gr. *philura*). Cf. Virgile. *Géorgiques*, livre III, vers 92-94. Voir : le Sagittaire.

Selon une autre Fable, ce cheval représente *Kyllaros* qu'Hermès avait donné à Castor.

*
**

Etoile principale :

α *Equulei*, mag. 4,1, située au-dessus de la salière, ou *Kitalpa*, amputation de l'expression قطعة الفرس Qit'at al-Faras, « la Section de Cheval ».

*
**

X. — Le Triangle.

Cette constellation, située entre le pied méridional d'Andromède, le Poisson boréal, le Bélier et la Tête de Méduse, est appelée « Triangle » parce que ses 3 étoiles principales forment un triangle isocèle avec α comme sommet, et β et γ , comme base. Elle est appelée :

a) en arabe : المثلث al-Muthallath (elmutheleth, almutalat, almuçeleç, almuçaleç, alçedeles, alçeletz, al mot Hallet), « le Triangle », ou طريغانس Trigānus (du gr. *trigōnos*).

b) en latin : *Triangulum*, *Triangulus*, *Tricuspis* (qui a 3 pointes, de *tres* et *cuspis*), *Trigonus* (gr. *Trigōnos*), *Deltoton* (gr. *deltōton* : triangle), *Triquetrum* (la Triangulaire = la Sicile), *Sicilia*, *Trinacria* (la Trinacrie, ancien nom de la Sicile qui a 3 promontoires).

*
**

La Fable prétend que Déméter (Cérès) demanda à Zeus de mettre dans le ciel, la Sicile qui est triangulaire. On raconte que les Titans furent précipités dans l'Enfer où ils sont accablés sous le mont Etna, soupirail de l'Enfer. L'un d'eux, dit-on, est étendu de tout son long dans la Sicile, que son bras droit répond au cap Pélore (Pelorum), situé à la pointe nord-est (aujourd'hui : cap di-Faro), le bras gauche au promontoire Pachynum, à la pointe sud-est de l'île (aujourd'hui : cap Passaro), et les pieds tournés à l'occident, du côté du cap Lilybe (Lilybaeum, aujourd'hui : Boeo), que quand il se remue, il cause des tremblements de terre, et que les éruptions qui sortent du mont Etna ne sont autre chose que ses soupirs et ses mouvements d'indignation.

D'après d'autres versions, c'est le delta du Nil qui figure cette constellation, ou bien les 3 parties de la Terre « orbis terrarum tripartitus » : l'Europe, l'Afrique et l'Asie.

*
**

Etoile principale :

« *Trianguli*, mag. 3,6, ou *Ras Al Mothallath* (raç almuçeleç, raç almuceleç, Raz almutellet, lacalmuçeleç), de رأس المثلث Ra's al-Muthallath, « le Sommet du Triangle ».

Astérismes :

« et β (3.1) *Trianguli* sont appelées *الانيسان* al-'Anisân (alanîçen, elenîcen, alnîçen, enîçen), « les 2 compagnons intimes ».

*
**

XI. — Le Cocher.

Cette constellation, ayant la forme d'un pentagone à peu près régulier est située en partie dans la Voie lactée, entre Persée et les Gémeaux, au-dessus du Taureau. Elle est appelée :

a) en arabe : *ممسك الأعنة* Mumsik al-'A'inna (mumçic alayna, Munçik alayna, muncic elaaenna, muncic alaaïna, muncic 'alayna, munçit alayna, muncidalahina, Mamsek Ala'nat), « Celui qui tient les rênes = le Cocher », ou *ذو العنان* Dhu-l-'Inân, « Celui qui tient la rêne = le Cocher », ou *ذو الأعنة* Dhu-l-'A'inna, « Celui qui tient les rênes = le Cocher », ou *العناز* al-'Annâz (elaannez, alaaneez, alahannez, alahannz, alaannaç, alaanac), « le Chevrier », parce que le Cocher est figuré avec une chèvre dans la main gauche, ou *انيخس* 'Anikhus (du grec *hēniokhos*, littéralement qui tient les rênes = Conducteur de char, cocher, composé de *hēnia* : rêne et de *ekhō* : porter).

b) en latin : *Auriga* ou *Aurigator* (le Cocher, de *aurax* ou *oreax* : rênes et *agere* : conduire) ; *Habenifer* (Qui tient les rênes : *habenæ*) ; *Heniorhus* (Conducteur de char, Cocher) ; *Custos caprarum* (le Gardien des Chèvres, le Chevrier) ; *Erichthonius* (Erichthon, roi d'Athènes qui, dit-on, inventa l'usage des

chars et l'attelage de 4 chevaux) ; *Phaëton* (Phaéton, fils d'Apolon et de Clymène) ; *Hippolytus* (Hippolyte, fils de Thésée) ; *OEnomaüs* (père d'Hippodamie) ; *Myrtilus* (cocher d'OEnomaüs).

•
*
**

Dozy, dict. t. II, p. 181 et Tállgren, p. 680, confondent العنّاز al-'Annâz, « le Chevrier » qui est le nom de la constellation du Cocher, attesté par le nom latin « *Custos caprarum* », avec γ *Andromedæ*, appelée par corruption *Alamac* et *Alanac*, d'où ils ont tiré العنّاق al-'Anâq, « la Chevette ». Voir : Andromède.

*
**

La constellation du Cocher a été consacrée selon certains mythologues à Erichthon, selon d'autres, à Phaéton, ou à Hippolyte, ou à OEnomaüs, ou à Myrtille.

Erichthonius, roi d'Athènes, était, d'après la Fable, fils d'Héphaistos (Vulcain) qui avait fécondé Gaea (la Terre). A peine né, il fut recueilli par Athèna (Minerve) qui l'enferma dans un coffre qu'elle donna à garder aux 3 filles de Cécrops : Pandrosos, Aglauros et Hersé, avec défense expresse de l'ouvrir. Pandrosos, l'aînée des filles de Cécrops et sa sœur Hersé purent résister à la curiosité, mais leur sœur Aglauros, dans un moment d'indiscrète curiosité, viola la défense de la déesse et ouvrit le coffre ; elles y virent un enfant qui avait des jambes contrefaites et autour duquel s'enroulait un dragon. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre II, vers 558 à 561.

Terrifiées, elles s'enfuirent et se tuèrent en tombant du haut de l'Acropole.

Pour cacher la difformité de la partie inférieure de son corps, Erichthonius inventa, dit-on, l'usage des chars et l'attelage de 4 chevaux (le quadrigé), ce qui était inconnu dans la Grèce avant lui. Cf. Virgile. *Géorgiques*, vers 113-114.

Il eut de la naïade Pasithée, un fils nommé Pandion qui régna après lui. Après sa mort, il fut placé dans le ciel, où il forma la constellation connue sous le nom d'*Auriga* ou *le Cocher*.

Phaëton, fils du dieu de la lumière Hélios (= le Soleil) et de Clymène, jouant un jour avec Epaphios, fils de Zeus et de la nymphe Io, eut une querelle avec lui. Epaphios lui soutint qu'il n'était pas fils du Soleil, comme il se l'imaginait. Phaëton alla se plaindre à sa mère qui, pour le rassurer, lui conseilla d'aller trouver Hélios lui-même afin d'apprendre la vérité de sa propre bouche ; puis, s'en étant assuré, il le supplia de lui accorder une grâce pour prouver à tous qu'il était véritablement son fils. Hélios jura par le Styx (fleuve des Enfers), serment irrévocable, qu'il ne lui refuserait rien. Phaëton lui demanda alors de conduire le quadrigé pendant un jour seulement. Le dieu du jour essaya en vain de le détourner de ce projet insensé, mais, enchaîné par son serment, il se vit contraint de lui confier son quadrigé. L'entreprise était au-dessus des forces de Phaëton, car, les coursiers impétueux ne tardèrent pas à reconnaître que c'était une main novice qui les conduisait et s'élancèrent à travers l'espace dans une course effrénée qu'il ne put maîtriser. Le char s'approcha trop de la terre ; les eaux se desséchèrent et l'univers allait devenir la proie des flammes, si Zeus, pour mettre un terme à ses désordres, n'avait foudroyé le téméraire Phaëton et ne l'avait précipité dans l'Eridan.

Ses sœurs, les Héliades, qui vinrent le pleurer, furent changées en peupliers et leurs larmes figées sur le sol devinrent de l'ambre. C'est pour commémorer cet événement que Phaëton fut placé, d'après cette Fable, dans le ciel ainsi qu'Eridan. Cf. Ovide. *Métamorphoses*, livre I, vers 747 à 779 et livre II, vers 1 à 366.

Hippolyte, fils de Thésée, roi d'Athènes, et d'Antiope reine des Amazones, n'aimait que la chasse. Son père Thésée pénétra aux Enfers avec son inséparable compagnon Pirithoüs pour ravir Perséphone (Proserpine) déesse des Enfers, à son mari Hadès (Pluton), mais ils échouèrent dans leur téméraire tentative ; Pirithoüs fut tué et Thésée retenu aux Enfers ; il n'en sortit que grâce à l'intervention d'Héraklès. Le bruit de sa mort s'étant répandu dans Athènes, Phèdre, épouse de Thésée, conçut pour son beau-fils Hippolyte une violente passion et osa la lui déclarer, mais elle constata avec stupeur qu'elle ne lui inspirait que de l'horreur. Sa fureur jalouse la poussa à l'ac-

euser, auprès de Thésée revenu, d'avoir voulu attenter à son honneur. Le roi crédule la crut et, dans un moment de colère, il pria Poséidon de venger ce prétendu crime. Sa prière fut exaucée. Hippolyte, se promenant un jour dans un char, au bord de la mer, près de Trézène, en Argolide, (aujourd'hui : Damala), rencontra un monstre affreux sortant de la mer ; il effraya tellement ses chevaux, qu'ils traînèrent le char avec furie à travers les rochers où le malheureux Hippolyte perdit la vie.

Cependant, d'après une version, Esculape le ressuscita, à la prière d'Artémis (Diane) ; il vécut longtemps encore en Italie sous le nom de Virbius (Vir bis). Phèdre, déchirée de remords, découvrit son crime à son mari Thésée et se donna la mort. C'est en commémoration de cet événement qu'Hippolyte fut placé, d'après cette Fable, dans la voûte céleste où il forme la constellation du Cocher. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre XV, vers 473 à 540. Virgile, *Enéide*, livre VII, vers 761 à 782.

OEnomaüs, roi d'Elide et de Pise, aimait si tendrement Hippodamie, sa fille, que, ne pouvant se résoudre à la perdre de vue, il feignit que l'oracle lui avait annoncé que son gendre serait cause de sa mort, et pour écarter les prétendants, il ne proposait sa fille qu'à une condition rigoureuse : c'était qu'on le surpassât à la course des chars. Celui qui acceptait le tournoi, entrait le premier dans la carrière, partait sur son char accompagné d'Hippodamie, où *OEnomaüs*, une lance à la main, ne tardait pas à le suivre, tiré par des chevaux nés du vent ; quand il se voyait près d'atteindre le prétendant, il le frappait de sa lance dont le coup était toujours mortel. Treize prétendants qui étaient entrés dans la carrière, y avaient laissé leur vie. Pélops, fils de Tantale, roi de Lydie, se présenta pour subir la dure épreuve et vainquit *OEnomaüs*, grâce à une ruse : il engagea Myrtille, fils de Zeus ou d'Hermès, cocher du roi d'Elide, et auquel il prodigua des présents, à ôter au char de son maître les esscs qui retenaient les moyeux des roues. Myrtille accepta, à condition qu'il lui céderait Hippodamie pour une nuit seulement, car il en était fortement épris. Les roues du char se détachèrent pendant la course, de sorte qu'*OEnomaüs* fut précipité à terre et se tua dans sa chute. Pélops victorieux, précipita Myrtille dans la mer, pour n'être pas obligé à lui céder sa

l'emme pendant une nuit seulement, comme il le lui avait promis. Pélops épousa Hippodamie et devint le roi le plus puissant de la presqu'île qui porte son nom, « le Péloponnèse » (en gr. *Péloponnésos*, en lat. *Peloponnesus*). Ses fils Atrée, Thyeste, Pitthée, Troezen sont souvent désignés sous le nom générique de « Pelopides ». Cf. Pindare, Olympiques I. 71 à 87 et Pausanias, livres V et VI. C'est en commémoration de cet événement qu'OEnomaüs fut placé, d'après cette Fable, dans la voûte céleste sous le nom d'Auriga ou le Cocher.

*
**

Etoiles :

α *Aurigæ*, mag. 0,2, située à l'extrémité de la Voie lactée. ou *Ayuk* de عيوق 'Ayyûq et avec l'article العيوق al-'Ayyûq (elayoc, alayoc, alayuc, alhayoc, alhaiot, abhaiot, alhaioth, alhaior, ahaiset), de l'expression grecque *aix Olenia* (Chèvre d'Olénus, ville de Boétie où l'on disait que cette chèvre avait été nourrie), ou *Alhatod*, de العتود al-'Atûd, « le Jeune bouc ». pl. العدان al-'Iddân, pour العتدان al-'Itâd. Cf. l'hébreu « 'Atûd ». « Bouc ».

L'explication des auteurs arabes tendant à faire dériver عيوق de la racine عاق, inac. يعوق : « empêcher » et d'affirmer que cette étoile a été ainsi nommée parce qu'elle « empêche » Aldébaran (α *Tauri*) de rencontrer « ath-Thurayyâ » (les Pléiades) est une tradition populaire dénuée de tout fondement.

« Al-Ayyouq » n'est pas « une mauvaise lecture de 'Anouz. « les Chèvres », comme semble le croire Mesnard, p. 24. D'ailleurs le mot 'Anouz n'existe pas ; c'est probablement عنوز 'Unûz qu'il a voulu écrire.

عيوق 'Ayyûq n'est pas la divinité يعوق Ya'ûq adorée par la tribu des Kinâna et par les contemporains de Noé, ainsi que le prétend Malouf, p. 36, et dont il est question dans le Qur'ân, 71-23.

α *Aurigæ* est aussi appelée العنز al-'Ânz (alahanç, alahanc, alaanci), « la Chèvre », parce que cette étoile est située au milieu du corps de la Chèvre que tient le Cocher dans la main gauche.

Al-Birûniyy et aş-Şûfiyy donnent le nom de العنز al-'Ânz à

β *Aurigæ*, c'est-à-dire à l'étoile située sur l'épaule droite du Cocher, al-Qazwiniyy, à ϵ *Aurigæ* située sur le coude gauche du Cocher et al-Battâniyy, à α *Aurigæ* : c'est cette dernière attribution qui est la bonne.

Mesnard, p. 6, semble confondre « Alhayoc » et « Alhatod » qu'il identifie en « Al 'Ayyouq » ; le 1^{er} terme vient de العيوق al-'Ayyûq, le second de العتود al-'Atûd.

α *Aurigæ* est appelée en latin *Capella* (la Petite Chèvre, la Chevrete), *Capra* (la Chèvre), *Hircus* (le Bouc), *Olenia* ([la Chèvre] d'Olenus), *Anialthea* (nom de la Chèvre qui allaita Zeus, d'après une version, nom d'une nymphe, fille de Mélisseus qui, avec le lait d'une chèvre, allaita Zeus, d'après une autre version).

β *Aurigæ*, mag. 2,1, ou *Menkalinan*, corruption et amputation de l'expression منكب ذى العنان Mankib (vulg. Mankab) dhi-l-'Inân, « l'Epaule de celui qui tient les rênes = l'Epaule du Cocher ».

γ *Aurigæ*, mag. 1,8, est appelée كعب ذى العنان Ka'b dhi-l-'Inân, « la Cheville de celui qui tient les rênes = la Cheville du Cocher » ; elle est en même temps β *Tauri* située à l'extrémité de la corne du Taureau.

ι *Aurigæ*, mag. 2,9, ou *Altawabi*, de التوابع at-Tawâbi', abréviation de l'expression توابع العيوق Tawâbi' al-'Ayyûq (teuebi alayoc, teuebe alayoc), « les Suivantes de *Capella* ou la Chèvre ». Pour les Arabes, cette expression désigne un astérisme. Voir infra.

Astérismes :

ζ (4,0) et η (3,6) *Aurigæ* constituent الجديان al-Jadyân, et aux cas obliques الجدين al-Jadyayn (algedieyn, algediayn), « les 2 chevreaux » que portait anciennement le Cocher sur le bras gauche.

ζ est appelé الجدى المقدم al-Jady al-Muqaddam (*Al-Gadi prior*), « le Chevreau antérieur », et η الجدى المؤخر al-Jady al-Mu'akhkhar (*Al-Gadi posterior*), « le Chevreau postérieur ».

β , ι et γ *Aurigæ* constituent توابع العيوق Tawâbi' al-'Ayyûq, « les Suivantes de *Capella* ».

β est située sur l'épaule droite du Cocher, ϵ sur le pied gauche et γ sur le pied droit.

λ (5.0), μ (5.2) et σ (5.4), situées toutes 3 entre les 2 jambes écartées du Cocher et disposées en triangle, sont appelées الحباء al-Khibâ', « la Tente en poils de chameaux » dressée sur 3 piliers dont les sommets forment un triangle.

*
**

XII. — Le Bouvier.

Cette constellation est située dans le prolongement de la queue de la Grande Ourse. Elle est représentée par un bouvier ayant le bras gauche levé tenant en laisse 2 lévriers appelés « les Chiens de chasse » au-dessous de la queue de la Grande Ourse, et le bras droit baissé, tenant une houlette. Elle est appelée :

a) en arabe : البقار al-Baqqâr (albacar, albaçar), « le Bouvier » ; العواء al-'Awwâ' (Ala'oua, elaaue, alaaue, alauc, alavei), « le Hurlleur » = Lycaon métamorphosé par Zeus en loup : الصياح as-Şayyâh (alçayah, alcayah, açayah, çayah, cayah), « le Crieur », c'est-à-dire le Bouvier levant sa houlette et semblant crier aux bœufs, terme conforme au latin *Clamator* ou *Vociferator* : الغول al-Gûl, « l'Ogre » qui se nourrit de chair humaine et principalement de celle des petits enfants, ce qui rappelle Lycaon ; بڑوٹیس Bu'ûtis, du grec *Boôtès* : le Bouvier ; حارس الشمال Hâris ach-Chamâl, « le Gardien du Nord ».

b) en latin : *Bootes* (le Bouvier) ; *Bubulcus* (le Bouvier, le Pâtre) ; *Pastor* (le Pâtre = Icare) ; *Custos boum* (le Gardien des Bœufs = le Bouvier) ; *Arctophylax* (gr. *arktophylax*, composé de *arktos* : ours, ourse, et par ext. pôle nord, et de *phylax* : gardien = le Gardien de l'Ourse, ou le Gardien du Pôle Nord ; cette dernière interprétation est conforme à celle de l'arabe حارس الشمال) ; *Plaustrî Custos* (le Gardien du Grand Chariot) ; *Custos Erymanthidos Ursæ* (le Gardien de l'Ourse de l'Erymanthe) ; *Arcas* (fils de Zeus et de Callisto) ; cette dénomination ne convient pas à la constellation du Bouvier, car Arcas fut métamorphosé en ours par Zeus et placé dans la voûte céleste où il forme la Petite Ourse ; *Venator Ursæ* (le

Chasseur de l'Ourse = Arcas, qui rencontra à la chasse, dans l'Erymanthe, sa mère changée en ourse et à qui il allait lancer un trait mortel, sans l'intervention de Zeus qui, pour prévenir le parricide, le changea en ours ; *Lycaon* (fils de Pélasgus et de Mélibée, roi d'Arcadie qui fut métamorphosé en loup (gr. *lukos*), pour avoir servi à Zeus qui était venu lui demander l'hospitalité, les membres d'un de ses hôtes, ou selon une autre version, les membres d'un jeune enfant qu'il avait égorgé. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre I, vers 163 à 252. Cette dénomination ne convient pas non plus à la constellation du Bouvier, car *Lycaon*, métamorphosé en loup, forme une autre constellation, dans l'hémisphère austral, celle du Loup : *Clamator* ou *Vociferator* (le Crieur) ; *Icarus* (Icare, père d'Erigone).

*
**

D'après la tradition la plus répandue, cette constellation a été consacrée à *Icare* (gr. *Ikaros*), fils de Dédale et père d'Erigone amante de Dionysos (Bacchus) qui, pour la séduire, se métamorphosa en grappe de raisin. Icare était « laboureur » et avait enseigné aux bergers de l'Attique la manière de semer, de planter la vigne et de faire du vin. Cf. l'hébreu 'Ikkâr, « laboureur », Jérémie 51 23 et Esaïe 61 5, et l'arabe إكار 'Akkâr, « laboureur ».

Dionysos communiqua à Icare le secret de planter la vigne. Celui-ci en fit boire à quelques bergers de l'Attique, mais ils en burent avec si peu de modération, qu'ils tombèrent dans une affreuse ivresse. Se croyant empoisonnés, ils tuèrent Icare et le jetèrent dans un puits. Icare était alors accompagné d'une petite chienne qu'il appelait Méra. Cet animal fidèle courut vers Erigone et la conduisit, en la tirant par la robe jusqu'au puits où était le corps de son père. Erigone se pendit de désespoir, après avoir accablé les meurtriers de malédiction. Méra, inconsolable, mourut à son tour auprès du corps d'Erigone. Dionysos, pour venger son ami Icare, rendit folles les femmes de l'Attique, puis plaça Icare avec sa fille Erigone et sa chienne

fidèle Méra dans le ciel, où Icare est la constellation de Bootès (le Bouvier). Erigone, celle de la Vierge, et la chienne Méra, celle du Chien. Certains auteurs appellent « Bœufs d'Icare », les 7 étoiles de la Grande Ourse.

*
**

Etoiles :

α *Bootis*, mag. 0,2, ou *Arcturus*, ou *Aramech*, ou *Kolanza*.

Arcturus, du gr. *arktouros*, littéralement « Gardien de l'Ourse », ou « Gardien du Nord », cette dernière expression répond à l'arabe حارس الشمال *Hâris ach-Chamâl*, donnée à la constellation, de *arktos* : ours, ourse, et par extension Pôle Nord, d'où « Pôle arctique », et de *ouros* : gardien (et non de *oura* : queue, comme dans le Larousse du XX^e).

Aramech est le second terme de السمك الرامح *as-Simâk ar-Râmih* (ecimec arrameh, acimec elramih, açimec ealramec, acimeç alrrameç, acimec allramec, açimet alrameh, alçinec alramec, açinec alririmec, açineçalriremec, azimec alrramec, azimeç alrrameç, azimech aramee, asimeth aramech), « l'Étançon, de [la figure] pourvue d'une lance ». α *Bootis*, située entre les 2 jambes du Bouvier, au bord de sa tunique, semble, en effet, supporter tout le poids du corps.

Le Bouvier tient dans la main droite une lance, d'après la sphère céleste arabe, et une houlette, d'après d'autres sphères. L'épithète الرامح *ar-Râmih*, « qui porte une lance » ajoutée à السمك *as-Simâk*, « l'Étançon » pour désigner α *Bootis* sert à la distinguer de α *Virginis* ou *Spica* ou *Epi*, qui s'appelle السمك الأعزل *as-Simâk al-'A'zal*, « l'Étançon [de la figure] sans lance ». Cette dernière étoile située sur l'épi que tient la Vierge semble soutenir le corps placé horizontalement.

Kolanza, pour *Kolauza* (avec u au lieu de n), est une corruption de *Colaosa*, abréviation de l'espagnol *Cola de la Osa*, « Queue de l'Ourse », traduction fautive du grec *arktouros*.

D'après les auteurs grecs et latins, *Arctūrus* est d'un présage funeste ; Pline l'appelle « *Sidus horridum* ».

β *Bootis*, mag. 3,5, ou *Nekkar*, corruption de بقار *Baqqâr*, « Bouvier », nom arabe de la constellation.

ε *Bootis*, mag. 2,7, ou *Izar*, 1^{er} terme de l'expression

أزار العواء 'Izâr al-'Awwâ', « le Haut-de-chausses du Hurlleur » ; elle est située sur le flanc droit du Bouvier, au-dessous de la ceinture.

C'est par erreur que l'Annuaire astronomique Camille Flammarion (1938), p. 239, attribue le nom d'*Izar* à γ *Bootis*.

η *Bootis*, mag. 2,8, ou *Moufrid*, 1^{re} terme de l'expression مفرد السماء الرامح *Mufrid as-Simâk ar-Râmiḥ*, « l'Isolée de l'Étançon [du Bouvier] armé d'une lance ».

Cette étoile paraît briller isolément à droite et au sud d'Arcturus ; c'est la plus brillante des 3 étoiles situées sur la jambe gauche du Bouvier : η , τ (4,6) et υ (4,2).

μ *Bootis*, mag. 4,3, ou *Alkalurops*, mot hybride formé de l'article arabe « Al » et du mot grec *kalaurops* « la Houlette », appelée en arabe عصا الصياح 'Aṣâ (a)ṣ-Ṣayyâḥ (aṣat aṣayah. aṣat aṣaya, aṣat aṣayaf), « la Houlette du Crieur, la Houlette du Bouvier ».

Malouf, p. 33, fait venir *Alkalurops* de القطربوس al-Qaṭra-bûs, « Scorpion dont la piqûre est violente » ou « Chamelle rapide », sens qui n'ont aucun rapport avec la constellation du Bouvier.

Astérismes :

β , γ (3,0), δ (3,4) et μ sont appelées الضباع ad-Dibâ', « les Cynhyènes, les Lycaons », de *lukos*, nom donné à l'hyène par les anciens auteurs.

λ (4,2), κ (4,4), ι (4,6) et θ (4,1) constituent أولاد الضباع 'Awlâd ad-Dibâ' (euled addebaa, auled eldibaa, aulet azinah, aulet aziuah, aulet aziuach, aulet aṣiuah), « les Petits des Cynhyènes, les Petits des Lycaons ».

*
**

XIII. — La Couronne boréale.

Cette constellation formée par une file circulaire de petites étoiles est située entre le Bouvier, Hercule et le Serpent. Elle est appelée :

a) en arabe : الإكليل الشمال al-'Iklîl ach-Chamâliyy (ala-

clil axemeli, eleclil exemeli, aladil axemeli, alachi axemelih, alachlaxemeli), « la Couronne boréale », par opposition à الاكليل الجنوبي al-Iklil al-Janûbiyy, « la Couronne australe » ; ou الفكة al-Fakka (Alphecca, elfeca, elfica, al-Fekah) : ou قصعة المساكين Qaṣ'at al-Masâkin, « l'Ecuelle des Pauvres » ; ou قصعة اليتامي Qaṣ'at al-Yatâmâ, « l'Ecuelle des Orphelins ». parce que, la Couronne boréale qui n'est pas complètement fermée, semble avoir la forme d'une écuelle en bois pourvue d'une fissure, appartenant à des pauvres ou à des orphelins.

b) en latin : *Corona Borealis*, *Corona Vulcani* (la Couronne de Vulcain, parce qu'elle a été façonnée par ce dieu) ; *Corona Ariadne* (la Couronne d'Ariadne, fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé) ; *Corona Thesei* (la Couronne de Thésée que lui donna Amphitrite lorsqu'il se jeta dans la mer pour chercher la perle de Minos) ; *Corona Amphitrites* (la Couronne qu'Amphitrite, femme de Poséidon donna à Thésée lorsqu'il se jeta dans les flots pour rapporter la perle à Minos) ; *Minois* (de Minos, c'est-à-dire fille de Minos = Ariadne) ; *Diadema Caeli* (le Diadème du Ciel) ; *Gnosia* ou *Gnosia* ([la Crétoise Ariadne] de Gnosus ou Gnosse, ville de Crète, antique résidence du roi Minos, aux environs de laquelle se trouvait le fameux Labyrinthe, aujourd'hui : Ginossa).

*
**

Les légendes sur Minos et Ariadne sont nombreuses et confuses. Minos, roi de Crète, ayant coutume de sacrifier tous les ans à Poséidon le plus beau taureau de ses troupeaux, en avait trouvé une fois un si beau, qu'il voulut le garder, et en donna un autre de moindre valeur. Le dieu de la mer se vengea cruellement : il inspira à Pasiphaé, fille du Soleil et femme de Minos, une passion honteuse pour un taureau blanc, passion que le fameux Dédale, architecte du Labyrinthe, favorisa en fabriquant une génisse de bois dans laquelle s'enferma Pasiphaé. De ce commerce naquit le Minotaure, monstre moitié homme et moitié taureau que le roi enferma dans le Labyrinthe et qu'il nourrissait de chair humaine, jusqu'à ce que Thésée l'eût tué. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre VIII.

Minos, pour venger le meurtre de son fils Androgée, lâche-

ment assassiné par des jeunes gens d'Athènes et de Mégare, anciennement Alcatheé, jaloux de ce qu'il avait remporté tous les prix aux Panathénées, prit aussitôt les armes et fit une guerre impitoyable à ces 2 villes. Pendant qu'il faisait le siège de Mégare. Scylla, fille du roi Nisos, allait souvent entendre les murs de la ville dont les pierres rendaient un son harmonieux. pour peu qu'on les touchât, car Apollon, en les construisant, déposait souvent sa lyre dessus ; elle aimait aussi regarder Minos dans les exercices militaires. Le destin de la ville dépendait d'un cheveu de pourpre que le roi Nisos avait à la tête. Eprise d'un fol amour pour Minos. Scylla coupa sur la tête de son père endormi ce cheveu fatal et le porta triomphante au roi de Crète. Celui-ci ne l'ayant payée que de mépris, elle se jeta de désespoir dans la mer ; aussitôt elle fut changée en alouette, et son père Nisos, en épervier la persécutant toujours pour sa trahison.

Minos alla ensuite mettre le siège devant Athènes ; avec le secours de Zeus qui déclancha une peste effroyable sur la ville, il contraignit Egée, roi de cette ville, à subir le plus odieux des tributs, en expiation du meurtre d'Androgée : chaque année, disent les uns, tous les 3 ou 7 ou 9 ans, disent les autres, il devait envoyer en Crète 7 jeunes garçons et autant de jeunes filles désignés par le sort, pour servir de pâture au Minotaure enfermé dans le Labyrinthe. Les Athéniens avaient 2 fois déjà acquitté ce sanglant tribut, lorsque Thésée, fils d'Egée, d'après une tradition, fils de Poséidon, d'après une autre, se dévoua pour libérer sa patrie d'une condition si terrible et mettre un terme à un si cruel sacrifice. Il fit partie du nombre de ces innocentes victimes du 3^e convoi. Les Athéniens qui n'avaient aucun espoir de revoir leurs chers enfants qu'ils envoyaient comme tribut, mettaient une voile noire au vaisseau qui les portait en Crète. Egée ordonna au pilote de hisser une voile blanche, si Thésée était victorieux du monstre, dès qu'il serait en vue des côtes de l'Attique, et de hisser la voile noire s'il était dévoré par le Minotaure.

Dès l'arrivée de Thésée en Crète, Ariadne, fille de Minos, tomba amoureuse de lui ; elle lui donna un peloton de fil pour pouvoir sortir du Labyrinthe. Il s'engagea dans les détours du Labyrinthe à la recherche du monstre ; il le rencontra et sans

s'émouvoir des beuglements terrifiants du Minotaure, il le saisit d'une main vigoureuse par une corne et lui fracassa, de l'autre main, la tête à coups de massue.

Thésée ramena à Athènes tous ses compagnons et toutes ses compagnes de fortune ; Ariadne le suivit, comptant sur les promesses qu'il lui avait faites de l'épouser. Mais en cours de route, il aborda dans l'île de Naxos et s'endormit sur le rivage. Athénè (Minervè) s'approcha de lui pendant son sommeil et lui ordonna d'abandonner Ariadne et de voguer à pleines voiles vers Athènes. Thésée exécuta l'ordre de la déesse. A son réveil, Ariadne, s'apercevant de cette fugue, se mit à pousser des cris de désespoir. Dionysos qui se trouvait dans l'île, l'aperçut, la consola, l'épousa peu après, et lui fit don d'une couronne d'or façonnée par Vulcain et enrichie de pierreries. C'est cette couronne qui fut changée en constellation à la mort d'Ariadne. Cf. dans Ovide, *Héroïdes*, X, vers 1 à 150, la touchante et pathétique lettre composée par l'auteur et mise dans la bouche d'Ariadne à l'adresse de Thésée.

La légende ajoute que la joie de la victoire fit oublier à Thésée et au pilote de hisser la voile blanche lorsqu'ils furent en vue des côtes de l'Attique, ainsi que l'avait ordonné Egée. Celui-ci, apercevant de loin la voile noire imprudemment hissée et craignant, à cette marque funèbre que Thésée n'eût été la pâture du monstre avec ses compagnons et ses compagnes, se précipita du haut d'un rocher dans la mer qui, depuis, porte le nom de « mer Egée ».

Selon une autre version, Thésée, en arrivant en Crète, voulut tout d'abord que Minos reconnaisse en lui le fils de Poséidon et le roi, pour éprouver la véracité de ses paroles, jeta dans la mer une perle et lui demanda de la lui rapporter. Thésée plongea et reparut aussitôt avec la perle et une couronne d'or dont Amphitrite, femme de Poséidon, lui fit présent. C'est cette couronne que reçut Thésée d'Amphitrite, selon cette légende, qui fut placée dans le ciel où elle forme une constellation dont la principale étoile est appelée « la Perle ».

Etoile principale :

« *Coronæ Borealis*, mag. 2,3, ou *Munir* (Mumir, Monir). 1^{er} terme de l'expression منير الفكة *Munir al-Fakka*, « [l'Astre] Luisant de la Couronne » ; ou *Alphecca* (Al-fêta), 2^e terme de l'expression ci-dessus ; ou *Margarita* (du gr. margaritès : la Perle) ; ou *Margarita Coronæ* (la Perle de la Couronne) ; ou *Gemma* (la Gemme, la Pierre précieuse) ; ou *Lucida Coronæ* (la Luisante de la Couronne) ; ou *la Perle* ; ou *Pupilla* (la Pupille de l'œil) ; ou *Oculus* (l'Œil) ; ou *Rosa aperta* (la Rose ouverte).

*
**

XIV. — Ophiuchus ou le Serpentaire.

Ophiuchus ou Ophiucus (du gr. Ophioukhos, de ophis : serpent, et ekhein : tenir) est une constellation très étendue à laquelle se rattache une autre : le Serpent.

Elle est située au-dessus de la Balance, du Scorpion et du Sagittaire. Dans les sphères célestes elle est représentée par un personnage tenant un serpent qui se roule autour de son corps ; leur enchevêtrement impose de les tracer ensemble sur la même figure. Le Serpentaire est appelé :

a) en arabe : الحواء *al-Hawwâ'* (alhaue, elhaoc, alhaoc, alhoc, halhoe, halahoe, alabe haloe, halce), « le Charmeur de Serpent, le Psylle » ; الراعي *ar-Râ'i*, « le Berger », c'est-à-dire Aristée ; et Ophiuchus avec le Serpent والحية الحواء *al-Hawwâ' w-al-Hayya* (alhaoc valhaya, alhaue hualhaya, alhoue alhayc, alhage valhaya, alhace valhaya, alhove albayc, alhouc alhayc), « le Psylle et le Serpent ».

b) en latin : *Ophiuchus* ou *Ophiucus*, *Serpentarius*, *Anguifer*, *Anguitenens* qui tous, signifient « Qui porte le Serpent » ou « Qui tient le Serpent » = le Serpentaire.

*
**

Le personnage qui représente le Serpentaire est, d'après la tradition la plus répandue, Esculape, et d'après d'autres traditions, Aristée ou Laocoon ou Phorbas ou Carnabon.

Esculape (lat. *Æsculapius*, gr. *Asklēpios*) était fils d'Apollon et de Coronis, fille unique de Phlégyas roi des Lapithes. Sa mère le portait encore dans ses flancs quand elle s'éprit de l'arcadien Ischys et se livra à lui. Informé de cette infidélité par un corbeau, Apollon tua son rival et blessa Coronis. Au moment où celle-ci expiait son crime sur le bûcher, Apollon accourut et arracha Esculape des flancs de sa mère ; il le confia au centaure Chiron qui lui apprit la connaissance des simples, la médecine et la chirurgie. Pris de remords, Apollon se maudit lui-même pour avoir écouté la délation du corbeau. Celui-ci, puni pour son indiscrétion, de blanc devint noir. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre II, vers 531 à 632.

Une légende rapporte qu'Esculape se métamorphosa en serpent pour se porter au secours de Rome ravagée par la peste. Les Romains ayant consulté l'oracle d'Apollon, il leur fut répondu que la présence du fils de ce dieu pouvait seule conjurer le fléau dévastateur.

Une ambassade de Romains se rendit à Epidaure, en Argolide, (aujourd'hui Pidavro), où Esculape apparut en songe au chef de l'ambassade ; il avait dans la main gauche un bâton autour duquel était enroulé un serpent, et de la droite, il arrangeait sa barbe ; il lui promit de quitter le lendemain son temple d'Epidaure, déguisé en serpent et d'aller avec eux à Rome. Dès le lendemain matin, les ambassadeurs romains allèrent au temple et aperçurent un énorme serpent poussant des sifflements si terrifiants que tout le temple en fut ébranlé jusqu'aux fondements. Le prêtre, qui reconnut la métamorphose du dieu de la médecine, rassura les Romains. Esculape métamorphosé en serpent, suivi de la députation romaine, traversa la ville aux yeux de tous les habitants, entra dans le vaisseau et aborda avec elle sur le bord du Tibre. Il fut reçu en grande pompe par le Sénat et les Vestales. Le dieu remarqua une belle île sur le Tibre où il montra qu'il souhaitait qu'on lui élevât un temple ; au même moment, il reprit sa forme divine et la peste cessa aussitôt. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre XV.

D'après une autre légende, le serpent qu'Esculape tient à la main, est celui qui lui apporta une herbe qui servit à ressusciter Hippolyte, fils de Thésée.

Enfin, on rapporte qu'Esculape ayant poussé si loin les bienfaits de la médecine, qu'Hadès (Pluton), irrité contre lui parce qu'il lui enlevait les proies, s'en plaignit à Zeus qui le foudroya. Apollon pleura beaucoup son cher fils, et pour le consoler, Zeus plaça Esculape dans la voûte céleste où il forme la constellation d'Ophiuchus ou Serpentaire.

Aristée (lat. *Aristæus*, gr. *Aristaios*) fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène (gr. *Kurênê*), élevé par des nymphes, apprit aux hommes l'art de soigner les troupeaux, de cultiver l'olivier et d'élever les abeilles. Il tomba éperdument amoureux de la belle Eurydice. Comme celle-ci fuyait ses poursuites le jour même de ses noces avec Orphée, elle fut piquée au talon par un serpent et en mourut sur-le-champ. Les nymphes, compagnes de l'épouse d'Orphée, péniblement affectées de ce malheur, firent périr toutes les abeilles du berger Aristée. Celui-ci, dans sa douleur, alla trouver sa mère Cyrène dans la grotte profonde qu'elle habitait à la source du Pénée, pour lui demander le moyen de réparer cette perte. Elle l'adressa au devin Protée, fils de Poséidon et de Thétys, qui lui ordonna, pour calmer les mânes irrités d'Eurydice, d'immoler 4 taureaux et autant de génisses. Aussitôt les bêtes sacrifiées, de nombreux essaims d'abeilles s'envolèrent des entrailles des victimes expiatoires et réparèrent sa perte, d'où le mot grec « Bougeneis » (nées d'un bœuf), épithète appliquée aux abeilles. Cf. Virgile, *Géorgiques*, livre IV, vers 281 à 338.

C'est en commémoration de cet événement, d'après cette légende, que le berger Aristée fut placé dans la voûte céleste où il forme la constellation d'Ophiuchus ou Serpentaire.

Laocoon, fils de Priam et d'Hécube; d'après l'opinion la plus répandue, était prêtre d'Apollon et de Poséidon. Voyant les Troyens prêts à introduire dans leurs murs le fameux cheval construit par les Grecs sur le conseil d'Athénè (Minerve) et laissé sur le rivage, Laocoon manifesta une vive opposition contre cette résolution. Le jour de la ruine de Troie, tandis qu'il immolait à l'autel des sacrifices un énorme taureau, voici que 2 serpents surgissent de la mer et étouffent Laocoon avec ses 2 fils. Cette mort affreuse qui passa pour une vengeance d'Athénè, a fourni à Virgile le sujet d'un des plus beaux passages de l'*Enéide*, livre II, vers 201 à 227. D'après cette

légende, le Serpenteaire représente Laocoon étouffé par le serpent.

Phorbas, fils de Lapithès et d'Orsinome, se rendit de Grèce à Rhodes pour délivrer les habitants d'une quantité prodigieuse de serpents ainsi que d'un dragon qui causaient de grands ravages dans l'île. Après sa mort, Apollon, pour le récompenser, le plaça dans le ciel avec le dragon qu'il avait tué et où il forme. D'après cette légende, la constellation d'Ophiuchus ou Serpenteaire.

Carnabon, roi des Gètes, peuplade qui vivait entre les Balkans et le Danube, fit un bon accueil à Triptolème, roi d'Eleusis, qui, sur l'ordre de Déméter (Cérès) parcourut les contrées de la terre sur un char ailé attelé de dragons, pour enseigner l'agriculture aux hommes. Afin de retenir auprès de lui Triptolème, Carnabon tua un des dragons. Déméter envoya un autre dragon à Triptolème ; à sa vue, Carnabon fut saisi d'une telle frayeur qu'il se tua lui-même. Déméter plaça conjointement dans la voûte céleste Carnabon et le dragon, où ils forment Ophiuchus (ou le Serpenteaire) et le Serpent.

*
**

Etoiles :

α *Ophiuchi*, mag. 2,1, ou *Rasalhague* (Ras Alhague, Ras Alhagh, Rasalague, Raç alhaoc, raz alhaoc, Ras al Haoua, corruption de رأس الحواء Ra's al-Hıwıwä', « la Tête du Charmeur de serpent, la Tête du Psylle ».

C'est par erreur que Devic, p. 13, n° 28 nomme α *Ophiuchi*, à côté de Rasalague. Razalgeuse, cette dernière appellation étant celle de λ *Orionis* رأس الجوزاء Ra's al-Jawzâ'.

β *Ophiuchi*, mag. 2,9, ou *Celbalrai* (Celbarai, Celbalrai) de كلب الراعى Kalb ar-Râ'i, « le Chien du Berger », corruption de كتف الراعى Katif (vulg. Ketf ou Ktef) ar-Râ'i, « l'Epaule du Berger », c'est-à-dire du berger Aristée :

Pastor Aristæus fugiens Peneia Tempa

(Virgile, Géorgiques, livre IV, vers 317).

En effet, β *Ophiuchi* est située par al-Battâniyy, texte arabe, p. 251, comme suit : « celle des 2 étoiles [β et γ] qui se trouve en avant, sur l'épaule droite du Psylle ».

La fausse lecture كلب Kalb, « Chien », au lieu de كتف Katif, « Epaule » a été influencée par le second terme الراعي ar-Râ'i, « le Berger » qui, généralement, est accompagné d'un chien.

Tous les traités d'astronomie donnent cette fausse lecture, ainsi que les auteurs suivants :

de Motylinski, d'après al-Qazwiniyy, p. 95, Tällgren, p. 677 ; Malouf, p. 38 ; Mesnard, p. 20.

δ *Ophiuchi*, mag. 3,0, ou *Yed Prior*, de يد Yad, « Main » ; c'est la 1^{re} des 2 étoiles situées sur la main gauche.

ε *Ophiuchi*, mag. 3,4, ou *Yed Posterior* ; c'est la suivante située à l'extrémité de la main gauche.

η *Ophiuchi*, mag. 2,6, ou *Alsabik* (Sabik), de السابق altération de الساق as-Sâq, « la Jambe », abréviation de ساق الحواء Sâq al-Hawwâ', « la Jambe du Psylle ». En effet, cette étoile est située sur la jambe droite du Serpente, un peu au-dessous du genou.

La lecture السابق as-Sâbiq donnée par Malouf, p. 82 et p. 93, et par Mesnard, p. 34, est erronée.

λ *Ophiuchi*, mag. 3,9, ou *Marfik*, 1^{re} terme de l'expression مرفق الحواء Marfik al-Hawwâ', « le Coude du Serpente ».

*
**

XV. — Le Serpent.

Cette constellation constitue une longue file d'étoiles qui a donné naissance à la figure d'un long serpent enlacé autour d'Ophiucus ; elle touche d'un côté à la Couronne boréale, et de l'autre, à l'Aigle. Elle est appelée :

a) en arabe : الحية al-Hayya, « le Serpent ».

b) en grec : *Ophis*.

c) en latin : *Serpens*, *Anguis*, « le Serpent », *Serpens Ophiuchi* (le Serpent d'Ophiucus), *Serpens Aesculapii* (le Serpent d'Esculape), *Serpens Laocoontis* (le Serpent de Laocoon).

Etoiles :

α *Serpentis*, mag. 2,8, ou *Unukalhai* (Unuk Al Hay, Unukal-kay, Unukalhay, Unukhai, aonc alhaya, oonc alhaya, unc alhaya, hoonc alhaya), de عنق الحية 'Unuq al-Ḥayya, « le Cou du Serpent ».

C'est par erreur que Tällgren, p. 677, attribue Unukalhai à δ *Serpentis* (3,9) qui est également situé sur le cou.

θ *Serpentis*, mag. 4,0, ou *Alya*, abréviation de ألية الحية 'Alyat al-Ḥayya, « la Queue du Serpent » ; cette étoile se trouve en effet, à l'extrémité de la queue du Serpent.

Astérismes :

Les étoiles situées sur la tête du Serpent β (3,6), γ (4,0), α (4,2) s'appellent النسق الشامي an-Nasaq ach-Châmiyy, « la Série syrienne = la Série boréale », celles qui sont situées au-dessous du Cou : δ, λ (4,6), α, ε (3,7), μ (3,5), σ (4,9), ν (4,4), ξ (3,7), ο (4,5), ζ (4,7), η (3,5) et θ, النسق اليمني an-Nasaq al-Yamaniyy « la Série Yéménite = la Série australe » et non « la navette du tisserand, celle de Yemen = l'australe », comme dans Tällgren, p. 677.

*
**

XVI. — Hercule.

Cette constellation située entre la Lyre, la Couronne boréale, le Dragon et Ophiuchus, est appelée :

a) en arabe: الجاثي al-Jâthî (Algéti, al Cheti), « l'Agenouillé » abréviation de الجاثي على ركبته al-Jâthî 'alâ Rukbatih (elgehci ale rochetihi, alieci alerochetihi, alieçi alerochetihi, elgehci alerochetihi, algeci hile rochetihy, aliezi aleros batihy, algeha ale idebeheti), « l'Accroupi sur son genou = l'Agenouillé »

Cette constellation est faussement appelée الراقص ar-Râqis (alaraquis, alraquiz, al-Rakess, Raquiz, Ra quis, râquic, taquiz), terme qui signifie « le Danseur », par Tällgren, p. 671, de Moty-linski, p. 93, Malouf, p. 60.

C'est الرَّاكِع ar-Râkî' qu'il faudrait lire, « au corps incliné et à la tête baissée », terme conforme à l'attitude du personnage représenté dans la figure mythologique.

b) en latin : *Hercules* (gr. *Héraklès*), *Claviger* (le Porte-Massue, épithète d'Hercule, de *clava* : massue et *gerere* : porter), *Ingeniculus*, *Genuflexus*, *Engonasi*, 3 termes signifiant « l'Agenouillé ».

*
**

Cette figure représentée dans les sphères célestes par un personnage agenouillé est, d'après la Fable, celle d'Hercule, tenant dans la main droite une massue, et dans la main gauche la peau du lion de Némée, en guise de bouclier, ou bien le rameau d'or arraché aux Enfers au moment de la délivrance de Thésée.

Il convient de remarquer qu'il y eut plusieurs héros du nom d'Hercule et que les poètes ont réuni les exploits mémorables de chacun d'eux dans un seul personnage, le plus fameux d'entre tous, Hercule le Thébain. Celui-ci naquit de Zeus et d'Alcmène, femme d'Amphitryon, roi de Tyrinthe, ville d'Argolide.

D'après la Fable, Zeus, pour séduire Alcmène, prit la forme de son mari Amphitryon et la rendit enceinte. Pendant qu'Alcmène portait Hercule dans son sein, Nikippè, femme de Sthénéelus, roi d'Argos, était également enceinte. Héra (Juno) fit déclarer solennellement par son époux Zeus que celui des 2 enfants qui naîtrait le premier, commanderait l'autre. La jalouse Héra, prolongea le terme de la grossesse d'Alcmène pour faire naître Eurystée le premier. Héra persécuta continuellement Hercule en l'exposant à toutes sortes de dangers dont il sortit toujours glorieux. Elle n'attendit pas qu'il fût grand, elle voulut l'exterminer dès le berceau, et pour cela, elle lui envoya 2 horribles serpents que le jeune enfant étouffa sans la moindre difficulté. On prétend qu'à la prière de Pallas (Minerve), Héra s'adoucit, qu'elle lui donna de son lait et qu'Hercule suspendu à ses seins en ayant laissé tomber quelques gouttes, il blanchit cette partie du ciel qu'on appelle la Voie lactée ou la Galaxie ou le Chemin de Saint-Jacques, et en arabe المجرة *al-Majarra*, « la Trainée » ou شرج السماء *Charaj as-Samâ'*, « la Vallée du Ciel », ou أم النجوم *Umm an-Nujûm*, « la Mère des Etoiles » ; la tradition populaire arabe

lui donne le nom de طريق التبانة *Tariq al-Tabbâna*, « le Chemin des marchands de paille », corruption de طريق اللبنة *Tariq al-Labbâna*. « Chemin de la Femme au lait abondant ».

Hercule le Thébain avait plusieurs noms ; on l'appelait : *Amphitryoniades* (fils d'Amphitryon), *Alcides* (petit-fils d'Alcée, son aïeul maternel), *Tirynthius* (de la ville de Tirynthe où il fut élevé), *Musagetes* (Musagète, conducteur des Muses), *Pamphagus* (qui mange tout, glouton, vorace, à cause de son grand appétit parce qu'il avait, dit-on, 3 rangées de dents).

Ce fut pour obéir aux ordres d'Eurystée, qu'Hercule entreprit les fameux exploits connus sous le nom des « douze travaux ».

*
**

Etoiles :

α *Herculis*, variable de 3.1 à 3.9, ou *Rasalgeti*, de رأس الجاثي *Ra's al-Jâthi* (Ras Algethi, Rasalgethi, raç eliethi, raz algeei, ras algesi, raz algeey, raç algeey, raz algehçi), « la Tête de l'Agenouillé », appelé aussi رأس الراكي *Ra's ar-Râki'*, « la Tête de l'homme au corps incliné et à la tête baissée », et non رأس الراقي *Ra's ar-Râqiş*, « la Tête du Danseur », comme dans de Motylinski, p. 93, Malouf, p. 60 et Mesnard, p. 49, note 29. Ce dernier ajoute qu'elle est encore appelée « Kalb-al-Ra'i », « le Chien du Berger », ce qui est encore une erreur.

β *Herculis*, mag. 2,8, ou *Korneforos* (Kornephoros), du gr. *kornêphoros*, « Porte-massue ». Cf. lat. *Claviger*. Cette étoile se trouve près de l'aisselle droite.

λ *Herculis*, mag. 4,6, ou *Masym*, 1^{er} terme de l'expression معصم الجاثي *Mi'sam al-Jâthi*, « le Poignet [gauche] de l'Agenouillé ».

μ *Herculis*, mag. 3,6, ou *Marsik*, 1^{er} terme altéré de l'expression مرفق الجاثي *Marfiq al-Jâthi*, « le Coude [gauche] de l'Agenouillé ».

Malouf, p. 60 et p. 71, attribue, par erreur, *Marfiq* à α *Herculis*, située près de la tête d'Hercule.

*
**

XVII. — L'Aigle.

Cette constellation est située sur les confins de la Voie lactée au sud-est de la Lyre. L'aile droite de l'Aigle touche à l'équateur céleste et son aile gauche est voisine du Serpent. Elle est appelée :

a) en arabe : النسر الطائر an-Nasr at-Tâ'ir (anneçr altayr, alnaçr altayr, alancer alcayr, alnacr alcahir, alnaçer atayr, alnçer altahir). « le Vautour volant » ou العقاب al-'Uqâb (elao-cab, aloocab, alaocab, alocab, alhucab, alancab), « l'Aigle ».

b) en grec : *Aétos*.

c) en latin : *Aquila* (l'Aigle), *Vultur volans* (le Vautour volant), *Jovis nutrix* ([l'Aigle] nourricier de Jupiter), *Haptrix Ganymedis* ([l'Aigle] ravisseur (se) de Ganymède), *Promethei Aquila* (l'Aigle de Prométhée), *Tortor Promethei* (le Bourreau de Prométhée = l'Aigle).

*
**

Selon les uns, cet Aigle est celui qui apportait du nectar à Zeus caché dans un antre de Crète pour être soustrait à la voracité de son père Cronos (Saturne) qui dévorait sa postérité mâle. Selon d'autres, c'est celui qui enleva et transporta Gany-mède au ciel pour y remplacer la déesse Hébé comme échanson. Enfin, certains prétendent que c'est l'Aigle qui dévorait le foie de Prométhée et qui fut tué par Hercule.

Prométhée, l'un des Titans, était fils de Japet, et de Clymène selon Hésiode ou de Thémis selon Eschyle. Ayant façonné quelques statues d'hommes, Prométhée avait dérobé le feu du ciel pour les animer et l'avait caché dans le creux d'un narthex, ce qui indigna Zeus. Les autres dieux, ne pouvant supporter que Zeus s'attribuât l'exclusivité de la création des hommes, concoururent ensemble pour façonner une femme parfaite. Elle fut modelée, selon la Fable, par Héphaistos (Vulcain) et animée par Pallas Athénè (Minerve). Celle-ci lui donna la sagesse ; Aphrodite (Vénus), la beauté ; Apollon, la connaissance de la musique ; Hermès (Mercure), l'éloquence. Zeus, voulant punir Prométhée d'avoir dérobé le feu céleste, lui envoya Pandore

(la femme parfaite) pour épouse avec mission de lui remettre comme présent une boîte où tous les maux étaient enfermés. Prométhée, soupçonnant un piège, refusa de recevoir Pandore et le présent de Zeus. Epiméthée, son frère moins prudent, accueillit Pandore, la prit pour épouse et ouvrit la boîte ; aussitôt tous les maux de la nature se répandirent sur la terre : l'Espérance seule resta au fond de la boîte.

En punition de l'audace qu'il avait eue de rivaliser avec les dieux en créant des hommes, et aussi d'avoir dérobé le feu céleste, Prométhée fut enchaîné, par ordre de Zeus, sur le Caucase, où un vautour ou un aigle lui rongea le foie qui, en renaissant chaque jour, éternisait son supplice. Il ne fut délivré que plusieurs siècles plus tard, avec l'assentiment de Zeus, par Hercule qui avait manifesté le désir d'exterminer le Vautour ou l'Aigle.

*
**

Etoiles :

α *Aquilæ*, mag. 0,9 ou *Altaïr* (Altair, Altayr, Althair), second terme de l'expression النسر الطائر an-Nasr at-Ṭâ'ir, « le Vautour volant », *Vultur volans* ; cette étoile est située entre la naissance des 2 ailes.

C'est par erreur qu'*Altaïr* figure dans la constellation du Dauphin sur les cartes de Camille Flammarion : les Merveilles célestes, entre les pages 96 et 97, et *Astronomie populaire*, p. 691.

β *Aquilæ*, mag. 3,9, ou *Alshain*, de الشاهين ach-Châhîn, mot arabe d'origine persane, « le Faucon blanc, le Gerfaut » ; elle est située sur le cou.

γ *Aquilæ*, mag. 2,8, ou *Tarazed*, mot persan, « le Gerfaut ravisseur ».

*
**

XVIII. — La Flèche.

Cette constellation qui est située entre l'Aigle et le Cygne, renferme des étoiles peu brillantes. Elle est appelée :

a) en arabe : السهم as-Sahm (alçehm, alçehem, al-Soham),

« la Flèche », ou النصل an-Naṣl, « la Pointe de la Flèche », ou اويستس 'Uwisṭos, du gr. *Oistos*, « la Flèche » ;

b) en lat. : *Sagitta*, *Telum*, *Jaculum*. *Arundo*, *Calamus Herculis*, « la Flèche d'Hercule ».

*
**

Certains auteurs prétendent que cette Flèche est celle de l'Amour ou Cupidon, appelé Eros par les Grecs, que les artistes représentent par un adolescent d'une beauté extraordinaire, ayant pour attributs des ailes, un arc, un carquois rempli de flèches et un flambeau.

D'autres disent que cette Flèche est celle dont s'est servi Hercule pour tuer le vautour ou l'aigle qui dévorait le foie de Prométhée.

*
**

XIX. — La Lyre.

Cette constellation située entre Hercule et le Cygne, est représentée ordinairement par un vautour portant une lyre entre les serres, ce que ne semble pas avoir compris de La Lande, t. I, p. 270, qui écrit : « On ne voit pas trop pourquoi les Arabes ont mis un vautour au lieu d'une lyre, si ce n'est que, parce que la lyre, pointue en haut, évasée par en bas, est susceptible d'être ornée par une figure d'oiseau ».

Elle est appelée :

a) en arabe : النسر الواقع an-Naṣr al-Wâqī' (ennēṣr aloaque, alneẓr alhuaque, alnazr aloeke, anneṣr alayke, alnaṣr alecke), « le Vautour qui s'abat » ;

النسر المرقف an-Naṣr al-Muraṣraf, « le Vautour qui s'abat » ; quelques traités d'astronomie donnent les fausses lectures : al-Molzaṣzef et al-Moraṣreec ;

اللورة al-Lûra (ellora, allura), « la Lyre », du grec *lyra* ; certains traités la nomment à tort اللوزة al-Lawza (al-lauza, elleuza, alleuze, allança, alleizec, alleuḡe), « l'Amande ou l'Amandier » ;

الشلياق ach-Chalyâq (al Shalyâk), écrit parfois السلياق as-Salyâq (al Seliac, çuliaca, zuliaca, culyaca, xuliaca, alsuliaca), mot formé du grec *Chélus*, « Lyre » auquel les Arabes ont ajouté la terminaison grecque *ak* apocopée, pour *akī* ;

الصنج as-Şanj (Assangue), ou الصنجة as-Şanja (alsanja, alcanja, alçania, alsania), du persan *tchang*, « la Harpe » ;

السلفاة as-Sulahfa (eçulhafa, açolhafa, açulhafa, acolhafa, açulafe, aculhaffech), « la Tortue », c'est-à-dire l'instrument à cordes fait avec une carapace de tortue.

b) en latin : *Lyra Apollinis* (la Lyre d'Apollon), *Cithara Apollinis* (la Cithare d'Apollon), *Cithara Orphei* (la Cithare, la Lyre d'Orphée), *Cithara Mercurii* (la Lyre de Mercure), *Cithara Arionis* (la Lyre d'Arion), *Cithara Amphionis* (la Lyre d'Amphion), *Testudo* (à l'origine « Tortue » et par extension, tout instrument à cordes) ; la constellation de la Lyre a été nommée « Testudo » non pas à cause de la lenteur de la tortue comme le pensent certains auteurs, mais comme instrument à cordes ; *Chelys* (du grec *Chélus*, à l'origine, tortue, et par extension, lyre) ; *Fidicula* et plus souvent au pl. *Fidiculæ* (instrument à cordes, lyre) ; *Fides* (à l'origine, corde d'instrument à musique, et par extension, tout instrument à cordes) ; *Vultur cadens* (le Vautour qui s'abat) ; *Falco sylvestris* (le Faucon des bois).

*
**

Les opinions sont très partagées sur le personnage à qui cette lyre a été consacrée.

D'après les uns, elle a été consacrée à *Apollon*, qu'on représentait sous les traits d'un beau jeune homme tenant à la main, tantôt un arc, tantôt une lyre. Il dirigeait le chœur des Muses et habitait avec elles sur le sommet du Parnasse, du Pinde ou de l'Hélicon. Nous avons vu, en étudiant la Couronne boréale, que pendant le siège de Mégare par Minos, Scylla, fille du roi Nisos, allait souvent entendre les murs de la ville dont les pierres rendaient des sons harmonieux pour peu qu'on les touchât, parce qu'Apollon, en les construisant, déposait souvent sa lyre dessus.

D'après d'autres, cette lyre est celle d'*Orphée*, musicien célèbre, fils d'Apollon et de la muse Calliope, pleurant sur sa

chère épouse Eurydice qui périt piquée au talon par un serpent. On raconte que par l'harmonie de sa lyre et de sa voix, les animaux les plus farouches accouraient, les arbres agitaient leurs branches en cadence, les fleuves les plus rapides suspendaient leur cours. Cf. Ovide, Métamorphoses, livre X, vers 1 à 85 ;

ou celle de Mercure (Hermès) qu'il déroba à Apollon et dont il se servit pour endormir Argus aux cent yeux, gardien de la nymphe Io métamorphosée en vache par Zeus ; une partie de ses yeux était fermée par le sommeil, tandis que l'autre veillait ;

ou celle du célèbre musicien *Arion* qui amassa de grandes richesses dans la cour de Périandre, roi de Corinthe, dont il faisait les délices. Un jour qu'il allait de Tarente à Corinthe, les matelots résolurent de le supprimer pour se partager ses richesses. Il leur offrit tout ce qu'il possédait pour sauver sa vie, mais ces scélérats ayant refusé ses offres, de crainte qu'il ne les accusât dès son arrivée à Corinthe, il les conjura de souffrir, qu'avant de mourir, il touchât une dernière fois sa lyre. Sa prière ayant été exaucée, il fit entendre sa lyre, puis il s'élança dans les flots. Des dauphins attirés par la douceur de ses mélodies, s'étaient attroupés autour du vaisseau : l'un d'eux le reçut sur son dos, et le porta jusqu'au cap Ténare, en Laconie, d'où il se rendit à Corinthe. Périandre, informé de l'attitude répréhensible des matelots, les fit punir de mort aussitôt qu'ils furent arrivés. Le dauphin qui avait sauvé le musicien Arion fut rangé parmi les constellations, en récompense de cet éclatant service ;

ou celle d'*Amphion*, fils de Zeus et d'Antiope, époux de Niobé fille de Tantale. Il avait un si grand talent pour toucher la lyre, qu'on a dit de lui qu'il avait bâti les murs de Thèbes au son de cet instrument, et que les pierres allaient d'elles-mêmes se ranger à leur place.

**

Etoiles :

α *Lyræ*, mag. 0,1, ou *Wéga* (Véga), second terme de l'expression النسر الواقع *an-Nasr al-Wâqî*, « le Vautour qui s'abat », nom de la constellation, en arabe. Comp. *Vultur cadens*.

Astérisme :

Les 4 étoiles δ (3,0), γ , ϵ et ζ (3,4) *Cygni* sont appelées الفوارس al-Fawâris, « les Cavaliers », parce qu'elles sont sur le même alignement et semblent 4 cavaliers chevauchant ensemble de front ou attendant le signal de départ d'une course.

*
**

XXI. — Le Dauphin.

Cette constellation, voisine de l'équateur céleste, est située entre l'Aigle, Pégase et le Cygne. Elle est appelée :

a) en arabe : الدلفين ad-Dulfin (adelfin, aldalfin, aldilfin, Delfin, Delfun, velfin), du lat. *Delphinus* et *Delphin*, ou الصليب as-Şalib (aşalib, elçalib, alçaleb, alcaleb), « la Croix » ;

b) en grec : *Delphis* ;

c) en latin : *Delphinus* (le Dauphin), *Persuasor Amphitrites* (le Vainqueur de la résistance d'Amphitrite = le Dauphin), *Vector Arionis* (le Porteur d'Arion = le Dauphin), *Triton* (dieu marin, fils de Poséidon et d'Amphitrite).

*
**

Selon une version, Poséidon avait remarqué Amphitrite, fille de Nérée et de Doris, un jour qu'elle dansait avec ses sœurs dans l'île de Naxos. S'étant épris d'elle, il la demanda en mariage, mais elle refusa tout d'abord, ayant fait vœu de virginité. Pour échapper à ses empresses, elle se réfugia auprès d'Atlas. Poséidon envoya à sa recherche le Dauphin qui découvrit sa retraite, vainquit sa résistance farouche et la ramena à son maître. Celui-ci, en reconnaissance de ce grand service, plaça le Dauphin parmi les constellations et donna à tous les dauphins en général, la vitesse sur les autres poissons et un certain penchant qui les porte à aimer les hommes. De l'union de Poséidon et d'Amphitrite naquit Triton.

Selon une autre version, ce Dauphin est celui qui sauva la vie à Arion et le porta sur son dos jusqu'au cap Ténare, en Laconie, d'où il se rendit à Corinthe. Voir : la Lyre.

Enfin, d'après les poètes de l'Antiquité, ce Dauphin est *Triton*, fils de Poséidon et d'Amphitrite, qui a donné son nom aux autres Tritons. Il avait le buste et la tête d'un homme, mais le bas du corps finissait en une grande queue double semblable à celle des dauphins. Il était le trompette de Poséidon. Dans la guerre que les dieux eurent à soutenir contre les Géants, Triton fit retentir sa conque marine avec un bruit si extraordinaire et si violent, que les Géants épouvantés prirent la fuite, et laissèrent la victoire aux dieux. Changé en dauphin, Triton fut placé dans le ciel.

*
**

Etoiles :

α *Delphini*, mag. 3,7, une des 4 étoiles situées sur la tête du Dauphin, est appelée à tort dans certains traités « *Deneb* » : Queue, ou *Sualocin*, nom inversé de *Nicolaus*.

β *Delphini*, mag. 3,6, ou *Rotanev*, nom inversé de *Venator*.

Sualocin Rotanev = *Nicolaus Venator*, nom latinisé de l'astronome italien peu connu *Nicolo Cacciatore* qui vivait au début du XIX^e siècle, à Palerme. En italien « *Cacciatore* » signifie « Chasseur », en lat. *Venator*.

Du dauphin qui *sauva* Arion, à l'époque du paganisme, les premiers Chrétiens firent le symbole de Jésus-Christ, *Hominum Salvator*, c'est-à-dire *Sauveur* des Hommes.

Considéré par eux comme poisson, en grec *Ichthus*, (et non comme un mammifère), ils virent dans ce mot l'anagramme de cette expression sacramentelle : Iêsous CHristos, THéou Uîos, Sôtêr, c'est-à-dire : Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.

Le dauphin qui est le symbole du Sauveur (*Salvator*) est aussi l'attribut de Saint-Lucien (*Luciano*).

Ces deux noms *Salvator Luciano* composés de 13 lettres, ayant un rapport avec le Dauphin, pourraient être anagrammatisés en *SualociL RotanAv*.

ε *Delphini*, mag. 3,9, ou *Deneb*, 1^{er} terme de l'expression ذنب الدلفين *Dhanab ad-Dulfin* (*Denab adolfin*, *denabaldelfin*,

« la Queue du Dauphin ». Cette étoile qui est située sur la queue du Dauphin est appelée aussi **عمود الصليب** 'Amûd aş-Şalib, « le Montant de la Croix ».

Astérisme :

Les 4 étoiles situées sur la tête du Dauphin α , β (3,6), δ (4,4) et γ (3,9) qui forment un losange sont appelées **الصليب** aş-Şalib, « la Croix ».

CONSTELLATIONS ZODIACALES

I. — Le Bélier.

Cette constellation, située entre le Poisson et le Taureau, au-dessus de la Baleine et au-dessous du Triangle, est appelée :

a) en arabe : *الحمل* al-Hamal (alhamal, alhamel, elhamel, alhemel), « le Bélier ».

b) en grec : *Krios*.

c) en latin : *Aries*, *Vervex* (le Bélier), *Luniger* (le Portelaine, de *lana* : laine et *gerere* : porter = le Bélier), *Dux Gregis* (le Conducteur du troupeau = le Bélier), *Chrysomallus* (du grec *Chrysomallos*, [le Bélier] à la toison d'or) ; *Jovis Sidus* (la Constellation de Jupiter).

*
**

Le Bélier était consacré chez les Egyptiens au dieu Ammon (Hammon) adoré en Libye et notamment dans la grande oasis de Syouah, où il avait un temple magnifique dont les oracles étaient célèbres. On représentait ce dieu avec une tête de bélier ; il a été identifié par les Grecs à Zeus (Jupiter).

D'après la Fable, Phryxus et sa sœur Hellé, enfants du roi béotien Athamas et de Néphélè ne pouvant plus souffrir les mauvais traitements de leur marâtre Ino, fille de Cadmus, s'enfuirent montés sur un merveilleux bélier dont la toison était d'or, présent d'Hermès (Mercure), fils de Zeus et de Maïa et protecteur des troupeaux. Ce bélier à toison d'or pouvait se déplacer tout aussi bien dans les airs que sur terre. En passant d'Europe en Asie, Hellé tomba dans la mer, appelée depuis Hellespont, aujourd'hui Détroit des Dardanelles. Plus heureux, Phryxus aborda en Colchide (la Géorgie actuelle), à l'est du Pont-Euxin (la Mer Noire) et au sud du Caucase, sur les rives du Phéase (aujourd'hui le Rioni). Là, il sacrifia le bélier à Zeus

et fit don de la toison au roi de Colchide *Ætès*. Celui-ci la mit sous la garde vigilante d'un dragon et maria sa fille Chalciope à Phryxus. Zeus agréa ce sacrifice et plaça l'animal dans le ciel où il forme la constellation du Bélier.

##

Etoiles :

α *Arietis*, mag. 2,2, ou *Hamal*, de الحمل *al-Hamal*, nom de la constellation en arabe. Cette étoile est appelée الناطح *an-Nâṭiḥ*, « Qui donne des coups de corne, qui corne, qui cosse » parce qu'elle est située sur la tête près de la corne droite du Bélier.

β *Arietis*, mag. 2,7, ou *Sheratan* (Cheratan, Sharatan, Alsharatan), de الشرطان *ach-Charaṭān*, « les 2 Marques », nom d'un astérisme en arabe. Voir infra.

γ *Arietis*, mag. 4,1, ou *Mesartim*, corruption de الشرطين *ach-Charaṭayn*, aux cas obliques. « les 2 Marques ».

δ *Arietis*, mag. 4,5, ou *Botain*, de البطن *al-Buṭayn* (albutayn, elbotayn, albotayn, albocarim), « le Petit Ventre », nom d'un astérisme en arabe. Voir infra.

Astérismes :

α et β *Arietis* sont appelées قرننا الحمل *Qarnā l-Hamal*, « les 2 Cornes du Bélier ».

β et γ *Arietis* constituent, d'après Nallino, la 1^{re} mansion lunaire appelée الشرطان *ach-Charaṭān*, et aux cas obliques : الشرطين *ach-Charaṭayn*, « les 2 Marques [de l'entrée des équinoxes] ».

α , β et γ *Arietis* s'appellent الأشرطة *al-'Achrât*, « les Marques » et déterminent, d'après L. Am. Sédillot, la 1^{re} mansion lunaire.

ε , δ et π (5,4) sont appelées البطن *al-Buṭayn*, « le Petit Ventre » ; elles constituent, d'après L. Am. Sédillot, la 2^e mansion lunaire ; d'après Ginzels, ce sont *a*, *b*, *c* *Muscæ* ; d'après Nallino : ε , δ et ρ' *Arietis*. (Ferrand, p. 147).

*
**

II. — Le Taureau.

Cette constellation représentant la partie antérieure d'un Taureau, est située entre le Bélier, Persée, le Cocher, les Gémeaux, Orion, Eridan et la tête de la Baleine. Elle est appelée :

a) en arabe : الثور ath-Thawr (altaur, açaur, çaur, caur, lhaor, taur), « le Taureau ».

b) en grec : *Taurus*.

c) en latin : *Taurus*, *Portitor Europæ* (le Porteur d'Europe = le Taureau), *Princeps Armenti* (le Premier du gros bétail = le Taureau), *Bubulum caput* (la Tête de Bœuf), *Io* (fille d'Inachus, séduite par Zeus et métamorphosée en génisse afin qu'elle échappât à la fureur de la jalouse Héra, souvent confondue avec Isis des Egyptiens), *Inachis* (la Fille d'Inachus = Io).

*
**

Le taureau représentait, dans le zodiaque égyptien, le taureau Apis (Hapis), animal sacré et adoré dans tous les nomes de l'Egypte et plus particulièrement à Memphis où il vivait dans un édifice attenant au temple.

Selon la légende grecque, la jeune Europe, fille d'Agénor roi de Phénicie et sœur de Cadmus, était d'une beauté si parfaite que Zeus en devint amoureux. Il prit la forme d'un taureau au pelage brillant et descendit sur la plage où Europe venait se promener avec ses compagnes. Europe fut frappée de la beauté singulière et de la douceur de ce taureau. Sans méfiance, elle osa l'approcher, le caresser, lui mettre dans la bouche des herbes cueillies tout exprès, entourer ses cornes de guirlandes et même s'asseoir sur sa croupe. Zeus, charmé du succès de sa ruse, marcha insensiblement vers la mer, puis d'un bond s'élança dans les flots et transporta la vierge éplorée, à Gortyne, au pied du mont Ida, en Crète. Là, il reprit la forme divine et s'unit à la jeune Phénicienne, sous un platane. De cette union naquirent : Minos, Rhadamanthe et, selon quelques auteurs, Eaque et Sarpédon. Astérius, roi de Crète, qui n'avait point d'enfants, frappé de l'éclatante beauté d'Europe, devint

son époux mortel et adopta les fils de Zeus. C'est cet animal dont Zeus emprunta la forme qui fut transporté au ciel où il forme la constellation du Taureau. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre II, vers 833 et sq.

*
**

Etoiles :

α *Tauri*, mag. 1,1, ou *Aldébaran* (aldabaran, Aldébaram, addauaran), de الدبران ad-Dabaràn, « Qui suit derrière [les Pléiades] ».

Cette étoile est encore appelée en arabe : التابع at-Tâbi' ou التويبع at-Tuwaybi', forme diminutive, « Qui suit [les Pléiades] » ; عين الثور 'Ayn ath-Thawr, « l'Œil du Taureau » ; هادي النجم Hâdî-n-Najm, « le Conducteur des Pléiades » ; الفنيق al-Fanîq (alfanic, alfenic, elfenec), « le Chameau-étalon ».

En grec, elle est appelée *Lampadías* (la Brillante de la lueur des flambeaux), *Upokirros* (Jaunâtre) ; en latin : *Lampadías*, *Subrufa* (la Rougeâtre), *Fulgens Sucularum* ([l'Astre] brillant des Truies, c'est-à-dire des Hyades).

Aldébaran constitue la 4^e mansion lunaire. D'après Ginzcl, cité par G. Ferrand, la 4^e mansion est déterminée par l'astérisme : α, θ (3,8), γ (3,9), δ (4,0) et ε (3,8).

β *Tauri*, mag. 1,8, ou *El Nath*, de النطح an-Naṭṭḥ, « le Coup de corne », nom d'action ayant le sens d'un participe actif « qui donne des coups de corne = corne ». En effet, cette étoile est située à l'extrémité de la corne nord du Taureau ; c'est en même temps γ *Aurigæ* appelée كعب ذي العنان Ka'b dhi-l-'Inân, « la Cheville de celui qui tient les rênes = la Cheville du Cocher » ; à l'extrémité de la corne sud du Taureau se trouve ζ *Tauri* (3,0).

Astérismes :

Dans la constellation du Taureau se trouvent 2 groupes d'étoiles : الثريا ath-Thurayyâ, « les Pléiades » et القلائص al-Qilaṣ ou القلائص al-Qalâ'is, « les Hyades ».

الثريا ath-Thurayyâ (al Thoraia, aṣuraya, aṣoraya, thoraya, foraya, aforaya) est, d'après les lexicographes arabes, le dimi-

mutil de الثروى ath-Tharwâ, « l'Abondante », fém. de الثروان ath-Tharwân. Ce terme qui désigne le groupe des Pléiades est ainsi appelé, prétendent-ils, parce qu'il renferme un grand nombre d'étoiles proches l'une de l'autre dans un espace étroit par rapport aux autres astérismes visibles à l'œil nu. Cf. Lisân V, p. 356.

« Ath-Thurayyâ » était représentée autrefois sur les sphères célestes par une femme qui occupait les emplacements de Cassiopée, de Persée, du Taureau et d'une partie de la Baleine, c'est-à-dire une vaste étendue du ciel. En effet, nous trouvons des vestiges de noms de certaines parties du corps conservés dans quelques noms d'étoiles appartenant à diverses constellations :

كف الثريا Kalf ath-Thurayyâ, « la Paume de la main d'ath-Thurayyâ », c'est-à-dire β Cassiopeiæ appelée *Caph*, dénommée aussi الكف الخضيب al-Kalf al-Khadîb, « la Paume teinte » :

مرفق الثريا Mirfaq ath-Thurayyâ, « le Coude d'ath-Thurayyâ », c'est-à-dire α Persei appelée *Mirfak* ;

الكف الجذماء al-Kalf al-Jadhmâ', « la Main mutilée [d'ath-Thurayyâ] », c'est-à-dire γ Ceti.

Ath-Thurayyâ ne peut être, à notre avis, que le nom de 2 divinités célèbres formé par agglutination : *Athor* + *En*, formation courante dans les anciennes croyances des Arabes.

Le nom ath-Thurayyâ a désigné par la suite le groupe d'étoiles appelé « les Pléiades ». Les anciens Arabes l'appelaient aussi النجم an-Najm, « les Étoiles, l'Astérisme » ; il constitue la 3^e mansion lunaire.

Au XI^e siècle (= XVII^e), l'amas des Pléiades s'appelait familièrement دجاجة السماء مع بناتها Dajâjat as-Samâ' ma'a Banâtihâ, « la Poule céleste avec ses petits poussins ». Cf. le français : *la Poussinière*, et l'anglais : *Hen and chickens*.

Les Pléiades sont appelées en grec : *Pléias* et *Pleindés*, en latin : *Vergiliæ* (les Petits Rameaux = les Pléiades, de *virga* : branche), *Vergiliarum sidus*, *Pleione* (du nom de la mère des Pléiades, épouse d'Atlas), *Atlantides* (filles d'Atlas, roi de Mauritanie), *Taygetes* (du nom de l'une des Pléiades : Taygète).

ν (4,5) et κ (4,6) sont appelées الكلبان al-Kalbân (les 2 Chiens [d'Aldébaran]) ; ν ou al-Kalb borealis (le Chien boréal) et κ ou

al-Kalb australis (le Chien austral) sont placées sur l'oreille gauche du Taureau.

C'est par erreur que Malouf, p. 101, donne ν α *Tauri* = الكلبان au lieu de ν et α .

*
**

Selon la Fable, les Pléiades étaient les 7 filles d'Atlas, roi de Mauritanie, et de Pléione : *Maïa* (qui fut mère d'*Hermès*), *Electre* (qui fut mère de Dardanus), *Taygète*, *Astérope*, *Mérope*, *Alcïone* et *Céléno*.

Six d'entre elles eurent des dieux pour époux ou pour amants ; *Maïa*, *Taygète* et *Electre* furent aimées de Zeus ; *Alcïone* et *Céléno* eurent les faveurs de Poséidon (Neptune) ; *Astérope* eut pour amant Arès (Mars). Seule, *Mérope* épousa un mortel : *Sisyphe*, fils d'*Eole*, et roi de Corinthe. Toutes furent transportées au ciel après leur mort où elles forment le groupe des Pléiades.

*
**

Le second groupe d'étoiles de la constellation du Taureau est appelé القلائص al-Qilâs ou القلائص al-Qalâ'is (alcalayç, elcalayç, al Calaiess), « les Jeunes Chamelles = les Hyades », disposées sur le front du Taureau et qu'Aldébaran d'après la tradition populaire arabe, envoya comme cadeau à « ath-Thurayyâ » en même temps que sa demande en mariage.

Les Hyades étaient appelées en grec : *'Uadés*, littéralement « les Pluvieuses », de *uein* : pleuvoir, parce que, quand ces étoiles se levaient en même temps que le soleil, elles annonçaient des pluies abondantes, et en latin : *Suculæ*, « les Jeunes Truies », parce que les étoiles qui forment ce groupe étaient comparées à un troupeau de jeunes truies. Ce n'est pas une fausse traduction de *'Uadés* « les Hyades », comme semblent le croire certains traités d'astronomie et les dictionnaires latins.

*
**

Selon une version, les Hyades, filles d'Atlas furent tellement affligées de la mort de leur frère Hyas, tué à la chasse, qu'elles furent transportées après leur mort dans le ciel où elles forment un groupe d'étoiles sur le front du Taureau.

Selon une autre version, les Hyades avaient élevé Zeus à Dodone, ville d'Epire (aujourd'hui Heloni-Mon ou Gardiki) et c'est en récompense de ce service qu'elles furent transportées dans le ciel après leur mort.

**

Le groupe des Hyades a la forme d'un Y légèrement penché à gauche ; il comprend les étoiles suivantes :

- α *Tauri* (Aldébaran) située sur l'œil droit du Taureau ;
- θ *Tauri* (3,8) située un peu au-dessus ;
- ε *Tauri* (3,8) située sur l'œil gauche ;
- δ *Tauri* (4,0) située un peu au-dessus ;
- γ *Tauri* (3,9) située entre les naseaux ;
- λ *Tauri* (variable de 3,4 à 4,2) située sur la poitrine.

*
**

III. — Les Gémeaux.

Cette constellation, située entre le Taureau et le Cancer, est appelée :

a) en arabe : التوأمان at-Taw'amân, « les 2 Jumeaux = les Gémeaux », et tardivement الجوزاء al-Jawzâ', du nom de la constellation voisine : Orion.

b) en grec : οι *Didumoi* (les Frères jumeaux), *Dioskoroi* ou *Dioskouroi* ou *Dioskouridai* ou *Dioskoridès* ou *Dioskouridès* (les Dioscures, mot à mot : les 2 jeunes garçons de Zeus = Castor et Pollux) ; *Tyndaridai* ou *Tyndaridès* (les Tyndarides, les fils de Tyndare = Castor et Pollux).

c) en latin : *Gemini* (les Jumeaux, les Gémeaux) ; *Dioscuridæ* ou *Dioscurides* (les Dioscures = Castor et Pollux) ; *Ledæ pueri* (les Enfants de Lédæ, épouse de Tyndare = Castor et Pollux).

*
**

Cette constellation, comme son nom l'indique, a été consacrée à 2 jumeaux ou à 2 personnages inséparables, intimement liés d'amitié ; chez les Égyptiens à *Horus* et *Harpocrate* ; chez les Grecs, selon la version la plus répandue à *Castor* et *Pollux*, et selon d'autres versions à *Apollon* et *Hercule* (tous 2 fils de Zeus), ou à *Amphion* et *Zéthus* (fils jumeaux de Zeus et d'Antiope), ou à *Thésée* et *Pirithoüs* (tous 2 intimement liés d'amitié).

*
**

Selon la Fable, Zeus, épris d'amour pour Lédä, fille de Thestius, roi d'Étolie, et épouse de Tyndare, roi de Sparte, usa de stratagème pour venir à bout de ses desseins. Il fit changer Aphrodite (Vénus) en aigle et lui-même se métamorphosa en cygne qui, poursuivi par l'aigle, alla se réfugier auprès de Lédä. Celle-ci fut d'abord effrayée, ensuite elle fut si charmée de ses mélodieux accents, qu'elle conçut deux œufs. De l'un, sortirent *Pollux* et *Hélène*, tous deux immortels comme enfants de Zeus, de l'autre naquirent *Castor* et *Clytemnestre*, tous deux mortels comme enfants de Tyndare. Castor et Pollux qui vécurent ensemble dans une étroite amitié furent surnommés, tantôt *Dioscurides* (Dioscures), c'est-à-dire les jeunes garçons de Zeus, tantôt *Tyndarides* ou fils de Tyndare.

Devenus grands, les Dioscures prirent part à l'expédition des Argonautes chargée de conquérir la Toison d'or ; ils fondèrent en Colchide, au bord du Pont-Euxin, à l'endroit même où ils débarquèrent la ville de Dioscurias (aujourd'hui Isgaur ou Iskuriyah).

Invités aux noces de 2 filles de Leucippe, Phébé et Hilaïra, promises aux 2 frères jumeaux Idas et Lyncée, fils d'Apharée, roi de Messénie, Castor et Pollux enlevèrent les deux filles, puis les épousèrent. Cette rivalité fit naître un combat au pied du mont Taygète. Pollux tua Lyncée, tandis que Castor fut tué par Idas. Pollux qui était seul immortel, affligé de la mort de son frère, pria Zeus de partager son privilège d'immortalité avec Castor. L'immortalité fut partagée entre eux, de sorte qu'ils vivaient et mouraient alternativement. Touché de cet exemple si rare d'amitié fraternelle, Zeus les plaça tous deux dans le ciel où ils forment la constellation des Gémeaux.

*
**

Etoiles :

α *Geminorum*, mag. 1,6, ou *Castor*, ou *le Gêmeu occidental*, ou *Aphellan* (Anhelar. Anelar), corruption de l'arabe أفلن 'Afullun, « Apollon », du grec 'Apollôn.

Cette étoile est appelée en arabe رأس التوأم المقدم Ra's at-Taw'am al-Muqaddam, « la Tête du Jumeau antérieur » et aussi رأس أفلن Ra's 'Afullun, « la Tête d'Apollon ». α *Geminorum* était autrefois plus brillante que β.

β *Geminorum*, mag. 1,2, ou *Pollux*, ou *le Gêmeu oriental*, ou *Abrachaleus*, corruption du second terme de l'expression رأس ايرقلاوس Ra's 'Iraqlâwus, « la Tête d'Héraklès », de *Hérakleous*, génitif de *Héraklès*, et non : corruption de « (Al-) Ras-al-Gaouza », comme le pense Mesnard, p. 36-37.

Cette étoile est aussi appelée en arabe رأس التوأم المؤخر Ra's at-Taw'am al-Mu'akhkhar, « la Tête du Jumeau postérieur », et رأس ايرقلاس Ra's 'Iraqlâs, « la Tête d'Héraklès ». β *Geminorum* est actuellement plus brillante que α.

γ *Geminorum*, mag. 1,9, ou *Athena*, de البينة al-Han'a, « la Marque imprimée avec une estranguille sur le cou du chameau », nom d'un astérisme en arabe. Voir : infra. Elle est située sur les orteils du pied gauche de Pollux.

δ *Geminorum*, mag. 3,3, ou *Wesal*, 1^{er} terme de l'expression وسط التوأم المؤخر Wasal at-Taw'am al-Mu'akhkhar, « le Milieu du Jumeau postérieur ». Elle est située sur la branche gauche de Pollux.

ε *Geminorum*, mag. 3,2, ou *Mebuta*, 2^e terme de l'expression الرجل المبسوط ar-Rijl al-Mabsûta, « le Pied tendu ». Elle est située sur le genou gauche de Castor.

ζ *Geminorum*, variable de 3,7 à 4,5, ou *Mekbuda*, 2^e terme de l'expression الرجل المقبوضة ar-Rijl al-Maqbûda, « le Pied contracté ». Elle est située sur le genou gauche du pied contracté de Pollux. C'est par erreur que Malouf, p. 58, la situe sur le genou droit de Pollux.

η *Geminorum*, variable de 3,2 à 4,2, ou *Propus*, du grec *Propous*, « Devant le Pied », parce qu'elle est située à l'extrémité du pied gauche de Castor, sur les orteils, ou *Tejal primus*. Voir infra. Malouf, p. 89 donne par erreur : *Propus* : μ *Geminorum*, au lieu de η *Geminorum*.

Astérismes :

α et β *Geminorum*, situées, la 1^{re} sur la tête de Castor, la 2^e sur la tête de Pollux, τ (4,7) située sur l'épaule de Castor et θ (3,7) située sur son poignet, constituent la 7^e mansion lunaire appelée المبرقة الذراع adh-Dhirâ' al-Mabsûṭa, « le Bras tendu [de Castor] », et par abréviation الذراع adh-Dhirâ', « le Bras ».

γ et ξ (3,4) *Geminorum*, la 1^{re} située sur les orteils du pied gauche de Pollux, la 2^e sur les orteils de son pied droit, constituent la 6^e mansion lunaire appelée البنية al-Han'a, « la Marque imprimée avec une estranguille sur le cou du chameau ».

η ou *Tejat primus* située sur les orteils du pied gauche de Castor, μ (3,2) ou *Tejat medius* située sur le cou-de-pied gauche, et ν (4,3) ou *Tejat postremus* située sur les orteils de son pied droit, sont appelées التحاي at-Taḥāyī, « les Salutations », pl. de تحية Taḥiyya ou de تحية Tiḥyât. Cf. Lisân XVIII, p. 243, qui passe sous silence le motif de cette appellation.

L'Encyclopédie de l'Islam, t. III, p. 570. n° 3 et Mesnard, p. 42, donnent, d'après certains ouvrages, la fausse lecture البخاتي al-Bakhâtī et traduisent : « les Chameaux à deux bosses ».

التحاي at-Taḥāyī et البخاتي al-Bakhâtī sont de fausses lectures, au lieu de التحاتي at-Taḥâtī, « les [Étoiles] de dessous ». En effet, ces trois étoiles ainsi que γ et ξ se trouvent au bas de la constellation, à la lisière de la Voie lactée, sous l'écliptique.

C'est par erreur que Malouf, p. 101, attribue *Tejat postremus* à μ *Geminorum*, au lieu de ν .

*
**

IV. — Le Cancer.

Cette constellation, située entre les Gémeaux et le Lion, est représentée tantôt sous la forme d'un crabe, tantôt sous la forme d'une écrevisse, d'où les noms de *Cancer* ou *Ecrevisse*. Elle est appelée :

a) en arabe : السرطان as-Saraṭān (aṣṣaratan, eṣṣaratan, aṣṣaratan, alcaṣecatan), « le Cancer, l'Ecrevisse ».

b) en latin : *Cancer* (Crabe, Ecrevisse), *Carcinos* (du gr.

Karkinos : Crabe, Écrevisse), *Cammarus* (du gr. *Kammaros* : Homard, Écrevisse), *Astacus* (du gr. *'Astakos* : espèce de Homard).

**

Cette constellation qui renferme des étoiles peu brillantes était consacrée chez les Egyptiens à Anubis et chez les Romains à Mercure.

Selon la Fable, le Cancer (le crabe) fut envoyé à Héra (Juno) pour inquiéter Héraklès dans son combat contre l'Hydre de Lerne ; il piqua le héros au pied, mais fut écrasé par lui. Il fut transporté, à la prière de la déesse Héra, au ciel où il forme la constellation du même nom.

**

Etoiles :

α *Cancri*, mag. 4,4, ou *Acubens*, corruption de الزباني az-Zubânâ, « la Pince », située sur la pince australe.

β *Cancri*, mag. 3,8, ou *Altarf* (Atarf), de الطرف at-Taraf, ou الطرف at-Tarf, « l'Extrémité », parce qu'elle est située au bout de la patte arrière australe.

C'est par erreur que Tällgren, p. 686, traduit at-Tarf par « le Regard ». G. Ferrand, p. 145, hésite entre les deux sens : « l'Extrémité ou le Clin d'œil ».

γ *Cancri* mag. 4,7, ou *Asellus Borealis*, en arabe الحمار الشمالى al-Ĥimâr ach-Chamâliyy, « l'Ane boréal ».

δ *Cancri*, mag. 4,3, ou *Asellus Australis*, en arabe الحمار الجنوبي al-Ĥimâr al-Janûbiyy, « l'Ane austral ».

ε *Cancri* (nébuleuse), ou *Præsepe* (la Crèche, la Mangeoire). en grec ε *Phatnè*, même sens, en arabe المعلق al-Mi'laf (almelef, Meelleph), même sens. Cette nébuleuse est située entre les deux Anes γ et δ.

ζ *Cancri*, mag. 4,8, ou *Tegmine*, corruption du latin *tegmen* ou *tegmen* ou *tegumen*, « la Cuirasse articulée du crabe couvrant le corps ». Elle est située à l'extrémité australe de l'articulation de la cuirasse.

Astérismes :

α et ι (4,2) *Cancrī* sont appelées الزبانيان az-Zubānayān. « les 2 Pincés », la 1^{re} الزباني الجنوبيّة az-Zubānā l-Janūbiyya. « la Pince australe », et la 2^{re} الزباني الشماليّة az-Zubānā ch-Chamāliyya, « la Pince boréale ».

Mesnard, p. 41, écrit fautivement « Al-Zoubanan » pour « les 2 Pincés » et « Al-Zouban » pour « la Pince ».

Dans al-Battāniyy, tente arabe, p. 257, cette orthographe : زبانات السرطان الجنوبية Zubānat as-Saraṭān al-Janūbiyya pour « *Cancrī*, et زبانات السرطان الشماليّة Zubānat as-Saraṭān ach-Chamāliyya pour « *Cancrī*. Le terme زبانة Zubāna est inusité, c'est زباني Zubānā qu'il faudrait lire.

D'après Ginzél cité par G. Ferrand, p. 147, γ, δ et ε *Cancrī* constituent la 8^e mansion lunaire appelée النثرة an-Nathra « l'Eternuement [du Lion] », parce que la nébuleuse ε représentée sur les cartes célestes par un petit cercle de petits pointillés, est comparée aux gouttelettes que rejette le nez et la bouche du Lion situé dans le voisinage, et γ et δ à des éclaboussures.

D'après Nallino, cette mansion est déterminée par la seule étoile ε *Cancrī*.

Enfin, d'après L. Am. Sédillot, la 8^e mansion lunaire est déterminée par β, γ et δ *Cancrī*.

Dans le Cancer se trouve également la 9^e mansion lunaire appelée الطرف al-Ṭarf, « l'Extrémité ».

D'après Nallino, elle est déterminée par α (5,1) *Cancrī* située à l'extrémité de la première patte voisine de la Pince boréale, et λ (4,5) *Leonis* située sur la langue du Lion.

D'après Ginzél cité par G. Ferrand, p. 148, elle est déterminée par ξ (5,1) *Cancrī* située en dehors de la figure, entre la bouche du Lion et celle du Cancer.

Enfin, d'après L. Amb. Sédillot, elle est déterminée par ζ *Cancrī* et λ *Leonis*.

V. — Le Lion.

Cette constellation, située entre le Cancer et la Vierge, est appelée :

a) en arabe : الأسد al-'Asad (alaced, elced, elaced, alacet, alacro), « le Lion ».

b) en latin : *Leo* (gr. *Léon*). ou *Jovis sidus* (la Constellation de Jupiter), ou *Junonis sidus* (la Constellation de Junon). ou *Bacchi sidus* (la Constellation de Bacchus).

*
**

Chez les Egyptiens, cette constellation était consacrée à Osiris (dieu du Soleil) à cause de la grande chaleur du soleil quand il entrait dans ce signe. Le Nil débordait à cette époque et les écluses servant à fermer les canaux étaient ornées de têtes de lion.

D'après la Fable, Eurysthée, roi de Mycènes, donna l'ordre à Héraklès qui lui était soumis en vertu d'une ruse de Héra (Junon) et d'une promesse solennelle de Zeus, d'exterminer un lion furieux qui ravageait la forêt de Némée, en Argolide. Héraklès, après avoir réduit le fauve dans une grotte d'où il ne pouvait échapper, engagea avec lui un corps à corps et l'étrangla de ses bras puissants. Zeus plaça dans le ciel le lion et en fit une constellation.

*
**

Etoiles :

α *Leonis*, mag. 1,3, ou *Regulus* (le Petit Roi), ou *Cor Leonis* (le Cœur du Lion), ou *Basilic* (le Royal), ou *Kalbélasis*, de قلب الأسد Qalb al-'Asad (Calb élésed, Calb alacet, Calbalçet, Kalbellessed, Cabalézet), « le Cœur du Lion ».

Elle est aussi appelée en arabe الملكى al-Mâlikiyy (elmeliqui, almeliqui), « le Royal », traduction du grec *Basiliskos*.

β *Leonis*, mag. 2,2, ou *Dénébola* ou *Nebulasit*, termes tron-

qués de l'expression ذنب الأسد *Dhanab al-'Asad* (Deneb Alcet), « la Queue du Lion », ou *Cauda lucida* (la Queue brillante).

Elle est appelée en arabe الصرفة *aṣ-Ṣarfa*, « l'Eloignement », parce que, dit-on, elle éloigne le froid au moment où elle se couche, et la chaleur, quand elle se lève en même temps que le soleil. Elle constitue à elle seule la 12^e mansion lunaire.

γ *Leonis*, mag. 2,6, ou *Algiéba* (Algeiba), de الجبهة *al-Jabha* (algebha, aljabha, aliabha, eliebha), abréviation de l'expression جبهة الأسد *Jabhat al-'Asad* (Gebhataleget, iebhet eleget), « le Front du Lion », fausse traduction du latin *Juba*, « la Jube, la Crinière » qui a presque la même consonance que l'arabe « Jabha ». En effet, γ *Leonis* n'est pas située sur le Front du Lion, mais bien sur la Crinière, tout près de l'épaule.

D'autre part, al-Battâniyy, texte arabe, p. 258, la situe comme suit : الأوسط من الثلاثة التي في عنقه, « la Médiale des 3 étoiles situées sur le cou du Lion », c'est-à-dire ζ (3,7), γ et η (3,7).

al-Qazwîniyy, p. 35, écrit : وتسمى الأربعة التي في الرقبة : والقلب الجبهة, « les 4 étoiles situées au cou et au cœur [du Lion] sont appelées al-Jabha ». Ce dernier terme ne signifie pas « le Front », mais « la Jube », lat. *juba*, qui descend du cou jusqu'au cœur du Lion ou α *Leonis*.

En arabe الجبهة *al-Jabha*, « la Jube » désigne un astérisme. Voir infra.

δ *Leonis*, mag. 2,6, ou *Zosma*, qu'on dit venir de زبرة *Zubra*, 1^{er} terme de l'expression زبرة الأسد *Zubrat al-'Asad*, « la Jube, la Crinière du Lion », expression impropre qui ne concorde pas avec la position de l'étoile qui, en réalité, est située sur la croupe du Lion, ou *Elkefel* (alcafar). de الكفل *al-Kafal*, « la Croupe », ou *Duhr*, 1^{er} terme de l'expression ظهير الأسد *Zahr al-'Asad* (dahr alegeḍ, daharlaḡet), « le Dos du Lion ».

Le terme impropre الزبرة *az-Zubra*, « la Crinière » désigne un astérisme en arabe. Voir infra.

μ *Leonis*, mag. 4,2, ou *Rasūlas*, terme tronqué de l'expression رأس الأسد *Ra's al-'Asad*, « la Tête du Lion » ; elle est située sur la tempe ; un peu au sud se trouve, près de la commissure des lèvres, ε *Leonis*, mag. 3,1.

Astérismes :

• ζ , γ , η et α *Leonis*, situées toutes sur la Crinière du Lion, constituent la 10^e mansion lunaire appelée الجبهة al-Jabha, « la Jube et non le Front ».

δ et θ (3.5) *Leonis*, situées, la 1^{re} sur la croupe, la 2^e sur le haut de la cuisse, constituent la 11^e mansion lunaire appelée improprement الزبرة az-Zubra, « la Crinière ».

*
****VI. — La Vierge.**

La Vierge, située entre le Lion et la Balance, est appelée :

a) en arabe : العذراء al-'Adhrà' (alaadra, alaadre, aladra, aladreh, aladrech), ou السنبلة as-Sunbula. « l'Epi ».

b) en grec : *ê Parthénos* (la Vierge).

c) en latin : *Virgo* ou *Erigone*.

*
**

Cette constellation était consacrée, chez les Egyptiens, à Isis, épouse d'Osiris.

Les mythologues ne sont pas d'accord sur la Vierge à laquelle cette constellation est consacrée.

Selon les uns, cette Vierge est Astrée que l'on confond communément avec Thémis, sa mère. Elle habitait la Terre durant l'âge d'or, mais les crimes des humains dans les âges d'airain et de fer, la forcèrent de fuir et de remonter au ciel où elle forme la constellation de la Vierge.

Selon d'autres, cette Vierge est Déméter (Cérès), la déesse des blés et des moissons.

Enfin, d'après la tradition la plus répandue, cette Vierge est Erigone, fille d'Icare, amante de Dionysos (Bacchus) qui, pour la séduire, se métamorphosa en grappe de raisin. Voir : le Bouvier.

*
**

Etoiles :

α *Virginis*, mag. 1,2, ou *Epi*, ou *Spica*, ou *Azimech* (Elsamach. Al Simac, Azimel, açimec, Sémack, Achmech), abréviation de l'expression السماك الأعزل as-Simâk al-'A'zal (açimec alaazel, açimec alaasel, açimec elaazal, açimec alaaçel, azimec allazel. azimec alaazel), « l'Étançon [de la figure] dépourvue de lance » ; cette étoile est ainsi appelée parce qu'elle semble soutenir tout le corps de la Vierge disposé horizontalement, par opposition à السماك الرامح as-Simâk ar-Râmiḥ, « l'Étançon [de la figure] pourvue d'une lance », c'est-à-dire α *Bootis*.

α *Virginis* constitue à elle seule la 14^e mansion lunaire.

β *Virginis*, mag. 3,8, ou *Zavijava*, corruption de زاوية العواء Zâwiyat al-'Awwâ', « l'Angle du Hurleur, c'est-à-dire du Bouvier », fausse lecture dans les textes arabes, pour زاوية العذراء Zâwiyat al-'Adhrâ'. « l'Angle de la Vierge », parce que, située sur l'aile gauche de la Vierge, à la hauteur de l'épaule, cette étoile constitue, avec α *Virginis* (ou γ *Virginis*) et β *Leonis*, un angle obtus.

ε *Virginis*, mag. 3,0, ou *la Vendangeuse*, ou *Vindemiator* (le Vendangeur), ou *Vindemiatrix* (la Vendangeuse), ou *Almutredin*, corruption du 1^{er} terme de l'expression المتقدم للقطاف al-Mutaqaddim lilqaṭâf qui semble être la traduction du grec ο Προτρυγέτης, « qui annonce d'avance l'époque de la vendange ».

η *Virginis*, mag. 3,9; ou *Zaniâh*, altération du 1^{er} terme de l'expression ثانية العذراء Thâniyat al-'Adhra. « la 2^e de [l'aile gauche] de la Vierge », la 1^{re} étant β , la 3^e γ (2,9), et la 4^e θ (4,4), et non de الثانية من العواء ath-Thâniya min al-'Awwâ'. « la 2^e du Hurleur, c'est-à-dire du Bouvier », comme dans Malouf, p. 108.

ι *Virginis*, mag. 4,2, ou *Syrma*, du grec *Surma*, « Robe traînante » ; elle est située au milieu de la broderie qui entoure le bas de la robe de la Vierge.

Astérismes :

β , η , γ , δ (3,5) et ε *Virginis* constituent la 13^e mansion lunaire appelée faussement dans tous les traités d'astronomie et dans tous les dictionnaires العواء al-'Awwâ', « le Hurleur » =

le Bouvier » ; c'est une fausse lecture pour العذراء al-'Adhrâ', « la Vierge ».

Certains auteurs arabes expliquent ce terme العواء al-'Awwâ' en disant que les étoiles de la 13^e mansion sont comparées à des chiens qui poursuivent le Lion de leurs aboiements, d'où la dénomination العواء al-'Awwâ', « le Hurlleur, l'Aboyeur », mais ce terme est au singulier et prête à confusion avec le nom de la constellation du Bouvier.

φ (4,9), ι et χ, toutes 3 situées sur la broderie qui entoure le bas de la robe de la Vierge, constituent la 15^e mansion lunaire appelée الغفر al-Ghafr, « la Partie velue de la Robe ».

Nallino, p. 347 du texte latin, attribue cette mansion à , ζ et λ Virginis (et non à ι, χ et ο, comme l'a écrit G. Ferrand par erreur, p. 148, note 3).

Lisân VI, p. 333 et Kasimirski II, p. 483 la situent, à tort, dans la constellation de la Balance.

*
**

VII. — La Balance.

Cette constellation est située dans l'hémisphère austral, entre la Vierge et le Scorpion. Elle est appelée :

a) en arabe : الميزان al-Mizân, « la Balance ».

b) en latin : *Libra*, *Jugum* (gr. ο *Dzugos*, le Fléau de la Balance, la Balance). *Chelæ* (gr. *Chêlê*, les Pinces du Scorpion, la Balance, parce que la Balance et le Scorpion étaient compris anciennement sous la même dénomination de « Scorpion »).

*
**

Le nom de Balance a été donné à la constellation, soit parce que, à l'époque d'Hipparque (2^e siècle avant J.-C.), le soleil entrait dans le signe du zodiaque qui correspondait à la constellation, le jour de l'équinoxe d'automne et les jours et les nuits étaient d'égale durée, cf. Virgile, *Géorgiques*, livre I, vers 208 à 241), soit parce qu'on a voulu déifier la Balance de Thémis.

Actuellement, la constellation de la Balance ne coïncidant plus avec le signe du même nom, en raison de la précession des équinoxes *مبادرة الاعتدالين* Mubâdarat li'tidâlayn. c'est-à-dire du mouvement qui transporte le point équinoxial d'Orient en Occident d'une quantité égale à environ 50 secondes par an, l'équinoxe d'automne a lieu, le 23 septembre, dans la constellation de la Vierge.

*
**

Etoiles :

α *Libræ*, mag. 2,9, ou *Kiffa Australis*, 1^{re} terme de l'expression *كفة الميزان الجنوبية* Kaffat al-Mizân al-Janûbiyya. « le Plateau austral de la Balance ».

β *Libræ*, mag. 2,7, ou *Kiffa Borealis*, 1^{re} terme de l'expression *كفة الميزان الشمالية* Kaffat al-Mizân ach-Chamâliyya, « le Plateau boréal de la Balance ».

Astérisme :

α et β *Libræ* constituent la 16^e mansion lunaire appelée *الزبانان* az-Zubânayân (zebenay alacrab). « les 2 Pincées du Scorpion », parce que l'emplacement du Scorpion arrivait anciennement jusqu'à la Balance.

Ces 2 étoiles s'appellent également *الكفتان* al-Kaffâtân, « les 2 Plateaux ».

*
**

VIII. — Le Scorpion.

Cette constellation est située dans l'hémisphère austral, entre la Balance et le Sagittaire, au-dessous de l'écliptique. Elle est appelée :

a) en arabe : *العقرب* al-'Aqrab, « le Scorpion ».

b) en latin : *Scorpius*, *Scorpios*, *Scorpio* (gr. *Skorpios*), *Nepa* (Scorpion), *Fera magna* (la Grande Constellation, parce qu'elle occupait anciennement les 2 signes du Zodiaque : la Balance et le Scorpion, ou la Grande Bête sauvage), *Chelæ* (les Pincées du Scorpion).

*
**

Chez les Egyptiens, le Scorpion était consacré à Sit-Typhon, frère d'Osiris, personnification du principe du mal, des ténèbres et de la stérilité.

Selon la Fable, cette constellation représente le scorpion qui, par ordre d'Artémis (Diane), piqua le talon du géant Orion pour s'être vanté de pouvoir défer toutes les bêtes féroces de la Crète ou, d'après certains mythologues, pour avoir essayé de faire violence à la chaste déesse.

*
**

Etoiles :

α *Scorpii*, mag. 1,2, ou *Antarès* (gr. *Antarès*, composé de *anti* : à l'égal de..., semblable à..., et de *Arès* : Mars = à l'égal de Mars, semblable à Mars, à cause de sa couleur rouge, et non « en face de la planète Mars » comme dans le dictionnaire grec-français de Bailly, p. 173). Cf. *antithéos*, « à l'égal d'un dieu, semblable à un dieu ».

Les Latins l'appelaient *Formidolosus* (le Terrible, le Redoutable, parce qu'ils croyaient qu'il était néfaste d'être né sous son influence, et les Arabes قلب العقرب *Qalb al-'Aqrab* (Kalbo' lacrab, kalbelaakrab, calba alacrab, et en abrégé : Alchalb, Arcalb, Al Calb, Altob), « le Cœur du Scorpion ».

Cette étoile constitue à elle seule la 18^e mansion lunaire appelée القلب *al-Qalb*, « le Cœur », abréviation de قلب العقرب *Qalb al-'Aqrab*, « le Cœur du Scorpion ».

β *Scorpii*, mag. 2,9, ou *Acrab* (Akrab), 2^e terme de l'expression اكلیل العقرب *'Iklil al-'Aqrab*, « le Diadème du Scorpion », nom de la 17^e mansion lunaire en arabe. Voir infra.

δ *Scorpii*, mag. 2,5, ou *Iclarkrau* (Iclarkray), altération de l'expression اكلیل العقرب *'Iklil al-'Aqrab*, « le Diadème du Scorpion », nom de la 17^e mansion lunaire en arabe, ou *Dschubha*, 1^{er} terme de l'expression جبهة العقرب *Jabhat al-'Aqrab*, « le Front du Scorpion » ; cette étoile est située sur le céphalo-thorax.

λ *Scorpii*, mag. 1,7, ou *Schaula* (Shaula, Ech-Chaoula, Al Chanlah (avec n au lieu de u), Exaula, Axaula, xeula), 1^{er} terme de l'expression شولة العقرب *Chawlat al-'Aqrab* (xeulet alacrab),

« La Partie de la Queue du Scorpion repliée en forme d'arc au-dessus du corps », nom qui désigne, en arabe, un astérisme. Voir infra.

σ *Scorpii*, mag. 3.1, ou *Præcordia* qui est située, comme son nom l'indique, en avant du Cœur, c'est-à-dire devant Antarès.

τ *Scorpii*, mag. 2.9, ou *Atnyat* (Al Nyat, anniat, anniat), de النياط an-Niyât, « les Veines du Cœur », nom d'un astérisme en arabe. Voir infra.

ν *Scorpii*, mag. 3.0, ou *Lesuth* (Leschat, Alascha), de لسعة Las'a, « [l'Organe de] la Piqûre », c'est-à-dire l'Aiguillon.

Astérismes :

β , δ et π (3,2) *Scorpii* constituent la 17^e mansion lunaire appelée الاكليل al-Iklil, « le Diadème ». La 1^{re} étoile est située sur l'articulation de la 1^{re} patte, près de la Pince boréale : la 2^e, au milieu du céphalothorax, la 3^e sur l'articulation de la 1^{re} patte, près de la Pince australe.

λ et ν sont les étoiles déterminatrices de la 19^e mansion lunaire appelée الشولة ach-Chawla, « La Queue repliée en arc au-dessus du corps ».

Elles sont aussi appelées الإبرة al-'Ibra, « le Dard », ou حمالة العقرب Humal al-'Aqrab, « l'Aiguillon du Scorpion » ; elles sont situées sur le postabdomen.

σ et τ *Scorpii* sont appelées النياط an-Niyât, « les Veines du Cœur » ; elles sont situées sur le préabdomen.

C'est par erreur que de Motylinski, p. 80, attribue le terme النياط an-Niyât, à ζ et σ , car ζ (2,7) est située à l'extrémité de la Queue, près de λ .

*
**

IX. — Le Sagittaire.

Cette constellation qui forme un trapèze oblique, est située en suivant l'écliptique entre le Scorpion et le Capricorne.

Elle est figurée par un Centaure qui, armé d'un arc, décoche une flèche. Elle est appelée :

a) en arabe : الرامي ar-Râmi (arrami, elrami, alramy, al Rami-al Cous), « l'Archer, le Sagittaire » : القوس al-Qaws (al-cauz, al Cous, caus, cane, caux), « l'Arc » : اويسطس 'Uwistūṣ. du grec ο Οἶστος, « le Trait, la Flèche ».

b) en grec : ο Τοξότης (l'Archer = le Sagittaire).

c) en latin : *Sagittarius* (l'Archer. de *sagitta* : flèche) : *Arcus* (l'Arc) ; *Arcitenens* (de *arcus* : arc et *tenere* : tenir = qui tient, qui porte un arc = l'Archer) ; *Pharetra* (le Carquois) ; *Chiron* (fils de Kronos et de Philyra) ; *Philyrides* (fils de Philyra = Chiron) ; *Semivir* (Semivir : à moitié homme [et à moitié animal] = Centaure).

*
**

D'après la Fable, le Sagittaire est le Centaure Chiron. Il était immortel en qualité de fils de Kronos (Saturne) et de la nymphe Philyra, fille de l'Océan. Kronos, pour se faire aimer de Philyra, s'était métamorphosé en cheval, ce qui donna une forme monstrueuse à Chiron. Sa mère en fut si désespérée, qu'elle implora pitié des dieux, qui, pour la délivrer de sa douleur et aussi des persécutions de Rhéa, femme de Kronos, la changèrent en tilleul (en grec : *Philura*).

En maniant, un jour, les flèches d'Héraklès teintes de sang empoisonné de l'Hydre de Lerne, Chiron en laissa tomber une sur son pied gauche ; elle lui causa une douleur si insupportable, qu'il pria Zeus de le priver de l'immortalité et de lui accorder la faveur de finir sa vie, ce qu'il obtint. Chiron laissa sa dépouille terrestre et Zeus le plaça dans le Zodiaque où il figure la constellation du Sagittaire.

Selon Pline, il ne mourut pas de sa blessure, au contraire, il la guérit avec une herbe dont il fit connaître la vertu, et qui fut appelée depuis « centaurée », lat. *centaurea*, gr. *kentaureia*.

*
**

Etoiles :

α *Sagittarii*, mag. 4,1, ou *Rukbat*, 1^{er} terme de l'expression ركة الرامي *Rukbat ar-Râmi* (Ruchet arrami. Roebet arrami, Roebet anrami), « le Genou du Sagittaire ».

β *Sagittarii*, mag. 4,1, ou *Arcab*, 1^{re} terme de l'expression عرْقوب الرامي 'Urqûb ar-Râmi (Orcob arrami, orcub elrami, orcobarami), « le Jarret du Sagittaire ».

γ *Sagittarii*, mag. 3,1, ou *Alnast* (alnaz), de النصل an-Naṣl, « le Fer de la Flèche », ou *Nushaba*, de نشابة Nuṣṣaba, « Flèche ».

δ *Sagittarii*, mag. 2,8, ou *Kaus media*, de قوس Qaws, « Arc » ; elle est située au milieu de l'arc que le Sagittaire tient de la main gauche.

ϵ *Sagittarii*, mag. 2,0, ou *Kaus Australis*, située au milieu du côté austral de l'arc.

ζ *Sagittarii*, mag. 2,7, ou *Alsadirah tertia*, de الصادرة الثالثة aṣ-Ṣādira th-Thālitha, « la 3^e [des Autruches] qui reviennent de l'Abreuvoir », ou *Axilla*, « l'Aisselle » ; elle est située, en effet, tout proche de l'aisselle du Sagittaire.

η *Sagittarii*, mag. 3,2, ou *Rabah el Warida*, de رابعة الواردات Rābi'at al-Wāridāt, « la 4^e [des Autruches] qui boivent à l'Abreuvoir ».

λ *Sagittarii*, mag. 2,9, ou *Kaus Borealis*, située au milieu du côté boréal de l'arc.

ν *Sagittarii*, mag. 5,0, ou *Aïn*, 1^{re} terme de l'expression عين الرامي 'Ayn al-Râmi, « l'Œil du Sagittaire ».

π *Sagittarii*, mag. 3,0, ou *Albalda*, de البلدة al-Balda, « la Région dépourvue de grandes étoiles », nom qui désigne, en arabe, la 21^e mansion lunaire.

σ *Sagittarii*, mag. 2,1, ou *Alsadirah secunda*, de الصادرة الثانية aṣ-Ṣādira th-Thāniya, « la 2^e [des Autruches] qui reviennent de l'Abreuvoir ».

Astérismes :

α , β *Sagittarii* sont appelées الصردان aṣ-Ṣuradân, « les 2 Piverts », parce que, ces 2 étoiles situées sur la patte gauche de devant du Sagittaire, sont comparées à 2 piverts accrochés à un tronc d'arbre attaqué par des insectes.

Le sing. صرد Ṣurad, ici, n'est pas l'oiseau fantastique dont il est question dans les contes arabes, comme le pensent Devic, p. 14, n° 38 et Lokotch, p. 154, n° 1949.

μ (4,1) et λ *Sagittarii*, situées toutes deux dans la Voie lactée, sont appelées الظليمان az-Zalimân. « les 2 Autruches mâles ».

La 1^{re} est الشمالى الظليم az-Zalim ach-Chamâliyy, « l'Autruche mâle boréal », et la 2^e الجنوبى الظليم az-Zalim al-Janûbiyy, « l'Autruche mâle austral ».

Le groupe des 8 étoiles γ , δ , ε , η , σ , φ (3,5), τ (3,6) et ζ *Sagittarii* forme la 20^e mansion lunaire appelée النعائم an-Na'â'im « les Autruches ».

Les 4 premières sont appelées النعام الواردة an-Na'âm al-Wârida, « les Autruches qui s'abreuvent », parce que ces étoiles sont situées dans la Voie lactée comparée à un fleuve.

γ ou *Alwarida prima*, de الواردة الاولى al-Wârida l-'Ulâ, « la 1^{re} qui s'abreuve ».

δ ou *Alwarida secunda*, de الواردة الثانية al-Wârida th-Thâniya, « la 2^e qui s'abreuve ».

ε ou *Alwarida tertia*, de الواردة الثالثة al-Wârida th-Thâli-tha, « la 3^e qui s'abreuve ».

η ou *Alwarida quarta*, de الواردة الرابعة al-Wârida r-Râbi'a, « la 4^e qui s'abreuve ».

Les 4 dernières du groupe qui constitue la 20^e mansion sont appelées النعام الصادرة an-Na'âm s-Şâdira, « les Autruches qui reviennent de l'eau », parce que ces étoiles sont situées en dehors de la Voie lactée comparée à un fleuve.

φ ou *Alsadira prima*, de الصادرة الاولى as-Şâdira l-'Ulâ, « la 1^{re} qui revient de l'eau ».

σ ou *Alsadira secunda*, de الصادرة الثانية as-Şâdira th-Thâniya, « la 2^e qui revient de l'eau ».

τ ou *Alsadira tertia*, de الصادرة الثالثة as-Şâdira th-Thâlitha, « la 3^e qui revient de l'eau ».

ζ ou *Alsadira quarta*, de الصادرة الرابعة as-Şâdira r-Râbi'a, « la 4^e qui revient de l'eau ».

La région du ciel dénuée de grandes étoiles et située au-dessous des étoiles ξ (3,8), θ (4,0), π d ρ (4,1) et υ (4,7) *Sagittarii*, forme la 21^e mansion lunaire appelée البلدة al-Balda, « l'Espace vide, le Désert », et non « la Cité » comme dans certaines traductions.

X. — Le Capricorne.

Cette constellation située dans l'hémisphère austral, entre le Sagittaire et le Verseau, ne renferme que des étoiles peu brillantes. Elle est figurée par un monstre dont le buste est une chèvre et la partie inférieure, une queue de poisson. Elle est appelée :

a) en arabe : الجدى al-Jady (le Chevreau).

b) en grec : *o Aigokereus* (composé de *aîx* : chèvre, et de *keras* : corne = le Capricorne) ou *Aigokérôs* (aux cornes de Chèvre = le Capricorne).

c) en latin : *Capricornus* (de *caper* : bouc, ou *capra* : chèvre, et de *cornu* : corne) ; *Caper* (le Bouc, qui d'après la Fable, fut élevé avec Zeus et emboucha une conque marine pour effrayer les Titans dans leur assaut contre l'Olympe) ; *Brumale signum* (le Signe du solstice d'hiver) ; *Porta solis* (la Porte du Soleil, parce que les 2 tropiques du Cancer et du Capricorne étaient considérés comme les 2 portes du Ciel ; par l'une le Soleil montait vers la région la plus haute ; par l'autre, il redescendait vers la région la plus basse).

Cette constellation était consacrée, chez les Egyptiens, à Mandou (Mendès), divinité représentée par un bouc à tête de bélier ou d'épervier.

L'origine de cette constellation est diversement expliquée par des légendes contradictoires.

D'après les uns, le Capricorne représente la chèvre Amalthée avec le lait de laquelle les nymphes, filles de Mélisseus roi de Crète, nourrissaient Zeus enfant, pour le soustraire à la voracité de son père Kronos (Saturne) qui dévorait sa postérité mâle. Zeus, en récompense de son bon office, plaça dans la voûte céleste la chèvre Amalthée accompagnée de ses 2 chevreaux et donna une de ses cornes aux nymphes qui avaient eu soin de son enfance en lui donnant la vertu de s'emplir à

volonté de tout ce qu'elles désireraient ; c'est la « Corne d'abondance », appelée en lat. *Cornu Amaltheæ*, et en gr. *kéras Amalthéias*.

Selon d'autres, Amalthée était le nom d'une nymphe, fille de Mélisseus qui, avec le lait d'une chèvre, allaita Zeus ; d'autres encore disent qu'Amalthée était le nom de la femme de Mélisseus et que c'était elle qui allaitait le jeune Zeus de son propre lait.

Enfin, on raconte que les dieux étaient à table au bord du Nil quand, Typhon, le plus redoutable des Géants, apparut subitement et causa une si grande frayeur que tous les dieux s'enfuirent et se cachèrent sous diverses formes d'animaux. Apollon en grue, Hermès (Mercure) en ibis, Artémis (Diane) en chat, Pan, dieu des bergers et des bois, plongea dans le Nil jusqu'à mi-corps, prit la forme de poisson en dessous et celle d'une chèvre en dessus. C'est pour conserver la commémoration de cet événement, d'après cette légende, que Zeus plaça dans le ciel cet animal monstrueux où il figure le Capricorne.

##

Etoiles :

α *Capricorni* (α *Prima*, mag. 4,3, accompagnée d'une autre étoile assez proche α *Secunda*, mag. 3,7) ou *Algiedi* (eliedi, aliadi, Giedi), de الجدى al-Jady, « le Chevreau = le Capricorne », nom de la constellation en arabe. Cette étoile est située au milieu de la corne droite.

β *Capricorni*, mag. 3,3 ou *Dabih*, 1^{re} terme de l'expression سعد الذابح Sa'd adh-Dhabih, nom de la 22^e mansion lunaire, en arabe.

γ *Capricorni*, mag. 3,7, ou *Nashira anterior* de سعد ناشرة Sa'd Nâchira, nom d'un astérisme.

δ *Capricorni*, mag. 3,0, ou *Denab algedi* (denab elgedy, denebelget), de دنب الجدى Dhanab al-Jady, « la Queue du Capricorne », ou *Nashira posterior*, de سعد ناشرة Sa'd Nâchira, nom d'un astérisme.

Astérismes :

α et β . *Capricorni*, la 1^{re} située au milieu de la corne droite et la 2^e, à la naissance de la corne, forment la 22^e mansion lunaire appelée faussement dans tous les traités et dans tous les dictionnaires سعد الذابح Sa'd adh-Dhâbiḥ, « la Fortune de l'Egorgeur », fausse lecture de سعد الناطح Sa'd an-Nâṭiḥ, « la Fortune de la corne ». Le terme سعد الناطح an-Nâṭiḥ est un terme courant en astronomie pour désigner la corne. Cf. β *Tauri* appelée النطح an-Naṭḥ, « le Coup de corne », nom d'action ayant la valeur d'un participe actif, c'est-à-dire équivalent à الناطح an-Nâṭiḥ, « la Corne ».

Les auteurs arabes donnent différentes versions contradictoires et fantaisistes pour expliquer le sens de cet astérisme.

δ et γ *Capricorni* forment un astérisme appelé سعد ناشرة Sa'd Nâchira (ḡaad nexera, ḡaad nexîra, ḡaad nexera, ḡaad naxera, ḡad nexira), « la Fortune de la queue qui se déploie, qui s'étale ». En effet, ces 2 étoiles sont situées sur la partie de la queue enroulée en spirale et qui semble se déployer.

δ est placée en arrière (postérieure) et γ , en avant (antérieure). Ces 2 astres sont aussi appelés المحبان al-Muḥibbân (el-mohebeyn, almuhibeyn, el mehobeyn), « les 2 Amis », parce qu'ils se trouvent l'un à côté de l'autre, comme 2 amis inséparables. γ est l'ami « anterior » et δ , l'ami « posterior ».

*
**

XI. — Le Verseau.

Cette constellation est située entre le Capricorne et les Poissons, dans l'hémisphère austral. On la représente sous la forme d'un homme tenant une urne penchée d'où s'écoule de l'eau. Elle est appelée :

a) en arabe : ساكب الماء Sâkib ar-Mâ' (Sakib alma, Sakil alma, cequib elme, ḡequib alme, cehquib elmeh, cebquib ehmeḥ, cequibalme), « le Verseur d'eau », ou الساتي as-Sâṭî, « le Ver-seur », ou الدلو ad-Dalw (al Delou, aldalu), « le Seau ».

b) en grec : δ *Udrochoos* ou σ *Udrochoeus* (Qui verse de l'eau = le Verseau).

c) en latin : *Aquarius* (Porteur d'eau) ; *Amphora* (du gr. *amphoreus* avec disparition d'une syllabe par haplologie, pour *amphiphoreus* : vase à panse plus ou moins grande qu'on porte par 2 anses) ; *Urna* (Urne, attribut de la constellation du Verseau) ; *Fusor aquæ* (Qui répand l'eau) ; *Deucalion* (fils de Prométhée, roi de Phthie en Thessalie, et époux de Pyrrha. Épargnés seuls pendant le déluge à cause de leur piété et de leur justice. Deucalion et Pyrrha se sauvèrent dans un esquif sur le mont Parnasse. Lorsque les eaux furent retirées, ils allèrent consulter l'oracle de Thémis sur la manière de réparer le genre humain. Il leur fut prescrit de se voiler la tête et de jeter derrière eux « les os » de « leur mère » afin de repeupler la terre. Deucalion comprit que « la terre » était leur mère et que « les pierres » étaient « les os ». Ils ramassèrent donc des pierres et les jetèrent derrière eux : celles que jetait Deucalion se convertirent en hommes, et celles que jetait Pyrrha, en femmes. Cette Fable paraît fondée sur le double sens du mot grec *laos* qui signifie à la fois « peuple » et « pierre » ; *Ganymedes* (fils du roi troyen Trôs et de la nymphe Callirhoé et que Zeus enleva et transporta au ciel pour y remplacer la blonde Hébé, déesse de la jeunesse qui était tombée indécemment en servant le nectar aux dieux et ne voulait plus reparaitre, de honte ; *Puer Iliacus* (Enfant d'Ilion, nom de la ville de Troie = Ganymède).

##

La plupart des auteurs pensent que c'est Ganymède enlevé par l'aigle de Zeus et transporté au ciel pour y remplacer la déesse Hébé comme échanson, qui forme la constellation du Verseau, avec mission de répandre sur la terre les eaux bien-faisantes du ciel.

Le rapt de Ganymède a une analogie frappante avec un épisode de la mythologie indienne. En effet, Indra, dieu de la foudre et de la pluie, enleva lui-même le jeune Medhyâtiti et le transporta dans le ciel avec la rapidité d'un oiseau de proie pour servir de favori aux dieux.

*
**

Etoiles :

α *Aquarii*, mag. 3,2, ou *Sadalmêlik* (Sadalmalik. ʿaad elmule, ʿaad almule, ʿad elmule, ʿad el muc), de سعد الملك Sa'd al-Malik, « la Fortune du Roi », nom d'un astérisme chez les Arabes. Elle est située sur l'épaule droite du Verseur d'eau.

β *Aquarii*, mag. 3,1, ou *Saalsund* (Sadalsund. ʿad eçohor, ʿad ecohor, ʿad cohor), de سعد السعد Sa'd as-Su'ûd, « la Fortune des Fortunes », nom d'un astérisme chez les Arabes. Elle est située sur l'épaule gauche du Porteur d'eau.

γ *Aquarii*, mag. 3,9, ou *Sadarhbia* (ʿaad alahbia, ʿaad elahbia, ʿad alahbia, ʿad alahbra), de سعد الأخبية Sa'd al-'Akhbiya, « la Fortune des Amphores », nom de la 25^e mansion lunaire chez les Arabes.

δ *Aquarii*, mag. 3,3, ou *Skat*, altération du 1^{er} terme de l'expression ساق ساكب الماء Sâq Sâkib al-Mâ', « la Jambe du Verseur d'eau ». En effet, cette étoile est située sur le mollet droit de Ganymède.

ε *Aquarii*, mag. 3,9, ou *Al Bâli*, 2^e terme de l'expression سعد بال Sa'd Bâli', appelé aussi سعد بول Sa'd Bula' (ʿaad bu-laa, ʿadbula, ʿadvula), « la Fortune de l'Avaleur », nom de la 23^e mansion lunaire chez les Arabes.

Astérismes :

α et ο (4,7) *Aquarii*, toutes deux, situées sur l'épaule droite du Verseur d'eau, constituent سعد الملك Sa'd al-Malik, « la Fortune du Roi ». C'est probablement une allusion à l'ancien roi d'Attique, fondateur d'Athènes et à qui certains auteurs attribuent la constellation du Verseau; Cécrops, père des 3 nymphes qui personnifient la pluie qui arrose les campagnes : Hersé, Pandrosos et Aglauros.

ε, μ (4,9) et ν (4,6), située, la 1^{re} à l'extrémité de la serviette que tient l'échanson Ganymède dans la main gauche, la 2^e tout proche, et la 3^e sur la partie de la serviette serrée dans la main à côté de l'auriculaire, forment la 23^e mansion lunaire appelée سعد بول Sa'd Bula' ou سعد بال Sa'd Bâli', « la Fortune de l'Avaleur », allusion à la serviette, attribut de l'échanson, des-

linée à éponger et à absorber les gouttelettes de nectar qui tombent au moment de servir les dieux.

β , ξ (4,8) *Aquarii* et c *Capricorni* forment la 24^e mansion lunaire appelée سعد السعود Sa'd as-Su'ûd, « la Fortune des Fortunes » parce qu'elle est la plus favorable de tous les astérismes dont la dénomination commence par « Sa'd ».

La 1^{re} est située sur l'épaule gauche du Verseur d'eau, la 2^e sur le bras à la hauteur de l'aisselle, et la dernière à l'extrémité de la queue du Capricorne.

π (4,7), ζ (3,7), η (4,1) et γ , la 1^{re} située sur le pouce de la main droite qui tient l'anse de l'amphore, la 2^e sur l'éminence hypothenâr de la main droite, la 3^e sur le col de l'amphore et la 4^e sur le poignet droit de Ganymède, forment la 25^e mansion lunaire appelée سعد الأخبية Sa'd al-'Akhbiya, « la Fortune des Amphores », parce que ces étoiles, proches l'une de l'autre, sont placées à côté de l'eau bienfaisante que verse Ganymède.

Les auteurs arabes expliquent de différentes manières contradictoires et fantaisistes le sens de cet astérisme.

*
**

XII. — Les Poissons.

Cette dernière constellation zodiacale, située entre le Verseau et le Bélier, au sud d'Andromède et de Pégase, est appelée en arabe السمكتان as-Samaktân. (alçamacatayn, cemequeleyyn, cehmeh queteyn, cehmeh quiteyn), « les 2 Poissons, ou الحوت al-Hût (elhot, alhot, elhoc), « les Poissons » ou plus exactement الحوت الشمالى al-Hût ach-Chamâliyy (elhot exemeli, alhut asemely, elhot xemely, elhot aemely), « les Poissons du Nord », par opposition à une autre constellation الحوت الجنوبي al-Hût al-Janûbiyy, « le Poisson austral ».

Dans cette constellation on distingue الحوت الشرقى al-Hût ach-Charqiyy, « le Poisson oriental » situé au-dessus de l'écliptique, sous Andromède qu'il semble vouloir dévorer, et الحوت الغربى al-Hût al-Gharbiyy, « le Poisson occidental », près de l'écliptique, la tête tournée vers le Verseau, sous le carré de Pégase.

Les 2 Poissons sont liés par un ruban ou par un cordon خيط *Khayt* (elhait, alhait, alhoïd) formé de 2 files d'étoiles peu brillantes qui, de part et d'autre, se réunissent en un point où se trouve α *Piscium*.

Cette constellation est appelée en grec *oi ichthues*, « les Poissons », et en latin *Pisces*, même sens.

*
**

En Égypte, la constellation des Poissons était consacrée à Nephthys (Néfté), déesse de la mer, sœur et femme de Typhon, tous 2 personnifiant la malveillance et la stérilité.

D'après les auteurs grecs et latins, Aphrodite (Vénus) et Eros (Cupidon) voulant se dérober à la poursuite des Géants, traversèrent l'Euphrate sur 2 poissons — certains disent : se transformèrent en 2 poissons — qui, pour récompense, furent placés dans le ciel.

On dit encore que 2 poissons entraînent sur le rivage un œuf gigantesque qu'ils avaient trouvé, qu'une colombe le couva et qu'Aphrodite en sortit. C'est en commémoration de cet événement que ces 2 poissons furent placés dans la voûte céleste.

*
**

Etoile principale :

α *Piscium*, mag. 3,8, ou *Kaintain* (Kaitain, Kastain), altération du 2^e terme de l'expression عقدة الخيطين 'Uqdat al-Khaylayn, « le Nœud des 2 Cordons », ou *Okda*, de عقدة 'Uqda, 1^{er} terme de l'expression ci-dessus, ou *Al Risha*, de الرشا ar-Richâ, « le Cordon ».

*
**

CONSTELLATIONS PLACÉES AU-DESSOUS DU ZODIAQUE

I. — Orion.

Cette constellation est située au sud-est du Taureau et au sud-ouest des Gémeaux.

On la représente dans les sphères célestes par un personnage vêtu d'une armure d'or, le bras gauche couvert par une peau de lion, le bras droit armé d'une massue ou d'une épée, prêt à asséner un grand coup sur la tête du Taureau qui baisse les cornes comme pour se défendre.

Cette constellation présente à l'œil nu un groupe de 8 étoiles dont 4 forment un parallélogramme ; au milieu on aperçoit 3 belles étoiles sur une même ligne oblique, connues sous le nom de *Ceinture* ou *Baudrier d'Orion*.

Elle est appelée en arabe :

1° الجبار al-Jabbâr (Algébar, Algébaro, elgebar, eliebar, alia-bar, iabar), « le Géant », et non « ou le Brave » comme l'écrit Mesnard, p. 34, الجبار al-Jabbâr n'est pas non plus « Orion, étoile » comme dans Dict. Kazimirski, t. II, p. 1624, mais « Orion, constellation », car il n'y a pas d'étoile du nom d'Orion.

2° الجوزاء al-Jawzâ' (al-Giouza, elgeuse, elgeuce) qu'on traduit généralement par « la Médiane » parce que les lexicographes arabes font dériver cet adjectif du substantif جوز Jawz « milieu, noyau ». Cf. Lisân, t. VII, p. 194. 'Abd al-Hâdi Najâ, t. II, p. 112, donne cette explication qui ne signifie pas grand chose : « Al-Jabbâr est appelé également al-Jawsâ', à cause de la blancheur de ses étoiles ».

Cette constellation, la plus belle de toutes par son étendue et surtout par le nombre de ses étoiles brillantes, est coupée par l'équateur céleste et se trouve bien sur les 2 hémisphères boréal et austral, mais le terme الجوزاء al-Jawzâ' qui a le

schème des adjectifs fém. sing. désignant une couleur ou une particularité physique ou morale, n'a pas de masc. correspondant qui serait أجوز 'ajwâz, ni de verbe générateur qui serait جوز Jawiza « être, se trouver au milieu ». Donc, l'explication de جوزاء Jawzâ', « médiane » est à rejeter.

Certains Orientalistes traduisent الجوزاء al-Jawzâ' par « le Mouton noir marqué de blanc », cf. de Motylinski, p. 88, ou par « la Brebis noire avec une tache blanche dans le milieu ». Cf. Encyclopédie de l'Islâm, t. I, p. 1014, sens qui sont donnés dans les dictionnaires, mais qui n'ont aucun rapport avec la constellation d'Orion, ou par « l'Accouplé », ou « les Accouplés ». Cf. Mesnard, p. 34, qui prétend en outre que « Zaouq » couple, a donné naissance, par métathèse, au mot « Gaouza » et ajoute : « Il semble que Gaouza soit un pluriel dont le singulier serait tombé en désuétude, pluriel qu'on aurait employé pour les deux nombres ». Point n'est besoin de prouver l'inanité de ces assertions.

S'appuyant sur des légendes arabes imaginées après coup pour expliquer un terme dont le sens était perdu pour eux, certains auteurs ont traduit الجوزاء al-Jawzâ' par « la Fiancée, l'Épouse », cf. Schjellerup, cité par Casanova, p. 17, et Ideler cité par Mesnard, p. 34.

En réalité, le terme الجوزاء al-Jawzâ' a été substitué à son homonyme الجوزة al-Jawza, « la Noix », substitution attestée par 2 noms latins donnés à la constellation d'Orion : « *Nux* », noix, et « *Juglans* », littéralement « gland de Jupiter », de « *Jovis glans* » qui désigne la noix.

En effet, les 3 étoiles λ , située à la tête d'Orion, α , à l'aisselle droite et γ , sur l'épaule gauche, forment un triangle et ont été comparées à un jeu de noix « *Nux* » auquel se livraient les enfants chez les Romains, comme les nôtres se servent aujourd'hui de noyaux d'abricots. C'est le terme الجوزة al-Jawza, « la Noix » auquel on lui a substitué الجوزاء al-Jawzâ', qui, à l'origine désignait les 3 étoiles brillantes disposées en triangle comme 3 noix, c'est-à-dire une partie seulement de la constellation, a été donné ensuite à la constellation tout entière.

Le terme الجوزاء al-Jawzâ' est incontestablement la dénomination primitive de la constellation d'Orion, ainsi que l'attestent les noms donnés aux diverses étoiles qui la composent : يد الجوزاء Yad al-Jawzâ', « la Main d'Orion = le Bras d'Orion », ou ذراع الجوزاء Dhirâ' al-Jawzâ', « le Bras d'Orion », ou منكب الجوزاء Mankib al-Jawzâ', « l'Epaule d'Orion », ou, avec plus de précision ابط الجوزاء 'Ibt al-Jawzâ', « l'Aisselle d'Orion », pour désigner « *Orionis* ou *Betelgeuse* » ;

رجل الجوزاء Rijl al-Jawzâ', « le Pied d'Orion = β *Orionis*.

نطاق الجوزاء Niṭâq al-Jawzâ', ou منطقة الجوزاء Minṭaqat al-Jawzâ', « le Baudrier d'Orion = δ , ϵ et ζ *Orionis*.

رأس الجوزاء Ra's al-Jawzâ', « la Tête d'Orion = λ *Orionis* ou *Rasalgeuse* ». Mesnard, p. 6, l'attribue par erreur aux Gémeaux et lui donne un autre nom « Abrachaleus », ce qui est encore une autre erreur.

سيف الجوزاء Sayf al-Jawzâ', « l'Epée d'Orion = c , θ et ι *Orionis*.

**

La constellation des Gémeaux التوأمان al-Taw'amân, « les Jumeaux », a été appelée aussi الجوزاء al-Jawzâ', mais tardivement, parce qu'elle était considérée, de par sa proximité, comme faisant partie de la constellation d'Orion ; de même, les étoiles qui forment la constellation du Lièvre, sont appelées également, à cause de leur voisinage, كرسى الجوزاء Kursi l-Jawzâ', « le Trône d'Orion ».

Comme les dictionnaires donnent 2 sens au mot الجوزاء al-Jawzâ' : 1) les Gémeaux (signe du Zodiaque) ; 2) Orion (constellation), de nombreux Orientalistes emploient dans leur traduction l'un des 2 sens, sans se soucier s'il s'agit des Gémeaux ou d'Orion, 2 constellations différentes.

Dans l'énumération des constellations zodiacales, il faut traduire الجوزاء al-Jawzâ' par « les Gémeaux ». Dans les autres cas et notamment dans les poésies descriptives, il faut traduire الجوزاء al-Jawzâ' par « Orion ». Souvent les poètes font allusion dans leurs descriptions, soit au Baudrier d'Orion appelé النطاق an-Niṭâq ou المنطقة al-Minṭaqa, soit à l'épaule d'Orion appelée منكب Mankib ou عاتق 'Atiq.

Dans Pêrès, p. 168, au lieu de « comme les étoiles des Gémeaux brillant dans le ciel... » lire « comme les étoiles d'Orion... » ; p. 220, vers 3, au lieu de « ...et les Gémeaux de grosses boucles d'oreilles », lire « ...et Orion... » ; p. 222, remplacer « Gémeaux » par « Orion ». Au vers 5 de la pièce d'Ibn Sufyân, il est question « d'Orion et de sa Ceinture », et non « des Gémeaux et de leur ceinture » ; p. 225, le vers 14 est ainsi traduit : « Et l'œil ne doute pas que les trois-étoiles-d'Orion (al-haq'a) ne forment sur l'épaule ('âtîq) des Gémeaux, une ferrennière (qurt) argentée ». Le terme « 'Âtiq », épaule, indique bien qu'il s'agit d'Orion et non des Gémeaux ; d'autre part, le mot « ferrennière » pour traduire « qurt » est impropre, car la ferrennière se porte sur le front comme dans le célèbre portrait de la Belle Ferrennière, attribué à Léonard de Vinci, tandis que le « qurt » est un pendant, une boucle d'oreilles.

Kazimirski (Dict.), t. II, p. 1624 confond les 2 constellations. En effet, il écrit : « يد الجوزاء », la Main des Jumeaux, nom d'une étoile brillante dans l'Orion ». Cette étoile est *Orionis* ou *Bételgeuse*.

*
**

La-constellation d'Orion est appelée en latin : *Orion* (gr. *Oríon*) ; *Hyriades* (fils d'Hyrieus, roi d'Hyrié, en Boétie = Orion) ; *Can'uaon* (nom d'Orion chez les Béotiens, le même que celui donné à Arès) ; *Tripater* (parce que les 3 dieux : Zeus, Poséidon et Hermès coopérèrent à la naissance d'Orion) ; *Diane Amasius* (l'Amant de Diane = Orion) ; *Nux* ou *Juglans* (Jeu de noix, à cause des 3 étoiles λ , α et γ disposées en triangle).

*
**

Les légendes sur Orion sont nombreuses et confuses. C'était un géant de Boétie, dit-on, célèbre par sa beauté et sa passion pour la chasse, fils de Poséidon et d'Euryale selon les uns, d'Hyrieus roi d'Hyrié, selon d'autres.

D'après une tradition, Hyrieus accueillit chaleureusement dans son palais de Tanagre, Zeus, Poséidon et Hermès qui voyageaient de compagnie sur la Terre. Pour remercier leur

hôte de son enthousiaste accueil, les 3 dieux immortels lui laissèrent le choix de solliciter ce qu'il voudrait. Le vieux et stérile Hyrieus demanda la faveur d'avoir un fils ; les dieux « urinèrent » alors sur la peau du bœuf qu'il avait sacrifié pour les régaler, et lui donnèrent l'ordre de l'enfouir dans le sol pour ne l'en retirer qu'au bout de 9 mois. A l'expiration de ce délai, « Orion » était né, nom qui serait tiré du grec *ouron* (lat. *urina*), mais pour cacher la turpitude de cette origine, on aurait changé la lettre initiale pour en faire « Orion ». Celui-ci, d'une taille colossale, reçut de Poséidon le don de marcher au fond de la mer sans que sa tête s'immergeât.

Orion s'adonnait à la chasse, son plaisir favori, dans l'île de Délos, suivi de son chien Sirios, et en compagnie d'Artémis et de Lété (Latone).

Sa mort attribuée à Artémis est racontée de différentes manières. Selon les uns, il fut tué volontairement par les flèches de la déesse jalouse, dans l'île d'Ortygie, à la suite de son enlèvement par Eos, selon d'autres, involontairement et à l'instigation d'Apollon qui avait défié sa sœur Artémis d'atteindre de ses traits un point noir très éloigné qu'il lui montrait dans la mer. Selon d'autres encore, Orion fut tué par un énorme scorpion, parce qu'il avait voulu attenter à l'honneur de la déesse, ou parce que, enflé d'orgueil, il s'était vanté d'exterminer tous les monstres de l'univers.

Après sa mort, Orion fut placé dans le ciel avec son chien Sirios, où ils forment 2 constellations.

**
**

Etoiles :

« *Orionis*, variable de 0,5 à 1,1, actuellement moins brillante que β , ou *Bételgeuse* (Beteigouse, Bétégeuse, Bételgeux, Bêteigieuse, Ibt al-dschauzâ), de *إبط الجوزاء* 'Ibt al-Jawzâ', « l'Aisselle d'Orion », ou *Adaher* (Adaker) de *الظهر* az-Zâhr, « le Dos ».

Cette-étoile est aussi appelée *منكب الجوزاء* Mankib al-Jawzâ', « l'Epaule d'Orion », ou *يد الجوزاء* Yad al-Jawzâ', « la Main d'Orion = le Bras d'Orion », ou *يد الجوزاء اليمنى* Yad al-Jawzâ' l-Yumnâ, « la Main droite d'Orion = le Bras d'Orion ».

β *Orionis*, mag. 0,3, actuellement plus brillante que α , ou *Rigel*, 1^{re} terme de l'expression رجل الجوزاء *Rijl al-Jawzâ*. « le Pied d'Orion ».

Elle est parfois appelée *Kesil*, de l'hébreu *Kesil*, nom de la constellation d'Orion. Cf. Job 9-9, 38-41, Amos 5-8.

γ *Orionis*, mag. 1,7, ou *Bellatrix*, « la Guerrière, la Belliqueuse », fém. de *bellator*.

Elle est appelée en arabe مرزم *Mirzam*, « Qui fait entendre beaucoup de bruit », ou منكب الجوزاء *Mankib al-Jawzâ* l-'Aysar, « l'Epaule gauche d'Orion », ou يد الجوزاء اليسرى *Yad al-Jawzâ* l-'Yusrâ (yed elgeuse eliuçra. yed elgeuse alyuzra. yed elgeuse aliuçre, yed elgeuçe al ujçie. yed elgeuse aliucro). « la Main gauche d'Orion = le Bras gauche d'Orion ».

δ *Orionis*, mag. 2,3, ou *Mintakah* (*Mintaka*, elmanteca alman-teca, almantera), de المنطقة *al-Minṭaqa*. « la Ceinture, le Baudrier », nom d'un astérisme en arabe.

ϵ *Orionis*, mag. 1,8, ou *Alnitam* (*Alnilam*, *Anilam*, *annedam*, *anidam*, *amdam*, *Anilara*), de النظام *an-Nizâm*, « le Cordon de perles ».

ζ *Orionis*, mag. 2,1, ou *Alnitak*, de النطاق *an-Niṭâq*. « la Ceinture, le Baudrier », nom d'un astérisme en arabe.

ι *Orionis*, mag. 2,9, ou *Saiph*, 1^{re} terme de l'expression سيف الجبار *Sayf al-Jabbâr*, « l'Epée du Géant », ou سيف الجوزاء *Sayf al-Jawzâ*, « l'Epée d'Orion », noms d'un astérisme en arabe.

C'est par erreur que l'Annuaire du Bureau des Longitudes (année 1950), p. 73 attribue le terme « Saïf » à κ *Orionis*.

κ *Orionis*, mag. 2,2, est appelée الركمة اليمنى *ar-Rukba l-Yumnâ*, « le Genou droit ».

λ *Orionis*, mag. 3,6, ou *Rasalgeuse* (*Razalageuse*), de رأس الجوزاء *Ra's al-Jawzâ*, « la Tête d'Orion » ;

C'est à tort que Devic, p. 13, n° 28, attribue le terme « Raza-lageusc » qu'il donne comme synonyme de « Rasalague » à μ *Ophiuchi*.

Elle est aussi appelée *Meissa*, de ميسان *Maysân*, « Qui balance la tête en marchant, par orgueil, qui se pavane, de la racine M.Y.S. et non « la Dormeuse » de la racine W.S.N. comme dans de Motylinski, p. 17.

Astérismes :

δ , ϵ et ζ *Orionis* sont appelées النطاق an-Niṭāq ou النطقة al-Miṭṭāqa, « la Ceinture ou le Baudrier d'Orion ».

Elles sont encore appelées en français *les Trois Mages* ; d'après l'Evangile qui ne fixe ni leur nombre, ni leurs noms, les Mages vinrent adorer Jésus-Christ dans sa crèche à Bethléem, guidés par une étoile et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Cf. Saint-Matthieu II, 1 à 7. La fête de l'Eglise qui rappelle cet événement est célébrée le 6 janvier, vulgairement appelé « Jour des Rois » ; ou *les Trois Rois* ; ce sont 3 mages dont la tradition populaire en a fait des rois venus d'Arabie selon Tertullien, de la Perse, selon d'autres, et les a nommés Melchior, Gaspard et Balthazar ; ou *le Bâton de Jacob*, nom d'un instrument d'astronomie en forme de croix appelé aussi « arbalète » ou « arbalestrille », qui servait autrefois à mesurer la hauteur du soleil et des astres en mer ; ou *le Râteau*, parce que δ , ϵ et ζ *Orionis* figurent une traverse armée de 3 dents, et ϵ avec β *Orionis* figurent le manche.

ϵ , θ (4,2) et ι *Orionis* sont appelées سيف الجبار Sayf al-Jabḥār, « l'Epée du Géant = l'Epée d'Orion » ou سيف الجوزاء Sayf al-Jawzâ', « l'Epée d'Orion » ; ce sont 3 étoiles superposées situées vers le milieu de l'epée au-dessous de la garde, ϵ au nord, θ au milieu et ι au sud. Sur le pommeau de l'epée est située l'étoile η (3,7).

Malouf, p. 83, attribue faussement les 3 étoiles de l'Epée à ϵ , θ et ι , et Mesnard, p. 36, à θ , ι et ν .

λ , φ^1 (4,5) et φ^2 *Orionis* qui semblent se toucher près de l'œil droit d'Orion, forment la 5^e mansion lunaire appelée البقعة al-Haq'a (elhacaa, alhaca), par comparaison à « l'Épi aux poils divergents situé à côté de la sangle, près du pied du cavalier ».

x^1 , x^2 , f^1 et f^2 constituent عصى الجبار 'Asâ l-Jabḥār, « la Massue du Géant = la Massue d'Orion » qu'il tient de la main droite ; ν (4,5) est située sur l'éminence thénar et ξ (4,5), sur l'éminence hypothénar.

π^0 , π^1 , π^2 , π^3 , π^4 , π^5 , π^6 , π^7 , π^8 et π^9 forment une file de petites étoiles affectant la forme d'une ligne courbe et constituent النوايب

adh-Dhawâ'ib (addahueyb, adahueyb), « les Houppes » ; elles figurent la peau de lion qui couvre le bras gauche d'Orion. Elles sont appelées également تاج الجوزاء Tâj al-Jawzâ', « le Diadème d'Orion ».



II. La Baleine.

Cette constellation qui occupe une grande étendue, est située sous le Bélier et les Poissons. Elle était représentée autrefois, dans les sphères célestes, par un animal étrange, d'où les différents noms latins qui lui ont été donnés. Elle est appelée :

a) en arabe : قيطس Qîṭus (Kithos, Kaitos, Elketos, al-Kett, caytos, caytoz, caytoz, caytuz. Qit'es), du gr. *Kētos*, anciennement : monstre aquatique, puis : tout animal énorme vivant dans l'eau ; حيوان بحري Ḥayawân Bahriyy (hayesen bahrey, hayauen bahri, hayuen bahari, ayauen bahri). « Animal marin » : سبع البحر Sab' al-Baḥr, « le Lion marin ».

b) en latin : *Cetus* (nom donné à tous les grands poissons, cétacé) et anciennement *Draco marinus* (le Dragon de mer), *Leo marinus* (le Lion marin), *Ursus marinus* (l'Ours de mer), *Pristis* (monstre marin, grand cétacé dont les mâchoires tranchent comme une scie).



Selon une version, le monstre marin qui figure la constellation de la Baleine est celui que Poséidon envoya pour ravager les Etats de Céphée, parce que sa fille Andromède avait eu la témérité de se croire plus belle, par la couleur de son teint africain, que les Néréides. Voir : Céphée et Andromède.

Selon une autre version, ce monstre est celui que Poséidon envoya en Troade pour se venger de la mauvaise foi de Laomédon, roi de Troie, fils d'Ilus et père de Priam et d'Hésione. Apollon et Poséidon ayant pris part à un complot ourdi par Héra (Juno) et Athéna (Minerve) contre Zeus, celui-ci les chassa du ciel et les condamna à se mettre pour un an au

service du redoutable Laomédon. Tandis que Poséidon travaillait à la construction des remparts de Troie qui devaient la rendre inexpugnable, Apollon faisait paître les bœufs du roi Laomédon sur les pentes boisées du mont Ida. L'année expirée, Laomédon refusa de payer aux dieux le salaire convenu. Pour se venger de cette perfidie, Apollon fit ravager par la peste les Etats du roi de Troie, et Poséidon fit surgir un monstre marin qui, vomissant l'eau de mer, inonda tout le pays. L'oracle consulté par Laomédon, déclara que le seul moyen de conjurer ces calamités, était d'exposer Hésione, sa fille, pour être dévorée par le « physeter », le cétacé souffleur. Mais Héraklès allant à la conquête de la toison d'or, tua le monstre et délivra Hésione. Laomédon promit de lui donner sa fille en mariage et de lui faire don de plusieurs beaux chevaux. Héraklès devait recevoir cette récompense à son retour de la Colchide, mais Laomédon, lui ayant manqué de parole, il saccagea la ville, le tua avec toute sa famille à l'exception de Priam. Cf. Homère, Iliade, chant XXI.

*
**

Etoiles :

α *Ceti*, mag. 2,7, ou *Menkar*, 1^{re} terme de l'expression منخر قيطس *Minkhar Qîṭus*, « la Narine de la Baleine ».

L'annuaire astronomique Camille Flammarion (année 1938), p. 243, donne, par erreur, α *Ceti* (Menkab) qui signifie « Epaulé », au lieu de (Menkar) ; de même, le Planisphère céleste de Forest.

β *Ceti*, mag. 2,2, ou *Deneb Kaitos*, de ذنب قيطس الجنوبي *Dhanab Qîṭus al-Janûbiyy*, « la Queue dans la partie australe de la Baleine », ou *Diphda*, 1^{re} terme de l'expression الضفدع الثاني *aḍ-Ḍifda' ath-Thâni* (eldifdah eteny, el ḍifdah eténi, el ḍifdaheteny, adibda ecéni), « la 2^e Grenouille ». Cette étoile est située à la volute de la queue enroulée en spirale.

γ *Ceti*, mag. 3,6, ou *Baten Kaitos*, de بطن قيطس *Baṭn Qîṭus*, « le Ventre de la Baleine ».

δ *Ceti*, mag. 3,7, située à la naissance de la queue de la Baleine est appelée ذنب قيطس *Dhanab Qîṭus*, « la Queue de la Baleine ».

C'est à tort que Malouf, p. 40, attribue cette appellation à η *Ceti*.

α *Ceti*, variable, passe progressivement de 2.0 à l'invisibilité (10.1) puis revient à 2.0, en passant par les différentes phases inverses des premières, ou *Mira Ceti* (Miraceti), « la Merveilleuse de la Baleine ».

Dans les Merveilles célestes de Camille Flammarion, p. 126, elle est appelée *Mira ceti*, « la Merveilleuse du ciel » : c'est probablement une faute typographique.

Astérismes :

δ (4.0), γ (3.5), α , λ (4.7), μ (4.3), ξ (3.6) et ν (5.0) situées sur la tête de la Baleine sont appelées الكف الجذم al-Kaff al-Jadhma' (alquef algedme, elquef eliedme, elquef euedme), « la Main mutilée » de l'ancienne constellation « ath-Thurayyâ » figurée par une femme qui comprenait les emplacements de Persée, de Cassiopée, des Pléiades et d'une partie de la Baleine.

η (3.6), θ (3.5), ζ (3.6), τ (3.5) et υ (4.0), situées au milieu du corps de la Baleine, sont appelées النعامات an-Na'âmât (ennaamet, annamet, annahamet, anuaamec), « les Autruches ».

III. — Eridan

Cette constellation, située entre la Baleine, Orion et le Lièvre, est appelée :

a) en arabe : النهر an-Nahr (al-Nahr, ennahr, el nahre, al-nahr, anahr), « le Fleuve ».

b) en grec : *o Eridanos* et *Potamos* (le Fleuve).

c) en latin : *Eridanus* (l'Eridan, nom mythique et poétique du Padus (le Pô), le roi des fleuves, « *Fluviorum rex Eridanus* », Virgile. Géorgiques, livre I, vers 482) ; *Padus* (le Pô) ; *Nilus* (le Nil, considéré par les Egyptiens comme un fleuve sacré) ; *Melo* (ancien nom latin du Nil) ; *Flumen* et *Ammis* (le Fleuve).

**

D'après la Fable, cette constellation représente le fleuve Eridan dans lequel Zeus précipita Phaéton, après l'avoir foudroyé, pour avoir osé conduire si maladroitement le char céleste. Voir : le Cocher.

*
**

Etoiles :

α *Eridani*, mag. 0,5, ou *Achernar* (Acher nahr, aber annahr, Acharnar, Achernard, Akharnar, A Charnar, Acarnar, Acamar), de آخر النهر 'Akhir an-Nahr, « la Fin du Fleuve, la Dernière étoile du Fleuve », expression correspondante au grec *eschatos ion Poimou*, « Qui est à l'extrémité du Fleuve ».

Baily (cité par G. Ferrand, p. 111, note 1) et Nallino, p. 170, attribuent cette dénomination à θ *Eridani* qui était de 1^{re} magnitude à l'époque de Ptolémée (mag. actuelle 3,0), parce que α *Eridani* est invisible d'Alexandrie. α *Eridani* est appelée الظليم az-Zalim (adalim), « l'Autruche mâle ».

γ *Eridani*, mag. 3,2, ou *Zaurac* (Zaurach), de الزورق az-Zawraq, « le Navire ».

ϕ *Eridani*, mag. 4,2, ou *Beid*, de البيض al-Bayḍ, « les Œufs », nom d'un astérisme en arabe.

Astérismes :

Le carré formé par τ *Orionis* (4,0), λ (4,4), β (2,9) et ψ (3,7), sur lequel semble s'appuyer le pied gauche d'Orion β ou *Rigel*, est appelé كرسى الجوزاء المقدم Kursi l-Jawzâ' l-Muqaddam, « le Trône antérieur d'Orion », par opposition à كرسى الجوزاء المؤخر Kursi l-Jawzâ' l-Mu'akhkhar, « le Trône postérieur d'Orion », formé par α , β , γ et δ *Leporis*.

ζ (4,7), ρ (5,5), η (4,0), τ^1 à τ^5 (3,8) *Eridani*, avec ϵ *Ceti* (4,8) et π *Ceti* (4,3) portent le nom de أدحى النعام 'Udhiyy an-Na'am (addaha annaam, azha annaam), « le Nid des Autruches ».

Les nombreuses étoiles placées autour du nid s'appellent البيض al-Bayḍ (elbaid, albaid, albayt), « les Œufs » ou القيقض al-Qayḍ (elcayḍ, alcayḍ), « les Coquilles d'œufs ».

Entre *α Eridani* (Achernar) et *α Piscis australis* (Fomalhaut) se trouvent de nombreuses petites étoiles appelées الرئال ar-Ri'âl (arriel, elriel), « les Autruchons ».

*
**

IV. — Le Lièvre.

Cette constellation, située au-dessous du pied gauche d'Orion, est appelée :

a) en arabe : *الأرناب* al-'Arnab (alarnab, arneb, Arneb, Arnab, ateneb), « le Lièvre ».

b) en grec : *ο Lagôos* ou *ο Lagôs* (Le Lièvre).

c) en latin : *Lepus* (le Lièvre), *Levipēs* (léger à la course = le Lièvre), *Auritus* (animal aux longues oreilles = le Lièvre), *Dasyppus* (du gr. *dasyppous*, Lièvre aux pattes velues).

*
**

Cette constellation semble avoir été placée dans la voûte céleste, à côté d'Orion, que comme un des attributs de ce fameux chasseur. Certains prétendent que ce fut en commémoration d'une terrible dévastation produite en Sicile par la reproduction prodigieuse de cet animal rongeur.

*
**

Etoiles :

α Leporis, mag. 2,7, ou *Arneb* (Arnab), de *أرناب* 'Arnab, « Lièvre », nom de la constellation en arabe, ou *Arsh*, 1^{re} terme de l'expression *عرش الجوزاء* 'Arch al-Jawzâ', « le Trône d'Orion », nom d'un astérisme, en arabe.

β Leporis, mag. 3,0, ou *Nihâl*, de *نہال* Nihâl, « Assoiffées », nom d'un astérisme, en arabe.

Astérisme :

Le carré formé sous le pied gauche d'Orion par *α*, *β*, *γ* et *δ Leporis*, est appelé *كرسي الجوزاء المؤخر* Kursi l-Jawzâ' l-Mu'akh-khar (corci algeuze elmuahar, curci elgeuze almohar, corcy

elgeuse elmôahar, çora elgeuse elmôahar), « le Trône postérieur d'Orion », ou عرش الجوزاء 'Arsh al-Jawzâ', « le Trône d'Orion », ou النihal an-Nihâl, « [les Autruches] assoiffées [devant le fleuve Eridan qu'elles ne peuvent atteindre] ».

De Motylinski, p. 97-98 écrit, d'après al-Qazwiniyy que « le Trône d'Orion » est constitué par les 4 étoiles qui forment les pattes du Lièvre, ce qui n'est pas exact pour α et β situées, la 1^{re} au milieu du corps du Lièvre, la 2^e au bas de la poitrine à côté de l'aisselle de la patte droite de devant. γ est située à l'extrémité de la patte droite de derrière et δ , sur le jarret de la patte droite de derrière.

*
**

V. — Le Grand Chien.

Cette constellation, située à l'est du Lièvre, au-dessous et à gauche d'Orion, au bord de la Voie lactée, est appelée :

a) en arabe : الكلب الأكبر al-Kalb al-'Akbar (quelb alagbar, alqueb alachbar), « le Chien le plus grand [des deux] = le Grand Chien », ou كلب الجبار Kalb al-Jabhâr (quelb elgebar), « le Chien du Géant = le Chien d'Orion ».

Al-Qazwiniyy, p. 38, l'appelle faussement الكلب الأحمر al-Kalb al-'Ahmar, appellation reproduite par de Motylinski, p. 98, et traduite par « le Chien rouge ».

b) en grec : *Kuôn Oriôn* (le Chien d'Orion), ou tout court *Kuôn* (le Chien).

c) en latin : *Canis Major* (le Grand Chien), *Canis æstifer* (le Chien qui amène la chaleur, *æstus*).

*
**

Selon les uns, cette constellation représente le chien Sirius du grand chasseur Orion. Voir : Orion.

Selon d'autres, elle représente la chienne Méra qui mourut de douleur à la suite de la mort d'Erigone, fille d'Icare. Voir : le Bouvier et la Vierge.

*
**

Étoiles :

α *Canis Majoris*, mag. 1,6, ou *Sirius* (du gr. *Seirios*, le brûlant, en parlant de la canicule = l'étoile de la canicule, parce qu'elle se levait et se couchait avec le soleil pendant la période de la grande chaleur) ; ou *Sothis* (nom de Sirius chez les Egyptiens), ou *Elscheere* (Ascheere, Elcheer, Sceara, Seïr, Syriad), de الشعري ach-Chi'râ (du gr. *Seirios*), ou *Aliemini*, 2^e terme de l'expression اليمنية الشعري ach-Chi'râ l-Yamâniyya (axara alemenia, axara aleminia), « Sirius du Yémen = Sirius austral », par opposition à الشامي الشعري ach-Chi'râ ch-Châmiyya, « Sirius de Syrie = Sirius boréal ou *Canis Minoris* ou *Procyon* ; ou *Alhabor* (elaabor, alaabor, alhaabor, Quala'bour), 2^e terme de l'expression العبري الشعري ach-Chi'râ l-'Abûr, « Sirius qui a traversé [la Voie lactée] ».

β *Canis Majoris*, mag. 2,0, ou *Mirzam* (almirzen, almirçen, almirsen), située à l'extrémité de la patte gauche de devant, peut-être altération de الفرسن al-Firsîn, par comparaison avec la plante de la patte du chameau.

δ *Canis Majoris*, mag. 2,0, ou *Wesen* (Wesen, elwezen, eluezn), de الوزن al-Wazn, « le Pendant », parce que cette étoile située sur le dos, correspond symétriquement à π *Puppis* placée sur le dos d'un chien sculpté dans le prolongement de la guibre du Navire qui se trouve à proximité, les 2 chiens se tournant le dos.

ε *Canis Majoris*, mag. 1,6, ou *Adara* (Adhara), 2^e terme de l'expression أولى العذارى 'Ulâ l-'Adhârâ, « la 1^{re} des Vierges », nom d'un astérisme, en arabe.

ζ *Canis Majoris*, mag. 3,1, ou *Furud* (Phurud), de الفرود al-Furûd; « les Solitaires », et non القرود al-Qurûd, « les Singes » comme dans certains traités ; c'est le nom d'un astérisme, en arabe.

η *Canis Majoris*, mag. 2,4, ou *Aludra*, de العذرة al-'Udhra, « la Virginité », nom d'un astérisme, en arabe.

θ *Canis Majoris*, mag. 3,1, ou *Thanit aladzari*, de ثانية العذارى Thâniyat al-'Adhârâ, « la 2^e des Vierges » ; elle est située au milieu du flanc droit du Chien.

Astérismes :

α^2 , δ , ϵ et η *Canis Majoris* forment un astérisme appelé العذرة al-'Udhra, « la Virginité » ou العذارى al-'Adhârâ, « les Vierges », abréviation de عذارى الجوزاء 'Adhârâ l-Jawzâ' (aadrat elgeuze, adret algeuze), « les Vierges d'Orion ».

ζ et λ *Canis Majoris* (4,6), d'une part, et δ (4,0), ν (4,5), θ (4,9), γ (4,3), λ (4,9), μ (5,2) et ϵ *Columbae*, d'autre part, forment un astérisme appelé الفرود al-Furûd, « les Solitaires ».

*
**

VI. — Le Petit Chien.

Cette constellation, située au-dessous des Gémeaux, entre l'Hydre et Orion, est appelée :

a) en arabe : الكلب الأصغر al-Kalb al-'Asghar (quelb alazgar, alqueb alacgar), « le Petit Chien » ou الكلب مقدم Muqaddam al-Kalb, « le Chien antérieur ».

b) en grec : *o Prokton* (le Chien situé en avant).

c) en latin : *Canis Minor* (le Petit Chien) ; *Catellus* (le Jeune Chien) ; *Antecanis* ou *Antecanem* (le Chien situé en avant) ; *Canis primus* (le 1^{er} Chien), *Canis antecursor* (le Chien précurseur), *Canis Orionis* (le Chien d'Orion), *Canis Icarius* (la Chienne d'Icare), *Canis Erigonius* (la Chienne d'Erigone, fille d'Icare), *Mera* ou *Mæra* (nom de la Chienne d'Erigone), *Morus* (du gr. *mōros* : mûrier, parce que les Arabes peignaient anciennement, à la place du Petit Chien, un sycomore ou figuier de Pharaon, en lat. *sycomorus*, en gr. *sukomoros*, littéralement : figuier-mûrier, de *sikon* : figue, et *moron* : mûre, en arabe الجميزى al-Jummayzâ).

*
**

Cette constellation était consacrée, selon les uns, au chien d'Orion, Sirios, qui l'accompagnait dans ses chasses, selon d'autres, à la chienne Méra qui avait vu périr son maître Icare, tué par des bergers et Erigone, sa fille, qui s'était pendue de désespoir. Voir : Orion, le Bouvier, la Vierge.

*
**

Étoiles :

α *Canis Minoris*, mag. 0,5, ou *Procyon* (gr. *Prokuôn* composé de *pro* : avant, et de *kuôn* : chien, le Chien situé en avant) ou *Algomaisa* (Algomeiza, Algomeysa, Algumeyça, Algomeyça, Algomeyla, Gomeiza, Ghamissat), de الغميصا al-Ghumaysâ' « [Sirius] aux yeux chassieux ».

D'après la tradition populaire arabe, les 2 Sirius (nom fém. en arabe) étaient sœurs de Suhayl (Canopus) et vivaient ensemble. Suhayl descendit vers le sud et devint austral. Sa sœur (α *Canis Majoris*) traversa la Voie lactée pour se rapprocher de lui, d'où son nom de « 'Abûr », « qui a traversé », tandis que son autre sœur (α *Canis Minoris*) resta à sa place dans la région nord-est de la Voie lactée déplorant l'éloignement de son frère Suhayl jusqu'à ce que ses yeux devinssent petits et chassieux.

Cette légende et plusieurs autres semblables sont dénuées de tout fondement. Le mot الغميصا al-Ghumaysâ' est une déformation de الجمیزی al-Jummayzâ, « le Sycomore » que les anciens arabes peignaient à la place du Petit Chien, appellation attestée par le latin « *Morus* ».

Certains traités attribuent par erreur le nom de « Gomeiza » à β *Canis Minoris*.

Cette étoile située sur la fesse du Petit Chien s'appelle الشامية ach-Chi'râ ch-Châmiyya (axeara axemia, axear axemia, axeara semia), « Sirius de Syrie = Sirius boréal ».

C'est par erreur que Pérès, p. 223 et 513, écrit « Procion » au lieu de « Procyon ».

β *Canis Minoris*, mag. 3,1, située sur le collier du Chien, près de l'oreille droite, est appelée المرزم al-Mirzam, peut-être déformation de المحسن al-Mihşan, « l'Ardillon de la boucle qui ferme le collier ».

**

VII. — L'Hydre.

Cette constellation, située au-dessous du Cancer, du Lion et de la Vierge, dans le voisinage du Corbeau et de la Coupe, est appelée :

a) en arabe : الشجاع ach-Chujâ' (al Chegia, asujaa, al-suyah, alsuijah), « l'Hydre, et non « le Brave » comme dans Mesnard, p. 19 et p. 32 ; de Motylinski transcrit faussement « Ech-Chidjaâ ».

b) en grec : ο *Udros* (Serpent d'eau, l'Hydre).

c) en latin : *Hydra* (le Serpent femelle, du gr. *ê Udra*) ; *Serpens aquaticus* (le Serpent aquatique) ; *Coluber* (la Couleuvre mâle) ; *Echidna* (du gr. *ê Echidna* : la Vipère).

*
**

D'après la Fable, cette constellation est consacrée à l'Hydre de Lerne tué par Héraklès.

*
**

Etoile principale :

α *Hydra*, mag. 2,2, ou *Alphard* (alfard, elfard, alfarde, alfart, alfare, alfarei, Alphar, al Frad) de الفرد al-Fard, « le Solitaire », parce que cet astre brille seul à côté de ses voisins qui sont ternes.

Cet astre est appelé aussi منير الشجاع Munir ach-Chujâ' (munir assuja, munir assuia), « le Luisant de l'Hydre » ou فقار الشجاع Faqâr ach-Chujâ' (facar assuja), « les Vertèbres de l'Hydre » ou عنق الشجاع 'Unuq ach-Chujâ' (hoone assuja), « le Cou de l'Hydre » bien qu'il soit éloigné de cette partie du corps.

Mesnard, p. 19, traduit faussement par « le Cou du Brave ».

Abû 'Alî al-Marzûqiyy al-Ispahâniyy. t. II, p. 380. appelle cet astre, par erreur, فقار الحية Faqâr al-Hayya, « les Vertèbres du Serpent et عنق الحية 'Unuq al-Hayya, « le Cou du Serpent ». Ces 2 dernières expressions désignent α *Serpentis* ou *Unukalhai*.

*
**

VIII. — La Coupe.

Cette constellation, située sur le milieu du corps de l'Hydre, tout près du Corbeau, est appelée :

a) en arabe : الكأس al-Ka's (Alkes, alquez, elqueç, Elkis),

« la Coupe », ou اقراطيرس 'Aqrâtîrus, du gr. *Kratêros*, gén. de *Kratêr*, « le Cratère, ustensile à mélanges employé dans les repas et dans les libations, ou الباطية al-Bâtîya (Al-Batîa, El-Balit'ia, al-Bathial), probablement corruption du latin « *Patena* », la patène, coupe plate et large employée surtout dans les sacrifices.

b) en latin : *Crater* (le Cratère), *Scyphus* (du gr. *skuphos*, coupe avec un fond plat et une base dorique pourvue de 2 petites anses horizontales appliquées sous le contour ; *Palern* (la Patère), *Calix* (du gr. *kulix*, coupe à anses sur pied, calice), *Poculum Apollinus* (la Coupe d'Apollon) : *Poculum Herculis* (la Coupe d'Hercule qui était le « *skuphos* » ; *Poculum Bacchi* (la Coupe de Bacchus qui était le *kantharos*, coupe à vastes anses et reposant sur un pied élevé ; *Poculum Achillis* (la Coupe d'Achille ; c'était un cratère d'argent, œuvre des artistes de Tyr qu'il proposait en prix aux coureurs) ; *Albatina* (mot composé de l'article arabe « Al » et du latin arabisé « batina » = *patina* et *patena* : la patène).

*
**

Etoile principale :

« *Crateris*, mag. 4,2, ou *Alkes*, de الكأس al-Ka's, « la Coupe », nom de constellation, en arabe. Cet astre, situé sur la base de la Coupe, est appelé نير الكأس Nayyir al-Ka's, « le Luisant de la Coupe ».

Astérismes :

ε (5,0) et ζ (4,9) *Crateris*, situées sur le contour de la Coupe, chacune à côté d'une anse, sont appelées فم الكأس Fam al-Ka's (fem el quez), « l'Embouchure de la Coupe ».

α, λ (5,1), γ (4,2), δ (3,8), κ (5,7), θ (4,4), ι (5,3), η (5,3) et ζ sont appelées الملعف al-Mi'laf (elmaalef, elmeelef, Mahlef, mahlelf), « la Mangeoire, la Crèche », sens qu'a aussi le latin « *Patina* ».

*
**

IX. — Le Corbeau.

Cette constellation qui figure un corbeau placé sur l'arrière de l'Hydre, à côté de la Coupe, est appelée :

a) en arabe : الغراب al-Ghurâb (Algorab, Algourab, elgorab, algurab, Algérab, elgroaf, Gorab), « le Corbeau » ou الخباء al-Khibâ' (Alchiba, Alkiba, alhibe, elhebe, alhebe), « la Tente », parce que le Corbeau avec ses pattes semblables à 2 piliers et ses ailes légèrement déployées rappelle la tente.

b) en grec : ο Korax.

c) en latin : *Corvus*, *Phœbeius ales* ou *Phæbeu ales* (l'Oiseau de Phébus ou Apollon = le Corbeau).

D'après la Fable, ce corbeau est celui qui avait découvert l'infidélité de Coronis, fille unique de Phlégyas, amante d'Apollon, qui se livra à l'arcadien Ischys. Voir : Ophiuchus et ce qui a été dit sur Esculape.

Etoiles :

α *Corvi*, mag. 4,1, ou *Alchiba* (Alkiba), de الخباء al-Khibâ', nom de la constellation, en arabe.

γ *Corvi*, mag. 2,8, ou *Gienah* (Giena, genah, gehnah), 1^{er} terme de l'expression جناح الغراب Janâḥ al-Ghurâb, « l'Aile du Corbeau » ; elle est située sur la naissance de l'aile gauche.

δ *Corvi*, mag. 3,8, ou *Algorab* (Algérab), 2^e terme de l'expression ci-dessus جناح الغراب ; elle est située au milieu de l'aile droite.

La magnitude des étoiles de cette constellation a notablement diminué depuis les premières notations de leurs éclats.

X. — Le Centaure.

Cette constellation, située sous l'Epi de la Vierge, figurait, dans les anciennes sphères célestes, un Centaure piquant d'un coup de lance le Loup qui se trouve à proximité. Elle est appelée :

a) en arabe : قنطاورس *Qinṭāwurus* et قنطورس *Qinṭûrus*, du grec *Kentauros*, ou الظلمان *az-Zilmân*, « les Autruches mâles ».

b) en latin : *Centaurus*.

*
**

D'après Homère, les Thessaliens étaient des peuplades sauvages qui habitaient aux environs des monts Ossa et Pélion, et furent les premiers, en Grèce, à inventer l'art de dompter les chevaux. Désirant améliorer leur adresse, ils se battaient contre les taureaux qu'ils perçaient de leurs flèches ou de leurs lances ; de là, vint leur nom de « Centaures », dérivé de la racine *kent* qui signifie : piquer, percer, et de *tauros* : taureau.

La légende en fit plus tard des monstres ayant un buste d'homme et un corps de cheval. Ixion, roi des Lapithes tua par surprise son beau-père Déionée pour n'avoir pas à payer une dette contractée envers lui. Chassé de ses Etats pour avoir commis un crime si odieux, il ne trouva personne pour le purifier de son exécrable forfait. Zeus cependant eut pitié de lui et lui donna l'hospitalité. S'étant follement épris de Héra (Juno), il osa lui déclarer sa folle passion. Zeus substitua à sa femme une « nuée » à laquelle il donna la forme de la déesse. De ce commerce naquirent les Centaures. Convaincu de la culpabilité d'Ixion, Zeus le précipita dans les Enfers, où il fut attaché sur une roue tournant sans cesse.

De sa femme Dia, Ixion avait eu Pirithoüs. Après la mort d'Ixion, les Centaures réclamèrent à Pirithoüs leur part dans la succession de leur père. Un arrangement à l'amiable intervint et Pirithoüs les invita à son mariage avec Hippodamie. Au milieu du festin, les Centaures grisés par les fumées du vin,

essayèrent d'enlever la jeune épouse, mais survinrent Héraklès, Nestor et Thésée qui assistaient au repas et se jetèrent sur les traîtres ; il s'ensuivit une tuerie sanglante dans les rangs des Centaures. C'est le fameux combat des Centaures et des Lapithes si bien décrit dans les Métamorphoses d'Ovide, livre XII et raconté par Nestor.

*
**

Etoiles :

α *Centauri*, mag. 0,4, ou *Rigel kentarus* (Rigel Kentaurus. Rexl cantorez), de رَجُل قَنْطُورِس Rījl Qintûrus. « la Patte du Centaure » ; elle est située sur le sabot de la patte droite de devant levée ; c'est l'étoile la plus rapprochée de la Terre.

β *Centauri*, mag. 0,9, ou *Agna*, probablement altération de « Algenu », mot composé de l'article arabe « Al » et du latin « genu ». Cette étoile se trouve, en effet, sur le canon de la patte gauche de devant, tout près du genou.

ζ *Centauri*, mag. 3,1, ou *Alnair*, de النير an-Nayyir « [l'Astre] Luisant », terme réservé généralement à l'astre le plus brillant de la constellation, ce qui n'est pas le cas ici.

C'est à côté des pattes de derrière du Centaure que se trouve la plus brillante constellation de l'hémisphère austral : la Croix du Sud.

*
**

XI. — Le Loup.

Cette constellation située au sud du Scorpion et qui faisait autrefois partie de la constellation du Centaure, ne renferme qu'un petit nombre d'étoiles de faible éclat. Elle est appelée :

a) en arabe : السبع as-Sabu', « la Bête féroce », ou الذئب adh-Dhi'b, « le Loup », ou الفهد al-Fahd, « le Guépard ».

b) en grec : *to Thérion* (la Bête féroce).

c) en latin : *Lupus*, *Lupus Martialis* (le Loup consacré à Mars ; *Victima Centauri* (la Victime du Centaure) ou *Bestia Centauri* (la Bête du Centaure = le Loup) ; parce que le Cen-

laure est figuré piquant la Bête féroce d'un coup de lance : *Leopardus* (le Léopard), *Panthera* (la Panthère) parce qu'on peignait sur les sphères célestes, à la place du Loup, soit un Léopard, soit une Panthère.

*
**

D'après l'opinion la plus répandue, ce Loup représente Lycaon, roi d'Arcadie, métamorphosé en loup, pour avoir servi à Zeus les membres de l'un de ses hôtes, ou, suivant une autre version, les membres d'un jeune enfant qu'il avait égorgé. Voir : le Bouvier et ce qui a été dit de Lycaon.

*
**

XII. — L'Autel ou la Cassolette.

Cette constellation, située au-dessous de la Queue du Scorpion ne renferme qu'un petit nombre d'étoiles peu brillantes. Elle est appelée :

a) en arabe : *المجرة* al-Mijmara, « la Cassolette, l'Encensoir ».

C'est une fausse lecture dans al-Qazwiniyy, p. 41, où l'on lit *كوكبة المجرة* Kawkabat al-Majarra, reproduite par de Motylinski, p. 99, et traduite par « la Constellation de la Voix lactée ».

b) en grec : *to Thumiatêrion* (la Cassolette).

c) en latin : *Ara* (l'Autel) ; *Altar* ou *Allaria* ou *Allare* (l'Autel, de *altus* : haut, élevé, parce que la table en pierre ou en marbre sur laquelle avaient lieu les sacrifices, était sur un endroit élevé) ; *Ara Thymiamatis* (Autel de l'encens « *thymiamata* ») ; *Thymiamaterium*, et par haplologie : *Tymiamaterium* (Brûle-parfums, Cassolette) ; *Thymele* (Autel, lieu du sacrifice) ; *Butillus* ou *Butillum* ou *Vatillum* (Cassolette, Encensoir).

*
**

Cette constellation est la commémoration de l'autel que les dieux, dans leur guerre contre les Titans, firent construire par Héphestos (Vulcain) et sur lequel ils se lièrent par un serment solennel.

*
**

XIII. — La Couronne australe ou le Caducée.

Cette petite constellation, située au-dessous du Sagittaire, et qui ne renferme que des étoiles de faible éclat, est appelée :

a) en arabe : *الأكليل الجنوبي* al-'Iklil al-Janûbiyy (eliclil al-genubi, eliclil alienubi, aliclil algenubi, aliclil elgenubi, alclil alianubi, aheljl elgenubi), « la Couronne australe », ou *التاج الجنوبي* at-Tâj al-Janûbiyy, « le Diadème austral », ou *القبة* al-Qubba, « la Coupole », ou *أدحى النعام* 'Udhîyy an-Na'âm, « le Nid des Autruches », de forme circulaire.

b) en grec : *ὁ Στέφανος νοτίος* (la Couronne du Sud).

c) en latin : *Corona Australis* ou *Corona austrina* ou *Corolla Notia* (la Petite Couronne du sud) ; *Corona Sagittarii* (la Couronne du Sagittaire au-dessous duquel elle est située) ; *Sertum Australe* (la Guirlande australe) ; *Caduceus* ou *Caduceum* (altération du grec *kêrukeion* : le Caducée, insigne des hérauts grecs) ; *Rota Ixionis* (la Roue d'Ixion, roi des Lapithes, sur laquelle il fut attaché dans les Enfers pour avoir osé déclarer sa passion à Héra, femme de Zeus. Voir : le Centaure.

*
**

Selon la Fable, cette constellation est consacrée au Caducée, baguette de laurier ou d'olivier, surmontée de 2 ailes et entourée de 2 serpents entrelacés, principal attribut de Hermès (Mercure) qu'Apollon lui avait donnée en récompense de ce qu'il lui avait cédé le privilège d'inventer la lyre. Hermès, ajoute la Fable, se trouvant un jour en Arcadie, vit 2 serpents qui se battaient ; il jeta sa baguette au milieu d'eux pour les séparer ; aussitôt ils cessèrent le combat et s'enroulèrent autour d'elle. A partir de ce moment, le caducée devint le symbole de la paix et les hérauts grecs le portaient dans toutes leurs négociations.

Selon certains poètes, c'est Bacchus qui plaça dans le ciel cette couronne, en l'honneur de sa mère Sémélé ; selon d'autres, cette couronne est celle qui fut décernée à Corinne, poétesse grecque de Tanagre, en Boétie, surnommée « la Muse lyrique » pour avoir remporté cinq fois la victoire sur Pindare.

*
**

XIV. — Le Poisson austral.

Le Poisson austral, situé sous les pieds de Ganymède, semble boire l'eau que répand le Verseau. Il est appelé :

a) en arabe : الحوت الجنوبي al-Hût al-Janûbiyy (elhot elgenubi, alhot alianubi, elhir elgenubi), « le Poisson austral ».

b) en grec : ο νοτιος Ιχθυος (le Poisson du Sud).

c) en latin : *Piscis Australis* ou *Piscis Austrinus* ou *Piscis Notius* (le Poisson du Sud) ; *Piscis Magnus* (le Grand Poisson), *Piscis Solitarius* (le Poisson solitaire), *Piscis Capricorni* (le Poisson du Capricorne, parce qu'il se trouve à proximité de cette constellation zodiacale).

*
**

Les auteurs grecs et latins ne mentionnent aucune Fable sur l'origine de ce Poisson. Il a probablement été placé dans le ciel par les Syriens qui avaient une profonde vénération pour cet animal aquatique.

*
**

Etoile principale :

« *Piscis Australis*, mag. 1,3, ou *Fomalhaut* (Fomahaut, Fumalhan, Fomalhout, Fomalcuti, Fontabant, fom hot el genubi, fomht el genubi, fom hoc el genubi, Phomaland, Pham Al-Hût), de الحوت الجنوبي فم Fam al-Hût al-Janûbiyy, « la-Bouche du Poisson austral ».

*
**

XV. — Le Navire ou le Vaisseau.

Le Navire Argo qu'on appelle aussi le Navire, le Vaisseau, le Navire de Junon, le Chariot de mer, est situé à l'Est du Grand Chien. Il est appelé :

a) en arabe : السفينة as-Safina (elçafina, alçafina, al-Safinal, elesina, çefina, çafina, easina). « le Navire, le Vaisseau ».

b) en grec : ἡ Ἀργώ (Argo, du nom du vaisseau des Argonautes).

c) en latin : *Navis* (le Navire), *Argo, Celox Jasonis* (l'Aviso de Jason), *Currus Maris* (le Char de mer), *Carina* (la Carène du Navire), *Equus Neptunius* (le Cheval de Neptune).

Cette constellation figure le célèbre Navire de l'Antiquité « Argo » qui servit à transporter les Argonautes en Colchide, à la conquête de la Toison d'or. Ce Navire tirait son nom, soit du constructeur Argus, soit de la ville du Péloponnèse Argos où il aurait été construit, soit enfin de l'épithète grecque « *Argos* » qui signifie « rapide, prompt ».

Athéna (Minerve) avait fixé à ce Navire un morceau de chêne prophétique de la forêt de Dodone ; aussi, le mât rendait-il des oracles. Le chef de l'expédition Jason était accompagné de plusieurs héros ayant chacun un emploi spécial. Tiphys tenait le gouvernail, Lynceé qui avait des yeux très perçants, découvrait les écueils, Orphée, par son chant et par les accords de sa lyre, charmait ses compagnons de voyage.

Cette expédition des Argonautes a été célébrée en grec par Apollonius de Rhodes dans un poème en 4 chants, et en latin, par Valérius Flaccus dans un poème imité de son devancier.

**

C'est La Caille qui divisa, en 1752, la constellation du Navire qui est très étendue, en 3 portions : la Carène (*Carina*), la Poupe (*Puppis*) et les Voiles (*Vela*). En créant 14 nouvelles

constellations australes dont les noms furent empruntés aux arts, La Caille fut obligé de modifier en partie les lettres grecques et latines que Bayer avait assignées aux anciennes constellations, de soustraire une partie de leurs étoiles et de changer leur configuration, ce qui cause une extrême confusion dans la lecture des ouvrages anciens.



Etoiles :

α *Carinæ*, mag. 0.9, ou *Canopus*, Canope, appelée en arabe سهيل Suhayl, n. pr.

γ *Velorum*, mag. 1.9, d'après l'Annuaire 1950 du Bureau des Longitudes, 2.12 d'après l'Annuaire C. Flammarion, 2.5 d'après Bigourdan, ou *Alsuhaïl al Muhlif* (Alsuhaïl al Mulhif), de سهيل المحلف Suhayl al-Muhlif, « Suhayl qui fait jurer ».

Cette étoile est appelée par les Arabes سهيل الوزن Suhayl al. Wazn, « Suhayl, le pendant [de Suhayl Hadari] » c'est-à-dire de ζ *Puppis*.

L'Annuaire du Bureau des Longitudes (année 1950, p. 74) attribue le nom « Suhayl al-Wazn », orthographié « Alsuhaïl al Warn », à λ *Velorum* (2,2).

ζ *Puppis*, mag. 2.3, ou *Suethadar*, de سهيل حزار Suhayl Hadari, n. pr., appelée également محلف Muhlif, « Qui fait jurer ».

ν *Velorum*, mag. 2.6, ou *Markab*, de مركب Markab, « Navire. Vaisseau ».

Malouf, p. 24, attribue à tort, le terme « Markab », à γ *Velorum*.

ρ *Carinæ*, mag. 2.9, ou *Aspidiske* (du gr. *Aspidiskè*, Petit Bouclier, diminutif de *aspis*), ou *Scutulum* (Petit Bouclier, diminutif de *scutum*), ou *Tureis* (de تريس Turays, Petit Bouclier, diminutif de ترس Turs).

Malouf, p. 24, attribue par erreur *Aspidiske* et *Tureis* à ϵ *Carinæ*.

Astérisme :

Les Arabes appellent γ *Velorum* et ζ *Puppis* الحلفان al-Muhlifân, « les 2 [étoiles] qui font jurer », parce que, disent-ils, elles se lèvent en même temps avant l'apparition de Suhayl (Canope) et les observateurs à l'œil nu les prennent pour Suhayl, les uns jurant que c'est « al-Wazn » (γ *Velorum*) qui est Suhayl, les autres jurant que c'est « Ḥaḍāri » (ζ *Puppis*) qui est Suhayl.

INDEX

des Noms des Étoiles et des Constellations

- Abantiades* = Persée.
Abrachaleus = β Geminorum.
Acamar : α Eridani.
Ach, Ayich = La Grande Ourse.
Acrab : β Scorpii.
Acrisionades = Persée.
Adib : ι Draconis.
Adara : ϵ Canis Majoris.
Agna : β Centauri.
Aigokereus = le Capricorne.
Aïn : ν Sagittarii.
Aladfar : η Lyrae.
Alamuc : γ Andromedæ.
Al Athasi (pour Al Athaß) : σ , υ et τ Draconis.
Albaldu : π Sagittarii.
Al Bali : ϵ Aquarii.
Albatina = la Coupe.
Albireo : β Cygni.
Alchiba : α Corvi.
Alcor : g Ursæ Majoris.
Aldebaran : α Tauri.
Alderamin : α Cephei.
Aldhibain : η et ζ Draconis.
Ales Jovis = le Cygne.
Al-Gadi posterior : η Aurigæ.
Al-Gadi prior : ζ Aurigæ.
Algénib : α Persei.
Algénib (pour Algénah) : γ Pegasi.
Algieba : γ Leonis.

- Algiedi* : α Capricorni.
Algol : β Persei.
Algomaisa : α Canis Minoris.
Algorab : δ Corvi.
Alhabor : α Canis Majoris.
Alhalod : α Aurigæ.
Athens : γ Geminorum.
Alioth : ϵ Ursæ Majoris.
Aliemni : α Canis Majoris.
Alkaïd : η Ursæ Majoris.
Alkalurops : μ Bootis.
Alkaphra (pour Alkaphza) : κ Ursæ Majoris.
Alkes : α Crateris.
Almuredin : ϵ Virginis.
Alnaïr : ζ Centauri.
Alnasl : γ Sagittarii.
Alnilak : ζ Orionis.
Alnilam : ϵ Orionis.
Alnyal : τ Scorpis.
Alphard : α Hydræ.
Alphecca : α Coronæ Borealis.
Alpheras : α Andromedæ.
Alphirk : β Cephei.
Al Risha : α Piscium.
Alsabik : η Ophiuchi.
Alsadira prima : φ Sagittarii.
 — *secunda* : σ Sagittarii.
 — *tertia* : τ Sagittarii.
 — *quarta* : ζ Sagittarii.
Alshain (pour Alshahin) : β Aquilæ.
Alsuhaïl Al Muhlif : γ Velorum (le Navire).
Alsuheïl Al Wazn : γ Velorum (le Navire).
Altaïr : α Aquilæ.
Altar et Altaria = l'Autel.
Altarf : β Cancris.
Allawabi : ι Aurigæ.
Aludra : η Canis Majoris.
Alula : ν et ξ Ursæ Majoris.
Alwaïd : β Draconis.

- Alwarida prima* : γ Sagittarii.
 — *secunda* : δ Sagittarii.
 — *tertia* : ε Sagittarii.
 — *quarta* : η Sagittarii.
Alya : θ Serpentis.
Amalthea : α Aurigæ.
Amnis = Eridan.
Amphora = le Verseau.
Antarès : α Scorpii.
Andromeda = Andromède.
Anguifer = Ophiuchus ou le Serpenteaire.
Anguis = 1) le Dragon ; 2) le Serpent.
Anguilenens = Ophiuchus ou le Serpenteaire.
Antecanem, Antecanis = le Petit Chien.
Aphellan : α Geminorum.
Aquarius = le Verseau.
Aquila = l'Aigle.
Ara et Ara Thymiamatis = l'Autel.
Aramech : α Bootis.
Arcab (pour Orcob) : β Sagittarii.
Arcas = le Bouvier.
Arcilenens = le Sagittaire.
Arctophylax = le Bouvier.
Arctos Major = la Grande Ourse.
Arctos Minor = la Petite Ourse.
Arcturus : α Bootis.
Arcus = le Sagittaire.
Argo = le Navire.
Aries = le Bélier.
Arided (pour Aridef) : α Cygni.
Armiger Jovis et Armigera Jovis = l'Aigle.
Arneb : α Leporis.
Arsh : α Leporis.
Arundo = la Flèche.
Aselli : γ et δ Cancri.
Asellus Australis : δ Cancri.
 — *Borealis* : γ Cancri.
Asiekh : ι Draconis.
Aspidiske : ρ Carinæ (le Navire).

- Astacus* = le Cancer.
Auriga, Aurigator = le Cocher.
Auritus = le Lièvre.
Axilla : ζ Sagittarii.
Ayuk : α Aurigæ.
Azelfafage : π Cygni.
Azimech : α Virginis.

Racchi Sidus = le Lion.
Basilic : α Leonis.
Baten Kaitos : ζ Ceti.
Batillum, Batillus = l'Autel.
Bâton de Jacob : δ , ϵ et ζ Orionis.
Beid : α Eridani.
Bellatrix : γ Orionis.
Bellerophon, Bellerophontes = Pégase.
Benan, Benetnasch : η Ursæ Majoris.
Bestia Centauri = le Loup.
Biham : θ Pegasi.
Bootes = le Bouvier.
Botain : δ Arietis.
Brumale signum = le Capricorne.

Caduceum, Caduceus = la Couronne australe.
Calamus = la Flèche.
Calix = la Coupe.
Callisto = la Grande Ourse.
Cammarius = le Cancer.
Candaon = Orion.
Canis æstifer = le Grand Chien.
 — *antecursor* = le Petit Chien.
 — *Erigonius* = le Petit Chien.
 — *Icarius* = le Petit Chien.
 — *Major* = le Grand Chien.
 — *Minor* = le Petit Chien.
 — *Orionis* = le Petit Chien.
 — *primus* = le Petit Chien.
Canopus : α Carinæ (le Navire).
Capella : α Aurigæ.
Caper = le Capricorne.

- Caph* : β Cassiopeiæ.
Carcinos = le Cancer.
Carina = la Carène (le Navire).
Carnabon = Ophiuchus ou le Serpentaire.
Cassiope, *Cassiopea* *Cassiopeia* = Cassiopée.
Castor : α Geminorum.
Catellus = le Petit Chien.
Cauda lucida : β Leonis.
Cebatrai, *Celbatrai* : β Ophiuchi.
Celox Jasonis = le Navire.
Centaurus = le Centaure.
Cepheus = Céphée.
Cetus = la Baleine.
Chaise renversée = Cassiopée.
Chédir : α Cassiopeiæ.
Chelm = 1) la Balance : 2) le Scorpion.
Chelys = la Lyre.
Chèvre : α Aurigæ.
Chiron = le Sagittaire.
Chrysomallus = le Bélier.
Cithara Amphionis = la Lyre.
 — *Apollinis* = la Lyre.
 — *Arionis* = la Lyre.
 — *Mercurii* = la Lyre.
Clamator = le Bouvier.
Coluber = l'Hydre.
Cor Leonis : α Leonis.
Corona Amphitrites = la Couronne boréale.
 — *Ariadne* = la Couronne boréale.
 — *Austalis* = la Couronne australe.
 — *Austrina* = la Couronne australe.
 — *Notia* = la Couronne australe.
 — *Sagittarii* = la Couronne australe.
 — *Thesei* = la Couronne boréale.
 — *Vulcani* = la Couronne boréale.
Corvus = le Corbeau.
Crater = la Coupe.
Cruz = le Cygne.
Cirrus Maris = le Navire.

Custos boum = le Bouvier.
 — *caprarum* = le Cocher.
 — *Erymanthidos Ursæ* = le Bouvier.
Cygnus = le Cygne.
Cyllaros, Cyllarus = le Petit Cheval.
Cynosure = la Petite Ourse.

Dabih : β Capricorni.
Dasypus = le Lièvre.
Delphinus = le Dauphin.
Deltoton = le Triangle.
Deneb : 1) α Cygni ; 2) ε Delphini.
Deneb algedi : δ Capricorni.
Denebedigige : α Cygni.
Deneb Kaitos : β Ceti.
Denebola : β Leonis.
Deucalion = le Verseau.
Diadema Cæli = la Couronne boréale.
Diane Amasius = Orion.
Didumoi = les Gémeaux.
Dioscurides = les Gémeaux.
Diphda : β Ceti.
Draco = le Dragon.
Draco marinus = la Baleine.
Dschubha : δ Scorpii.
Dubhe (pour Dubbe) : α Ursæ Majoris.
Duhr : γ Leonis.
Dux Gregis = le Bélier.

Echidna = l'Hydre.
Elkefel : δ Leonis.
El Nath : β Tauri (en même temps : γ Aurigæ).
El Rakis : μ Draconis.
Elscheere : σ Canis Majoris.
Engonasi = Hercule.
Enif : ε Pegasi.
Epi : α Virginis.
Equi caput = le Petit Cheval.
Equuleus = le Petit Cheval.

Equus, *Equus ales*, *Equus Major* = Pégase.

Equus Minor = le Petit Cheval.

Equus Neptunius = le Navire.

Erichtonius = le Cocher.

Eridanus = Eridan.

Erigone = la Vierge.

Erymanthis = la Grande Ourse.

Elamin (pour Etannin) : γ Draconis.

Falco sylvestris = la Lyre.

Fera magna = le Scorpion.

— *major* = la Grande Ourse.

Fides, *Fidiculæ* = la Lyre.

Flumen = Eridan.

Fomalhaut : α Piscis Australis.

Fontis musarum Inventor = Pégase.

Formidosus : α Scorpii.

Fulgens Sicularum : α Tauri.

Furud : ζ Canis Majoris.

Fusor aquæ = le Verseau.

Gallina = le Cygne.

Ganymedes = le Verseau.

Gêmeau occidental : α Geminorum.

— *oriental* : β Geminorum.

Gemini = les Gêmeaux.

Gemma = α Coronæ Borealis.

Genuflexus = Hercule.

Giansar : λ Draconis.

Gienah : γ Corvi.

Gnosia, *Gnossia* = la Couronne boréale.

Gorgonifer = Persée.

Habenifer = le Cocher.

Hamal : α Arietis.

Helenæ genitor = le Cygne.

Heniochus = le Cocher.

Hercules = Hercule.

Hesperidum custos = le Dragon.

Hinnulus = le Petit Cheval.

Hippolytus = le Cocher.

Hircus : α Aurigæ.

Homam : ζ Pegasi.

Hyades : $\alpha, \theta, \varepsilon, \delta, \gamma$ et λ Tauri.

Hydra : l'Hydre.

Hyriades = Orion.

Icarîi Boves = la Grande Ourse.

Icarus = le Bouvier.

Ichthués = les Poissons.

Iclarkrau : δ Scorpii.

Inachides = Persée.

Ingeniculus = Hercule.

Ippou protomé = le Petit Cheval.

Isar : ε Bootis.

Jaculum = la Flèche.

Jovis nutrix = l'Aigle.

Jovis Sidus = 1) le Bélier ; 2) le Lion.

Juglans = Orion.

Jugum = la Balance.

Junonis Sidus = le Lion.

Jusa : λ Draconis.

Kaintain : α Piscium.

Kalbélasit : α Leonis.

Kaus Australis : ε Sagittarii.

— *Borealis* : λ Sagittarii.

— *Media* : δ Sagittarii.

Kesil : β Orionis.

Kiffa Australis : α Libræ.

— *Borealis* : β Libræ.

Kitalpha : α Equulei.

Kocab : β Ursæ Minoris.

Kolanza : α Bootis.

Korax = le Corbeau.

Korneforos, Kornephoros : β Herculis.

Krios = le Bélier.

Kuôn, Kuôn Oriónos = le Grand Chien.

- Lampadius* : α Tauri.
Lagûs, Lagóos = le Lièvre.
Laniger = le Bélier.
Ledæ pueri = les Gémeaux.
Leo = le Lion.
Leo marinus = la Baleine.
Leopardus = le Loup.
Lepus = le Lièvre.
Lesath : υ Scorpii.
Levipès = le Lièvre.
Libra = la Balance.
Lucida Coronæ : α Coronæ borealis.
Lupus, Lupus Martialis = le Loup.
Lycaon = le Bouvier.
Lycaonia Puella = la Grande Ourse.
Lyra, Lyra Apollinis = la Lyre.

Mænalis Ursa = la Grande Ourse.
Marfik : λ Ophiuchi.
Margarita, Margarita Coronæ : α Coronæ Borealis.
Markab (pour Mankab) : α Pegasi.
Markab : κ Velorum (le Navire).
Marsik (pour Marfik) : μ Herculis.
Masym : λ Herculis.
Matar : η Pegasi.
Mehsuta : ε Geminorum.
Megrez : δ Ursæ Majoris.
Meissa : λ Orionis.
Mekbuda : ζ Geminorum.
Melanippos = Pégase.
Menkalinan : β Aurigæ.
Menkar : α Ceti.
Méra = le Petit Chien.
Mérak : 1) β Andromedæ ; 2) β Ursæ Majoris.
Mesartim : γ Arietis.
Minoïs = la Couronne boréale.
Mintaka : δ Orionis.
Mira Ceti, Miraceti : α Ceti.
Mirfak : α Persei.

Mirzam : 1) β Canis Majoris ; 2) γ Orionis.

Mizar : ε Bootis.

Morus = le Petit Chien.

Mulier catenata = Andromède.

Mulier habens palman delibutam = Cassiopée.

Munir : α Coronæ Borealis.

Muphrid : η Bootis.

Mytilus = le Cocher.

Nashira anterior : γ Capricorni.

— *posterior* : δ Capricorni.

Navis = le Navire.

Nébulasit : β Leonis.

Nekkar (pour Bekkar) : β Bootis.

Nepa = le Scorpion.

Nihal : β Leporis.

Nodus secundus : δ Draconis.

Notios Ichthus = le Poisson austral.

Nusacan : β Coronæ Borealis.

Nushaba : γ Sagittarii.

Nux = Orion.

Oculus : α Coronæ Borealis.

OEnomaüs = le Cocher.

Oïstos = le Sagittaire.

Okda : α Piscium.

Olenia : α Aurigæ.

Olor = le Cygne.

Ornis = le Cygne.

Padus = Eridan.

Panthera = le Loup.

Parrhasia Virgo, *Parrhasis* = la Grande Ourse

Pastor = le Bouvier.

Patera = la Coupe.

Pegasus = Pégase.

Perle (La) : α Coronæ Borealis.

Perseus = Persée.

Persuasor Amphitrites = le Dauphin.

- Phaëton* = le Cocher.
Pharetra = le Sagittaire.
Phedda : γ Ursæ Majoris.
Phercad : γ Ursæ Majoris.
Philyrides = le Sagittaire.
Phæbea ales, *Phæbeius ales* = le Corbeau.
Phorbas = Ophiuchus ou le Serpentaire.
Pinnipes = Persée.
Pisces = les Poissons.
Piscis Australis, *Piscis Austrinus* = le Poisson austral.
 — *Capricorni* = le Poisson austral.
 — *Magnus* = le Poisson austral.
 — *Notius* = le Poisson austral.
 — *Solitarius* = le Poisson austral.
Plaustra, *Plaustrum*, *Plaustrum magnum* = la Grande Ourse.
Plaustri Custos = le Bouvier.
Pléiades. Voir : le Taureau.
Poculum = la Coupe.
Poculum Achillis = la Coupe.
 — *Apollinus* = la Coupe.
 — *Bacchi* = la Coupe.
 — *Herculis* = la Coupe.
Pollux : β Geminorum.
Porta solis = le Capricorne.
Potamos = Eridan.
Præcordia : σ Scorpil.
Præsepe : ϵ Cancri.
Pristis = la Baleine.
Procyon : α Canis Minoris.
Prokuón = le Petit Chien.
Promethei Aquila = l'Aigle.
Propus : η Geminorum.
Protrugêtès : ϵ Virginis.
Puer Iliacus = le Verseau.
Pupilla : α Coronæ Borealis.
Python = le Dragon.
Rabah el Warida : η Sagittarii.
Raptrix Ganymedis = l'Aigle.
Rasalas : μ Leonis.

- Hasalgeti* : α Herculis.
Rasalgeuse : λ Orionis.
Rasalhague : α Ophiuchi.
Ras Al Mothallath : α Trianguli.
Rastaban : β Draconis.
Râteau : δ , ϵ , ζ et β Orionis.
Regulus : α Leonis.
Rigel : β Orionis.
Rigil Kentarus : α Centauri.
Rosa aperta : α Coronæ Borealis.
Rota Ixionis = la Couronne australe.
Rotanev : β Delphini.
Rukbah : δ Cassiopeiæ.
Rukbat : α Sagittarii.

Sabik : η Ophiuchi.
Sadalchbia : γ Aquarii.
Sadalmelik : α Aquarii.
Sadalsuud : β Aquarii.
Sadr : γ Cygni.
Sagitta = la Flèche.
Sagittarius = le Sagittaire.
Sagmarius caballus = Pégase.
Saïph : ι Orionis.
Schaula : λ Scorpii.
Scheat ; β Pegasi.
Scorpio, *Scorpios*, *Scorpius* = le Scorpion.
Scutulum : β Carinæ (le Navire).
Scyphus = la Coupe.
Semiperfectus = le Petit Cheval.
Semivir = le Sagittaire.
Septem Triones, *Septentriones* = la Grande Ourse.
Serpens = 1) le Dragon ; 2) le Serpent.
Serpens Æsculapii = le Serpent.
— *aquaticus* = l'Hydre.
— *Laocoontis* = le Serpent.
— *Ophiuchi* = le Serpent.
Serpentarius = Ophiuchus ou le Serpentaire.
Sertum Australe = la Couronne australe.
Shalyak : β Lyræ.
Sheratan : β Arietis.

- Siliquastrum* = Cassiopée.
Sirius : α Canis Majoris.
Sirrah : α Andromedæ.
Skat : δ Aquarii.
Solium = Cassiopée.
Sothis : α Canis Majoris.
Spica : α Virginis.
Stephanos notios = la Couronne australe.
Sualocin : α Delphini.
Subrufa : α Tauri.
Suculæ : les Hyades (le Taureau).
Suhelhadar : ζ Puppis (le Navire).

Talilu : ι et κ Ursæ Majoris.
Tania : λ et μ Ursæ Majoris.
Tannin = le Dragon.
Taurus = le Taureau.
Tegmine : ζ Cancri.
Tejat medius : μ Geminorum.
 — *postremus* : ν Geminorum.
 — *primus* : η Geminorum.
Telum = la Flèche.
Testulo = la Lyre.
Thamit adadzari : ο² Canis Majoris.
Thérion = le Loup.
Thumôlè = l'Autel.
Thumiamaterium, Thumniaterium = l'Autel.
Thymele = l'Autel.
Tortor Promethei = l'Aigle.
Toxotès = le Sagittaire.
Triangulum, Triangulus = le Triangle.
Tricuspis = le Triangle.
Trigonus = le Triangle.
Trinacria = le Triangle.
Triones = la Grande Ourse.
Tripater = Orion.
Triquetrum = le Triangle.
Triton = le Dauphin.
Trois Mages, Trois Rois : δ, ε et ζ Orionis.
Tureis : ρ Carinæ (le Navire).
Tyndarides = les Gémeaux.

- Udchoos* = le Verseau.
Udros = l'Hydre.
Umbilicus Pegasi : α Andromedæ.
Unukalhay : α Serpentis.
Urna = le Verseau.
Ursa Major = la Grande Ourse.
 — *Minor* = la Petite Ourse.
Ursus marinus = la Baleine.

Vatillum = l'Autel.
Vector Arionis = le Dauphin.
Véga : α Lyræ.
Venator Ursæ = le Bouvier.
Vendangeuse : ε Virginis.
Vervex = le Bélier.
Vindemiator, Vindemiatrix : ε Virginis.
Virgo = la Vierge.
Virgo devota = Andromède.
Vociferator = le Bouvier.
Vultur cadens = la Lyre.
 — *volans* = l'Aigle.
Victima Centauri = le Loup.

Wéga : α Lyræ.
Wesat : δ Geminorum.
Wezen : δ Canis Majoris.

Yed Posterior : ε Ophiuchi.
 — *Prior* : δ Ophiuchi.

Zaniah : η Virginis.
Zaurac : γ Eridani.
Zawijava : β Virginis.
Zedaron : α Cassiopeiæ.
Zosma : δ Leonis.

A. BENHAMOUDA.

TABLE DES CONSTELLATIONS

Constellations boréales

I. — La Petite Ourse.	XIII. — La Couronne boréale.
II. — La Grande Ourse.	XIV. — Ophiuchus ou le Serpentaire.
III. — Le Dragon.	XV. — Le Serpent.
IV. — Céphée.	XVI. — Hercule.
V. — Cassiopée.	XVII. — L'Aigle.
VI. — Andromède.	XVIII. — La Flèche.
VII. — Persée.	XIX. — La Lyre.
VIII. — Pégase.	XX. — Le Cygne.
IX. — Le Petit Cheval.	XXI. — Le Dauphin.
X. — Le Triangle.	
XI. — Le Cocher.	
XII. — Le Bouvier.	

Constellations zodiacales

I. — Le Bélier.	VII. — La Balance.
II. — Le Taureau.	VIII. — Le Scorpion.
III. — Les Gémeaux.	IX. — Le Sagittaire.
IV. — Le Cancer ou l'Ecrevisse.	X. — Le Capricorne.
V. — Le Lion.	XI. — Le Verseau.
VI. — La Vierge.	XII. — Les Poissons.

Constellations placées au-dessous du Zodiaque

- | | |
|-----------------------|----------------------------|
| I. — Orion. | X. — Le Centaure. |
| II. — La Baleine. | XI. — Le Loup. |
| III. — Eridan. | XII. — L'Autel ou la |
| IV. — Le Lièvre. | Cassolette. |
| V. — Le Grand Chien. | XIII. — La Couronne aus- |
| VI. — Le Petit Chien. | trale. |
| VII. — L'Hydre. | XIV. — Le Poisson austral. |
| VIII. — La Coupe. | XV. — Le Navire. |
| IX. — Le Corbeau. | |

CONSEJO SUPERIOR DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS

DE TOPONIMIA ARABIGO-ESTELAR

ESTUDIO COMPENDIADO DE LOS NOMBRES ÁRABES DE LAS
CONSTELACIONES Y ESTRELLAS DEL FIRMAMENTO Y DE LOS
ACCIDENTES ASTRONÓMICOS MÁS FRECUENTES

P O R

JOAQUÍN GARCÍA CAMPOS

EX-OFFICIAL INSTRUCTOR DE LA POLICÍA INTERNACIONAL DE MARRUECOS;
EX-PROFESOR DE ESPAÑOL DE LA OFICIALIDAD Y ESCUELA REGIMENTAL DEL
TABOR DE POLICÍA DE TETUÁN, NÚM. 2; EX-PROFESOR DIPLOMADO DE
LENGUA ÁRABE DE LA OFICIALIDAD DEL GRUPO DE FUERZAS REGULARES
INDÍGENAS DE CEUTA, NÚM. 3; CABALLERO DE LA ORDEN IMPERIAL ALAUITA
DE MULEY HAFID, ETC.

INSTITUTO DE ESTUDIOS AFRICANOS

M A D R I D

1953

203

INDICE

	<u>Págs.</u>
OFRENDA	9
AL LECTOR. — LA RAZÓN DE ESTE TRABAJO.....	11
UNA DIGRESIÓN Y ALGUNAS CURIOSIDADES DE LA LENGUA ÁRABE..	15
CONCEPTOS GENERALES Y SISTEMA SOLAR.....	19
LAS CONSTELACIONES DEL FIRMAMENTO.....	25
LAS ESTRELLAS.....	33
POST SCRIPTUM.....	71
BIBLIOGRAFÍA.....	75
CARTOGRAFÍA.....	77

O F R E N D A

A la grata memoria del insigne astrónomo

DON JOSÉ COMAS SOLÁ

*y al señor Presidente y señores de la Junta Directiva
y miembros de la Sociedad Astronómica de España y
América, y, especialmente, al Director de la Sección
Astronómica, Dr. D. Isidro Pólit, que me aconsejó
y animó a llevarlo a cabo, ofrece este modesto traba-
jo en el día de su ingreso en la benemérita Asociación,*

El Autor.

Barcelona, 1º de agosto de 1945.

AL LECTOR: LA RAZÓN DE ESTE TRABAJO

DEPARTIENDO gratamente en cierta ocasión con un amigo nuestro, insigne hombre de ciencia ya fallecido, fundador y primer presidente de la Sociedad Astronómica de España y América, don José Comas Solá, sobre asuntos marroquíes, debido a nuestra reciente llegada a la ciudad condal tras una larga residencia en tierras del Mogreb, y habiendo luego girado la charla sobre temas astronómicos, y precisamente estelares, nos hablaba del hecho, no ignorado, pero poco familiar para nosotros entonces, de que la casi totalidad de las estrellas más notables del cielo tuvieran nombres árabes, y, como muestra, nos citó bastantes de ellos, la mayor parte de los cuales pudimos traducirle en el acto. Esto fué la causa de que nuestro ilustre interlocutor nos pidiera como favor señalado, animándonos a ello con inolvidable afecto, que hiciéramos un estudio somero de los nombres estelares que tuviesen raigambre árabe. No valieron nuestras sinceras excusas, y después de un porfidoado forcejeo logró arrancarnos la promesa formal de que tal estudio, «por más modesto que pueda resultar» (fueron sus palabras), sería hecho. Y al aducir nosotros que, forzosamente, existirían múltiples obras sobre dicho tema, nos dijo que, efectivamente, las había, pero que lo que él descaba era

sólo una especie de prontuario elemental con cincuenta o sesenta nombres árabes, *con su equivalencia en español*, de las estrellas más notables. Por su parte nos prometió toda su ayuda.

Circunstancias especiales, de las que no hablaremos, imposibilitaron durante mucho tiempo cumplir la palabra empeñada al astrónomo eminente y predilecto amigo, habiendo contribuido también a ello, aparte ahora la ya lamentable falta de su poderoso auxilio, nuestra natural convicción de que, dados los limitados conocimientos que tenemos de la lengua del Profeta y las escasas fuentes, poco apropiadas algunas y no muy extensas las más, en que habríamos de acrecer nuestro escaso caudal filológico, el trabajo resultaría, sin duda, más superficial de lo conveniente. Con esta desconsolada convicción, en la que no faltaba sinceridad, pero también, para ser veraces, un cierto fondo de cobardía ante el trabajo y su índole, hace poco tiempo que hablando del caso con otro distinguido amigo nuestro, también preclaro hombre de ciencia catalán, cuyo solo nombre excusa todo elogio, el doctor don Isidro Pólit Buxareu, Director de la Sección Astronómica del Observatorio Fabra, decíamos, con ánimo un tanto exploratorio, que tal vez sería lo más acertado dar por caducada nuestra antigua e incumplida promesa. Lejos de asentir, de acuerdo con el criterio que tratábamos de insinuar, el doctor Pólit, apenas nos dejó terminar de exponerle nuestras vacilaciones, y, con la franqueza en él característica, que no excluye la más refinada y exquisita cortesía, y que autorizan muy sobradamente nuestros veinte largos años de buena amistad, con la propia meridiana claridad con que explica las lecciones de Física en su cátedra de la Universidad, nos hizo ver que todos nuestros argumentos tan sólo tenían un nombre: excusas de mal pagador; que entendía que no se trataba de una tesis doctoral, ni mucho menos; que una voluntad fuerte y decidida equivalía ya a la mitad del trabajo; que el que

sabe algo que no saben todos, aunque no sea de gran valor, debe hacer manifestación de su saber, ya que lo contrario es, en cierto modo, defraudar a la comunidad, puesto que nadie nace sabiendo y lo aprendido no es sino una parte ínfima del total ingente de experiencia y conocimientos logrados por los que nos precedieron, y puesta a nuestro alcance generosamente para nuestro interés y beneficio; que bastaba que algo de lo que expusiéramos aprovecharse a algunos o alguno para que resultase justificada su difusión y, en fin, terminó con estas palabras: «Creo por mi parte que, en el fondo de su conciencia, su opinión íntima no difiere un ápice de la mía; estimo que una promesa que no se cumple, es como deuda que no se paga; me doy perfecta cuenta de que usted bien quisiera pagar en oro, y que lo que teme es que sólo podrá pagar en modesta calderilla: pues bien, para mí lo esencial no es la clase de moneda, sino el pagamento».

Resultó así que, de un lado, el hecho de que siempre que hemos meditado sobre ello nos hemos considerado en un vergonzoso descubierto moral, y, por otra parte, cogidos sin escape decoroso en las mallas de una dialéctica tan afectuosa como irrefutable, el temor de que el pago sea deficiente no vence ya al propósito de saldar la deuda, y resolvemos liberarnos de la obsesión de una promesa formal incumplida.

Ahora ya conoces, lector benévolo, la gestación de este modesto trabajo y las causas por las que se emprende. Mas quede bien sentado que estas líneas no tienen la necia pretensión de enseñar nada; respecto de la toponimia celeste, a los doctos y enterados de las obras clásicas, siempre a mano, con mapas magníficos y catálogos estelares que consultar. No es éste, pues, un trabajo serio, profundo y meditado, al que no podemos llegar, sino de simple divulgación y dirigido especialmente a aquellos que poseyendo, como nosotros, conoci-

mientos elementales de la ciencia del Cielo, gusten de conocer los nombres, significado español y algún detalle curioso, por azar, de sólo un par de centenares entre estrellas y constelaciones de denominación árabe, de las más importantes y destacadas del Firmamento.

UNA DIGRESIÓN Y ALGUNAS CURIOSIDADES DE LA LENGUA ÁRABE

HACE ya algunos años, un amigo, conocedor íntimo de nuestro callado, pero intenso amor por la ciencia del Cielo, nos regaló un hermoso mapa estelar editado en París, en lengua española, redactado por un ingeniero geógrafo francés. La carta estaba dividida en tres partes: la superior y la inferior representaban las proyecciones de la bóveda celeste en sus hemisferios boreal y austral respectivamente, y las separaba una tercera parte central, ancha faja en la que estaban representadas las constelaciones zodiacales.

A pesar de estar editada en París, la carta abundaba en errores, pues eran muchas las estrellas que, siendo las mismas, figuraban en el Zodíaco y en los hemisferios con nombres parecidamente escritos, pero no idénticos, como era de rigor. Esta diferencia de alguna o algunas letras, que parece no tener importancia, la tiene muy grande cuando, como ocurre con el árabe, se trata de transcripciones muy difíciles, por ser nombres de sonidos desconocidos en la fonética de nuestro idioma, y luego se trata de conocer y explicar el significado de ellos. Esta dificultad, que para ese estudio supone aquel posible cambio de letras, acrece de una manera extraordinaria tratándose del idioma árabe, en la transcripción del que la omisión

de una letra necesaria, o la permuta caprichosa o errónea de algunas, y aun de una sola de ellas, puede hacer variar radicalmente la significación de la palabra transcrita. Ello es tanto más de temer cuanto que los idiomas derivados del árabe literal o clásico, los actuales dialectos siríaco, egipcio, argelino, marroquí, e incluso el de la península arábiga, se escriben modernamente a la manera de ese pasatiempo llamado *fuga de vocales*, esto es, suprimiendo, por el contrario, del árabe literal, los signos que gramaticalmente se llaman *mociones*, los que en número de tres, dan el sonido vocal a las consonantes, a las que acompañan, únicas, estas últimas, que constituyen el alfabeto de esta lengua. Es, pues, el caso liso y llano de un español a quien se le preguntara qué significado puede tener una palabra cuyas consonantes fueran *c, n, t* y *r*. Eliminadas las vocales y desconocido el lugar que ocupaban en el vocablo, el hombre no sabría si se quiso decir *cantar*, *copla*; *cantor*, el que canta, y otras muchas, como *centro*, *centra*, *contar*, *contra*, *cantero*, etc.

De idéntica manera, un árabe, por más letrado que sea, se encuentra en la imposibilidad de determinar la significación del vocablo بركة si está escrito aislado y sin mociones, como aparece en este paradigma, y que con ellas, según las consonantes afectadas, tendría los significados siguientes: بركة, *borúca*, acción de arrodillarse el camello para recibir la carga; بركة, *birca*, molienda, y, también, salario del molinero; بركة, *bérca*, alberca, estanque; بركة, *bórca*, pato, y بركة, *baráca*, bendición, suficiencia.

La razón, poderosa aunque sencilla, de la confusión y discordancia que reina tan frecuentemente entre cuantos se han ocupado de toponimia celeste, tiene su fundamento y causa en múltiples motivos, algunos de los cuales son: la diversidad y desacuerdo de las fuentes científico-astronómicas consulta-

das; diferentes nacionalidades y lenguas de los consultantes, teniendo presente que un mismo objeto es denominado de distinta manera, incluso por los habitantes de un mismo país, y así la Luna es القمر para los marroquíes del norte, y الغرة para los de la región del Sur, pronunciando el *Kamár* y el *Gámra* respectivamente, sonando la *r*, en el segundo vocablo, como sencilla entre vocales.

Imagínese ahora el lector lo que supone esta discrepancia extendida a Siria, Arabia, Egipto y Berbería, con Túnez, Tripolitania, Argelia y Marruecos, y sus numerosos dialectos; añádase a esto que los naturales de un cierto número de distintos países, oyen, transcriben y, a veces, traducen de otras tantas maneras un mismo vocablo que les es extraño; agréguese al total el factor tiempo, que tal importancia tiene en la variabilidad de las lenguas y en su evolución, como entidades vivientes que son, y se tendrá la clara explicación de esta confusión babélica y la consiguiente dificultad, a veces insuperable, de orientarse en ella con posibilidades de acierto. Por este motivo, las transcripciones que damos aquí se refieren, casi siempre, no al árabe clásico, que sería lo correcto gramaticalmente, sino a alguno de sus dialectos modernos, entre los que se cuenta, principalmente para nosotros, el árabe marroquí.

Ahora bien, si por sí solo ya el idioma presenta el escollo de escribirse sin vocales, para nosotros los europeos, el discreto lector se dará buena cuenta de que las dificultades de transcripción, y lo mismo de traducción, aumentan todavía con la probabilidad del cambio de una letra, que puede ser esencial. En el caso del mapa celeste de referencia, una estrella misma, la β del Pegaso, figura en la zona zodiacal con el nombre de *Sheah*, en la proyección del hemisferio boreal con el de *Cheat*, y en el anuario publicado por el «Bureau des Longitudes» de 1919, con el de *Sheat*. ¿Cuál es la verdadera transcripción, o, al

menos, la más correcta? Sería indispensable tener a la vista el nombre árabe de la estrella y poder contestar con posible acierto a esta pregunta. Se comprende así que, en ocasiones, el parecido entre pronunciación de origen y transcripción extranjera sea tan remoto, que llegue a desaparecer por completo.

En cuanto a la transcripción española, aceptamos para este modesto estudio la tabla de correspondencia de letras del alfabeto árabe con las del español, que usa Fray José Lerchundi en sus excelentes *Rudimentos de Gramática Árabe Vulgar*, y por lo que respecta a las escrituras de las palabras árabes en este trabajo, nosotros seguiremos casi siempre las normas de los dialectos modernos, suprimiendo frecuentemente las mencionadas mociones cuando no las consideremos muy necesarias o en palabras que se repitan.

Mas volviendo a nuestros temas astronómicos, haremos recordar, pues nadie lo ignora, que las estrellas están catalogadas con designaciones o símbolos numéricos que permiten su identificación o su diferenciación de posibles *novas*; pero por lo que toca a sus nombres vulgares, como casi siempre se trata sólo de las visibles a simple vista, no hay rigorismo en su denominación, dándose el caso de tener nombres pertenecientes a distintos idiomas, y así podemos citar a *Alción*, de estirpe griega; a *Porrina*, de origen latino; a *Wei*, de ascendencia china, y a *Alakrâb*, de pura raigambre árabe, y hasta nombres mixtos, como en *Kiffa Australis*, pues *kiffa* significa en árabe *platillo de balanza*, y *australis*, en latín, es *meridional, del sur*.

CONCEPTOS GENERALES Y SISTEMA SOLAR

ANTES de empezar nuestro ligero estudio sobre la nomenclatura árabe de las constelaciones y estrellas más notables, daremos los nombres de conceptos dotados de una significación general.

Advertiremos de antemano, para aquellos que gusten de retener en la memoria los nombres árabes, que para articular con aceptable corrección las transcripciones españolas de los mismos, acentuaremos ortográficamente las palabras llanas, en el caso de ser polisílabas. Las letras *x*, *y*, *z*, habrán de pronunciarse como las *ch*, *j* y *s* francesas ante vocal, respectivamente. La *h*, siempre muda en castellano, deberá ser pronunciada como una *j* española muy suave ¹, a la manera como la emiten los andaluces en su dialecto en las palabras que empiezan por dicha consonante, a la que dan un peculiar sonido.

Diremos, pues, para comenzar, que el *Universo* es *الدنيا*, *Ed Diniã*. *El Firmamento*, hemisferio visible del cielo, es *البلک*, *El Fâlec*, por lo que *Astronomía* es *Aailm el Fâlec*, esto es, *Ciencia del Firmamento*. *بلک*, *Fâlec* significa también *orbe*,

¹ Debíáramos decir como una *j* andaluza, pues entre los naturales del antiguo *Al Andalus*, existe un aforismo popular, que dice: «Quien no diga *jucha*, *jigo*, *jecho* y *jiguera*, no es de mi tierra».

mundo. Astrónomo es البلكي, *El Faldquí*; su plural, الملكية, *El Falaquí*: también es النجم, *En Ney-yám*¹. El Cielo aparente es السماء, *Es Samá*. Los *astros*, en general, son الكواكب, *El Cuáqueb*, plural de الكوكب; *El Caucáb*, *astro*. Las estrellas son النجوم, *En Neyúm*, y نجمة, *Néyma*, el nombre del singular. *Nebulosa* es المضب, *El Mudíb*, y también سحابة النجوم, *Sehabátz en Neyúm*, que, en plural, equivale a *nubes de estrellas*. Principalmente, la *Vía Láctea* es درب التبانة, *Darb etz Tzab-bána*, literalmente, *Senda de los Almiarés*, pero más vulgarmente la llaman المجرة, *El Meyárra* o *El M-yárra*², cuya significación parece ser *rebaño*, *manada*, *reata*, es decir, conjunto de seres animados o de cosas que caminan en hilera, sustantivo derivado de جر, *yarr*; equivalente a *arrastrar*, *tirar de tras de sí*. Un *cúmulo estelar* es كومة النجوم, *Cumátz en Neyúm*, esto es, *hacinamiento*, *montón de estrellas*.

Constelación es برج, *Bory*, que significa *fortaleza*, *recinto*, *cercado*. Los *planetas* son السيارات, *Es Sídrazz*, es decir, los *Caminantes*, los que viajan y se mueven. Los *satélites* son

¹ Cuando el lector halle una consonante repetida, entienda que deben pronunciarse las dos, y que la *ll*, cuyo sonido es ajeno al árabe, será emitida como dos *es*, como cuando decimos la frase «al lado». Para recordarlo, las separaremos por un guión.

² En la pronunciación árabe más general, pero clásicamente menos correcta, los naturales de Marruecos frecuentemente *socunan*, valga el neologismo verbal, la primera vocal de muchos sustantivos y verbos, esto es, que en la conversación pronuncian la primera sílaba, de las palabras que lo admiten, sólo en su letra inicial consonante, como si ésta estuviera afectada por el *socún*, signo ortográfico que se emplea en la escritura para indicar que la letra sobre la que va suena sin vocal. El guión de nuestra transcripción equivale, pues, al *socún*, en la palabra gramaticalmente escrita. Pero, una vez hecho constar esta costumbre del lenguaje vulgar, no la seguiremos por dos razones: la primera, porque no es de uso general en Marruecos, y la segunda, porque es contraria en absoluto a los preceptos gramaticales clásicos.

الافمار, *El Akmár*, las lunas. Un cometa es كوكب مدنب, *Cáucab Medén-neb*, es decir, *astro dotado de cola*. Una estrella fugaz es نجمة دايرة, *Neyma dábira*, que significa *estrella corredora* o *huidiza*, y un *uianolito* o *bólido* es نجمة راجعة, *Neyma rayima*, *estrella arrojadiza*, pero más vulgarmente se le llama حجرة o رجمة الشيطان, *Háyera* o *Reymáts ex Xaitáu*, *piedra* o *proyectil de Satanás*, derivado de رجم, *reyém*, verbo que significa *lapidar*, *matar a pedradas*.

Orbita de un astro es طريق الكوكب, *Terék el Cáucab*, esto es, *camino del astro*. La *Eclíptica* es llamada سمت الشمس, *Semtz ex Xems*, literalmente, *asimut del Sol*. *Ecuador* es خط الاستواء, es decir, *línea divisoria por mitad*, y su transcripción, *Jatt el Istiua*. *Zodiaco* es منطقة البروج, *Mintákatz el Borúy*, equivale a *Banda* o *Faja de las Constelaciones*. Los *Trópicos* son: el de *Cáncer*, دايرة السرطان, *Dairáts es Saratán*, esto es, *Círculo* o *Vuelta del Cangrejo*, y el de *Capricornio*, دايرة الجدي, *Dairáts el Yedí*, y significa *Círculo* o *Tornada del Carnero*. Meridiano es دايرة نصب النهار, *Dáira nusf en Nehár*, que es *Círculo de la mitad del día*. *Equinoccio* es عدال الليل والنهار, *Aaidál el Lil u en Nehár*, que vale por *Igualdad de Noche y Día*. *Solsticio* es انقلاب الشمس, *Enkiláb ex Xems*, quiere decir *Mutación* o *Cambio del Sol*. *Paralelo*, se expresa por دايرة المتوازية لخط الاستواء, *Dáira el Mutauazía li Jatt el Istiua*, equivalente a *Círculo paralelo a la Línea Equinoccial*. *Almicantarát*, que es transcripción pluralizada de المنطرة, *El Mukantára*, es nombre de pura estirpe agarena, y designa en árabe, y en español también, a todo círculo de la esfera celeste, paralelo al horizonte, y que mide la altura o depresión de un astro. *Asimut* es سمت, transcrito *Es Semtz*, singular de السموت, *Es Simutz*, cuyo vocablo evidencia la clara derivación del correspondiente español. *Cenit* es سمت الرأس, *Semtz er Ras*, literalmente, *Asimut capital* o *superior*, y *Nadir* es سمت

والقدم, *Semtz el Kadám*, o sea, *Asimut inferior*. Los *Polos* son القطب, *El Kotób*: el Norte o *Boreal* es الشمالي, *Ex Xemáli*; el Sur o *Austral* es الجنوبي, *El Yaníbi*. Los otros dos puntos cardinales son: el Oriente o Levante, que es الشرف, *Ex Xark* o المشرف, *El Mexrík*; y el Occidente o Poniente es الغرب, *El Garb* o المغرب, *El Magrib* o *Magréb*.

Por lo que respecta a los astros principales del *Sistema Solar*, denominado الجلة الشمسية, *El Yumlátz Ex Xemsia*, que equivale a *Conjunto Solar*, los árabes sólo pusieron nombres, naturalmente, a los cuerpos celestes que podían distinguirse a simple vista. Así pues, el Sol es الشمس, *Ex Xems*. Mercurio es conocido con el nombre de العطار, *El Aatárid*, pero es más común el de إحدى السيارات, *Ihda es Siáratz*, literalmente, *La Una de las Planetas*, esto es, *La Primera*. Venus es الزهرة, *Es Zóhara*, la *Refulgente*, que también, aunque circunstancialmente, recibe el nombre de نجمة الصباح, *Néymatz es Sebákh*, es decir, *Estrella de la Mañana*. La Tierra es لارض, *El Ard*, y *Globo Terráqueo* كرة الارض, *Córatz el Ard*, pues كرة, *Cora*, es bola, esfera. Marte es llamado en Oriente المريخ, *El Mirij*, y en árabe berberisco البهران, *El Baharán*, nombre derivado de باهر, *Báher*, adjetivo que significa *resplandeciente*, aunque los campesinos le denominan invariablemente النجمة الحمراء, *En Néymatz el Hámra* (r entre vocales), esto es, la *Estrella Roja*. A *Júpiter* se le llama المشتري, *El Moxtarí*, nombre cuyo significado parece ser el de *dividido*, *seccionado*, en razón a que deriva de شتر, *xatár* o *x-tár*, *dividir en tiras*, *cortar en bandas*. Saturno, último de los planetas conocidos por los árabes de la antigüedad, es llamado الزحل, *Ez Zóhal*, que equivale a «*el que abandona el trabajo*»; como si dijéramos, el *Vago*, el *Huelguista*, pero también le conocen como سيارة ذات الحلفات وانمار, *Siára datz el Helkátz u Akamár*, es decir, *El planeta de los Anillos y las Lunas*. Por lo que se refiere a *Urano*, *Neptuno* y

Plutón, suponemos, con toda probabilidad de acierto, que en los centros docentes islámicos se conocen ya en la actualidad, y con estos mismos nombres, adaptados, naturalmente, a la pronunciación y ortografía propias de la difundida y hermosa lengua del Profeta.

Para terminar con estas generalidades del Sistema solar, nos resta decir que la *Luna* es القمر, *El Kamár* o *El K-már* ¹, y sus fases son شهر القمر, *Xehár el Kamár*, esto es, mes, nacimiento de la luna, o *luna nueva*; هلال القمر, *Hilál el Kamár*, o *cuarto creciente*; قمر بدر, *Kamár Badr*, que es *luna llena*, y نقصان القمر, *Naksán el Kamár*, literalmente, *disminución* de la luna, o *cuarto menguante*, de نقص, *nakés*, infinitivo de *disminuir*.

Por último: *Eclipse solar* es كسوف الشمس, *Cusúf ex Xems*; *Eclipse lunar* es خسوف القمر, *Fusúf el Kamár*, y aunque ya no se trata de fenómenos astronómicos, sino simplemente meteorológicos, diremos que al *Halo lunar* le llaman ساهور القمر, *Sahúr el Kamár*, el *Encanto* o *hechizo* de la *Luna*; y al *Arco Iris* قوس النبي, *Káus en Nebí*, *Arco del Profeta*.

¹ Véase la p. 20, nota 2.

LAS CONSTELACIONES DEL FIRMAMENTO

بروج البلك, BORÚY EL FÁLEC

EL nombre equivalente en árabe a constelación es بروج; *bary*, que, como ya queda dicho, significa *cercado, recinto cerrado, fortaleza*: su plural es بروج, *borúy*, por lo que al Zodíaco le llaman منطقة البروج, *Mintakáts el Borúy*, esto es, *Faja o Cinturón de las Constelaciones*.

Damos seguidamente los nombres árabes de las constelaciones más notables del cielo. Observará el lector más adelante que, con frecuencia, son uno mismo el nombre de la constelación y el de alguna estrella de las principales que la forman.

CONSTELACIONES ZODIACALES

منطقة البروج, MINTÁKATS EL BORÚY

Aries, برج الحمل, *Bory el Hamál*, cuyo significado es *Constelación del Carnero*. Ahora bien: حمل, *hamál* o *h-mál*, además de *carnero*, es *cargar*, llevar una carga o fardo, pero también tiene la acepción, lo mismo que en el propio verbo español, de *cargar* en el sentido de *embestir* contra algo o alguien, lo que

quizá explicaría por qué el carnero, que representa la primera constelación zodiacal, está, a veces, no a plomo sobre sus patas o echado, sino lanzado sobre las posteriores, en actitud de acometer o dar un topetazo ¹.

Tauro, برج الثور, *Bory etz Tsaur*, Constelación del Toro.

Géminis, Bory el Gáuza, برج الجوزة. Tal es el nombre con que los árabes conocen la constelación de los Gemelos. Ahora bien: escrita la palabra de tal modo, y dándole, por excepción, el sonido de la *g* española ante *a* a la letra ج, *yim*, que lo tiene, en realidad, muy semejante al de la *j* francesa ante vocal, se pronuncia tal como hemos escrito, *gáuza* (*z* francesa), y se dice por algunos que su significado es el de *gigante*, aunque nosotros no hemos logrado verla traducida categóricamente así en ninguno de los escasos textos que nos ha sido dable consultar, y también aseguran que los árabes lo aplican a Orión. Esto último es exacto, pero no lo es menos que asimismo lo llaman الجبار, *El Yeb-bár*, que quiere decir *El Poderoso*. Por otra parte, no acertamos a ver el sentido de aquel significado, aplicado a la constelación mencionada. Ahora bien: dicho vocablo, escrito de esta otra manera جوزة, se pronuncia de idéntico modo, o tan parecido, que se confunde con el de aquella otra; la diferencia es apenas perceptible para el oído ajeno al idioma, y significa *nuez*. Tampoco encontramos la natural relación entre el significado de esta palabra y la figura de la constelación, aunque será conveniente advertir a nuestros lectores, de una vez para siempre, que la toponimia celeste es una convención en la que toda incongruencia tiene su lugar escogido. Por último, existe una tercera palabra زوجة, *zaiya*, de muy parecida escritura y pronunciación que la de aquéllas,

¹ Como en tiempos pretéritos lo daba el ariete bélico, colosal viga, rematada en férrea cabeza de carnero, que en manos de los atacantes iba demoliendo lentamente los muros de la fortaleza enemiga.

y que no encierra el contrasentido bien claro de las otras dos, pues su significación, aunque no única, es la de *un par, una pareja*. Designar a Orión con el epíteto de El Gigante Cazador, no nos parece sino una cosa natural, pero las consideraciones que dejamos expuestas nos llevaron a pensar que tal vez un primitivo error, ocasionado por la semejanza en la escritura y en la pronunciación, continuado después, fué la causa de la manifiesta discordancia que supone llamarle del *Gigante Cazador* a la Constelación de Los Gemelos, en lugar de Constelación de *La Pareja*.

Aún nos queda por decir que en Siria, las personas de cierta cultura la designan con el nombre de البروغ, *El Furúg*, que equivale a *Los Ociosos*, pero más vulgarmente le dan el de التوامين, *Ets Tzauamain*, dual de التوام, *Ets Tzauam*, o sea, *gemelo, Los Mellizos*.

Cáncer, برج السرطان, *Bory es Saratán*, Constelación del Cangrejo.

Leo, برج الاسد, *Bory ei Asád*, Constelación del León.

Virgo, برج العذراء, *Bory el Aáodra*, Constelación de la Virgen; también la denominan برج السنبلة, *Bory es Sumbila*, es decir, Constelación de la Espiga.

Libra, برج الميزان, *Bory el Mizán*, Constelación de la Balanza.

Escorpio, برج العقرب, *Bory el Aakráb*, Constelación del Alacrán o Escorpión.

Sagitario, برج القوس, *Bory el Káus*, que significa Constelación del Arco, pero también le dan el nombre de برج الرامي, *Bory ei Rími*, Constelación del Arquero.

Capricornio, برج الجدي, *Bory el Yedí*, Constelación del Macho Cabrío.

Acuario, برج الدلو, *Bory ed Delú*, Constelación del Baño o Cubo. Asimismo le dan el nombre de برج ساكب الماء, esto es,

Bory Sáquib el Ma, quiere decir, Constelación de «El que vierte (o distribuye) el agua».

Piscis, برج الحوت, *Bory el Hotz*, Constelación del Pez. En árabe sirio se le llama السكة, *Bory es Semáca*, pues *semáca* equivale a pez en aquel dialecto, y también en alguno de los berberiscos.

Los nombres árabes de las constelaciones más destacadas del cielo, después de las zodiacales, son:

Aguila, النسر الطائر, *En Nesér et Táir*, el Buitre Volante.

Altai, المحراب, *El Miharáb*, o Lugar de Adoración, e igualmente se le nombra المذبح, *El Medbáh*, o Lugar del Sacrificio, de ذبح, *debáh*, degollar.

Andrómeda, المرأة المسلسلة, *El Maráts el Mesélsela*, La Mujer Encadenada.

Argos, السبينة, *Es Sefina*, La Nave.

Astrolabio, الحناية, *El Henáia*, El Astrolabio.

Ballena, الفيتوس, *El Kaitós*, La Ballena.

Boyero, العوام, *El Aaouá*, عوة. Aaóual es un alarido, aullido, y عوام, *Aaouá*, es el hombre que arrea al ganado que apacienta con aquel grito, bueyes en este caso; así, pues, El Boyero.

Brújula, إبرة المغناطيس, *Íbratz el Magnátis*, es decir, la Aguja Magnética; pero más vulgarmente la denominan البوصلة, *El Búsla*, La Brújula.

Buril, الازميل, *El Asmil*, El Buril.

Camaleón, الحراية, *El Harbáia*, El Camaleón.

Can Mayor, الكلب الأكبر, *El Quelb el Achár*, El Perro Mayor.

Can Menor, الكلب الأصغر, *El Quelb el Asgár*, El Perro Menor.

Carena, الحيزون, *El Haizún*, La Carena.

Casiopea, ذات الكرسي, *Datz el Corsi*, La de la Silla.

Cefeo, فيبائوس, *Kifáus*, Cefeo.

Centauro, فنطورس, *Kintúrus*, Centauro.

Cisne, الدجاجة الطائرة, *Ed Deyáyatz et Táina*, La Gallina Voladora.

Cochero, ضابط العنان, *Dábit el Aainán*, es decir, *El que empuña o lleva las riendas*, El Cochero.

Compás, الدابذ, *Ed Dábed*, según algunos; pero es el nombre del compás de hierro que usan los canteros; también *البيكار*, *El Baicár*, y más correctamente aún *الدوارة*, *Ed Duudra*, El Trazador de Circunferencias.

Copa, الكاس, *El Cas*, o más propiamente, *القدح*, *El Kadáh*, porque *El Cas*, en realidad, es *El Vaso*.

Corona Austral, الاكليل الجنوبي, *El Iclil el Yaníbi*, La Corona del Sur.

Corona Boreal, الاكليل الشمالي, *El Iclil ex Xemáli*, La Corona del Norte.

Cruz Austral, الصليب الجنوبي, *Es Selib el Yaníbi*, La Cruz del Sur.

Cuervo, الغراب, *El Goráb*, El Cuervo.

Delfín, ختير البحري, *Fitzrir el Báhari*. Es algo forzada la traducción para que tenga sentido en castellano, pero teniendo en cuenta que la raíz del vocablo *jitzrír* es, con toda probabilidad, *جتز*, *jetzér*, verbo trilitero, primitivo, regular, que significa marchar pavoneándose, contoneándose, y recordando el modo peculiar de nadar de este cetáceo, haciendo corcovos y dando saltos que a veces le hacen aparecer fuera de la superficie del mar, el nombre árabe de la constelación podría traducirse por *Danzarín* o *Saltarín Marino*. En Oriente la nombran igualmente *برج الدلفين*, *Bory ed Dolfín*, pero en árabe vulgar y corriente se le llama *دنبيل*, *Densíl*, cambiando los lugares de las letras *n* y *l*, según se ve. La palabra no tiene, como es sabido, origen árabe, sino griego. Y aun debemos añadir

que también es llamada por algunos *برج خنزير البحري*, *Bory Fanzi el Báhari*. Constelación del Cerdo Marino.

Dragón, *الثعبان*, *Etz Tzaabán*, El Dragón.

Eridano, *النهر*, *En Nahér*, El Río.

Fénix, *بريد زمانه*, *Ferid Zemánu*, lo que significa *Unico en su Tiempo*. Igualmente le nombran *العنقا*, *El Aánka*, nombre con el que designan al Grifo, animal fabuloso que participaba del águila y el león.

Flecha, *السهم المرامين*, *Es Sehém Merámín*, La Flecha Emplumada.

Grulla, *الغرنة*, *El Gárnika*, y también *الرهو*, *Er Rahú*, La Grulla.

Hércules, *الجبار الجائي*, *El Yeb-bár el Yátzi*, El Gigante Prosternado.

Hidra, *الشجاع*, *Ex Xeyáa*, nombre que equivale a La Valerosa, La Audaz, La Brava.

Hidra Macho, *الشجاع الذكر*, *Ex Xeyáa ed Decár*, esto es, La Hidra Macho.

Horno, *الفرن*, *El Forn*, El Horno.

Indio, *الهندي*, *El Hindi*, El Indio.

Jirafa, *الزرافة*, *Ez Zeráfa*, La Jirafa.

Lagarto, *الخرفون*, *El Hardín*, El Lagarto.

Lebreles, *السلاف*, *Es Selák*, Los Galgos.

Liebre, *الارنب*, *El Árueb*, La Liebre.

Lince, *البهد*, *El Fehéd*, El Lince.

Lira, *النسر الوافع*; *En Nesér el Uákaa*, El Aguilla Cayente.

Lobo, *الذئب*, *Ed Dib*, El Lobo. De *Ed Dib* proviene nuestro vocablo *Adive*, nombre con el cual se designa a un animal muy común en el norte de Africa, parecido en el pelaje y tamaño al zorro y al chacal. Los españoles del Protectorado deforman algo este nombre cambiando la *d* en *r*, pero con mejor sentido etimológico que los diccionarios, escriben y pronun-

cian *Aribe*, y no *Arive*. El sonido español de la *v* es absolutamente desconocido en árabe.

Mástil, الصاري, *Es Sári*, El Mástil.

Mesa, البائدة, *El Máida*, La Mesa.

Ofuco, الراعي, *Er Ríaaí*, El Pastor.

Orión, الجوزاء الصياد, *El Gaúza es Saiád*, El Gigante Cazador.

Osa Mayor, الدب الأكبر, *Ed Dobb el Achár*, El Oso Mayor, pues los astrónomos árabes le llamaron a esta constelación *الدب*, *Ed Dobb*, es decir, El Oso, y no la Osa, الدبة, *Ed Dob-ba*.

Osa Menor, الدب الأصغر, *Ed Dobb el Asgár*, El Oso Pequeño o Menor.

Paloma, الحمامة, *El Hemánna*, La Paloma.

Pavo Real, الطاوس, *El Táus*, El Pavo Real.

Pegaso, البرس العظيم, *El Farás el Aádim*, El Corcel Espléndido.

Perseo, بارشاوس, *Barxáús*. Como se advierte en este caso, en el de Cefeo y en algunos otros, los árabes, cuando por sí mismos no han dado nombre a una constelación o astro, han tomado el que tenían en la lengua extraña, generalmente latín o griego, y lo han adaptado a la suya propia. A Perseo le dan igualmente el nombre de حامل رأس الغول, *Hámil Ras el Gol*, esto es, *El Portador de la Cabeza del Ogro*, aludiendo a la Cabeza de Medusa, que Perseo lleva prendida por la cabellera con una mano.

Pez Austral, الحوت الجنوبي, *El Hotz el Yaníbi*, El Pez del Sur.

Pléyades, الثريا, *Ets Tzríia*, La Araña de Cristal.

Popa, موخر المركب, *Muaj-jar el Márqueb*, La Popa del Navío.

Quilla, فخر المركب, *Kaár el Márqueb*, La Quilla, La Sentina del Navío; فخر, *kaár*, es lo más profundo u hondo, la bodega de la nave.

Serpentario, حواء الحية, *Houúua el Haila*, El Serpentario, refiriéndose no al ave zancuda, tan conocida en el Africa Me-

ridional como devoradora de ofidios, sino al mago *Encantador de Serpientes*.

Telescopio, مراية الهند, *Merdiatz el Hind*, El Espejo o Lente India.

Triángulo Austral, مثلث زواية الجنوبي, *Metzelletz Zudiatz el Yanúbi*, El Triángulo del Sur.

Triángulo Boreal, مثلث زواية الشمالي, *Metzelletz Zudiatz ex Xemáli*, El Triángulo del Norte.

Unicornio, حيوان واحد القرن, *Haiudni Uáhid el Kärn*, significa *Animal de un solo Cuerno*.

Zorra, الثعلب, *Etz Tsaaléb*, La Zorra.

LAS ESTRELLAS

النجوم, EN NEYÚM

LA siguiente relación dista mucho, sin duda alguna, de estar completa. No puede faltar, seguramente, lector que advierta en ella algún error, inevitable por las razones ya expuestas anteriormente y relativas a las transcripciones y equivalencias, y también más de una omisión, por no encontrarse nuestra suficiencia filológica a la altura de nuestra ambición y buen deseo, que no se hubieran visto satisfechos con menos que poder citar todas las estrellas de nombre arábigo, meta ésta tal vez inasequible, no sólo para investigadores aficionados, como nosotros, sino aun para aquellos que han podido contar tanto con una profunda y extensa base de conocimientos en el idioma árabe, como con otra no menos estimable de textos excelentes de consulta. Mas, resignados con esta insuficiencia, y animados con la grata esperanza de que alguno de nuestros lectores se decida a efectuar correcciones y adiciones que mejoren y completen este modesto trabajo, a continuación damos los nombres árabes de estrellas que, dentro de nuestras posibilidades, nos ha sido dable establecer.

Acrab, β, del Escorpión. Es palabra que por su etimología y su significado no deja lugar a duda. Este vocablo árabe

عُرب , *aakráb*, es progenitor legítimo de nuestro *alucrán*. La transcripción que da el *Annuaire du Bureau des Longitudes*, es la al principio citada. Su correcta equivalente en español debe ser *aacráb*, ya que no *âkráb*, puesto que no se usa en nuestra lengua el acento circunflejo, que prolonga el sonido de la vocal sobre la que va.

Acamar, según el anuario citado, es la estrella α del Río Eridano. Si la transcripción francesa fuera correcta, el nombre árabe debe ser الاكمار , que es el plural de *cinturón de cuero, con bolsa o faltriguera*. Pero si, como creemos nosotros, es *Akamár* la transcripción exacta, el vocablo árabe correspondiente será الانفار , que significa *compañeros en los juegos de azar*, y plural igualmente de *luna y blanca*. Ahora bien, es sabido que los sonidos de las letras *c* y *k* ante *a*, son iguales en español; en árabe son sólo parecidos los de las consonantes ك و ف , que corresponden a los de aquellas españolas, pero es más duro y gutural el sonido del ف , *kaf*, que el del ك , *quef*, por cuyo motivo, y para diferenciarlos debidamente, habremos de usar la *k* como equivalente del ف y la *c* como la correspondiente del ك , ateniéndonos para nuestras transcripciones a las razonables normas del P. Fr. J. Lerchundi. Por lo demás, y a nuestro juicio, siempre discutible como nuestro, la transcripción verdadera es الانفار , *El Akamár*, habiéndose perdido por aféresis el artículo inicial del nombre primitivo, como lo perdieron en parte y de igual manera al pasar al castellano las palabras *acemite, aceite, abarraz*, y tantas otras.

Achernar, α del Eridano, llamada por los árabes آخر النهر , *Ájer en Náher*. La situación de esta estrella, en el extremo más austral del celeste río, justifica su nombre, cuyo significado es *fin o cabo del río*. La transcripción española más aproximada

es, sin duda, *Ajernájer* o *Ajerennájer*, más bien esta última, y, cuando menos, *Ajernár*, ya que no escribamos *Ajernáhi*, por no tener la *h* sonido en español gramatical, si bien, como ya se ha dicho anteriormente, lo posee muy claro y determinado en alguno de sus dialectos.

Adhara, ع del Can Mayor. Este nombre es, con toda probabilidad, transcripción imperfecta de الذاری, *El Aaddra*, *Las Virgenes*, y, a nuestro parecer, debió aplicarse primitivamente, a algún pequeño conjunto de estrellas más bien que a una sola ¹.

Agena, β del Centauro: Este nombre debe ser también defectuosa transcripción de الهنا, *El Hená*, que significa *calma*, *serenidad*, aludiendo quizá al tranquilo fulgor de la estrella. También puede serlo de الحنة, *El Hen-na*, nuestra *alheña*, aunque lo estimamos menos probable, y es el nombre de la planta oleácea y tintórea, tan usada por las mujeres musulmanas para teñirse pies y manos ².

¹ No obstante lo ya expresado, a propósito del acento circunflejo, nosotros lo usaremos, aunque pocas veces, para hacer resaltar el sonido largo y gutural de la vocal en algunas palabras.

² Aquellos de nuestros lectores que gusten conocer particularidades de las lenguas vivas, consecuencia de traducciones y transcripciones de unas a otras, tal vez no encuentren ocioso el contenido de esta nota. El pensar en ellos no ha sido ajeno a su redacción. Es, pues, conveniente decir ahora que al transcribir algunos nombres se ha omitido el artículo inicial, como en el caso de *Acamár*, que ha perdido las dos letras del mismo. Otras veces, como en el caso de *Agena*, se pierde solo la *l*, o sea el ل, *lam*, que es la segunda de ellas. Las vocales *a*, *i*, *u*, son las únicas que tienen en árabe una articulación clara en el lenguaje y una representación gráfica en la escritura. Los sonidos *e* y *o* son bien audibles, aunque oscuros, en el lenguaje vulgar, confundiéndose a veces el primero con la *a* y el segundo con la *u*.

No obstante, el sonido vocal *e* suena claro en el artículo árabe ال, *el*,

Alamak, según el «Annuaire»; *Almach* y *Almack*, según el mapa estelar, ya citados. Es γ de Andrómeda. Por más modesto que sea nuestro criterio, permitásenos decir que disentimos de dichas dos transcripciones, si han de referirse a los vocablos العنان, *El Ánáz*, *El Cabrero*, o العناق, *El Ánák*, *El Cabión*, sustantivos ambos que le asignan indistintamente a dicha estrella. Todavía, si la segunda transcripción, *Almách*, fuera correcta, podría ser apócope de الماشي, *El Máxi*, *El que va*, *El que marcha*, por haber perdido la vocal final; mas a nuestro juicio, si aceptamos como exacta la transcripción dada por el «Annuaire», el vocablo árabe correspondiente es العاف, *El Aámák*, y su significado en el singular العف, *El Aâómek*, es la *lejanía*, lo insondable y remoto.

Alaukab, de la constelación del Aguila, y cuyo nombre es transcripción casi correcta del sustantivo árabe, que la designa العقاب, *El Aâokáb*, El Aguila. Tal vez ignore alguno de nuestros lectores que entre los árabes se confunde con suma frecuencia al águila con el buitre; el nombre de éste es النسر, *En Nesér*, pero el vulgo da los dos apelativos a cada una de

único e invariable para todos los géneros y números, que va siempre unido al sustantivo, formando con éste un solo vocablo escrito, como en الفطرة, *elkantra*, *el puente*. En español el uso, soberano señor de la lingüística, nos ha hecho duplicar el artículo en palabras de pura estirpe agarena, como cuando decimos *el albacora*, الباكورة, *el bacóra*, breva; *el Albaicín*, البيازين, *el Baiiázin*, los halconeros, etc. Otras veces suprimimos la *l* del artículo, como en *acebibe*, *acibar* y muchas otras, sin que el carácter solar o lunar de la letra inicial del sustantivo árabe haya influido en ello, ya que antes decíamos *acrehite* y *abarraz*, como ahora *abalorio*, cuando debiera ser *albalorio*, con idéntica razón que decimos *albañil* y *alquitrán*. Por último, ese propio tirano que es el uso, nos hace cambiar, *velis nolis*, el sonido vocal *e* del artículo árabe precedente, a los nombres en el vocal *a*, inicial de los sustantivos españoles correspondientes.

ambas especies, como si se tratara de una sola ave con dos nombres distintos, sin diferenciar a falcónidos de vultúridos.

Albaldah, π de Sagitario, البلدات, *El Baldátz*, o البلدان, *El Boladn*, significan *Los Villajes*, pues ambos son plurales de بلاد, *belád*, *burgo*, *ciudad*. Esta duplicidad, y aun pluralidad de plurales, no es rara, y se debe, entre otras causas, a la diversidad de dialectos sobre todo, y a variaciones gramaticales del árabe clásico. Sin duda, es al primer nombre citado al que se refiere la transcripción escrita, si bien, para estar más en consonancia con aquél, debería cambiarse en español la *h* final por la *tz*, y escribirse *Albaldátz*. También designan a esta estrella con el nombre de بلاد الثعلب, *Belád Etx Tzâaléb*, es decir, *Poblado de la Zorra*.

Albireo, β del Cisne. A pesar de ciertas apariencias, no es, casi seguramente, nombre de raíz agarena, pero sí diremos que esta estrella es conocida entre los árabes por منفر الدجاجة, *Menkâr ed Deyaya*, esto es, *El Pico de la Gallina*.

Alción, η del Toro. Sabido es que este nombre no es de origen árabe, sino griego. Si lo citamos es sólo para decir, a título de curiosidad, que al ave marina de este nombre, *Alción*, o *Martín-pescador* para nosotros, le llaman los árabes جنبلة, *Yénfela*, lo que, como se ve, es cosa muy distante del nombre corriente de las más brillantes de las Pléyades.

Alcor, estrella perteneciente a la hermosa constelación de la Osa Mayor. Este, en apariencia, pequeño astro, ha tenido tres nombres sucesivamente. En primer lugar, los árabes nómadas del Iémen le dieron el nombre de سها, *Suhán*, que equivale a *La Desatendida*, *La Olvidada*, de سهن, *salm*, inad-

vertencia, olvido, aludiendo a la facilidad con que por su escasa magnitud suele pasar inadvertida. Más adelante cambió su nombre primitivo por el de صداف, *Sadák*, que es *regalo de boda, dote, aportación*, y, por último, recibió el de النور, *El Kor*, uno de los tres plurales y el más común de قارة, *Káia*, que tal vez por esta causa ha quedado en español, aunque cambiando, según se advierte; de número gramatical, mas no de significado, que continúa siendo el de *colina, otero, collado*. Este nombre debiera escribirse en español *Alkor*, por razón de su etimología. En cuanto al hecho de llamar a una estrella con el plural, en vez del singular de un sustantivo, es, en árabe, menos raro de lo que podría esperarse.

Aldebarán, α del Toro, es الدبران, *Ed Debarán*, es decir, *Los Zagueros*, los que van detrás, refiriéndose seguramente a las Híades. الدبراء, *Ed Debrá*, es un sustantivo que se traduce *por la posteridad, los que nos suceden*.

Alderamin, α de Cefeo. Es transcripción de الدراع اليمين, *Ed Drá el Imín*, equivalente a *El Brazo Derecho*, relacionando, sin duda, la posición de la estrella y su nombre, ya que está situada en el brazo derecho de la figura. Creemos que en español debiera llamarse *Eldraelimín*.

Alfard (o *Alphard*), es α de la Hidra: البرد, *El Fard*, esto es, *El Solitario*. La transcripción es, como se advierte, exacta, debiendo escribirse con *f*, como está al principio, y no con *ph*, grafía más propia del francés o del inglés:

Alfece (o *Alphece*), es α de La Corona Boreal, البكة, *El Fécca*, *La Corona*; debe ser en español *Alfecca*.

Alfera, es α de Andrómeda, conocida asimismo por *Sirrah*. De este segundo nombre se hablará más tarde; de aquél hemos de decir que su interpretación no es fácil, prestándose a dudas, pues pudiera ser البراء, *El Ferá*, plural de برا, *fāra*, nombre que en Oriente le dan al onagro o asno salvaje. Pero igualmente *Alfera* podría ser transcripción defectuosa de البرس, *El Fāras*, o sea, El Caballo, por razón de que la estrella pertenece al propio tiempo a la constelación del Pegaso.

Algedi, α de Capricornio; *El Yedi*, الجدي, es decir, El Cabrito. La transcripción responde bien a la lengua francesa, pero la española debería ser, sin la menor duda, *Alyēdi*.

Algenib, γ de Pegaso: الجنب, *El Yenieb*, diminutivo de جنب, *yunb*, lado, costado. La transcripción francesa, en este caso, es bien aproximada. La española tendría que ser, indudablemente, *Alyenieb*.

Algieba, γ del León: الجبهة, *El Yēbha*, La Frente, por estar situada la estrella en dicha región de la figura. En español debería transcribirse *Alyebja*, aunque la *j* nuestra es más gutural, más fuerte y dura que la árabe correspondiente, pero si escribimos *Alyebha*, siendo muda la *h*, la pronunciación diferirá mucho más del nombre árabe.

Algol, β de Perseo: الغول, *El Gol*, esto es, el Ogro ¹.

¹ Una leyenda sobre Algol. — Si la memoria no nos es infiel, fué a últimos de 1908, o, tal vez, a principios de 1909, en Tetuán, cuando conversando y discutiendo gratuitamente sobre temas celestes con Sid Ali Es-Seláui, anciano y cultísimo musulmán, natural de Salé, como su nombre lo indica, fallecido hace ya ahora unos cuantos años, y en tanto saboreábamos con él vaso

Algorab, o del Cuervo: الغراب, *El Goráb*, es decir, El Cuervo.

tras vaso del delicioso te moruno, nos deleitó refiriéndonos la lindísima leyenda árabe según la cual, la famosa estrella variable Algol, no era otra cosa que la lámpara que en un tragaluz de su caverna y para aviso de Perseo, su rendido amante, había colocado نورة العشق, *Neurat el Aaishk*, *Flor-de-Amor*, adorada y bellísima esclava del Ogro, quien no lograba hacerla suya, a pesar de los halagos y presentes, en tanto que ella le hacía creer que la luz luciría solo para guiarle en la oscuridad de la noche, cuando volviera de la caza, y que la apagaría paulatinamente al entrar él en la caverna.

Cuando la enamorada joven veía volver de la caza al Gol, su amo, cubría, sucesivamente, con más y más أزور *uzúr* (velos), el fanal, hasta hacerle desaparecer eclipsado. La falta de luz advertía al amante del peligro: ¡el Ogro estaba presente! Al volver éste a la caza, los velos eran levantados uno a uno; el fanal, gradualmente, volvía a lucir; Perseo volaba a los brazos de Naura y el amor tornaba a divinizar el antro. Mas los enamorados fueron sorprendidos por una vuelta inopinada del Ogro: éste, enloquecido por los celos, acometió a los desprevenidos amantes, logrando matar a la esclava, pero, a su vez, fué muerto por el galán, que, ciego de dolor y rabia lo degolló, y desde entonces lleva en una mano, cogida por los cabellos, la cabeza del monstruo.

Y en recuerdo y homenaje a la amada inolvidable, Perseo, fiel a su Naura hasta después de la muerte, continúa perennemente avivando y eclipsando el fanal que alumbró su perdida felicidad.

Hasta aquí, Sid Alf Es-Seláui. Posteriormente, en el tiempo que aún permanecemos en Marruecos, pretendimos confirmar alguna vez, y sin éxito por nuestra parte, la leyenda de Algol. A ello ayudó el abandono del Protectorado, debido al término de cierta misión internacional. Unicamente, en conversación sostenida sobre esta leyenda con un amigo nuestro, uno de los más profundos arabistas prácticos que han vivido en el país, residente toda su vida en el Mogréb, de cuyo puerto de Tetuán era Oficial Sanitario, don Faustino Martí, nos dijo que recordaba perfectamente haber oído, quizá más de una vez, una historia idéntica, o parecidísima, a uno de tantos populares narradores de cuentos que en los sokos, o mercados marroquíes, hacen las delicias de los muchachos y desocupados, poniendo a contribución su memoria, o su propia fantasía, y atrayendo a los oyentes con invocaciones a *Al-láh*, o al son de una campanilla.

Alhena, γ de Géminis; es, probablemente, *الهنة*, *El Henúa*, nombre que en Oriente le dan a la marca de fuego que ponen, generalmente, en la tabla izquierda del cuello de los camellos y otras bestias, para imposibilitar su robo.

Alioth, ϵ de la Osa Mayor. Es muy incierto el origen de este nombre, y alguna traducción que hemos visto la encontramos muy discutible y poco fundamentada. Lo que sí podemos decir es que a esta estrella, en unión de otras dos de la misma constelación, η y τ les llaman los árabes argelinos y casi todos los berberiscos *العوش*, *En Naaóx*, esto es, *Los Varales*, por referencia a los que tienen una especie de angarillas o parihuelas en las que los musulmanes conducen al cementerio a sus muertos, envueltos en un sudario. También algunos le dan aquel nombre a la constelación entera.

Por lo demás, el nombre de Alioth recuerda el que los árabes dan a la cola de un carnero cebado, y a la cual, en plural, llaman *اليات*, *alaidtz*, en algún lugar de Oriente. Tal vez quisieron aludir a la enorme cola con que aparece dibujada la Osa Mayor, y hasta es posible que se lo dieran en sentido irónico, pues demasiado conocido es el hecho de que las úrsidas no se distinguen precisamente por la mucha longitud de aquel apéndice caudal, y, al fin, le quedó el nombre a la estrella.

Aljumná, α de Orión. La posición de esta estrella en el pie derecho de la figura del Gigante Cazador o muy próxima a él, justifica su nombre, corrupción de *اليمنية*, *El Imína*, *La Diestra*, o quizá abreviación, además, de *الرجل اليمنية*, *Er Reyél el Imína*, o sea, *El Pie Derecho*, pues los órganos o miembros dobles del cuerpo humano pertenecen al género femenino gramatical, si bien el vulgo no siempre sigue esta regla. Al decir al principio «el pie derecho» lo hacemos en el supuesto de

que la figura de Orión está de frente, y así es de creer que debieron imaginarla los que le dieron nombre a la estrella, pues en caso contrario el astro estaría en lugar distinto, y así ocurre en algunos, o quizá en la mayoría de los atlas celestes (el de Ch. Dien, por ejemplo, es uno de ellos), en los que en lugar de en el pie derecho, *Aljumna* aparece en la pantorrilla o en la corva de la pierna izquierda, arrodillada, de la figura de Orión, vuelta de espaldas al observador, y en la que se da el caso, como en el de otro héroe celeste citado más adelante, de que el dibujador imagina zurdo a Orión, al representarlo esgrimiendo el arma ofensiva, la maza, con el brazo izquierdo, y la defensiva, el escudo, embrazada en el derecho, cuando lo natural y lógico es exactamente lo contrario.

Alkaid, η de la Osa Mayor: القايد, *El Káid*, nombre del que procede nuestro *alcaide*, y que significa jefe de unidad o grupo, capitán, caudillo, etc.

Alkes, α de la Copa: الكاس, *El Cas*, *La Copa*, o más propiamente, *El Vaso*. La Copa, en Oriente, recibe el nombre de القدح, *El Kadáh*, y la transcripción española correcta es, no *Alkes*, sino *Elcás*.

Alkiba, α del Cuervo: الخباء, *El Fibá*, *La Tienda*. Primitivamente, la transcripción francesa fué *Alkhíba* con toda probabilidad, con *kh* por *j*, que es, como sabemos, la manera francesa de representar el sonido del خ *ja* árabe, o de su perfecta equivalente la *j* española.

Almaaz, del Cochero: المعز, *El Madz*, *La Cabra*. *El Madz* tal vez sea apócope de المعزة, *El Madza*, debiendo haber perdido la terminación femenina del singular, pues *El Madz*, المعز,

es colectivo, y el plural es المعزات, *El Maasátz, Las Cabras*.
El nombre de este rumiante en Oriente es العنزة, *El Áánza*.

Alnaair, ζ del Centauro: النعر, *En Náair*, es decir, *El Atormentado por el tábano*.

Alnair, α de la Grulla: النائر, *En Náir*, que significa *El Resplandeciente*.

Alnásl, γ de Sagitario: الناصل, *En Nasl*, esto es, *El Hierro, El Aguijón de la Flecha*.

Alnáth, del Toro: الناطح, *En Nath*, literalmente *El Corneador*.

Alniat, τ del Escorpión: النياط, *En Niat*; es palabra que significa «conjunto de vasos sanguíneos y más cercanos al corazón de un animal». En este caso, el animal celeste es el Escorpión, y como es sabido, la estrella Antares ocupa el lugar del corazón.

Alnidám, ε de Orión. Es la misma estrella a la que el «Annuaire» llama *Alnitám*, lo que no nos extraña, a pesar de ser una publicación oficial, pues sabido es que en las anomalías etimológicas es cosa frecuente el cambio de la *d* en *t*, y por si dos nombres no bastaran, es también *Alnilám*, como la llama aquel nuestro mapa celeste, tan citado ya. *Alnidám* النظام, *En Nidám*, es *Collar o Sarta de Perlas*.

Alnitak, ζ de Orión, es el نطاف الجوزاء, *Niták el Gaúza* de los árabes, es decir, *El Tahalí del Gigante*.

Alsabik, η de Ofiuco: السابف, *Es Sábik*, esto es. *El Delantero*, el que va o marcha delante.

Alsadira, α de Sagitario. En el mapa existen *Alsadira Segunda* y *Alsadira Tierta* (*Tertia* debe ser). Al parecer son α y ζ de Sagitario, respectivamente. En el Anuario francés ya mencionado no hay *Alsadira* alguna, pero, ζ, la que parece *Tertia* en el mapa, es la misma α la que el «Annuaire» llama *Kaus Media*. La raíz صدر, *sadár*, significa *volver*, bien de una peregrinación, si es una persona, o del abrevadero, si se trata de un animal de ganado; صادر, *sádir*, es *el retornante*, y como la estrella pertenece a una constelación que representa a un hombre-caballo, creemos que la transcripción de السادرة, *Alsadira*, y su traducción, *La que vuelve del Abrevadero*, son exactas. Dígase, mejor, *Es Sadira*.

Alsuhail, α de la Carena: السهيل, *Es Suháil*. Este es el nombre que los naturales de la península arábiga, especialmente del centro, en el Nedjab, dan a la estrella Canope. *Suháil* es palabra de interpretación discutidísima: tal vez en toda la nomenclatura estelar no exista otra que la iguale, y mucho menos que la supere en tal concepto. La raíz سهل, *sáhel*, significa *llano, fácil, cómodo*. Bajo la forma de سهيل, *sáhil*, es *terreno arenoso, orilla, ribera*. El participio activo es ساهل, *sáhel*, *mediador o conciliador*, y, para no hacer interminable esta disquisición, diremos que سهيل, *suháil*, es considerado diminutivo de *sáhel*, *llanito, acomodadorcito* ¹.

¹ Musulmanes muy cultos nos han dicho en tres ocasiones distintas que السهيل, *Es Suháil*, así, con artículo, como es corriente en los nombres gentilicios árabes, fué el de un antiguo y no muy conocido sabio persa, en honor del cual, los doctos contemporáneos suyos fueron los que dieron a la estrella Canope el nombre con que se la conoce en Arabia.

Relacionada con dicho nombre, nuestro dilecto amigo, el culto y distin-

Este mismo nombre السهيل, *Es Suhail*, lo llevan, antepuesto a otro sustantivo o adjetivo, varias estrellas del hemisferio austral, como vamos a ver.

Alsu hail el Hadar, es la ζ de la Popa del Navío: السهيل الحاضر, *Es Suhail el Hâdar*. El *Hâdar* significa *El Presente*, el que está

guido catedrático de Lengua Árabe Vulgar de la Escuela de Altos Estudios Mercantiles de Barcelona, don Rafael Arévalo, nos ha referido tener la certidumbre de haber leído en alguna obra sobre temas árabes, que la villa de Fuengirola, en la provincia de Málaga, y, más concretamente, su castillo, se llamó en un tiempo قلعة السهيل, *Kalâat es Suhail*, o sea, *Castillo o Fortaleza de Es Suhail*. En la obra aludida, cuyo nombre o título inútilmente ha tratado de recordar el señor Arévalo, se hace referencia a cierta leyenda, llena de encanto, y según la cual la estrella denominada *Es Suhail* por los astrónomos árabes de aquella época, era fácilmente observable desde las latitudes andaluzas, coincidiendo su mayor fulgor y altura sobre el horizonte y el esplendor máximo del Califato, cuando Córdoba, que encerraba entre sus muros más de un millón de habitantes, eclipsaba la gloria y magnificencia de Damasco y de Bagdad. Luego, a medida que la soberbia metrópoli cordobesa fué declinando, la estrella fué decreciendo no sólo en su magnitud luminosa, sino también en su altura. Apenas visible ya en los aciagos días de los Reinos de Taifas, desapareció para siempre en la noche que precedió a la rendición de Granada.

Tal es la leyenda relatada por el señor Arévalo, bella y sentida sin duda alguna, pero que no parece, a diferencia de otras, como, por ejemplo, la misma de Algol, con su variabilidad de magnitud luminosa, que encierre algún detalle cierto para servir de base al que, con su fantasía, ideó la leyenda. No encontramos manera de concordarla con el nombre que hace siglos, como es sabido, dieron los astrónomos árabes a Canopus, esto es, *Es Suhail*, ya que esta estrella no creemos haya podido ser visible en la latitud de Granada, desde los tiempos históricos, menos aún en la de Córdoba por razón de latitud y, en fin, porque de nadie es ignorado, el paso de una estrella por el meridiano de un lugar determinado de la Tierra alcanza, invariablemente, el mismo almicantrat.

en presencia. Esta estrella es la misma que aparece en el «Annuaire» bajo el nombre de *uhelhadar*.

Alsuháil el Iémen: السهيل اليمن, *Es Suháil el Iáman*, nombre indígena de aquella parte de la península arábiga conocida con la denominación de Arabia Feliz. La estrella pertenece a la constelación de la Serpiente, en el hemisferio boreal.

Alsuhail el Mulhif, γ de las Velas: السهيل الملحج, *Es Suháil el Mulhif*. Este vocablo se presta a más de una interpretación, según el valor fonético que queramos darle a la letra árabe que corresponde a la *h* de *Mulhif*. Las raíces posibles son tres: لخب , لخب , لخب , que originan tres verbos que significan: el primero, poner o envolver a alguien o algo en un amplio manto o velo; el segundo, vapulear a alguno, y el tercero, afligirse por la falta o fallo de alguna cosa. Los participios pasivos correspondientes valen por ملحج , *mulhif*, *revestido*, *velado*; ملخب , *muljif*, *vapuleado*, *apaleado*, y ملهب , *mulhif*, *entristecido*, *contristado*. Y estando la estrella situada en las velas de un navío, la transcripción más ajustada al buen sentido es la primera, pudiendo traducirse así por El Velado o El Velero, nave provista de velamen.

Alsuháil el Warn: السهيل الورن, *Es Suháil el Uarn*, o mejor السهيل الورن, *Es Suháil el Uáran*, es λ de las Velas. ورن , *Uáran*, es «el que hace juego, forma pareja con otra persona o cosa semejante», quizá con la otra *Suháil* de la misma constelación. Algunos han tratado de ver en este vocablo el nombre arábigo del *Varanus Niloticus* de los naturalistas, especie de lagarto venenoso de las regiones desérticas que lindan con el Mar Rojo y sus costas, debido, probablemente, a la semejanza de ورن , *uáran* y ورن , *uáral*, con cuyo nombre es conocido

este saurio por el vulgo de las regiones que forman su área de dispersión.

Alshail el Xam: السهيل الشام, *Es Shháil ex Xam*. Esta estrella pertenece a la constelación de la Serpiente, y la segunda parte de su nombre designa a la región الشام, *Ex Xam*, que comprendía antes toda la antigua Siria.

Altair, α del Aguila: es llamada النسر الطائر, *En Nesér et Tâir*, que significa *El Buitre Volante*.

Altawabi, ι del Cochero: التوابع, *Etz Tsauðbiâa*, es decir, *Los Seguidores*, los que van detrás de uno, refiriéndose, indudablemente, a la Cabra o Capella, pues el nombre completo de la estrella es التوابع العيوف, *Etz Tsauðbiâa el Áiik*, lo que se traduce por «Los que siguen al Resplandeciente».

Althainja, λ de la Osa Mayor: التينة, *Etz Tsainja*. Esta es la transcripción que estimamos más razonable, y su traducción es *La Presumida*, presuntuosa, de la raíz تنخ, *tsanáj*, presumió¹.

Althalitna, θ de la Osa Mayor. Si la transcripción fuera correcta, lo cual nos parece un tanto dudoso, la traducción sería, literalmente, *El Tercero Nuestro*, pues el nombre estaría compuesto de tres palabras, a saber: el artículo ال, *el*, pronunciándose *etz* y no *el*, porque el adjetivo que sigue empieza por letra solar; el ordinal ثالث, *tsálitz*, *tercero*, y, en fin, el posesivo

¹ La tercera persona del singular del pretérito de indicativo equivale al infinitivo español; de manera que en lugar de decirse «el verbo matar», en gramática árabe se dice «el verbo mató».

prenominal de la primera persona de plural, *la*, *ma*, nuestro. Mas hemos de decir que, gramaticalmente, no se puede aceptar esta versión, pues el nombre o adjetivo, precedido del artículo, ni aun vulgarmente admite la adición terminal del pronombre afijo. Así, pues, o es un error en cierto modo paragógico, o *Althalitna* es, quizá, transcripción defectuosa de otro vocablo, que sólo se diferencia de éste en una ligera transposición en su última sílaba *الثلاثان*, *Ete Tzalizán*, nombre árabe del *Solanum nigrum*, de los naturalistas, el venenoso *solano negro* o *hierba-mora* de nuestros campesinos.

Aludra, γ del Can Mayor: *العذراء*, *El Aaódra*, esto es, *La Virgen*, *La Mujer del Gigante*, de Orión.

Antares, α del Escorpión. El nombre árabe de esta estrella es *قلب العنرب*, *Kalb el Aakráb*, correctamente *Corazón del Escorpión*.

Arneb, α de la Liebre: *الأرنب*, *El Arneb*, *La Liebre*,

Arturo, α del Boyero. A semejanza de Antares, y de otras estrellas notables por su magnitud, el nombre que ha prevalecido no se cuenta entre los árabes; pero ello no quiere decir que éstos no se lo hayan dado, y no uno sólo en el caso de Arturo, pues varía según los países. Generalmente, es *ضابط العنان*, *Dábet el Aainán*, *El que empuña las Riendas*. En algunas regiones de Oriente le llaman *السباك الرامح*, *Es Simác er Rámeh*; *سباك*, *simác* es lo que sirve para tener algo en alto, como un poste, para colgar de él armas; un astil que sostiene una tienda, etc. *رامح*, *rámeh*, es el que porta una lanza: *السباك الرامح*, *Es Simác er Rámeh*, es, pues, *El Sostenedor de la Lanza*, *El*

Lancero. Los argelinos le llaman a Arturo, simplemente, *Es Simák*, السمك, y en Siria le dan el nombre de ذو السلاح, *Du es Seláh*, *El Armado*.

Baten Kaitos, ζ de la Ballena: بطن الفيطوس, *Batán el Kaitós*, *El Vientre de la Ballena*. فيطوس, *Kaitós* es la forma arabizada del «coetus» latino o ya del «κῆτος» griego.

Bellatrix, γ de Orión, llamada por los árabes اليد اليسار, ذالجوزاء, *Iédd el Isár del Gaúza*, es decir, *La Mano izquierda del Gigante*, si bien, entre aquéllos, no todos se imaginaron a éste de frente.

Benetnach, η de la Osa Mayor. Así como se da el caso de varias estrellas con el mismo nombre, el de Benetnach es el de las estrellas con nombres dobles o múltiples, pues se trata de *Alkaid*, a la que ya se mencionó en su lugar correspondiente, pero además de designar con aquel nombre a η de *Ursae Majoris*, los árabes le dan a éste un sentido colectivo, incluyendo en su significado a otras dos estrellas de la misma constelación, *Alioth* y *Mizar*, y las tres son بنات النعش, *Benátx en Naáx*, esto es, *Las Hijas de la Camilla*, variedad de lo que se dijo al tratar de su compañera Alioth.

Betelgeuse, según el «Annuaire» y según copian servilmente casi todos los autores españoles. *Betelgosa*, con mejor lógica y sentido etimológico, en algún tratado de Cosmografía, de texto en las escuelas de Náutica, en la de Cádiz, por ejemplo, si la memoria no nos es infiel al cabo de más de medio siglo.

Y aquí nos parece oportuno y necesario hacer una observación que servirá para explicar algunas anomalías a los que

no estamos muy familiarizados con la toponimia e iconología celestes.

Al estudiar el significado del nombre de una estrella que, con frecuencia, designa un lugar determinado de la figura de la constelación en que se halla, se advierte que el astro no está ni aproximadamente en sitio concordante con el nombre de la estrella. Esto es debido, sencillamente, a que no ha sido uno solo, sino muchos, los que han dibujado esas figuras, haciéndolo cada cual según su imaginación y su fantasía. Naturalmente, no era posible que de este modo coincidieran luego figuras y astros, y Betelgosa es un claro ejemplo de ello. Como ya hemos dicho al principio, circunstancias de diversa índole, todas lamentables para nosotros, no nos han permitido documentarnos tan bien como hubiésemos querido, en la parte gráfica sobre todo, para realizar este modesto trabajo, pero si bien no en tamaño natural, sí hemos podido consultar en obras enciclopédicas unas copias, aunque muy reducidas, de los atlas celestes de Stieler, Doppelmayer y algún otro. Ahora bien, en el Stieler, Betelgosa está situada inmediata al sobaco derecho de Orión, y en el Doppelmayer, está exactamente sobre el hombro izquierdo del mismo Gigante.

¿Cómo se explica esta aparente anomalía? Pues por el claro motivo de una natural diferencia entre los dos dibujos de la figura, que no son calco uno de otro, precisamente, y por la más poderosa razón de que en el Stieler, Orión mira al lector, mientras que en el Doppelmayer le vuelve la espalda, lo cual explica el cambio de posición de la estrella, y su paso del hombro izquierdo al derecho de la figura. Y también explica, de manera lógica, que los árabes hayan podido llamar primitivamente a α de Orión منكب الجوزاء, *Menquib el Gaúza*, *El Hombro del Gigante*, los que miraban a Orión de espaldas; y باط الجوزاء, *Ibt o Bat el Gaúza*, esto es, *El Sobaco del Gi-*

gante, los que lo advertían de frente. Esta última concepción es la que ha prevalecido, como lo demuestra el nombre actual de la estrella, aunque, para terminar, hemos de decir que éste cabe en lo posible que fuese de igual modo transcripción, no más defectuosa que las otras, de بنت الجوزاء, *Bentz el Gaúza*, *La Hija del Gigante*.

Cabra, α del Cochero. Los árabes, especialmente los del Oriente Medio, llaman a esta magnífica estrella العيوف, *El Aaiuk*, *El Hermoso*, *El Refulgente*.

Caph o *Caf*, β de Casiopea, es كعب, *Queff*, es decir, *La Palma de la Mano*. Su nombre completo es كعب الخضبة, *Queff el Fediba*, *La Palma de la Mano Teñida*. Correctamente الكعب الخضبة, *El Queff el Fediba*.

Cástor, α de Géminis. A esta estrella y a su gemelo, y no a toda la constelación, sino solamente a las dos estrellas principales, les dan el nombre de راسين التومين, *Rasáin etz Tsuamáin*, esto es, *Cabezas de los Mellizos*, y a *Cástor*, particularmente, *El Mokád-dem*, المقدم, *El Mandante*, el que precede en formación o va delante en categoría.

Celbalrai, según el «Annuaire» β de Ofiuco. Su nombre es كلب الراعي, *Quelb er Raái*, *El Peiro del Pastor*. La transcripción del nombre de la estrella, tal como queda escrita, es correcta. Un árabe culto, que oiga la expresión «*Quelb er Raái*», en el acto se da cuenta de su significado.

Cursa, β del Eridano, es الكرسي المقدم, *El Cór siel Mokád-dem*, *El Asiento Delantero* o del *Superior*.

Chatt, de Acuario: شط, *Xatt*; significa *rivera*, *rio*, pero también *ribera*, *costa* u orilla de masa de agua. De lo primero es ejemplo *Chat el Aráb*, caudalosa corriente que cruza por territorio de la Turquía asiática.

Dabih, de Capricornio: الذابح, *Ed Dahih*, *El Sacrificador*, de ذبح, *debáh*, *degolló*, *sacrificó*.

Deneb, α del Cisne; su nombre completo es ذنب الدجاجة, *Deneb ed Deyáya*, o sea, *La Cola de la Gallina*.

Denéb Algedi, en francés; δ de Capricornio: esta transcripción de ذنب الجدي, está bien para la escritura y pronunciación francesas, pero en castellano, que no tiene por qué copiar del francés en este caso como en tantos otros, la transcripción correcta es *Denéb el Yedí*, que significa *La Cola del Cabrito*.

Denéb Kaitos, β de la Ballena: ذنب الفيتوس, *Denéb el Kaitós*, *La Cola de la Ballena*.

Denebola, β del León, es ذنب الاسد, *Dneb el Asád*, *La Cola del León*. Pero *Denebola* no es, como ya se advierte, la transcripción del nombre *La Cola del León*, sino otras dos palabras que unidas designaron antes a β del León, que son ذنب, *denéb* y بلعة; *boláa*, que significan, respectivamente, *cola* y *devorador*, *glotón*, lo que da ya la equivalencia completa del nombre actual y justifica su transcripción: ذنب البلعة, *Denéb el Boláa*, *La Cola del Devorador*.

Difda, β de la Ballena: ضفدع, *Difdaa*, *La Rana* o *Sapo*. Parece ser que en algún tiempo llevaron este nombre dos estre-

llas distintas: una, perteneciente a la constelación de Acuario, llamada الضبـع المقدم, *Ed Difdaa el Mokád-dem*, La Rana o Sapo Primero, y otra que es esta de la Ballena, con el nombre de الضبـع الثاني, *El Sapo Segundo*, o sea, *Ed Difdaa etz Tzáni*.

Dohr el Asád, α del León; ظهر الاسد, *Dohr el Asád*, La Espalda, *El Espinazo del León*.

Dubhe, α de la Osa Mayor. Este nombre quiere ser transcripción del femenino árabe دبة, *Dóbba*, la Osa, aunque a la constelación, como ya se dijo en su lugar, los árabes le dieron el nombre masculino, esto es, ادب, *Ed Dobb*, *El Oso*.

Eltanín, γ del Dragón; التين, *Etz Tzin-nin*, *El Dragón*. Igual significación de serpiente monstruosa y deforme tienen los sustantivos طامة و ثعبان, *tám-ma* y *tzuzabán*, respectivamente.

Enif, ε del Pegasus; النيب, *En Nif*, *La Nariz*.

Espiga, α de la Virgen, llamada السنبلة, *Es Sunbula*, *La Espiga*, pero también le dan la denominación de السك الأعزل, *Es Simác el Aazál*, *Es Simác*, según se dijo al tratar de Arturo, es el «portador o sostenedor de alguna cosa»; *el aazál*, es «el que está o va sin armas». Así pues, la traducción del otro nombre de *La Espiga* es el *Portador Desarmado*.

Fa, ι de Orión. Ignoramos si es árabe el nombre de esta estrella o si pertenece más bien a una de esas lenguas monosilábicas de Asia, tal vez el Chino, como podría ser el caso de alguna de las siguientes: *Tien Kuan*, ζ del Toro; *Ku She*, de las Velas; *Ta Tsun*, φ de la Osa Mayor, y tantas otras. El voca-

blo *Fa*, se nos hace sospechoso por no ir acompañado del artículo, cosa por demás inusitada en árabe, si como parece se trata de un sustantivo; pero como tampoco sería caso único, si aceptamos que es árabe de origen, y que no es apócope de *باد*, *fad*, *entraña*, *viscera*, *بار*, *far*, *ratón*, etc., o abreviatura de otra palabra, no le encontramos otro significado que ser el nombre de la letra *ف*, que es, precisamente, *Fa*.

Facd (*Phacd*, en francés), es γ de la Osa Mayor: *باحد*, *Fajd*, *Muslo*, *Anca*; nombre que está conforme con la posición que la estrella tiene en la figura de la constelación.

Fad (*Phad*, en el «Annuaire»): es α de la Paloma. La posición de la estrella, en el pecho de la figura, justifica su nombre, que no es un sustantivo, sino un verbo, que significa «alcanzar, acértales a uno en mitad del corazón, *باد*, *Fad*.

Fercad Major (o *Phercad*); es γ de la Osa Menor: nombre compuesto, como tantos otros, de árabe y latín. Siendo *برقد*, *Ferkád*, *Ternero*, la traducción es, naturalmente, el *Ternero Mayor*. Esta estrella y la β de la propia constelación forman la pareja a la que los berberiscos llaman, en dual, *البرفدين*, *El Frekadain*, y en Oriente, *البرفدان*, *El Ferkadán*, o sea, *Los Dos Terneros*.

Fomalhaut, α del Pez Austral: *بم الحوت*, *Fum el Hotz*, *La Boca del Pez*. Dejando de lado la transcripción francesa, que como ya hemos repetido varias veces, es la que priva, sin motivo y sin razón, la correcta del nombre árabe en español solamente pudiera ser *Fumeljot*.

Furid, ζ del Can Mayor. *Furid* es nombre que los árabes

acostumbran a aplicar a estrellas que aparecen separadas, relativamente, sin vecinas cercanas destacadas, y que equivale a *Los Solitarios, Los Aislados*. El nombre, aunque designa a una estrella sola, está en plural; el singular es فرد, *Fard*, solo; impar; el plural es فرود, *Furud*.

Gemma, α de la Corona Boreal: منير البكة, *Munir el Fecca*, es el nombre árabe de esta estrella, y vale por *La Refulgente de la Corona*. Es la misma a la que llama «La Perla» el vulgo pastoril español; a la que los franceses dan el nombre nuestro de «Margarita», y la que ya hemos citado con el de *Alfecce*, al principio de esta relación estelar.

Giena, γ del Cuervo: جناح الغراب, *Yenáh el Goráb*, *Las Alas del Cuervo*.

Gienah, ϵ del Cisne. Este nombre, escrito un poco más correctamente que el anterior, pero incompleto en igual medida que éste, es جناح الدجاجة, *Yenáh ed Deyáya*, es decir, *Las Alas de la Gallina*.

Gomeiza, β del Can Menor. Este nombre غمزة, *Gamíza*, diminutivo de غمرة, *Gámza*, *guiño*, y, por consiguiente, *guiñito*, alude probablemente a la escintilación de la estrella.

Hamal, α del Carnero: الحمل, *El Hamal*, *El Morueco*.

Han, ζ de Ofiuco. En el supuesto de que este astro no haya sido bautizado en uno de los idiomas monosilábicos asiáticos, su nombre puede tener en árabe quizá más de las tres interpretaciones siguientes: حن, *hann*, que es compadecerse; خان, *jan*, que es posada, *fondák*, y, a la vez, príncipe, *emir*, especialmente entre las tribus árabes de Tartaria.

Iclarkrau, δ del Escorpión. Es difícil discernir de qué sustantivo o expresión árabe pudo transcribirse el nombre actual de esta estrella, tal como lo dan el planisferio estelar y el «Annuaire», que en este caso no discrepan. Lo más racional y aproximado que encontramos es اكليل العزب, *Iclil el Aakrâb*, esto es, *La Corona del Alacrán*.

Ied Prior, δ de Ofiuco: يد, *Iédd, La Mano*.

Iear, ε del Boyero: يسار, *Isar, Izquierdo*.

Faratán, الخرتان, *El Faratán*, es el nombre de una pareja de estrellas de la constelación del León, que aparecen casi juntas, en las melenas de la figura, en la espaldilla, entre los omóplatos, traduciendo aquel nombre por *Las Guías*.

Kaintain, α de Piscis: فينتين, *Kaintzain*, es el dual de نينة, Káina, que significa *esclava cantora*. La razón de haber empleado el dual en vez del singular en este caso, es, quizá, porque lo asignan a dos estrellas que aparecen inmediatas: una es la α aludida, y la otra, dudosa, está a muy corta distancia aparente de la primera, y pudiera ser muy bien la ξ de la fronteira constelación de la Ballena.

Kaus Australis, ε de Sagitario. Haciendo caso omiso de la parte latina del nombre actual, su denominación árabe es فوس الجنوبي, *Kaus el Yauúbi, El Arco del Sur*.

Kaus Borealis, λ de Sagitario: فوس الشمالي, *Kaus ex Xemáli, El Arco del Norte*.

Kaus Media, δ de Sagitario: فوس الوسطي, *Kaus el Uósti, El Arco del Centro, o de en Medio*.

Kiffa Australis, α de la Balanza: *نبة الجنوبية*, *Kif-fata el Yambúa*, *El Platillo del Sur* ¹.

¹ Con los nombres de esta estrella y el de su compañera β de la misma constelación, y sus posiciones, ocurre una cosa un tanto extraña, algo así como si los astrónomos árabes y los de otros países no hubiesen logrado ponerse de acuerdo para identificarlas concretamente o, más bien, como si a los modernos les hubiera importado un ardite el eliminar inexactitudes allí donde las encontrasen.

El error inicial parece deber atribuirse a los árabes, ya que una misma estrella es denominada unas veces *نبة*, *kif-fa*, *platillo*, y otras es *زبان*, *zabán*, *pinza*, aunque este segundo vocablo es de origen persa, y significa exactamente *aguijón*, como el de la abeja o como el de la cola del alacrán.

Ahora bien; si examinamos un mapa celeste, el de Stieler, por ejemplo, y lo mismo podríamos decir de todos los que nos ha sido dable consultar, veremos que los platillos de la Balanza están contenidos, casi encerrados, entre las pinzas del Escorpión. Estas, en sus extremos, llegan a ser tangentes, o casi lo son, a los círculos de los platillos, y en estos puntos de tangencia es donde, precisamente, están situadas las estrellas α y β a que nos referimos. Según toda probabilidad, los árabes las hicieron figurar indistintamente en la constelación de la Balanza unas veces, en la del Escorpión otras, y éste es el motivo de que fueran *kif-fa* en el primer supuesto y *zabán* en el segundo.

Tal es, pues, la razón de que, incluso actualmente, el "Annuaire du Bureau des Longitudes" y la ya mencionada carta estelar de Forest designan a α y β de Libra con los nombres de *Kif-fa Australis* y *Kif-fa Borealis*, respectivamente, en tanto que por el P. J. Stein, S. J., y Mr. J. Tál-lgren son nombradas *Zuben el Schemali* y *Zuben El Dschenubi*, respectivamente también. Esta diferenciación de nombres no es cosa de mayor importancia, y ya sabemos que no es caso único, como recordarán nuestros lectores por ocurrir con Alcor y otras; y el de que ambas estrellas hayan pertenecido indistintamente a dos constelaciones no lo es tampoco, pues esto mismo pasa con Alfera, que es a la vez α de Andrómeda y δ del Pegaso. Pero si nuestros lectores se fijan en lo dicho al principio de este párrafo, verán que la estrella α , o *Kif-fa Australis* del "Annuaire" y de Mr. Forest, esto es, el *Platillo Austral*, es la misma que α , o *Zuben El*

Kiffa Borealis, β de la Balanza: فبة الشمالية, *Kif-fatx ex Xemalia*, *El Platillo del Norte*.

Schemali, de Stein y Tállgren. No queremos decir con esto, entiéndase bien, que el P. Stein y Mr. Tállgren sean ellos los que por sí designan así a la estrella, sino, únicamente, que la citan con ese nombre árabe. Pero es el caso que شمالي, *Xemáli*, que es un adjetivo que significa *Boreal*, resulta aplicado a un astro que en el "Annuaire" se llama Platillo Austral. Idénticamente ocurre con la otra estrella β , que para el Anuario citado es *Kiffa Borealis*, y a la que el P. Stein cita con la denominación árabe de *Zuben El Dschenubi*, que significa la *Pinza Austral*. Hay aquí, pues, no ya una diferencia o confusión de nombres, sino de lugar, digamos de ubicación sideral, y por esto es por lo que ya no se debía pasar. Correspondiendo a cada estrella un platillo o una pinza, y dándole el nombre de la constelación en que se la incluya, es de toda evidencia que si el platillo fuera austral la pinza adyacente sería austral también necesariamente, y si la pinza fuese boreal, su platillo adjunto no podría ser otra cosa que boreal, dado que lo inadmisibles es que la estrella pueda ser austral o boreal según se llame platillo o pinza.

Expuesta la anomalía, cesa nuestra actuación: no trataremos de imputarla a nadie. Podríamos echarle el muerto, como vulgarmente se dice, a los astrónomos árabes que, pasados o presentes, no nos van a leer, y, así, no han de protestar; tampoco se lo echaremos a los otros, a los no árabes, porque lo que interesa no es quién erró ni quién sea pinza o platillo, sino quién es α y quién es β y sus posiciones reales. No obstante, nos permitiremos un comentario en nuestra calidad no de conspicuos en Astronomía, sino de simples aficionados del montón, y es que, tratándose de la Ciencia de la exactitud y precisión por excelencia, ni aun estas minucias, de tan nula importancia, debieran existir. Que los doctos en Astronomía, citando unos astros, no corrijan debidamente los errores que entraña su designación, débense a quien se deban, y que pasen, pongamos por caso, porque *Dubbe* es más austral que *Merak* o que ésta es más boreal que aquélla, es cosa a la que sólo a regañadientes, y porque no nos queda otro recurso, nos resignamos. Se nos dirá que no tiene importancia; que son, las más de las veces, errores involuntarios que persisten por indiferencia; que, en ocasiones, solamente se trata de una distracción de sabio,

Kochab, β de la Osa Menor: كوكب, *Cáucab*, esto es, *El Astro*. Esta estrella es la que, como se dijo al tratar de Ferkad Major, forma con ésta la pareja llamada البرفدين, *El Ferka-dáin*, *Los Dos Terneros*.

Korneforos, β de Hércules. Este nombre es de los dudosos. Podría ser transcripción defectuosa de فرن البرس, *Káran el Fáras*, que significa *La carrera* o *El galope del Caballo*, pero aunque algo más extraño en apariencia, creemos que la transcripción verdadera o la más fundamentada, lo es de un título parecido, pero distinto: فرن البرس, *Korn el Fáras*, o sea, *El Cuerno del Caballo*, refiriéndose, indudablemente, al Unicornio.

Lesat, † del Escorpión: لسعة, *Lesâa*, *Picada del Escorpión*.

Markab, α del Pegaso: مركبة البرس, *Mercabatz el Fáras*, *La Silla* o *Montura del Caballo*.

que luego nadie rectifica, etc. Seguramente será eso, y así se comprenden hechos como el de que en un prestigioso diccionario enciclopédico, el índice de un amigo nuestro y culto colaborador de *Urania*, D. A. Paluzie Borrell, nos haya señalado una línea que dice al pie de la letra: "Fomalbaut, estrella de primera magnitud, que pertenece a la constelación de Acuario."

Ahora bien: nos desconocería en absoluto todo el que nos creyese capaces de poner a nadie en la picota; lejos de nosotros tal propósito y menos aún pretender dar pruebas de suficiencia. Respecto a lo primero, señalar un error sin mención del equivocado no puede herir a éste; en cuanto a lo segundo, sería necio: no tenemos la más remota idea de quién será el articulista de la enciclopedia, pero sí la sincera e íntima convicción, sin falsa modestia, de que, a pesar de su *lapsus calami*, seguramente no valemos para descalzarle de sus sandalias astronómicas.

Markeb, π de *Las Velas*: مركب, *Márqueb*, *La Embarcación*, *El Navío*.

Matar, γ del *Pegaso*: مطر, *Mátar*, a *Lluvia*.

Mebstuta, ϵ de Géminis; es una de las transcripciones exactas y poco frecuentes: مبسوطة, *Mebstuta* significa *Extendida*. La estrella está situada en la figura que, de las dos principales de esta constelación, tiene el brazo izquierdo extendido, y por ello lleva tal nombre, que es participio pasivo femenino, derivado del verbo بسط, *basét*, extendió.

Megrez, δ de la Osa Mayor: مخرج, *Majréy*, significa *coxis*, *ano*, por estar situada la estrella en el arranque de la cola de la Osa Mayor: es, igualmente, *salida*, *desagüe*.

Menkalinan, β del *Cochero*. Este nombre es transcripción, no de un sustantivo que designa un objeto, sino de una frase en la que puede figurar más de uno de aquéllos y puede tener más de un significado. Este es el caso, pero en la imposibilidad de enumerar todos los supuestos plausibles, diremos ya solamente que creemos se trata de algo muy semejante a la frase «transporte a lomo» y منقلة العنان, *Minkalátz el Aainán*, parece significar «transporte o riendas», o bien, منفل العنان, *Menkál el Aainán*, que puede traducirse por *sendero* o *camino de riendas*, esto es, *para vehículo* que las lleva.

Menkar, α de la Ballena: منقار *Menkár*. Por raro que parezca, la traducción es *Pico*, y no como pudiera creerse, *morro* u *hocico* de la Ballena.

Merak, β de la Osa Mayor: مراف, *Merák*, es plural de مرف,

mark, que significa herida *punzante*, orificio que hacen las armas arrojadizas, como el venablo, la azagaya, la saeta.

Mesartim, γ de Aries: مسرطين, *Mesartín* es plural de مسرط, *mesrat* (r entre vocales), que es *esófago*, lugar aparente que ocupa la estrella en la figura del Morueco celeste, en el pescuezo.

Mina al Zubra, ζ del León: مينة الزبرة, *Minat ex Zubra*. Los árabes dieron a esta estrella el nombre de مينة, *Mina*, en recuerdo del que tenía una villa o caserío que existía en las inmediaciones de la Meca, (المكة, *El Mec-ca*), la ciudad santa, y la estrella está situada en الزبرة, *Ex Zúbra*, como si dijéramos en *las agujas*, o en *la cruz*, de la bestia, o bien el arranque del cuello del León. De aquí el nombre de la estrella.

Mintaka, β de Orión: منطقة, *Mintáka*, equivale a *Cinturón*, pero al conjunto formado por esta estrella y las otras dos, ζ y ε, conocidas de los campesinos por *Los Tres Reyes*, o *Las Tres Marias*, los árabes de Siria le llaman بنار الجوزاء, *Fakár el Gaúza*, esto es, *Las Vértebras del Gigante*.

Mirach, δ de Andrómeda: معراج, *Miâarâdy*, *La Escala*.

Mirfak, α de Perseo: مرفف, *Mirfák*, es *El Codo*.

Mirza, γ del Can Mayor: مرزة, *Mirza*, es *Bocado*, en el sentido de trozo o pedazo arrancado de alguna parte con los dientes.

Mirzam, β del Can Mayor, según el mapa, y *Murzim*, según el «Annuaire», que por esta vez carece de razón, pues la

transcripción correcta del nombre árabe مرزم, es *Mirzám*, y significa *Lazo*, *Atadura*, *Nudo*.

Mizar, ζ de la Osa Mayor: مصر, *Misar*, significa *Capital*, ciudad populosa, cabeza de nación. Por antonomasia se da este nombre, concretamente, a la de Egipto, El Cairo, y por extensión, con ligera modificación por los berberiscos, مصر, *Má-sar*, a todo el país egipcio.

Mufrid, η del Boyero: (Muphrid, en francés), es transcripción perfecta de مفرد, *Mufrid*, que vale por *Impar*, *Solitario*, *Aislado*. Como habrá notado ya seguramente el lector, son más frecuentes de lo que parecía poder esperarse los casos de nombres árabes de estrellas que tienen en nuestra lengua una limpia transcripción.

Nairalaurak, α del Fénix: ناير الزورف, *Náir el Zaurák*, se traduce por *El Fanal* o *Faro del Barquito*.

Nashira; he aquí una estrella cuyo nombre préstase a distintas interpretaciones, pues podría ser una transcripción defectuosa de نشيرة, *nexira*, que significa sacrificio de un ave, más concretamente de un pollo o gallina; más también puede serlo de نسيرة, *nasira*, nombre que dan al rosal silvestre o escaramujo. En nuestro mapa aparece la transcripción *Nashira*, que estudiamos, inmediata a δ de Capricornio, pero esto, a nuestro juicio, debe ser uno de tantos errores de aquél, pues δ es *Denéb el Yedí*, que como ya sabemos es *La Cola del Cabrito*, y, en ésta, está situada δ. Pero *Nashira*, escrito en árabe ناشرة, *naxira*, es también *mollado*, parte musculosa del brazo y pantorrilla, por lo que tenemos la convicción, por no decir la certeza, de que este nombre debe aplicarse, por su significa-

ción, a una de las dos estrellas φ o ω de Capricornio, prefiriendo más bien a esta última, por ocupar precisamente el tercio medio de un brazuelo de la figura.

Nihál, α de la Liebre: نحل, *Nihál*, dádivas, donaciones. El singular es نحلة, *Nihala*.

Nushaba, γ de Sagitario: نصب السحابة, *Nusfes Sehába*, En Medio de la Nube. Alude a su situación céntrica en una región austral de la Via Láctea.

Okad, α de Piscis: العقد, *El Áaokád*, Los Nudos.

Pólux, β de Géminis. Nos remitimos a lo ya dicho al tratar de Cástor, su compañero de constelación y hermano en Mitología, pues no sabemos que tenga este otro un nombre árabe propio y determinado, fuera del colectivo con que son conocidos.

Proción, α del Can Menor. Es llamada en los países del Oriente Medio شعرى الشامية, *Xidara ex Xámia*, cuyo significado es *Canícula de Siria*.

Rabah el Waridah, η de Sagitario: راج, *Rábah* es *ganador*: *waridah*, puede ser transcripción defectuosa de *waridátz*, que es: recibos o cédulas de impuestos; camino real, y también rosas, en plural y diminutivo. Asimismo, según el P. J. Belot, S. J., llevan el nombre de *Uaridáts* unas montañas del Asia Occidental en las que se dió hace siglos una sangrienta batalla entre las numerosas y aguerridas tribus que allí habitaban. Descartadas las dos primeras acepciones por poco congruentes con el vocablo راج, *ganador*, quedan las rositas y las monta-

ñas, y aunque se gana un ramo de rosas como trofeo, lo mismo que se gana una montaña como conquista, optamos por esta segunda significación, que nos parece más razonable: راج الوريادات¹.

Rasalasad, α del León: راس الاسد, *Ras el Asád*, *La Cabeza del León*.

Rasalgetti, α de Hércules: راس الجاثي, *Ras el Yátzi*, *La Cabeza del Arrodillado*; la transcripción correcta castellana es, sin duda alguna, *Raselyati*.

Rasalhague, α de Ofiuco: راس العواء, *Ras el Áaoud*, *La Cabeza del Encantador de Serpientes*. En español debiera escribirse *Raselaoud*, en vez de *Rasalhague*.

Rastaban, β del Dragón. Ignoramos qué motivo haya habido para suprimir el artículo después del nombre راس, *ras*, *cabeza*, en el del Dragón, haciéndole de peor condición que los del *Encantador*, *Arrodillado* y el *León*, precedentes. La transcripción exacta no es, pues, *Rastaban*, sino *Raseltabán*, de راس الثعبان, *Ras etz Tzaabán*, esto es, *La Cabeza del Dragón*.

Régulo, α del León. Su nombre árabe es قلب الاسد, *Kalb el Asád*, es decir, *El Corazón del León*. El pueblo, en Oriente, conoce a *Régulo* generalmente con el nombre de الصرقة, *Es Sárfa*, que significa *El Amuleto*.

Rigel, β de Orión. Este nombre, *Rigel*, es únicamente la

¹ *Rábah el Uaridátz*, El Ganador de las Rositas, las montañas, no las flores.

primera parte del que los árabes dan a la estrella y transcripción defectuosa de رجل, *reyél*, es decir, *pie*. El nombre completo es رجل الجوزاء, *Reyél el Gaiza*, que equivale a *El Pie del Gigante*.

Rigel Kentarus α del Centauro: رجل الفطورس, *Reyél el Kentúrs*, *El Pie del Centauro*.

Rukbah, δ de Casiopea: ركة, *Rócba*, *La Rodilla*. La transcripción francesa es errónea por lo que respecta a la inclusión de la *h* final, que no existe en el nombre árabe; y en cuanto a la *k*, ocupa el puesto correspondiente a la *c*, que es la que debía figurar por su sonido más suave. La similitud de ركة, *rócba*, *rodilla*, y ربة, *rákba*, *cuello*, ha sido la probable causa del error, pero el lugar de la estrella en la figura de la esposa de Cefeo, disipa toda duda.

Sadelbohaim, δ del Pegaso: سعد البهايم, *Sadd el Bebdim*, *La Dicha del Ganado*.

Sadelhoman, ζ del Pegaso: سعد الخمان, *Sadd el Fom-mán*, *La Dicha de la Plebe*.

Sadelmelik, α de Acuario: سعد المليك, *Sada el Melic*, *La Dicha del Rey*.

Sadelsund, β de Acuario: سعد السنة, *Sada es Són-na*, *La Dicha de la Ley Tradicional*.

Sadr, γ del Cisne: صدرة, *Sódra*, es *La Pechuga*, la parte anterior del pecho del ave.

Saif, π de Orión: السيف, *Es Saif*, significa *La Espada*, refiriéndose a la de Orión. Esta estrella es la misma de la que hemos hablado bajo la denominación de *Aljurnna*. Con este nombre y con la letra griega π figura en la Enciclopedia Espasa, mientras que en el «Annuaire», y con la propia letra griega, lleva el de *Saiph*. En la constelación ocupa el ángulo izquierdo inferior del trapezoide, cuyos vértices determinan Betelgosa, Bellatrix, Rigel y Aljurnna, o sea el ángulo opuesto a la segunda de ellas. En cambio, por lo que respecta a su posición en la figura, varía, naturalmente, según que ésta esté de frente o de espaldas al lector. En cartografía celeste no se le da mayor importancia a dicha posición: lo demuestra, para citar sólo un ejemplo, el hecho de que en el atlas de Doppelmayr, Saif está hacia el extremo del alfanje de Orión, cuya arma, colgante, sigue una línea casi paralela al *cinturón*. En el «Atlas Céleste» de Dien, la figura de Orión, de espaldas igualmente, está por mitad en cada hemisferio; en el boreal está de cabeza a cintura; en el austral está de cintura a los pies. El alfanje de Doppelmayr se ha convertido en espada en el Dien, puesto que es recta y no curva; el puño o cruz de ésta está un poco por cima de la estrella δ , y la hoja la contiene: en la media figura austral, la hoja o vaina no contiene a δ , sino a ϵ , que está más a la izquierda y más baja. Dicho de otro modo: si se recortaran las dos mitades de la figura sería imposible la coincidencia por el corte de la mitad de ella, a menos que se alterase la posición de las estrellas o las de los dos trozos de la espada. Huelga decir que en el Dien, π , a pesar de ser *saif*, *espada*, está lejos de ésta y aparece ahora inmediata a la corva de la rodilla izquierda, que tiene el Gigante hincada en tierra, y que correspondería a un lugar de la pierna derecha si estuviera de frente, como dijimos al tratar de Aljurnna y justificar la traducción que dimos, que, dicho sea de paso, nos pareció

más acertada que otra palabra, اليمنة, *El Iimna*, *La Prosperidad*, no obstante el mayor parecido que su transcripción tiene con el nombre árabe. Por último, en el «Hand-Atlas» de Stieler, estando Orión de frente, π aparece casi inmediata al extremo del alfanje y tangente a la pierna derecha.

Para terminar con la constelación del Gigante Cazador añadiremos, como dato curioso, que en el Irán, y en algún otro país del Oriente Medio, a las cuatro estrellas que forman el trapezoide mencionado, y por alguna leyenda o motivo que ignoramos, las designan con el nombre de الروائد, *El Aaudid*, cuyo significado es *Las Recién Paridas*.

Schaula, λ del Escorpión: شولة, *Xáula*, significa *La Cola Enhiesta e Invertida del Escorpión*.

Scheat, β del Pegasus; equivale este nombre al de شات, *Xat*, *Tropezador*, que da traspiés frecuentemente.

Schedir, α de Casiopea: صدير, *Sedir*, *Pechito*. La transcripción, defectuosa por inclusión de una *ch* injustificada, y, por tanto innecesaria, induce a error, pero su posición en el centro del busto de la celeste madre de Andrómeda demuestra que fué escogido el diminutivo de صدر, *séder*, *pecho*, para nombre de la estrella. En español debe escribirse *Sedir*.

Sharatan, β de Aries: السرطان, *Es Saratán*, *El Cangrejo*. La *h* huelga. Por etimología, la palabra española *zaratán*, debería escribirse con *s* y no con *z*.

Sirio, α del Can Mayor, llamado por los árabes شعرى اليمانية, *Xiaâra el Iamaniia*, esto es, *La Canícula del Iémen*.

Sirrah, α de Andrómeda, es la misma estrella *Alfera*, de la que ya hablamos en su lugar alfabético, y que con este otro nombre figura también como δ del Pegaso. *Sirrah* es transcripción sólo de la mitad del nombre árabe completo, que es سرّة البرس, *Sírratz el Fáras*, *El Ombiligo del Caballo*.

Talita, ε de la Osa Mayor; ثلثة, *Tzalitza*, *Tercerita*.

Tania Australis, μ de la Osa Mayor: ثانية, *Tzánia*. Esta transcripción, compuesta, como otras citadas con anterioridad, de una primera parte arábica y una segunda latina, alude al orden y posición de la estrella, *segunda* y *más austral* de las dos situadas en el extremo de la zarpa trasera y derecha de la Osa Mayor. *Tzánia* equivale a *Segunda*.

Tarazed, γ del Aguila. Entre las dos transcripciones probables, الطائر الأسد, *Et Táir el Asád*, *El Ave León*, y الطائر الصاد, *Táir es Sáid*, *El Ave de Presa*, rapaz, creemos que la segunda es la verdadera.

Tejat, μ de Géminis: طحط, *Tehat*, significa *Culminación*, o apogeo, *de la Estación Anual*.

Thanit Aladsari, ο, del Can Mayor. Este nombre es transcripción imperfecta de ثانية الدسرة, *Tzániatz ed Dásra* (r entre vocales), que significa *La Segunda del Navío*. La comunidad de fronteras de dichas constelaciones, Can Mayor y Navío, explica el nombre de la estrella que, tal vez en época pretérita, fué incluida en la segunda de aquéllas.

Thuban, α del Dragón: الثعبان, *Tsuaabán*, *El Dragón*. Sin artículo transcrito, como en otros casos.

Tureis, ρ de la Popa del Navío: ترس, *Teurs*, es el nombre que en árabe se da a lo que los marinos le llaman *Escudo*. o *Espejo de Popa* del buque.

Unukalhai, α de la Serpiente. La transcripción, o lo más parecido y aproximado a la que debiera serlo, del nombre árabe عنق الحية, *Ádónk el Haiia*, sería *Aonkeljaia*, traducándose por *Garganta* o *Cuello de la Serpiente*.

Vega, α de la Lira, llamada النسر الواقع, *En Nesér el Uákâa*, que significa *El Buitre Cayente*. Aunque es un tanto trabajoso aceptarlo, es la verdad que de la pronunciación *Uákâa*, mucho más difícil y extraña en lo oral de lo que aparenta en la palabra escrita, se ha derivado *Wega* por algunos idiomas extranjeros, y *Vega* por los españoles.

Wasat, δ de Géminis: وسط, *Uásat*, *Centro*, *Medio*, punto equidistante de dos cosas o personas.

Wesen, δ del Can Mayor: وزن, *Uásn*, *Medida* dimensional, *Peso* de un cuerpo.

Zaurak, γ del Eridano: زورف, *Záurak*: la transcripción es perfecta en este caso: la traducción es *Lancha*, botecillo, barco pequeño.

Zubanelakrab, γ de la Balanza: زبانيا الغرب, *Zabanía el Akráb*, *Las Pinzas del Escorpión*.

Zubanelyanubi, β de la Balanza: زبان الجنوبي, *Zabán el Yaníbi*; más correctamente, الزبان الجنوبي, *Es Zabán el Yaní-*

bi, *La Pinza Austral*, citada ya con el nombre de *Kif-fa Borealis*.

Zubaneschemáli, a de la Balanza: الزبان الشمالي, *Ex Zabán ex Xemáli*, *La Pinza Boreal*, anteriormente citada con la denominación de *Kif-fa Australis*.

POST SCRIPTUM

AL dar por terminada esta elemental información y comentarios sobre Toponimia Árábigo-Estelar, en cuya obra estuvo siempre nuestra voluntad por encima de nuestra fortuna, no consideramos logrado el propósito que hubiésemos querido alcanzar cuando accedimos a una petición a la que, correctamente, no era posible negarse, existiendo por nuestra parte y hacia el peticionario un primordial deber de gratitud.

Desde luego supusimos que por todos conceptos, pero antes que por ningún otro por el del conocimiento sincero de nuestra propia insuficiencia, estaría además fuera de nuestros alcances la consulta de los textos que pudiéramos llamar clásicos, especialmente las obras del persa Mahmúd el Kazuini y de su coetáneo Alfonso X de Castilla; las del también persa Ulug Beg; las del español Fr. Pedro de Alcalá y tantos otros; mas ni siquiera nos ha sido asequible una traducción del casi contemporáneo alemán Cristián Ideler, lo que de haberla logrado nos hubiera permitido acrecer nuestra lista de estrellas hasta un límite que hubiese bastado a nuestros modestos propósitos, ya que no a nuestra modesta ambición.

Reconociendo lo reducido de nuestro trabajo, alivia nuestra insatisfacción el convencimiento de que no todo él será sa-

bido de todos y que, a pesar de la limitación de su contenido, siempre habrá algún dato, una pequeñez si se quiere, pero que constituirá una cosa no conocida de aquel que nos lea. Esta creencia es, estrictamente, aparte el consuelo que entraña el saldo de una deuda moral, lo único que nos hace dar por bien empleadas las horas dedicadas a obra tan humilde, así como el saber que podemos enseñar *algo a alguno*, lo estimamos como suficiente recompensa para un trabajo que, a la postre, sólo es ofrecido como una posible base para quien, con más tiempo, recursos y conocimientos, pueda llegar adonde hubiéramos querido alcanzar nosotros: a dar la lista exacta, completa, de los nombres, traducidos al español, de todas las estrellas que lo tienen árabe. Labor que seguramente acometerá con éxito alguno de tantos como se sienten acuciados por el ansia de conocer y difundir cuanto de cerca o de lejos tiene relación con la excelsa Ciencia del Cielo.

Esperamos nos serán perdonados los errores que, seguramente, se habrán deslizado en este trabajo, como ocurre en toda obra humana, y agradeceríamos se nos comunicasen para la debida corrección, en su oportunidad. También nosotros disculpamos los que hallamos a veces en las obras ajenas, en autores muy por cima de nosotros en nivel cultural, ya que nuestros conocimientos no son nada profundos en ninguna disciplina.

Aún añadiremos unas palabras que esperamos se nos perdonen, en gracia al deber que nos obliga. Son para hacer constar aquí nuestro agradecimiento al Personal de Bibliotecarias de la Biblioteca Central de la Diputación de Barcelona, que con paciente y animosa ayuda nos favoreció siempre que pudo, facilitándonos las obras de consulta, allanando obstáculos e intercediendo con sus superiores, en varias ocasiones, a nuestro favor.

Otra mención de mérito hacemos de nuestro antiguo y estimado amigo, el abogado y catedrático de Lengua Árabe Vulgar de la Escuela de Altos Estudios Mercantiles de Barcelona, don Rafael Arévalo, ya citado en estas páginas, a quien debemos más de una confirmación en algún parecer, y más de una aclaración en alguna duda.

La afectuosa actuación de aquel personal, dentro de su esfera oficial, y la de este cordial amigo, poniendo a nuestra disposición sus valiosos conocimientos en la lengua del Profeta del Islam, merecían este público homenaje de gratitud, que nos complacemos en tributarles, y con el que damos por acabada nuestra labor.

BIBLIOGRAFÍA

Lexicon Arabico-Latinum. G. W. Freytagh. C. A. Schwetschke et Filium. Halis. Saxonium, 1830.

Supplément aux dictionnaires arabes. R. Dozy. Maissonneuve Frères. Paris, 1927.

Vocabulario Español-Arábigo. Fr. J. Lerchundi. Imprenta Hispano-Arábica de la Misión Católica. Tánger, 1892.

Rudimentos de Arabe Vulgar. Fr. José Lerchundi. Imprenta Hispano-Arábica de la Misión Católica. Tánger, 1902.

Vocabulaire Arabe Français. J. B. Belot, S. J. Impr. Catholique. Beyruth, 1899.

Vocabulaire Français-Arabe. J. B. Belot, S. J. Impr. Catholique. Beyruth, 1899.

Methode pour l'étude de l'Arabe Parlé. L. Machuel. A. Jourdan. Alger, 1900.

Dictionnaire Pratique Arabe-Français. M. Beaussier. Bastide-Jourdan. Alger, 1931.

Annuaire pour l'an 1919. Bureau des Longitudes. Gauthiers Villars et Cie. Paris.

Petit Dictionnaire Arabe-Français. Belkassem Ben Sedira. A. Jourdan. Alger, 1931.

Homenaje a Menéndez Pidal. Tomo II. Los nombres árabes de las estrellas y la transcripción alfonsina. Ensayo. O. J. Tállgren. Editorial Hernando. Madrid, 1925.

Enciclopedia Universal Ilustrada. Hijos de J. Espasa. Barcelona.

CARTOGRAFÍA

Hand-Atlas. A. Stieler. Justhus Perthes. Gotha, 1920.

Reproducción reducida del mapa estelar de J. G. Doppelma-
yer. Enciclopedia Espasa. Tomo XV, «Constelación».

Planisferio Celeste. J. Forest, Ing. Geogr. Forest, Editor
Geógrafo. París.

Atlas Céleste. Ch. Dien. Gauthier Villars et Fils. París,
1897.

فهرس المحتويات

- ١ مَسْنَار، هـ: الأسماء العربية للكواكب. (بالفرنسية)
- ٣٧ مونثي، قَنَسون: ملاحظات حول أسماء البلدان وعلم الفلك والجهات، عند العرب في الأندلس. (بالفرنسية)
- ٦٨ بنَحْمودة، أحمد: الأسماء العربية للكواكب. (بالفرنسية)
- ٢٠٣ جارئيا كَمبوس، خواكين: حول الأسماء العربية للكواكب. دراسة مختصرة في الأسماء العربية لصور الكواكب ولنجوم السماء وما يكثر وقوعه من الأحداث الفلكية. (بالإسبانية)



۳۰۵۹۰۹

طبع في ۱۰۰ نسخة

نشر معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
بفرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية
طبع في مطبعة شتراس، مورلنباخ، ألمانيا الاتحادية

الرياضيات الإسلامية والفلك الإسلامي

٧٣

الظواهر الفلكية والأرصاد في المصادر الإسلامية

نصوص ودراسات

القسم ٤

جمع وإعادة طبع
فؤاد سزكين

بالتعاون مع

كارل إيرج-إيجرت، مازن عماوي، إكهارد نوبياور

١٤١٩ هـ - ١٩٩٨ م

معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

في إطار جامعة فرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية

منشورات
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

يصدرها
فؤاد سزكين

الرياضيات الإسلامية والفلك الإسلامي

٧٣

الظواهر الفلكية
والأرصاد
في المصادر الإسلامية

نصوص ودراسات

القسم ٤

جمع وإعادة طبع

١٤١٩ هـ - ١٩٩٨ م

معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

في إطار جامعة فرانكفورت - جمهورية ألمانيا الاتحادية

منشورات
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
سلسلة الرياضيات الإسلامية والفلك الإسلامي
المجلد ٧٣